Digitized by Google

EX BIBLIOTHECA
S. J.
MONTIS-MAURILIONIS.

Digitized by Google

X 379/14

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE JUSTIN,
EXTRAITE
DE TROGUE-POMPÉE;

Traduite sur les Textes Latins les plus corrects; avec de courtes Notes critiques, historiques, et un Dictionnaire géographique de tous les Pays dont parle Justin.

PAR M. L'ABBÉ PAUL,

Ancien Professeur d'Éloquence au Collége d'Arles.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SECOND.

Au petit Séminaire de Montmorillon

A PARIS,

Chez H. BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

1805.

ECOLE SAINTE GENEVIÈVE
B.D.I.
Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE JUSTIN,
EXTRAITE
DE TROGUE-POMPÉE.

Digitized by Google

JUSTINI HISTORIARUM EX TROGO-POMPEIO LIBER XIX.

BREVIARIUM CAPITUM.

1 *Magoni, Carthaginiensium imperatori, succedunt Hasdrubal et Amilcar. Hasdrubal in Sardinia perit. Inde Siculum et Persarum legatio.*

2 *Horum filii et Carthaginiensis clades exercitûs in Sicilia.*

3 *Imilco, dux hujus exercitûs, Carthaginem reversus, spe omni abjectâ mortem sibi infert.*

CAP. I. MAGO Carthaginiensium imperator, quum primus omnium ordinatâ disciplinâ militari, imperium Pœnorum condidisset, viresque civitatis non minùs bellandi arte quàm virtute firmasset, diem fungitur, relictis duobus filiis Hasdrubale et Hamilcare: qui per vestigia paternæ virtutis decurrentes, sicuti generi, ita et magnitudini patris successerunt. His ducibus Sardiniæ bellum illatum; adversùs Afros quoque,

Digitized by Google

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE JUSTIN,
EXTRAITE
DE TROGUE-POMPÉE.
LIVRE XIX.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *A Magon, général des Carthaginois, succedent Asdrubal et Amilcar. Asdrubal meurt en Sardaigne. Guerre de Sicile. Ambassade des Perses.*

2 *Enfans d'Asdrubal et d'Amilcar. Désastre de l'armée Carthaginoise en Sicile.*

3 *Imilcon, général de cette armée, retourne à Carthage, et s'y tue de désespoir.*

CHAP. I. *Magon*, général des Carthaginois, aprés avoir affermi leur empire en fondant chez eux la discipline militaire, et cimenté leur puissance autant par son habileté que par sa valeur, mourut (1) et laissa deux fils, *Asdrubal* et *Amilcar*, qui, marchant sur les traces de leur père, firent revivre son nom et sa gloire. Sous eux on porta la guerre dans la Sardaigne; on combattit

(1) Il se tua lui-même de douleur d'avoir manqué la conquête de la Sicile.

Digitized by Google

vectigal pro solo urbis multorum annorum repetentes, dimicatum : sed Afrorum sicuti causa justior, ita et fortuna superior fuit, bellumque cum his solutione pecuniæ, non armis, finitum. In Sardinia quoque Hasdrubal graviter vulneratus, imperio Hamilcari fratri tradito, interiit; cujus mortem, cùm luctus civitatis, tum et dictaturæ undecim, et triumphi quatuor insignem fecere: hostibus quoque crevere animi, veluti cum duce vires Pœnorum cecidissent. Itaque Siciliæ populis propter assiduas Carthaginiensium injurias, ad Leonidam, fratrem regis Spartanorum, concurrentibus, grave bellum natum : in quo et diu, et variâ victoriâ prœliatum fuit. Dum hæc aguntur, legati a Dario, Persarum rege, Carthaginem venerunt, afferentes edictum, quo Pœni humanas hostias immolare, et caninâ vesci prohibebantur; mortuorumque corpora cremare potiùs, quàm terrâ obruere a rege jubebantur : petentes simul auxilia adversùs Græciam, cui illaturus bellum Darius erat. Sed Carthaginienses auxilia negantes, propter assidua finitimorum bella, ceteris, ne per omnia contumaces viderentur, cupidè paruere.

Cap. II. Interea Hamilcar bello Siciliensi interficitur, relictis tribus filiis, Imilcone, Hannone, Giscone. Hasdrubali quoque par numerus filiorum fuit, Annibal, et Hasdrubal, et Sappho. Per hos res Carthaginiensium eâ tempestate gerebantur. Itaque et Mauris bellum illatum, et adversùs

les Africains qui demandoient le tribut qu'on leur devoit pour le sol de Carthage, et qui n'avoit pas été payé depuis plusieurs années. La cause des Africains étoit juste, la fortune se déclara pour eux, et on finit par les payer. Dans la Sardaigne, *Asdrubal* mourut d'une blessure, après avoir remis le commandement à son frère *Amilcar*. Le deuil de Carthage, onze généralats et quatre triomphes rendirent cette mort mémorable. Les ennemis reprirent courage, comme si les Carthaginois, en perdant leur chef, eussent perdu leurs forces. Les Siciliens, pour venger les injures qu'ils en recevoient tous les jours, s'étant adressés à *Léonidas*, frère du roi de Sparte, allumèrent une guerre qui dura long-temps, et dont les succès furent divers. Ce fut alors qu'il arriva à Carthage des ambassadeurs de *Darius* (2), roi de Perse, qui apportoient un édit de ce prince, par lequel il étoit défendu aux Carthaginois d'immoler des victimes humaines et de manger des chiens. Il leur étoit encore ordonné par le même édit de brûler les morts au-lieu de les enterrer. *Darius* leur demandoit en même-temps du secours contre la Grèce, où il se disposoit à porter ses armes. Les Carthaginois répondirent qu'ils ne pouvoient fournir des troupes, ayant sans cesse à se défendre eux-mêmes contre leurs voisins; mais ils se soumirent avec empressement aux articles de l'édit, pour ne pas paroître s'opposer en tout aux volontés de *Darius*.

CHAP. II. Cependant *Amilcar* est tué en Sicile. Il laisse trois fils, *Imilcon*, *Hannon* et *Giscon*. *Asdrubal* eut aussi trois enfans, *Annibal*, *Asdrubal* et *Sapphon*. C'étoit par eux que tout se faisoit alors à Carthage. Ils firent déclarer le guerre aux

(2) Surnommé *Nothus*.

Digitized by Google

Numidas pugnatum, et Afri compulsi stipendium urbis conditæ Carthaginiensibus remittere. Deinde quum familia tanta imperatorum gravis liberæ civitati esset, omniaque ipsi agerent simul et judicarent, centum ex numero senatorum judices deliguntur, qui reversis a bello ducibus, rationem rerum gestarum exigerent, ut hoc metu ita in bello imperia cogitarent, ut domi judicia legesque respicerent. In Sicilia in locum Hamilcaris, Imperator Imilco succedit: qui quum navali terrestrique bello secunda prœlia fecisset, multasque civitates cepisset, repentè pestilentis sideris vi exercitum amisit. Quæ res quum nuntiata Carthagini esset, mœsta civitas fuit: omnia ululatibus, non secus ac si urbs ipsa capta esset, personabant; clausæ privatæ domus, clausa deorum templa, intermissa omnia sacra, omnia privata officia damnata. Cuncti deinde ad portum congregantur, egredientesque paucos e navibus, qui cladi superfuerant, de suis percontantur. Ut verò dubiâ anteà spe, et suspenso metu, incertâ orbitatis exspectatione, casus suorum miseris eluxit, tunc toto littore plangentium gemitus, tunc infelicium matrum ululatus, et flebiles querelæ audiebantur.

Cap. III. Inter hæc procedit inops e navi sua imperator, sordidâ servilique tunicâ discinctus: ad cujus conspectum plangentium agmina junguntur. Ipse quoque manus ad cœlum tendens, nunc sortem suam, nunc publicam fortunam deflet: nunc *deos* accusat, *qui tanta belli decora, et tot ornamenta victo-*

Digitized by Google

Maures; combattirent les Numides, et forcèrent les Africains à renoncer au tribut que la ville leur payoit. Tant de maîtres d'une même maison ne pouvoient être du goût d'une ville libre. Comme tout passoit par leurs mains, et qu'ils n'avoient à répondre de leurs actions à personne, on choisit cent sénateurs, à qui les généraux, au retour de leur campagne, rendroient compte de leur conduite, afin qu'ils se comportassent à la tête des troupes comme devant trouver chez eux des juges et des loix. *Imilcon* est nommé pour commander en Sicile à la place d'*Amilcar*. Après les plus heureux succès sur terre et sur mer, après avoir pris plusieurs villes, il voit périr tout-à-coup son armée par la peste. La nouvelle en étant venue à Carthage, toute la ville fut consternée. Toutes les rues retentissoient de hurlemens, comme si Carthage elle-même eût été prise. Les maisons, les temples furent fermés, tous les sacrifices interrompus, tout travail suspendu. On accourt en foule sur le port; chacun demande des nouvelles des siens au petit nombre de ceux qui avoient échappé au fléau, et que les vaisseaux avoient ramenés. Lorsque les foibles lueurs d'espérance qu'on nourrissoit encore, furent dissipées, que les craintes furent confirmées, que chacun fut assuré de son sort, ce fut alors que tout le rivage retentit de gémissemens, et qu'on entendit les cris, les plaintes et les sanglots des malheureuses mères.

Chap. III. Cependant l'infortuné *Imilcon* descend de son vaisseau, tristement vêtu d'une robe d'esclave sans ceinture. La foule éplorée s'empresse autour de lui. Alors, levant les mains au ciel, il déplore son propre sort, il déplore le malheur public. Il se plaint aux Dieux *de ne l'avoir couvert de gloire, de ne l'avoir fait triompher tant de fois, que pour flétrir ensuite ses lau-*

Digitized by Google

riarum, quæ ipsi dederant, abstulerint : qui captis tot urbibus, totiesque hostibus terrestri navalique prœlio victis, exercitum victorem, non bello, sed peste deleverint. Deferre se tamen civibus suis non modica solatia, quòd malis eorum hostes gaudere, non gloriari possent. Quippe quum neque eos qui mortui sunt a se occisos; neque eos qui reversi sunt, a se fugatos possint dicere. Prædam, quam relictis a se castris abstulerint, non esse talem quam velut spolium victi hostis ostentent : sed quam possessione vacuâ, fortuitis dominorum mortibus, sicuti caduca occuparint. Quod ad hostes pertinet, victores se recessisse; quod ad pestem, victos. Nihil tamen se graviùs ferre, quàm quòd inter fortissimos viros mori non potuerit, servatusque sit non ad vitæ jucunditatem, sed ad ludibrium calamitatis. Quamquam ubi miseras copiarum reliquias Carthaginem reduxerit, sequeque sequuturum commilitones suos; ostensurumque patriæ, non ideo se in eam diem vixisse, quoniam velit vivere; sed ne hos, quibus nefanda lues pepercerat, inter hostium exercitus relictos, morte suâ proderet. Tali vociferatione per urbem ingressus, ut ad limina domûs suæ venit, prosequuntam multitudinem velut postremo alloquio dimisit; obseratisque foribus, ac nemine ad se, ne filiis quidem admissis, mortem sibi conscivit.

riers ; de n'avoir rendu son armée victorieuse sur mer et sur terre, que pour la faire périr, non par le fer, mais par la peste. Il ajoute que *ce n'est pas cependant une foible consolation pour ses concitoyens, de penser que les ennemis peuvent bien se réjouir de ses malheurs, mais non s'en glorifier. Qu'ils ne sauroient dire que ceux qui sont morts aient péri de leurs mains, que ceux qui ont échappé aient fui devant eux. Que le butin qu'ils ont fait dans un camp qu'ils ont trouvé désert, n'a rien qui ressemble à la dépouille d'un ennemi vaincu ; qu'on doit plutôt le considérer comme un bien qui n'a plus de maître, et dont on s'empare. Que vainqueurs des ennemis, ils n'ont été vaincus que par la peste. Que ce qui l'accable, c'est d'avoir survécu à tant de braves guerriers, d'avoir été conservé non pour goûter les douceurs de la vie, mais pour être montré comme le jouet du malheur. Que cependant, après avoir ramené les restes déplorables de ses troupes à Carthage, il saura suivre ses compagnons, et prouver à sa patrie que s'il a vécu jusqu'à ce jour, ce n'a pas été par attachement pour la vie, mais pour ne pas trahir par sa mort ceux que la contagion avoit épargnés, en les abandonnant au milieu de leurs ennemis.* En s'écriant ainsi sur son infortune, il avance dans la ville, et lorsqu'il est arrivé à la porte de sa maison, il congédie la foule qui l'avoit suivi, et lui dit en quelque sorte le dernier adieu. Il ferme sa porte, et ne permettant à personne, pas même à ses enfans, de rester auprès de lui, il se donne la mort.

Digitized by Google

LIBER XX.

BREVIARIUM CAPITUM.

1 *Dionysius, Siciliæ tyrannus, Græciæ magnæ incolas bello aggreditur.*
2 *Metapontinorum origo et fata.*
3 *Crotoniensium et Locrensium bella.*
4 *Pythagoras philosophus Crotonienses ad frugalitatem revocat.*
5 *Dionysius, victis Locrensibus, Crotonienses adoritur, quos relinquit ab Hannone retractus, et tandem suorum insidiis opprimitur.*

CAP. I. DIONYSIUS, e Sicilia Carthaginiensibus pulsis, occupatoque totius insulæ imperio, grave otium regno suo, periculosamque desidiam tanti exercitûs ratus, copias in italiam trajecit; simul ut militum vires continuo labore acuerentur, et regni fines proferrentur. Prima militia adversùs Græcos, qui proxima Italici maris littora tenebant, fuit; quibus devictis, finitimos quosque aggreditur, omnesque Græci nominis Italiam possidentes, hostes sibi destinat: quæ gentes non partem, sed universam fermè Italiam eâ tempestate occupaverant. Denique multæ urbes adhuc post tantam vetustatem vestigia Græci moris ostentant. Namque Tuscorum populi, qui oram inferi maris possident, a Lydia venerunt; et Venetos, quos incolas

(1) La mer de Toscane.
(2) *Pline*, *Tite-Live* et *Virgile* font descendre ces

LIVRE XX.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Guerre de Denys, tyran de Sicile, contre les peuples de la grande Grèce.*
2 *Origine des Métapontins : leurs aventures.*
3 *Guerres des Crotoniates et des Locriens.*
4 *Le philosophe Pythagore rétablit la frugalité dans Crotone.*
5 *Denys ayant soumis les Locriens, attaque les Crotoniates. Il les quitte pour s'opposer à Hannon : il est enfin assassiné par ses propres sujets.*

CHAP. I. DENYS étant demeuré seul maître de la Sicile après l'expulsion des Carthaginois, persuadé qu'il seroit dangereux pour ses Etats de laisser dans l'inaction une armée aussi nombreuse que la sienne, la fit passer en Italie, soit pour tenir ses soldats en haleine, soit pour reculer les bornes de son royaume. Il attaqua d'abord les Grecs qui habitoient le long de la mer d'Italie. Après les avoir vaincus, il porta ses armes chez tous leurs voisins, se proposant de faire la guerre à tout ce qu'il y avoit de Grecs établis dans ce pays-là. Ces peuples l'occupoient alors presque tout entier. Après tant de siècles écoulés depuis leur transmigration, on trouve encore dans les mœurs d'un grand nombre de leurs villes des vestiges d'une origine Grecque. Les Etrusques qui occupent les côtes de la mer inférieure (1), sont originaires de la Lydie ; et les Vénètes (2)

peuples des Troyens, et *Strabon* des Enetes, peuples Gaulois.

superi maris videmus, capta et expugnata Troja, Antenore duce, misit : Adria quoque Illyrico mari proxima, quæ et Adriatico mari nomen dedit, Græca urbs est; et Arpos Diomedes exciso Ilio, naufragio in ea loca delatus, condidit. Sed et Pisæ in Liguribus Græcos auctores habent; et in Tuscis, Tarquinii a Thessalis et Spinambris : Perusini quoque originem ab Achæis ducunt. Quid Cerem urbem dicam? Quid Latinos populos, qui ab Ænea conditi videntur? Jam Falisci, Nolani, Abellani, nonne Chalcidensium coloni sunt? Quid tractus omnis campaniæ? Quid Bruttii, Sabinique? Quid Samnites? Quid Tarentini, quos Lacedæmone profectos, Spuriosque vocatos accepimus? Thurinorum urbem condidisse Philocteten ferunt, ibique adhuc monumentum ejus visitur; et Herculis sagittæ in Apollinis templo, quæ fatum Trojæ fuere.

Cap. II. Metapontini quoque in templo Minervæ ferramenta, quibus Epeus, a quo conditi sunt, equum Trojanum fabricavit, ostentant. Propter quod omnis illa pars Italiæ, major Græcia appellata est. Sed principio originum Metapontini cum Sybaritanis et Crotoniensibus pellere ceteros Græcos Italiâ statuerunt. Quum primùm urbem Sirim cepissent, in expugnatione ejus quin-

(3) Qui a donné son nom à la mer Adriatique.
(4) Partie de cette mer.
(5) Dans l'Apulie.
(6) Le Montierrat et la côte de Gènes.
(7) Ainsi nommée de *Tarquin*.

Digitized by Google

vinrent s'établir le long de la mer supérieure, sous la conduite d'*Anténor*, après la ruine de Troie. Adria (3), bâtie près de la mer d'Illyrie (4), à laquelle elle a donné son nom, est encore une ville Grecque. Arpi (5) fut fondée par *Diomède*, qu'une tempête jetta sur cette côte après la chûte d'Illion. Pise, dans la Ligurie (6), fut bâtie par des Grecs, comme Tarquinie (7) dans l'Etrurie, par les Thessaliens et les Spinambres, et Pérouse (8) par les Achéens. Que dirai-je de la ville de Ceré (9), et des peuples Latins qui paroissent descendre d'*Enée*? Falérie, Nole, Abella (1) ne sont-elles pas des colonies de Chalcis? Tous les peuples de la Campanie, les Bruttiens, les Sabins, les Samnites, n'ont-ils pas une origine semblable? et les Tarentins appellés les *Bâtards* (2), ne sont-ils pas sortis de Lacédémone? On dit que *Philoctète* bâtit Thurium, où l'on voit encore son tombeau, et dans un temple d'*Apollon* les flèches d'*Hercule*, d'où dépendoit le destin de Troie.

CHAP. II. On montre aussi à Métaponte, dans un temple de *Minerve*, les instrumens de fer avec lesquels *Epeus*, fondateur de cette ville, construisit le cheval de Troie. C'est par ces raisons que toute cette partie de l'Italie a été appellée la grande Grèce. Dans l'origine de tous ces établissemens, les Métapontins, ligués avec les Sybarites et les Crotoniates (3), entreprirent de chasser les autres Grecs de l'Italie. Ils assiégèrent d'abord Siris, et après l'avoir prise, ils égorgèrent au pied des

(8) En Etrurie, près du lac de Trasymene.
(9) En Etrurie.
(1) En Etrurie.
(2) Les Parthéniens, dont il a été question au quatrième chapitre du troisième livre.
(3) Peuples du Bruttium, près de la mer Ionienne.

Digitized by Google

quaginta juvenes amplexos Minervæ simulacrum, sacerdotemque deæ velatum ornamentis, inter ipsa altaria trucidaverunt. Ob hæc, quum peste et seditionibus vexarentur, priores Crotonienses Delphicum oraculum adierunt. Responsum his est; *finem mali fore, si violatum Minervæ numen, et interfectorum manes placassent.* Itaque quum statuas juvenibus justæ magnitudinis, et in primis Minervæ fabricare cœpissent, Metapontini cognito oraculo deorum, occupandam manium et deæ pacem rati, juvenibus modica et lapidea simulacra ponunt, et deam panificiis placant. Atque ita pestis utrobique sedata est, quum alteri magnificentiâ, alteri velocitate certassent. Recuperatâ sanitate, non diu Crotonienses quievere. Itaque indignantes, in oppugnatione Siris, auxilium contra se a Locrensibus latum, bellum his intulerunt. Quo metu territi Locrenses, ad Spartanos decurrunt: auxilium supplices deprecantur. Illi longinquâ militiâ gravati, auxilium a Castore et Polluce petere eos jubent. Neque legati responsum sociæ urbis spreverunt, profectique in proximum templum, facto sacrificio, auxilium deorum implorant. Litatis hostiis, obtentoque, ut rebantur, quod petebant, haud secus læti, quàm si deos ipsos secum advecturi essent, pulvinaria iis in navi componunt, faustisque profecti ominibus, solatia suis pro auxiliis deportant.

autels cinquante jeunes gens qui embrassoient la statue de *Minerve*, et le prêtre de cette Déesse revêtu des ornemens sacrés. Désolés par la peste et par les guerres civiles en punition de ce sacrilége, les Crotoniates consultèrent les premiers l'oracle de Delphes. La réponse fut que *leurs malheurs finiroient lorsqu'ils auroient réparé l'outrage fait à Minerve, et appaisé les mânes de ceux qu'ils avoient massacrés*. Comme ils travailloient en conséquence à dresser à ces jeunes gens, et sur-tout à *Minerve*, des statues de grandeur naturelle, les Métapontins, instruits de la réponse des Dieux, crurent devoir prévenir leurs alliés, et pour appaiser plutôt qu'eux les mânes et la Déesse, ils élevèrent à ces jeunes gens de petites statues de pierre, et offrirent des gâteaux à *Minerve*. Ainsi l'empressement des uns et la magnificence des autres, firent cesser en même-temps la peste chez les deux peuples. Les Crotoniates délivrés de la contagion, ne restèrent pas long-temps tranquilles. Indignés qu'au siége de Siris les Locriens eussent fourni des troupes contre eux, ils leur firent la guerre. Les Locriens alarmés ont recours aux Spartiates, et les supplient de les secourir. Ceux-ci, ne jugeant pas à propos de porter leurs armes loin de leur pays, leur conseillent de s'adresser à *Castor* et à *Pollux*. Les députés ne méprisèrent point l'avis de leurs alliés, et étant entrés dans le temple de ces Dieux, qui étoit dans le voisinage, ils leur offrirent des sacrifices, et implorèrent leur secours. Les victimes immolées, ils crurent leur demande exaucée; et aussi contens que s'ils eussent dû emmener les Dieux avec eux, ils leur préparèrent des coussins dans leur vaisseau. Ils s'embarquèrent sous ces heureux auspices, et portèrent des consolations à leurs concitoyens, au-lieu des secours qu'ils attendoient.

Digitized by Google

Cap. III. His cognitis, Crotonienses et ipsi legatos ad oraculum Delphos mittunt, victoriæ facultatem, bellique prosperos eventus deprecantes. Responsum, *priùs votis hostes, quàm armis vincendos.* Quum vovissent Apollini decimas prædæ, Locrenses et voto hostium, et responso dei cognito, nonas voverunt; tacitamque eam rem habuere, ne votis vincerentur. Itaque quum in aciem processissent, et Crotoniensium centum viginti millia armatorum constitissent, Locrenses paucitatem suam circumspicientes (nam sola quindecim millia militum habebant) omissa spe victoriæ, in destinatam mortem conspirant; tantusque ardor ex desperatione singulos cepit, ut victores se putarent, si non inulti morerentur. Sed dum mori honestè quærunt, feliciter vicerunt. Nec alia causa victoriæ fuit, quàm quòd desperaverunt. Pugnantibus Locris, aquila ab acie numquam recessit, eosque tamdiu circumvolavit, quoad vincerent. In cornibus quoque duo juvenes diverso a ceteris armorum habitu, eximiâ magnitudine, et albis equis, et coccineis paludamentis, pugnare visi sunt, nec ultra apparuerunt, quàm pugnatum est. Hanc admirationem auxit incredibilis famæ velocitas. Nam eâdem die quâ in Italia pugnatum est, et Corintho, et Athenis, et Lacedæmone nuntiata est victoria.

Cap. IV. Post hæc Crotoniensibus nulla virtutis exercitatio, nulla armorum cura fuit. Oderant enim quæ infeliciter sumpserant;

Digitized by Google

CHAP. III. Les Crotoniates instruits de ceci, envoient de leur côté à Delphes pour consulter l'oracle, et demander aussi la victoire. Il leur est répondu que *pour vaincre les ennemis par leurs armes, ils doivent auparavant les vaincre par leurs vœux*. Ils vouèrent donc à *Apollon* la dixme du butin. Les Locriens, ayant connoissance de ce vœu et de la réponse de l'oracle, en vouèrent la neuvième partie, et tinrent la chose secrète, de peur qu'on n'enchérit sur eux. Lorsque les deux armées furent en présence, les Locriens voyant d'un côté celle des Crotoniates composée de cent vingt mille hommes, et considérant de l'autre leur petit nombre (car ils n'étoient que quinze mille) loin de se flatter de la victoire, s'attendent à une mort assurée. Le désespoir les enflamme, et ils ne se proposent plus d'autre gloire que celle de vendre chèrement leur vie : mais tandis qu'ils ne cherchent qu'à mourir avec honneur, ils ont le bonheur de vaincre, et ne doivent la victoire qu'à leur désespoir. Pendant que les Locriens combattirent, un aigle se fixa sur leur armée, et ne cessa point de voltiger autour d'eux qu'ils ne fussent vainqueurs. On vit aussi deux jeunes hommes armés autrement que le reste de l'armée, d'une taille plus qu'humaine, montés sur des chevaux blancs, avec une cotte d'armes d'écarlate, combattre à leurs deux ailes, et disparoître après le combat (4). La rapidité avec laquelle le bruit de cette victoire se répandit, la rendit encore plus merveilleuse ; car on en eut la nouvelle à Corinthe, à Athènes et à Lacédémone le jour même qu'on se battit en Italie.

CHAP. IV. Après leur défaite, les Crotoniates perdirent absolument le goût de la vertu, ainsi que celui de la guerre qu'ils haïssoient comme la

(4) *Florus* et *Frontin* débitent le même conte.

mutassentque vitam luxuriâ, ni Pythagoras philosophus fuisset. Hic Sami Demarato locuplete negotiatore natus, magnisque sapientiæ incrementis ornatus, Ægyptum primò, mox Babyloniam ad perdiscendos siderum motus, originemque mundi spectandam profectus, summam scientiam consequutus erat. Inde regressus, Cretam et Lacedæmona, ad cognoscendas Minoïs et Lycurgi inclytas eâ tempestate leges, contenderat. Quibus omnibus instructus, Crotonam venit, populumque in luxuriam lapsum, auctoritate sua ad usum frugalitatis revocavit. Laudabat quotidie virtutem; et vitia luxuriæ, casusque civitatum ea peste perditarum enumerabat; tantumque studium ad frugalitatem multitudinis provocavit, ut aliquos ex his luxuriatos incredibile videretur. Matronarum quoque separatam a viris doctrinam, et puerorum a parentibus frequenter habuit. Docebat nunc has pudicitiam, et obsequia in viros; nunc illos modestiam, et litterarum studium. Inter hæc velut genitricem virtutem frugalitatem omnibus ingerebat, consequutusque disputationum assiduitate erat, ut matronæ auratas vestes, ceteraque dignitatis suæ ornamenta, velut instrumenta luxuriæ deponerent, eaque omnia delata in Junonis ædem ipsi deæ consecrarent, præ se ferentes vera ornamenta, matronarum pudicitiam, non vestes esse. In juventute quoque quantum profligatum sit, victi feminarum contumaces animi mani-

(5) Ou plutôt de *Mnésarque*.

cause de leur malheur, et ils se fussent entièrement corrompus sans la présence de *Pythagore*. Ce philosophe, né à Samos d'un riche négociant nommé *Démarate* (5), après s'être long-temps nourri de l'étude de la sagesse, voyagea d'abord en Egypte, et puis à Babylone, pour observer le cours des astres, et chercher les principes des objets dont il s'instruisit à fond. Il s'étoit rendu de-là dans la Crète et à Sparte, pour y étudier les loix alors fameuses de *Minos* et de *Lycurgue*. Enrichi de toutes ces connoissances, il vint à Crotone, où la corruption s'étoit introduite, et y rétablit le goût de la frugalité par l'empire que lui donnoit sa sagesse. Il faisoit tous les jours l'éloge de la vertu, détailloit les pernicieux effets du luxe et de la débauche, et citoit les différentes villes que ces fléaux destructeurs avoient perdues. Il parvint à mettre la tempérance en si grand honneur chez les Crotoniates, qu'il paroissoit incroyable qu'aucun d'eux fût tombé dans quelque excès. Ses exhortations étoient fréquentes, et il les proportionnoit et au sexe et à l'âge. Il apprenoit aux mères de famille à être chastes et soumises à leurs maris, aux enfans à être modestes et à aimer l'étude, et répétoit sans cesse à tous que la tempérance est la mère des vertus. Il produisit un tel changement dans les mœurs par ses discours journaliers, que les femmes de distinction renonçant à leurs étoffes d'or et aux autres parures de leur état, les portèrent au temple de *Junon*, et les consacrèrent à la Déesse, montrant par-là que ce n'étoit point la richesse des habits, mais la pudeur qui paroit une femme du premier rang. On peut juger par la réforme qu'il opéra chez les femmes, naturellement entêtées de leurs parures, de celle qu'il fit parmi les jeunes gens. Trois cents d'entr'eux ayant

Digitized by Google

festant. Sed ccc ex juvenibus quum sodalitii jure sacramento quodam nexi, separatam a ceteris civibus vitam exercerent, quasi cœtum clandestinæ conjurationis haberent, civitatem in se converterunt, quæ eos, quum in unam domum convenissent, cremare voluit. In quo tumultu LX fermè periere; ceteri in exsilium profecti. Pythagoras autem quum annos XX Crotonæ egisset, Metapontum migravit, ibique decessit: cujus tanta admiratio fuit, ut ex domo ejus templum facerent, eumque pro deo colerent.

CAP. V. Igitur Dionysius tyrannus, quem supra a Sicilia exercitum in Italiam trajecisse, bellumque Græcis intulisse memoravimus, expugnatis Locris, Crotonienses vix vires longo otio ex prioris belli clade resumentes, aggreditur: qui fortiùs cum paucis tanto exercitui ejus, quàm antea cum tot millibus Locrensium paucitati restiterunt: tantum virtutis paupertas adversùs insolentes divitias habet, tantoque insperata interdum speratâ victoriâ certior est. Sed Dionysium gerentem bellum, legati Gallorum, qui ante menses Romam incenderant, societatem amicitiamque petentes adeunt: *Gentem suam inter hostes ejus positam esse, magnoque usui ei futuram vel in acie bellanti, vel de tergo intentis in prœlium hostibus affirmant.* Grata legatio Dionysio fuit. Ita pactâ societate, et auxiliis Gallorum auctus,

(6) A l'âge de 90 ans.

Digitized by Google

formé une association à laquelle ils s'étoient liés par une espèce de vœu, vivoient séparés du reste des citoyens. Mais toute la ville regardant leurs assemblées comme des conseils secrets où ils conspiroient contre l'Etat, se souleva contre eux, et voulut mettre le feu à une maison où ils se trouvoient réunis. Il en périt près de soixante dans ce tumulte, et les autres s'exilèrent. *Pythagore*, après avoir passé vingt ans à Crotone, se retira à Métaponte où il mourut (6). On eut tant de vénération pour lui, que sa maison fut changée en un temple, et qu'on l'honora comme un Dieu.

CHAP. V. Le tyran *Denys*, comme nous l'avons vu plus haut, avoit fait passer son armée en Italie, et attaqué les Grecs. Ayant pris Locres, il tomba sur les Crotoniates, qui, après une longue paix, commençoient à peine à se remettre de leur dernière défaite. Quoiqu'ils fussent très-peu de monde, ils lui opposèrent cependant plus de résistance qu'ils n'en avoient autrefois opposé à la petite armée des Locriens, auxquels ils étoient si supérieurs en forces : tant une pauvreté courageuse a d'avantage sur une présomptueuse abondance ; tant une victoire dont on n'ose se flatter est quelquefois plus assurée que celle sur laquelle on compte. Tandis que *Denys* étoit occupé à cette guerre, il reçut des députés des Gaulois qui peu de mois auparavant avoient brûlé Rome ; ils venoient lui demander son alliance et son amitié. Ils lui firent observer, *qu'étant campés au milieu de ses ennemis, ils lui seroient d'un grand secours, soit qu'il fallût les combattre avec lui dans le corps de bataille, ou les prendre en queue lorsqu'ils seroient occupés contre lui.* Cette ambassade fut agréable à *Denys* ; il traita avec eux, et fortifié de leur secours, il recommença la guerre. Ce qui avoit dé-

Digitized by Google

bellum velut ex integro restaurat. His autem Gallis causa in Italiam veniendi, sedesque novas quærendi, intestina discordia, et assiduæ domi dissensiones fuere: quarum tædio, quum in Italiam venissent, sedibus Tuscos expulerunt; et Mediolanum, Comum, Brixiam, Veronam, Bergomum, Tridentum, Vicentiam condiderunt. Tusci quoque, duce Rhæto, avitis sedibus amissis, Alpes occupavere; et ex nomine ducis gentes Rhætorum condiderunt. Sed Dionysium in Siciliam adventus Carthaginiensium revocavit; qui, reparato exercitu, bellum quod hue deseruerant, auctis viribus repetebant. Dux belli Hanno Carthaginiensis erat, cujus inimicus Suniatus, potentissimus ea tempestate Pœnorum, quum odio ejus, Græcis litteris, Dionysio adventum exercitûs, et segnitiem ducis familiariter prænuntiasset, comprehensis epistolis, proditionis damnatur; facto senatusconsulto, *Ne quis postea Carthaginiensis, aut litteris Græcis, aut sermoni studeret; ne aut loqui cum hoste, aut scribere sine interprete posset.* Nec multò pòst Dionysius, quem paulò antè non Sicilia, non Italia capiebat, assiduis belli certaminibus victus, fractusque, insidiis ad postremum suorum interficitur.

(7) Villes d'Italie.

Digitized by Google

terminé les Gaulois à passer en Italie, et à chercher de nouveaux établissemens, c'étoient les dissensions qui les agitoient chez eux. Ennuyés de ces troubles, ils se rendirent en Italie, chassèrent les Etrusques de leurs habitations, et bâtirent Milan, Côme, Bresse, Vérone, Bergame, Trente et Vicence (7). Les Etrusques de leur côté, expulsés du pays de leurs pères, allèrent, sous la conduite de *Rhétus*, s'établir dans les Alpes; et c'est d'eux que descendent ces peuples qui furent appellés Rhétiens, du nom de leur chef. Cependant *Denys* est rappellé en Sicile par l'arrivée des Carthaginois, qui, ayant mis une nouvelle armée sur pied, venoient reprendre avec plus de vigueur une guerre que la peste leur avoit fait abandonner. *Hannon* étoit à leur tête. *Suniate*, son ennemi, et qui avoit alors le plus grand crédit à Carthage, adressa à *Denys* une lettre écrite en grec, dans laquelle il lui annonçoit l'irruption des Carthaginois, et s'expliquoit avec franchise sur l'indolence de leur chef. Sa lettre ayant été surprise, on lui fit son procès comme à un traître, et par un Sénatusconsulte, *il fut défendu à tout Carthaginois d'apprendre désormais à parler ou à écrire en grec, afin qu'on ne pût ni conférer avec l'ennemi, ni avoir des correspondances avec lui sans interprète.* Quelque temps après, ce *Denys*, dont l'ambition s'étoit peu auparavant étendue au-delà de la Sicile et de l'Italie, après avoir été épuisé par des défaites multipliées, périt enfin dans des embûches que lui dressèrent ses propres sujets.

Digitized by Google

LIBER XXI.

Breviarium Capitum.

1 *Dionysii junioris artes tyrannicæ describuntur.*
2 *Ejusdem luxuria, crudelitas, doli, exsilium, tyrannis in Locrenses.*
3 *Callido commento Locrenses spoliat et obtruncat, ac Syracusas per proditionem recipit.*
4 *Hannonis, tyrannidem Carthagini occupare tentantis, tragœdia.*
5 *Dionysius junior, Siciliâ ejectus, Corinthi moratur.*
6 *Hamilcarem, cognomine Rhodanum, Alexandri consilia speculatum, ingrati Carthaginienses interficiunt.*

Cap. I. Extincto in Sicilia Dionysio tyranno, in locum ejus milites maximum natu ex filiis ejus, nomine Dionysium, suffecere; et naturæ jus secuti, et quòd firmius futurum esse regnum, si penes unum remansisset, quàm si portionibus inter plures filios divideretur, arbitrabantur. Sed Dionysius inter initia regni, avunculos fratrum suorum, velut æmulos imperii sui hortatoresque pŭerorum ad divisionem regni, tollere gestiebat. Quare paulisper dissimulatum animum priùs ad favorem popularium conciliandum intendit; excusatiùs facturus quod statuerat, si probatus antè omnibus foret. Igitur nexorum tria millia e carcere dimittit,

Digitized by Google

LIVRE XXI.

Sommaires des Chapitres.

1 *Artifices de Denys le jeune pour assurer sa tyrannie.*
2 *Sa crapule, sa cruauté, ses fourberies, son exil, sa tyrannie envers les Locriens.*
3 *Il dépouille les Locriens par une ruse singulière, et fait mourir les principaux d'entr'eux. Il reprend Syracuse par trahison.*
4 *Fin tragique d'Hannon, qui vouloit se faire tyran de Carthage.*
5 *Denys le jeune, chassé de la Sicile, se retire à Corinthe.*
6 *L'ingrate Carthage fait mourir Amilcar, surnommé Rhodanus, qu'elle avoit envoyé vers Alexandre le Grand pour en pénétrer les projets.*

Chap. I. *Denys* le tyran ayant été tué en Sicile, les soldats élevèrent sur son trône *Denys*, l'aîné de ses fils, soit pour suivre l'ordre de la nature, soit pour ne pas affoiblir l'Etat en le partageant entre les divers enfans de ce prince. Le nouveau tyran brûloit d'envie de signaler les commencemens de son règne par la mort des oncles de ses frères, qui eussent pu ou aspirer à la royauté, ou exciter leurs neveux à demander à la partager. Il crut pourtant devoir se contraindre jusqu'à ce qu'il eût gagné l'affection du peuple, persuadé qu'on seroit moins révolté de son entreprise, lorsqu'il se seroit attaché tous les cœurs. Il rend donc la liberté à trois mille prisonniers, décharge le peuple de tous les impôts pour l'espace de trois

Digitized by Google

tributa populo per triennium remittit; et quibuscumque delinimentis potest, animos omnium sollicitat. Tunc ad destinatum facinus conversus, non cognatos tantum fratrum, sed etiam ipsos interficit, ut quibus consortium regni debebat, ne spiritûs quidem consortium relinqueret, tyrannidem in suos priusquam in exteros auspicatus.

Cap. II. Sublatis deinde æmulis, in segnitiem lapsus, saginam corporis ex nimia luxuria, oculorumque valetudinem contraxit, adeo ut non solem, non pulverem, non denique splendorem ferre lucis ipsius posset. Propter quæ dum contemni se putat, sævitiâ grassatur; nec ut pater carcerem nexis, sed cædibus civitatem replet. Ob quæ non contemptior omnibus, quàm invisior fuit. Itaque quum bellum adversùs eum Syracusani decrevissent, diu dubitavit, imperium deponeret, an bello resisteret. Sed a militibus prædam et urbis direptionem sperantibus, descendere in prœlium cogitur. Victus, quum iteratò non feliciùs fortunam tentasset, legatos ad Syracusanos mittit, spondens *se depositurum tyrannidem, si mitterent ad eum, quibuscum sibi de pace conveniret.* In quam rem missos primores, in carcere retinet, atque ita incautis omnibus, nec quicquam hostile metuentibus, exercitum ad delendam civitatem mittit. Fit igitur in ipsa urbe anceps prœlium; in quo oppidanis

(1) Il combattit lui-même, quoique le *mittit exercitum* du texte fasse entendre qu'il se tint renfermé dans la citadelle.

ans, et travaille à se concilier sa faveur en lui procurant tous les soûlagemens possibles. Venant alors à l'exécution du crime qu'il méditoit, il fait périr non-seulement les parens de ses frères, mais ses frères mêmes, et prive du jour ceux qu'il n'eût pas dû priver de l'empire. C'est ainsi qu'avant d'exercer sa tyrannie sur les étrangers, il en fit l'essai sur son propre sang.

CHAP. II. Délivré de ceux qu'il regardoit comme ses concurrens au trône, il se plongea dans la mollesse, dans l'intempérance et dans la débauche. Son corps se chargea d'une graisse excessive, et ses yeux devinrent si foibles qu'ils ne purent plus supporter ni le soleil, ni la poussière, ni la clarté même du jour. S'imaginant que son état le faisoit mépriser de ses sujets, il donne un libre cours à sa cruauté. Il ne se borne pas, comme son père, à remplir les prisons, il inonde la ville de sang. Cette conduite le rendit à la fois un objet d'horreur et de mépris. Les Syracusains lui ayant déclaré la guerre, il délibéra long-temps s'il renonceroit à l'empire, ou s'il prendroit les armes pour leur résister. Ses soldats, dans l'espoir de piller la ville, le forcèrent à descendre de la citadelle, et à livrer bataille. Il fut défait, et ayant une seconde fois tenté la fortune avec aussi peu de succès, il envoya des ambassadeurs aux Syracusains, et leur promit d'*abdiquer l'empire, s'ils lui députoient quelques-uns d'entr'eux avec lesquels il pût convenir des conditions de la paix.* On lui députa pour cela les citoyens les plus apparens; il les fit mettre en prison, et dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, et qu'on ne craignoit de sa part aucun acte d'hostilité, il sortit (1) à la tête de ses troupes pour mettre la ville à feu et à sang. Il se livra dans l'enceinte même de Syracuse un combat dont le succès fut long-temps balancé. Les

multitudine superantibus, Dionysius pellitur : qui quum obsidionem arcis timeret, cum omni regio apparatu in Italiam profugit tacitus. Exsul a Locrensibus sociis exceptus, velut jure regnaret, arcem occupat; solitamque sibi sævitiam exercet. Conjuges principum ad stuprum rapi jubebat; virgines ante nuptias abducebat, stupratasque sponsis reddebat; locupletissimos quosque aut civitate pellebat, aut occidi imperabat, bonaque eorum invadebat.

Cap. III. Dein quum rapinæ occasio deesset, universam civitatem callido commento circumvenit. Quum Rheginorum tyranni Leophronis bello Locrenses premerentur, voverant, si victores forent, ut die festo Veneris virgines suas prostituerent. Quo voto intermisso, quum adversa bella cum Lucanis gererent, in concionem eos Dionysius vocat : hortatur, *ut uxores filiasque suas in templum Veneris, quàm possint ornatissimas mittant : ex quibus sorte ductæ centum, voto publico fungantur; religionisque grátiâ, uno stent in lupanari mense, omnibus antè juratis viris, ne quis ullam attaminet. Quæ res ne virginibus, voto civitatem solventibus, fraudi esset, decretum facerent, ne qua virgo nuberet, priusquam illæ maritis traderentur.* Probato consilio, quo et superstitioni et pudicitiæ virginum consulebatur, certatim omnes feminæ impensiùs exornatæ, in templum Veneris

Digitized by Google

habitans l'emportèrent enfin par le nombre, et *Denys* fut repoussé et mis en fuite. Craignant d'être assiégé dans la citadelle, il se retira secrettement en Italie avec ses effets les plus précieux. Les Locriens ses alliés l'ayant reçu chez eux dans son exil, il se saisit de leur citadelle, comme s'il eût eu sur eux quelque autorité légitime; et il exerce encore sa tyrannie ordinaire. Il fait enlever les femmes des principaux d'entr'eux pour en abuser, et ne rend les filles à leurs fiancés qu'après les avoir déshonorées. Il bannit ou fait assassiner les citoyens les plus opulens, et s'empare de leurs biens.

CHAP. III. Ne sachant plus ensuite sur quoi exercer ses rapines, il fait tomber toute la ville dans un piége adroit. Les Locriens, vivement pressés par *Léophron*, tyran de Rhège, avoient fait vœu de prostituer leurs filles le jour de la fête de *Vénus*, s'ils étoient vainqueurs. Comme ils avoient négligé d'acquitter ce vœu, et qu'ils faisoient d'ailleurs aux Lucaniens une guerre malheureuse, *Denys* les assemble, et les exhorte *à envoyer au temple de Vénus leurs femmes et leurs filles aussi parées qu'elles pourront l'être; proposant de tirer au sort cent d'entr'elles, qui, pour satisfaire au vœu de la république, resteroient, par un motif religieux, un mois entier dans un lieu de prostitution, après avoir fait jurer auparavant à tous les hommes de ne point attenter à leur vertu. Pour que les filles, en accomplissant ainsi le vœu public, ne se portent pas préjudice à elles-mêmes,* il conseille *de faire un décret par lequel il soit défendu de marier aucune fille avant que celles-là ne soient pourvues.* Cet expédient, qui ménageoit à la fois les intérêts de la religion et ceux de la pudeur, ayant été approuvé, toutes les femmes, se parant à l'envi de leurs plus beaux

conveniunt: quas omnes Dionysius immissis militibus spoliat, ornamentaque matronarum in prædam suam vertit. Quarumdam viros ditiores interficit, quasdam ad prodendas virorum pecunias torquet. Quum his artibus per annos sex regnasset, conspiratione Locrorum civitate pulsus, in Siciliam redit. Ibi Syracusas securis omnibus, post longam intercapedinem pacis, per proditionem recipit.

Cap. IV. Dum hæc in Sicilia geruntur, interim in Africa princeps Carthaginiensium Hanno opes suas, quibus vires reipublicæ superabat, ad occupandam dominationem intendit, regnumque invadere, interfecto senatu, conatus est. Cui sceleri solennem nuptiarum diem filiæ suæ legit, ut religione votorum nefanda commenta faciliùs tegerentur. Itaque plebi epulas in publicis porticibus, senatui in domo sua parat, ut poculis veneno infectis, secretiùs senatum et sine arbitris interficeret, orbamque rempublicam faciliùs invaderet. Quâ re magistratibus per ministros proditâ, scelus declinatum, non vindicatum est, ne in viro tam potenti plus negotii faceret res cognita, quàm cogitata. Contenti itaque cohibuisse, decreto modum nuptiarum sumptibus statuunt; idque observari non ab uno, sed ab universis jubent, ne persona designata, sed vitia correcta viderentur. Hoc consilio præventus, iterum

Digitized by Google

atours, s'assemblent au temple de *Vénus*. *Denys* y envoie des soldats, les fait dépouiller toutes, et enlève les richesses qu'elles portoient sur elles. il fait massacrer les maris de celles qui possédoient de grands biens, et en met d'autres à la question, pour les forcer à déclarer les trésors des leurs. Après avoir exercé ainsi sa tyrannie pendant six ans, les Locriens conspirent contre lui, et le chassent de leur ville. Il retourne en Sicile, et rentre par trahison dans Syracuse, qu'une longue paix tenoit alors dans une profonde sécurité.

CHAP. IV. Tandis que cela se passoit en Sicile, *Hannon*, l'homme le plus considérable de Carthage, et plus riche lui seul que toute la république, employoit ses trésors à l'asservir, et travailloit à usurper la puissance souveraine en faisant périr le sénat. Il avoit choisi pour l'exécution de son crime, le jour où devoient se célébrer les noces de sa fille, afin de cacher plus facilement son affreux dessein en le couvrant du voile de la religion. Il fait donc dresser des tables pour le peuple sous les portiques publics, et dans sa maison pour les sénateurs, voulant s'en défaire sans bruit et sans témoins par des boissons empoisonnées, afin d'envahir plus aisément la république, après lui avoir enlevé ses chefs. Les magistrats avertis de ce projet par ceux mêmes qui devoient l'exécuter, le prévinrent sans le punir. Un homme aussi puissant qu'*Hannon*, se voyant découvert, n'en eût peut-être été que plus à craindre. Contens d'avoir fait avorter son entreprise, ils réglèrent les frais de noces par un décret qui regardoit tous les citoyens, pour qu'il ne parût pas qu'on voudroit plutôt désigner le coupable que réformer les abus. *Hannon*, ainsi prévenu, fait une seconde tentative en soulevant

Digitized by Google

servitia concitat, statutâque rursus cædium die, quum denuo se proditum videret, timens judicium, munitum quoddam castellum cum viginti millibus servorum armatis occupat. Ibi dum Afros, regemque Maurorum concitat, capitur, virgisque cæsus, effossis oculis, et manibus cruribusque fractis, velut a singulis membris pœnæ exigerentur, in conspectu populi occiditur : corpus verberibus lacerum in crucem figitur. Filii quoque, cognatique omnes, etiam innoxii, supplicio traduntur, ne quisquam aut ad imitandum scelus, aut ad mortem ulciscendam, ex tam nefaria domo superesset.

Cap. V. Interea Dionysius Syracusis receptus, quum gravior crudeliorque in dies civitati esset, iterata conspiratione obsidetur. Tunc deposito imperio, arcem Syracusanis cum exercitu tradit; receptoque privato instrumento, Corinthum in exsilium proficiscitur. Ibi humillima quæque tutissima existimans, in sordidissimum vitæ genus descendit, non contentus in publico vagari, sed potare; nec conspici in popinis, lupanaribusque, sed totis diebus desidere; cum perditissimo quoque de minimis rebus disceptare, pannosusque et squalidus incedere : risum libentiùs præbere, quàm captare; in macello perstare; quod emere non poterat, oculis devorare : apud ædiles adversùs lenones jurgari; omniaque ita facere, ut contemnendus magis, quàm metuendus videre-

(2) Magistrats qui à Corinthe avoient inspection sur les mauvais lieux et les cabarets.

Digitized by Google

les esclaves, et en prenant jour avec eux pour égorger les sénateurs. Mais sa nouvelle conspiration est encore découverte. Craignant alors qu'on ne lui fît son procès, il s'empare d'un fort avec vingt mille esclaves qu'il avoit armés. Là, pendant qu'il sollicite les Africains et le roi des Maures de venir à son secours, il tombe entre les mains des Carthaginois, qui le déchirent à coups de verges, lui crèvent les yeux, lui brisent les bras et les jambes, comme pour le punir dans tous ses membres; et après l'avoir mis à mort à la vue du peuple, on attache à un poteau son corps mutilé de cette horrible manière. Ses enfans et tous ses parens, quoique innocens de son attentat, furent enveloppés dans son supplice, afin qu'il ne restât personne de cette exécrable famille qui pût ou l'imiter ou le venger.

CHAP. V. Cependant *Denys* rétabli dans Syracuse, devient tous les jours plus cruel et plus odieux. On conspire une seconde fois contre lui, on l'assiége dans la citadelle. Il renonce alors au trône, et livre aux Syracusains la citadelle et son armée, et s'exile à Corinthe avec le simple équipage d'un particulier. Persuadé que l'état le plus obscur est le plus sûr pour lui, il se ravale jusqu'à la vie la plus abjecte. Il court les rues, s'enivre dans des tavernes, fréquente les lieux de débauche, et y passe les jours entiers; se querelle sur les moindres sujets avec des gens décriés ou sans aveu : vêtu de sales haillons, cherchant plutôt à faire rire qu'à rire lui-même, il s'arrête au milieu du marché, et y dévore des yeux ce qu'il ne peut acheter; il a devant les Ediles (2) des différens avec des personnes infâmes, et fait tout ce qu'il peut pour être méprisé plutôt que craint. Il ouvre enfin une école, et donne des leçons aux enfans dans un carrefour, pour être

Digitized by Google

tur. Novissimè ludimagistrum professus, pueros in trivio docebat, ut aut a timentibus semper in publico videretur, aut a non timentibus faciliùs contemneretur. Nam licet tyrannicis vitiis semper abundaret, tamen simulatio hæc vitiorum, non naturæ erat, magisque hæc arte, quàm amisso regali pudore faciebat, expertus quàm invisa tyrannorum forent etiam sine opibus nomina. Laborabat itaque invidiam præteritorum, contemptu præsentium, demere; neque honesta, sed tuta consilia circumspiciebat. Inter has tamen simulationum artes, insimulatus est affectatæ tyrannidis, nec aliter quàm dum contemnitur, liberatus est.

Cap. VI. Inter hæc Carthaginienses tanto successu rerum Alexandri Magni exterriti, verentes ne Persico regno et Africam vellet adjungere, mittunt ad speculandos ejus animos Hamilcarem, cognomento Rhodanum, virum solertiâ facundiâque præter ceteros insignem. Augebant enim metum et Tyrus urbs, auctor originis suæ, capta, et Alexandria emula Carthaginis, in terminis Africæ et Ægypti condita, et felicitas regis, apud quem nec cupiditas, nec fortuna ullo modo terminabantur. Igitur Hamilcar per Parmenionem aditu regis obtento, profugisse se ad regem expulsum patriâ fingit, militemque se expeditionis offert. Atque ita consiliis ejus exploratis, in tabellis, ligneis, vacuâ desuper cerâ inductâ, civibus suis omnia perscribebat. Sed Carthaginienses post mortem regis rever-

Digitized by Google

toujours sous les yeux de ceux qui le craignoient, ou pour se faire toujours plus mépriser de ceux qui ne le craignoient pas. Quoiqu'il réunît tous les vices des tyrans, il outroit cependant ici son caractère. C'étoit un simple jeu de sa part, et non un oubli absolu des sentimens qu'inspire la royauté, il avoit éprouvé par lui-même combien le nom de tyran est odieux, lors même qu'on est sans pouvoir. En se faisant ainsi mépriser par sa conduite actuelle, il cherchoit à éteindre la haine qu'on lui portoit autrefois, et prenoit pour cela les moyens les plus sûrs et non les plus honnêtes. Néanmoins, malgré tous ces déguisemens, il ne laissa pas d'être accusé d'aspirer à la tyrannie, et il ne se sauva que par le mépris où il étoit tombé.

CHAP. VI. Cependant les Carthaginois, effrayés des immenses progrès d'*Alexandre le Grand*, et craignant qu'il ne voulût joindre la conquête de l'Afrique à celle de la Perse, envoient pour observer ses projets *Amilcar*, surnommé *Rhodanus* (3), homme d'une sagacité et d'une éloquence peu communes. Ce qui augmentoit leurs craintes, c'étoit la prise de Tyr, dont ils sortoient, la position d'Alexandrie, l'émule de Carthage, bâtie sur confins de l'Afrique et de l'Egypte, et enfin le bonheur du conquérant, dont la fortune étoit sans bornes comme l'ambition. *Amilcar* présenté à *Alexandre* par *Parmenion*, feint d'avoir été chassé de sa patrie et de se réfugier auprès de lui, et lui offre ses services. Ayant ainsi pénétré dans ses desseins, il écrivit tout à ses concitoyens sur des tablettes de bois enduites de cire. Mais à son retour, et après la mort d'*Alexandre*, les Carthaginois

(3) Ou *Rhodon*.

sum in patriam, quasi urbem regi venditasset, non ingrato tantum, verùm etiam invido et crudeli animo, necaverunt.

LIBER XXII.

BREVIARIUM CAPITUM.

1 *Agathoclis Siciliæ tyranni pueritia, adolescentia, misera conditio, felicitas bellica: nova dignitas, perfidia, crudelitas, tyrannis.*

2 *Carthaginienses in Hamilcarem proditorem tacita suffragia ferunt.*

3 *Bella Agathoclis.*

4 *Syracusis a Carthaginiensibus obsessis, Agathocles audaci consilio bellum in Africam infert.*

5 *Exposito in littore Africæ exercitu, gravi oratione suos ad pugnam accendit.*

6 *Discussâ superstionis nebulâ, et navibus incensis, Carthaginienses prælio superat, et urbes nobilissimas recipit.*

7 *Siciliam Carthaginienses relinquere coguntur, et infeliciter cum Agathocle pugnant in Africa. Fatum acerbum Aphellæ et Bomilcaris.*

8 *Agathocles totius Siciliæ imperium occupat: in Africam reversus infeliciter pugnat: castra deserit: unde militum defectio, filiorum Agathoclis mors cruenta; et Agathoclis pax inita cum Carthaginiensibus.*

Digitized by Google

poussèrent l'ingratitude, la haine et la cruauté jusqu'à le massacrer, sous prétexte qu'il avoit vendu la ville à ce prince.

LIVRE XXII.

SOMMAIRES DES CHAPITRES.

1 *Enfance d'Agathocle, tyran de Sicile; sa jeunesse, sa misère, son bonheur dans les armes, son élévation, sa perfidie et sa cruauté; ses efforts pour se rendre maître absolu de Syracuse.*

2 *On prend à Carthage des délibérations secrettes contre le traître Amilcar.*

3 *Ses guerres.*

4 *Syracuse assiégée par les Carthaginois. Agathocle forme le hardi dessein de porter la guerre en Afrique.*

5 *Après avoir débarqué ses troupes sur la côte d'Afrique, il les anime au combat par un discours plein de force.*

6 *Il dissipe une crainte superstitieuse, fait brûler sa flotte, et bat les Carthaginois; leurs principales villes se rendent à lui.*

7 *Les Carthaginois sont forcés d'abandonner la Sicile. Ils sont défaits en Afrique par Agathocle. Triste fin d'Aphelle et de Bomilcar.*

8 *Agathocle se rend maître de toute la Sicile. Il retourne en Afrique, et y est battu. Il abandonne son camp; défection de son armée. Massacre de ses enfans. Sa paix avec Carthage.*

Digitized by Google

CAP. I. AGATHOCLES Siciliæ tyrannus, qui magnitudini prioris Dionysii successit, ad regni majestatem ex humili et sordido genere pervenit. Quippe in Sicilia patre figulo natus, non honestiorem pueritiam, quàm principia originis habuit. Siquidem formâ et corporis pulchritudine egregius, diu vitam stupri patientiâ exhibuit. Annos deinde pubertatis egressus, libidinem a viris ad feminas transtulit. Post hæc apud utrumque sexum famosus, vitam latrociniis mutavit. Interjecto tempore, quum Syracusas concessisset, accitusque in civitatem inter incolas esset, diu sine fide fuit; quoniam nec in fortunis quod amitteret, nec in verecundia quod inquinaret, habere videbatur: in summa gregariam militiam sortitus, non minùs tunc seditiosâ, quàm antea turpi vitâ, in omne facinus promptissimus erat. Nam et manu strenuus, et in concionibus perfacundus habebatur. Brevi itaque centurio ac deinceps tribunus militum factus est. Primo bello adversùs Ætnæos magna experimenta sui Syracusanis dedit. Sequenti Campanorum, tantam de se spem omnibus fecit, ut in locum demortui ducis Damasconis sufficeretur. Cujus uxorem adulterio cognitam, post mortem viri in matrimonium recepit. Nec contentus quòd ex inope repentè dives factus esset, piraticam adversùs patriam exercuit. Saluti ei fuit, quod socii capti tortique, de illo negaverunt. Bis occupare im-

(1) Ville de Sicile, près de l'Etna.

CHAP. I. *AGATHOCLE*, tyran de Sicile, dont la puissance égala celle de *Denys* l'ancien, s'éleva d'une condition obscure et vile jusqu'au trône. Il étoit fils d'un potier de Sicile, et la turpitude de son enfance répondit à la bassesse de son origine. Comme il étoit d'une belle figure et bienfait, il ne se sustenta long-temps qu'en se prêtant à des débauches infâmes. Dans un âge plus avancé, il passa du service des hommes à celui des femmes; et après s'être ainsi rendu fameux chez les deux sexes, il quitta cette vie pour celle de brigand. Quelque temps après, s'étant retiré à Syracuse, et ayant été admis au rang des citoyens, il y fut long-temps sans crédit, parce qu'on le regardoit comme un homme qui n'avoit rien à perdre ni du côté du bien, ni du côté de l'honneur. Enfin il s'enrôla en qualité de simple soldat. Aussi brouillon alors qu'il avoit été débauché, il étoit toujours prêt à faire un mauvais coup. Brave d'ailleurs, et éloquent lorsqu'il s'agissoit de haranguer, on le fit bientôt centurion, et ensuite tribun. Dès sa première campagne, qui fut contre les habitans d'Etna (1), il donna aux Syracusains des preuves signalées de sa valeur, et dans la seconde, contre les Campanois, ils conçurent tous de lui de si grandes espérances, qu'ils le nommèrent général à la place de *Damascon* (2), qui venoit de mourir, et dont il épousa la veuve, avec laquelle il avoit eu, du vivant du mari, un commerce adultère. Non content d'avoir passé tout-à-coup de l'indigence aux richesses, il se fit pirate et infesta même sa patrie. Il ne dut la vie en cette occasion qu'au silence de ses compagnons, qui, ayant été pris et appliqués à la question, nièrent qu'il fût leur complice. Il

(2) Ou *Damas*.

Digitized by Google

perium Syracusarum voluit : bis in exsilium actus est.

Cap. II. A Mūrgantinis, apud quos exsulabat, odio Syracusanorum, primò prætor, mox dux creatur. In eo bello et urbem Leontinorum capit, et patriam suam Syracusas obsidere cœpit ; ad cujus auxilium Hamilcar, dux Pœnorum, imploratus, depositis hostilibus odiis, præsidia militum mittit. Ita uno eodemque tempore Syracusæ, et ab hoste, civili amore defensæ ; et a cive, hostili odio impugnatæ sunt. Sed Agathocles, quum videret fortiùs defendi urbem quàm oppugnari, precibus per internuntios Hamilcarem exorat, ut inter se et Syracusanos pacis arbitria suscipiat, peculiaria in ipsum officia sua repromittens. Qua spe impletus Hamilcar, societatem cum eo, metu potentiæ ejus jungit ; ut quantum virium Agathocli adversùs Syracusanos dedisset, tantum ipse ad incrementa domesticæ potentiæ reciperaret. Igitur non pax tantùm Agathocli conciliatur, verum etiam prætor Syracusis constituitur. Tunc Hamilcari, expositis ignibus cereis tactisque, in obsequia Pœnorum jurat. Deinde acceptis ab eo quinque millibus Afrorum, potentissimos quosque ex Principibus interficit : atque ita, veluti reipublicæ statum formaturus, populum in theatrum ad concionem vocari jubet, contracto in gymnasio senatu, quasi quædam priùs ordinaturus. Sic compositis rebus,

(3) Peuples de Sicile.

Digitized by Google

tenta deux fois d'asservir Syracuse, deux fois il en fut exilé.

CHAP. II. Les Murgantins (3), chez lesquels il s'étoit retiré, le firent d'abord préteur en haine des Syracusains, et ensuite général de leurs troupes. S'étant mis alors en campagne, il prit Léontium (4), et assiégea Syracuse, sa patrie. Cette ville implora le secours d'*Amilcar*, général des Carthaginois, qui, déposant tout sentiment de haine, lui envoya du renfort. Ainsi Syracuse vit dans le même temps un de ses citoyens l'assiéger avec toute la fureur d'un ennemi, et un ennemi la défendre avec toute l'ardeur d'un citoyen. Mais *Agathocle* s'appercevant que la défense de la ville étoit plus vigoureuse que l'attaque, fait prier *Amilcar*, par des personnes interposées, de se rendre médiateur de la paix entre lui et les Syracusains, lui promettant de son côté ses services particuliers. *Amilcar*, flatté de cette espérance, et redoutant d'ailleurs la puissance d'*Agathocle*, fait alliance avec lui, afin d'en recevoir autant de secours, pour accroître son propre pouvoir à Carthage, qu'il lui en accorderoit pour établir le sien à Syracuse. Non-seulement donc il lui ménage la paix, mais il le fait créer préteur. Il jure alors à *Amilcar*, sur des cierges allumés, d'être dévoué aux Carthaginois. Il se sert ensuite de cinq mille Africains que lui laisse ce général pour massacrer les plus puissans citoyens. Sous prétexte de donner une forme à l'État, il convoque le peuple au théâtre, après avoir fait auparavant assembler le sénat au Gymnase (5), comme pour prendre avec lui quelques arrangemens préliminaires. Ces mesures

(4) Ville placée entre Catane et Syracuse.
(5) Lieu où s'exerçoient les lutteurs

Digitized by Google

immissis militibus populum obsidet ; senatum trucidat : cujus peractâ cæde, ex plebe quoque locupletissimos ei promptissimos interficit.

Cap. III. His ita gestis, militem legit, exercitumque conscribit ; quo instructus, finitimas civitates nihil hostile metuentes, ex improviso aggreditur. Pœnorum quoque socios, permittente Hamilcare, fœdè vexat ; propter quod querelas Carthaginem socii non tam de Agathocle, quàm de Hamilcare detulerunt : *Hunc ut dominum et tyrannum, illum ut proditorem* arguentes ; *a quo infestissimo hosti, fortunæ sociorum, interposita pactione, donatæ sint : sicut ab initio Syracusæ in pignus societatis sint traditæ, urbs semper pœnis infesta, et de imperio Siciliæ Carthaginis æmula : nunc insuper civitates sociorum eidem titulo pacis addictas. Denuntiare igitur se, hæc brevi ad ipsos redundatura, ac propediem sensuros, quantum malum non Siciliæ magis, quàm ipsi Africæ attulerint.* His querelis senatus in Hamilcarem accenditur. Sed quoniam in imperio esset, tacita de eo suffragia tulerunt, et sententias priusquam recitarentur, in urnam conjectas obsignari jusserunt, dum alter Hamilcar, Gisconis filius, a Sicilia reverteretur. Sed hæc callida commenta Pœnorum, et sententias, inaudita mors Hamilcaris prævenit ; liberatusque est fati munere, quem sui per injuriam cives inauditum damnaverant. Quæ res Agathocli adversùs Pœnos occasionem movendi belli

Digitized by Google

prises, il fait investir le théâtre de soldats, pour s'assurer du peuple, égorge les sénateurs, et après cette exécution, se défait des citoyens les plus riches et les plus déterminés.

CHAP. III. Il lève ensuite des troupes, et compose une armée avec laquelle il tombe tout-à-coup sur les villes voisines (6) qui ne s'attendoient à aucun acte d'hostilité. D'accord avec *Amilcar*, il vexe indignement les alliés de Carthage. Ceux-ci envoient des députés aux Carthaginois, pour se plaindre moins d'*Agathocle* que d'*Amilcar*, traitant *le premier d'usurpateur tyrannique, et le second de traître qui a vendu ses alliés à leur plus cruel ennemi, et qui, après lui avoir d'abord livré pour gage d'alliance Syracuse, ville toujours ennemie de Carthage, et son éternelle rivale sur l'empire de la Sicile, lui a encore abandonné, pour la sûreté de la même union, les villes de leurs alliés. Ils leur annoncent donc que ces malheurs retomberont sur eux-mêmes, et qu'ils sentiront bientôt que l'intelligence de ces deux hommes n'aura pas moins été fatale à l'Afrique qu'à la Sicile.* Ces plaintes mirent le sénat en fureur contre *Amilcar*. Cependant, comme il avoit le pouvoir en main, on prit contre lui des délibérations secrettes, et en attendant qu'on publiât les opinions au retour de l'autre *Amilcar*, fils de *Giscon*, qui se trouvoit en Sicile, on les jetta dans une urne qui fut scellée. Mais la mort imprévue d'*Amilcar* rendit inutile et ces délibérations, et les précautions qu'on avoit prises. Cette mort le mit heureusement à couvert de l'injuste jugement que ces concitoyens avoient porté contre lui sans l'avoir entendu. *Agathocle* prit de-là occasion de faire la guerre aux Carthaginois. La première bataille qu'il donna, fut contre

(6) Messine, Géla, ect.

Digitized by Google

dedit. Prima igitur illi cum Hamilcarē, Gisconis filio, prœlii congressio fuit; a quo victus, majore mole reparaturus bellum Syracusas concessit. Sed secundi certaminis eadem fortuna, quæ et prioris, fuit.

Cap. IV. Quum igitur victores Pœni Syracusas obsidione cinxissent, Agathoclesque se neque viribus parem, neque ad obsidionem ferendam instructum videret; super hæc a sociis crudelitate ejus offensis, desertus esset, statuit bellum in Africam transferre; mira prorsus audacia, ut quibus in solo urbis suæ par non erat, eorum urbi bellum inferret; et qui sua tueri non poterat, impugnaret aliena; victusque victoribus insultaret. Hujus consilii non minùs admirabile silentium, quàm commentum fuit, populo hoc solùm professus, invenisse se victoriæ viam: animos illi tantùm in brevem obsidionis patientiam firmarent: vel si cui status præsentis fortunæ displiceret, dare se ei discedendi liberam potestatem. Quum mille sexcenti discessissent, ceteros ad obsidionis necessitatem frumento et stipendio instruit: quinquaginta tantùm secum talenta ad præsentem usum aufert, cetera ex hoste meliùs, quàm ex sociis paraturus. Omnes deinde servos, militaris ætatis, libertate donatos, sacramento adigit, eosque et majorem partem ferme militum navibus imponit; ratus exæquatâ utriusque ordinis conditione, mutuam inter eos virtutis æmulationem futuram: ceteros omnes ad tutelam patriæ reliquit.

Digitized by Google

Amilcar, fils de *Giscon*. L'ayant perdue, il se retira à Syracuse, pour se remettre en campagne avec de plus grandes forces. Mais il ne fut pas plus heureux dans la seconde action qu'il ne l'avoit été dans la première.

CHAP. IV. Les Carthaginois, profitant de leur victoire, assiégent Syracuse. *Agathocle* ne se trouvant en état ni de leur faire tête, ni de soutenir le siége, abandonné d'ailleurs de ses alliés (7), révoltés de sa cruauté, prend la résolution de transporter la guerre en Afrique : audace véritablement étonnante ! il ne peut faire face à un ennemi qui assiége sa ville, et il va marcher contre la ville de cet ennemi ; il ne peut défendre son propre pays, et il va attaquer celui des autres ; il est vaincu, et il insulte à ses vainqueurs. Le secret dont il couvrit son dessein, n'étonna pas moins que son dessein même. Il dit seulement au peuple qu'il avoit trouvé le chemin de la victoire ; qu'on patientât jusqu'à la fin d'un siége qui dureroit peu ; et qu'au reste, si quelqu'un étoit mécontent de sa situation présente, il lui donnoit une entière liberté de se retirer. Seize cents personnes sortirent de la ville ; il fournit aux autres des vivres et de l'argent pour soutenir le siége, et n'emporta avec lui que cinquante talens pour ses besoins présens, se flattant de trouver les autres secours sur les terres de ses ennemis plus aisément que chez ses alliés. Il affranchit ensuite tous les esclaves qui étoient en âge de porter les armes, leur fit prêter le serment de fidélité, et en embarqua sur ses vaisseaux presque plus que d'hommes libres, persuadé qu'en confondant ainsi ces esclaves et ses autres soldats, il les animeroit tous à l'envi du désir de se signaler. Il laissa tout le reste pour la défense de la place et du pays.

(7) Ceux de Messine, de Catane, etc.

Digitized by Google

Cap. V. Septimo igitur imperii anno, comitibus duobus adultis filiis, Archagatho et Heraclida, nullo militum sciente quò veheretur, cursum in Africam dirigit. Quum omnes aut in Italiam prædatum se, aut in Sardiniam ituros crederent, tum primùm, exposito in Africæ littore exercitu, consilium suum omnibus aperit. Quo in loco Syracusæ positæ sint, ostendit: *Quibus aliud nullum auxilium superesset, quàm ut hostibus faciant, quæ ipsi patiantur. Quippe aliter domi, aliter foris bella tractari. Domi ea sola auxilia esse, quæ patriæ vires subministrent: foris hostem etiam suis viribus vinci, deficientibus sociis, et odio diuturni imperii extera auxilia circumspicientibus. Huc accedere, quòd urbes, castellaque Africæ non muris cinctæ, non in montibus positæ sint, sed in planis campis, sine ullis munimentis jaceant: quas omnes metu excidii facilè ad belli societatem perlici posse. Majus igitur Carthaginiensibus ab ipsa Africa, quàm ex Sicilia exarsurum bellum, coituraque auxilia omnium adversùs unam urbem, nomine quàm opibus ampliorem, et quas non attulerit vires, inde sumpturum. Nec in repentino Pœnorum metu, modicum momentum victoriæ fore, qui tantâ audaciâ hostium perculsi, trepidaturi sint. Accessura et villarum incendia, castellorum, urbiumque contumacium direptionem, tum ipsius Carthaginis obsidionem. Quibus omnibus non sibi tantùm in alios, sed et aliis in se sentient patere bella. His non solùm Pœnos vinci: sed et Siciliam liberari posse. Nec enim moraturos in ejus obsidione hostes, quum*

CHAP. V. La septième année de son règne, accompagné de ses deux fils déjà grands, *Archagathe* et *Héraclide*, il fait voile vers l'Afrique, sans qu'aucun de ses soldats sache où il les mène. Ils croient tous aller pirater sur les côtes d'Italie ou de Sardaigne, lorsqu'il les débarque sur celles d'Afrique. C'est alors qu'il leur déclare son dessein. Il leur expose la situation de Syracuse; *qu'ils ne peuvent la secourir qu'en réduisant les ennemis dans l'état où ils se trouvent eux-mêmes; qu'on fait autrement la guerre dehors que chez soi; qu'on n'a dans son pays que les secours qu'il fournit; que dans celui de l'ennemi, au contraire, ses propres forces servent d'instrument à sa défaite, ses alliés l'abandonnant, et recevant avec empressement des troupes étrangères, pour secouer le joug odieux d'une domination qui leur pèse depuis long-temps. Que d'ailleurs les villes et les châteaux de l'Afrique ne sont ni élevés sur des montagnes, ni ceints de remparts, mais situés en rase campagne et sans aucune fortification. Que la crainte d'être ruinées attirera facilement toutes ces places dans son parti. Que l'Afrique elle-même donnera donc plus d'occupation aux Carthaginois que la Sicile; que tout se réunira contre une seule ville plus fameuse que puissante; et qu'ainsi les forces qu'ils n'ont point avec eux, ils les trouveront dans le pays ennemi. Que la terreur soudaine que tant d'audace causera aux Carthaginois, ne contribuera pas peu à leur victoire; que leur épouvante redoublera lorsqu'ils verront leurs maisons de campagne livrées aux flammes, les villes et les châteaux qui résisteront, au pillage, et Carthage même assiégée. Qu'on leur fera sentir par-là qu'ils ne sont pas moins exposés à être attaqués par les autres, que les autres à l'être par eux. Que c'est*

sua urgeantur. Nusquam igitur alibi facilius bellum, sed nec prædam uberiorem inveniri posse. Nam capta Carthagine, omnem Africam Siciliamque præmium victorum fore. Gloriam certè tam honestæ militiæ tantam in omne ævum futuram, ut terminari nullo tempore oblivione possit; ut dicatur eos solos mortalium esse, qui bella, quæ domi ferre non poterant, ad hostes transtulerint, victique victores insequuti sint, et obsessores urbis suæ obsederint. Omnibus igitur forti ac læto animo bellum ineundum, quo nullum aliud possit aut præmium victoribus uberius, aut victis monumentum illustrius dare.

Cap. VI. His quidem adhortationibus animi militum erigebantur : sed terrebat eos portenti religio, quòd navigantibus eis, sol defecerat. Cujus rei rationem non minore cura rex, quàm belli reddebat, affirmans. *Si priùs quam proficiscerentur, factum esset, crediturum adversùm profecturos prodigium esse : nunc quia egressis acciderit, illis ad quos ea tur portendere. Porro defectus naturalium siderum semper præsentem rerum statum mutare; certumque esse florentibus Carthaginiensium opibus, adversisque rebus suis, commutationem significari.* Sic consolatis militibus, universas naves, consentiente exercitu, incendi jubet, ut omnes scirent, auxilio fugæ adempto, aut vincendum, aut moriendum esse. Deinde quum

(3) Ce sens me paroît meilleur que celui que présentent les mots *naturalium siderum*.

Digitized by Google

ainsi qu'on peut non-seulement les vaincre, mais en délivrer la Sicile; qu'ils ne s'obstineront plus, en effet, à assiéger Syracuse quand ils se verront pressés chez eux. Qu'il ne peut donc y avoir ni de guerre plus aisée à faire, ni de butin plus abondant à attendre. Que Carthage prise, toute l'Afrique et la Sicile seront le prix de la victoire. Qu'au moins le souvenir d'une si belle expédition se perpétuera d'âge en âge, et triomphera de l'oubli des temps; que de tous les peuples ils seront les seuls dont on dira qu'ils ont transporté chez leurs ennemis une guerre qu'ils ne pouvoient soutenir chez eux; qu'ils ont en quelque sorte vaincu leurs vainqueurs, et assiégé leurs assiégeans. Qu'ils devoient donc entreprendre cette guerre avec autant de courage que de joie, puisqu'elle les comblera de biens s'ils sont vainqueurs, et de gloire s'ils sont vaincus.

CHAP. VI. Ce discours encourageoit les soldats; mais une éclipse de soleil, survenue pendant qu'ils étoient en mer, les frappoit d'une crainte superstitieuse. *Agathocle* leur donnoit la raison de cette éclipse avec autant de soin qu'il s'étoit étendu sur les avantages de son expédition. Il leur disoit que *si elle avoit précédé leur départ, il la regarderoit comme un présage funeste pour eux; mais que n'étant arrivée qu'après, elle ne menaçoit que ceux contre lesquels ils marchoient. Que les éclipses, dont la cause est d'ailleurs naturelle* (8), *annoncent toujours un changement dans l'état actuel des choses; et que celle-ci étoit un présage certain que les malheurs de la Sicile et la prospérité de Carthage alloient également finir.* Après les avoir ainsi rassurés, il les fit consentir à mettre le feu à tous leurs vaisseaux, afin qu'ils fussent tous persuadés que n'ayant plus de ressource dans la fuite,

Digitized by Google

omnia, quacumque ingrederentur, prosternerent, villas castellaque incenderent, obvius eis fuit cum xxx millibus Pœnorum Hanno: sed prœlio commisso, duo de Siculis, tria millia de Pœnis cum ipso duce cecidere. Hac victoria et Siculorum animi eriguntur, et Pœnorum franguntur. Agathocles, victis hostibus, urbes castellaque expugnat, prædas ingentes agit, hostium multa millia trucidat. Castra deinde quinto lapide a Carthagine statuit, ut damna carissimarum rerum, vastitatemque agrorum, et incendia villarum, de muris ipsius urbis specularentur. Interea ingens totâ Africâ deleti Pœnorum exercitus fama, occupatarumque urbium divulgatur. Stupor itaque omnes et admiratio incessit, unde tanto imperio tam subitum bellum, præsertim ab hoste jam victo; admiratio deinde paulatim in contemptum Pœnorum vertitur. Nec multò post, non Afri tantùm, verùm etiam urbes nobilissimæ novitatem sequutæ, ad Agathoclem defecere; frumentoque et stipendio victorem instruxere.

Cap. VII. His Pœnorum malis etiam deletus in Siciliâ cum imperatore exercitus, velut quidam ærumnarum cumulus accessit. nam post profectionem a Sicilia Agathoclis, in obsidione Syracusarum Pœni segniores redditi, ab Antandro, fratre regis Agathoclis, occidione cæsi nuntiabantur. Itaque quum domi forisque eadem fortuna Carthaginiensium esset, jam non tributariæ tantùm ab his urbes, verùm etiam socii reges defi-

Digitized by Google

il leur falloit vaincre ou mourir. Comme ils s'accageoient ensuite tous les endroits par où ils passoient, qu'ils brûloient les maisons de campagne et les châteaux, *Hannon* vint à leur rencontre avec trente mille Carthaginois. On livra bataille ; les Siciliens perdirent deux mille hommes, et les Carthaginois trois mille avec leur général. Cette victoire acheva de relever le courage des premiers, et d'abattre celui des autres. *Agathocle* vainqueur emporte les villes et les châteaux, fait un butin immense, égorge des milliers d'ennemis. Il assied ensuite son camp à cinq milles de Carthage, afin que des murs même de leur ville les Carthaginois vissent ruiner ce qu'ils avoient de plus précieux et de plus cher, dévaster leurs terres, incendier leurs maisons de campagne. Cependant la renommée publie par toute l'Afrique que l'armée des Carthaginois a été mise en pièces, et que leurs meilleures places ont été prises. Tout le monde s'étonne et admire comment il a pu se faire qu'un empire aussi puissant ait été si brusquement attaqué, sur-tout par un ennemi déjà vaincu. De la surprise on passe insensiblement au mépris des Carthaginois ; et peu après non-seulement les Africains, mais les villes les plus considérables se déclarent pour *Agathocle*, et lui fournissent des vivres et de l'argent.

CHAP. VII. Pour comble de disgrace, l'armée Carthaginoise qui étoit en Sicile, y fut taillée en pièces : le général lui-même y périt. On rapportoit que les Carthaginois s'étant rallentis au siége de Syracuse, depuis le départ d'*Agathocle*, *Antandre*, frère du roi, en avoit fait un horrible carnage. Ainsi également malheureux et au-dedans et au-dehors, ils se virent abandonnés non-seulement de leurs villes tributaires, mais encore

Digitized by Google

ciebant, amicitiarum jura non fide, sed successu ponderantes. Erat inter ceteros, rex Cyrenarum Aphellas, qui spe improbâ, regnum totius Africæ amplexus, societatem cum Agathocle per legatos junxerat; pactusque cum eo fuerat, ut Siciliæ illi, sibi Africæ imperium, victis Carthaginiensibus, cederet. Itaque quum ad belli societatem cum ingenti exercitu ipse venisset, Agathocles blando alloquio, et humili adulatione, quum sæpius simul cœnassent, adoptatusque filius ejus ab Aphella esset, incautum interficit; occupatoque exercitu ejus, iteratò Carthaginienses omnibus viribus bellum cientes, magno utriusque exercitûs sanguine, gravi prœlio superat. Hoc certaminis discrimine tanta desperatio illata Pœnis est, ut nisi in exercitu Agathoclis orta seditio fuisset, transiturus ad eum Bomilcar, rex Pœnorum, cùm exercitu fuerit. Ob quam noxam in medio foro a Pœnis patibulo suffixus est; ut idem locus monumentum suppliciorum ejus esset, qui antè fuerat ornamentum honorum. Sed Bomilcar magno animo crudelitatem civium tulit; adeo ut de summa cruce, veluti de tribunali, in Pœnorum scelera concionaretur: objectans illis, nunc *Hannonem falsâ affectati regni invidiâ circumventum; nunc Gisconis innocentis exsilium; nunc in Hamilcarem patruum suum tacita suffragia, quòd Agathoclem socium illis facere, quàm hostem maluerit.* Hæ quum in ma-

(9) Ou plutôt *Ophellas.*

des princes alliés qui régloient leur attachement sur la fortune et non sur la foi des traités. *Aphellas* (9), roi de Cyrène, l'un d'entr'eux, plein du fol espoir de se rendre maître de toute l'Afrique, avoit envoyé des députés à *Agathocle*, et conclu avec lui un traité par lequel ils devoient se céder mutuellement, après avoir défait les Carthaginois, l'un la Sicile, et l'autre l'Afrique. En conséquence il vint lui-même, à la tête d'une grande armée, se joindre à son allié. *Agathocle* le caresse, lui fait lâchement sa cour, l'invite souvent à sa table, parvient à lui faire adopter l'un de ses fils, et l'assassine ensuite. Il se saisit de son armée, et marchant encore contre les Carthaginois, qui avoient ramassé toutes leurs forces, il gagne sur eux une grande bataille, où il y eut de part et d'autre beaucoup de sang répandu. Cette défaite réduisit les Carthaginois à un tel désespoir, que sans une sédition qui s'éleva dans l'armée d'*Agathocle*, *Bomilcar*, leur chef, eût passé dans son camp avec le reste de ses troupes. En punition de ce perfide dessein, les Carthaginois le firent mettre en croix au milieu de leur place publique, afin que le même lieu qui avoit été le théâtre de sa gloire, devînt celui de son supplice et de son infamie. *Bomilcar* souffrit la cruauté de ses concitoyens avec une constance héroïque ; du haut de la croix, ainsi que d'un tribunal, il déclama contre leurs différens crimes. Il leur reprocha, tantôt *la mort d'Hannon, que leur haine avoit faussement accusé d'avoir voulu se rendre Souverain ; tantôt l'exil de l'innocent Giscon ; tantôt enfin leurs délibérations secrètes contre son oncle Amilcar, parce qu'il avoit mieux aimé faire d'Agathocle un allié, qu'un ennemi de Carthage.* Après avoir ainsi exhalé

Digitized by Google

xima populi concione vociferatus esset, exspiravit.

Cap. VIII. Interea Agathocles, profligatis in Africa rebus, tradito Archagatho filio exercitu, in Siciliam recurrit; nihil actum in Africa existimans, si ampliùs Syracusæ obsiderentur. Nam post occisum Hamilcarem, Gisconis filium, novus eò a Pœnis missus exercitus fuerat. Statim igitur primo adventu ejus, Siciliæ urbes, auditis rebus quas in Africa gesserat, certatim se ei tradunt; atque ita pulsis e Sicilia Pœnis, totius insulæ imperium occupavit. In Africam deinde reversus, seditione militum excipitur. Nam stipendiorum solutio in adventum patris dilata a filio fuerat. Igitur ad concionem vocatos, blandis verbis permulsit: *Stipendia illis non a se flagitanda esse, sed ab hoste quærenda; communem victoriam, communem prædam futuram. Paulùm modò anniterentur, dum belli reliquiæ peraguntur, quum sciant, Carthaginem captam, spes omnium expleturam.* Sedato militari tumultu, interjectis diebus, ad castra hostium exercitum ducit: ibi inconsultiùs prœlium committendo, majorem partem exercitûs perdidit. Quum itaque in castra fugisset, versamque in se invidiam temere commissi belli videret, pristinamque offensam non dependi stipendii metueret; concubia nocte solus a castris cum Archagatho filio profugit. Quod ubi milites cognovere, haud secùs quàm si ab hoste capti es-

Digitized by Google

à haute voix son indignation devant un peuple immense, il expira.

CHAP. VIII. Cependant *Agathocle*, après avoir ruiné les forces de Carthage en Afrique, remit son armée à son fils *Archagathe*, et revole en Sicile, comptant pour rien tout ce qu'il avoit fait dans son expédition, tant que Syracuse seroit assiégée. Les Carthaginois, depuis la mort d'*Amilcar*, fils de *Giscon*, y avoient envoyé une nouvelle armée. A peine y fut-il arrivé, que toutes les villes de Sicile, qui avoient entendu parler de ses exploits en Afrique, s'empressèrent de se rendre à lui; ayant ainsi expulsé les Carthaginois de toute l'île, il en demeura seul maître. Il retourne en Afrique, où il trouve ses soldats mutinés, parce que son fils avoit renvoyé le paiement de leur solde à son arrivée. Il les assemble, et les appaise en leur parlant avec douceur: il leur dit *que ce n'est point de lui, mais de l'ennemi qu'ils doivent attendre leur paye; qu'ils partageront le butin ainsi que la victoire; qu'ils patientent seulement un peu jusqu'à la fin de la guerre, sachant que le pillage de Carthage comblera leurs desirs.* Il calma ses troupes par ce discours, et les mena quelques jours après à l'ennemi; mais ayant engagé une bataille inconsidérément, il en perdit la plus grande partie. Il se réfugia dans son camp; et comme il vit que sa défaite, suite de son imprudence, le rendoit odieux à ses soldats, et qu'il craignît qu'ils ne renouvellassent leurs anciennes plaintes au sujet de la solde qui n'avoit pas été payée, il se sauva au milieu de la nuit avec son fils *Archagathe*. Dès que ses soldats furent instruits de sa fuite, la terreur les saisit, comme s'ils étoient tombés entre les mains des Carthaginois. Ils s'é-

sent, trepidavere : *Bis se a rege suo in mediis hostibus relictos esse proclamantes ; salutemque suam desertam ab eo esse, quorum ne sepultura quidem relinquenda fuerit.* Quum persequi regem vellent, a Numidis excepti, in castra revertuntur ; comprehenso tamen reductoque Archagatho, qui a patre noctis errore discesserat. Agathocles autem navibus, quibus reversus a Sicilia fuerat, cum custodibus earumdem, Syracusas defertur. Exemplum flagitii singulare, rex exercitûs sui desertor, filiorumque pater proditor. Interim in Africa post fugam regis, milites pactione cum hostibus factâ, interfectis Agathoclis liberis, Carthaginiensibus se tradidere. Archagathus quum occideretur ab Archesilao, amico antea patris, rogavit eum *quidnam liberis ejus facturum Agathoclem putet, per quem ipse liberis careat ?* Tunc respondit, *satis habere se, quòd superstites eos esse Agathoclis liberis sciat.* Post hæc Pœni ad persequendum belli reliquias, duces in Siciliam miserunt, cum quibus Agathocles pacem æquis conditionibus fecit.

LIBER XXIII.

Brevlarium Capitum.

1 *Agathocles transit in Italiam adversus Bruttios, quorum origo et potentia paucis perstringitur.*

Digitized by Google

crioient *que leur roi les avoit abandonnés deux fois au milieu de leurs ennemis, et que celui qui auroit dû ne se séparer d'eux qu'après leur mort et leur inhumation, trahissoit même leurs vies par sa fuite.* S'étant mis à le poursuivre, ils furent rencontrés par les Numides, et obligés de regagner le camp. Ils prirent cependant et ramenèrent *Archagathe*, qui, dans l'obscurité de la nuit, s'étoit égaré et séparé de son père. Pour *Agathocle*, il se rendit à Syracuse sur les mêmes vaisseaux et avec les mêmes pilotes qui l'avoient ramené de Sicile. Par un exemple bien rare de lâche perfidie, on vit un roi déserter son armée, un père abandonner ses enfans. Cependant ses soldats en Afrique, après l'évasion de leur roi, égorgent ses fils, traitent avec les Carthaginois, et se rendent à eux. *Archagathe*, près de périr de la main d'*Archésilas*, autrefois ami de son père, lui demanda *comment il pensoit qu'Agathocle traiteroit les enfans d'un homme qui l'auroit privé des siens. Archésilas* lui répondit qu'*il lui suffisoit de savoir que ses enfans survivoient à ceux d'Agathocle.* Après ces événémens, les Carthaginois envoyèrent en Sicile de nouveaux généraux pour achever la guerre. *Agathocle* fit la paix avec eux à des conditions raisonnables.

LIVRE XXIII.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Agathocle passe en Italie et attaque les Bruttiens, dont on fait connoître en peu de mots l'origine et la puissance.*

2 *Agathocles vi morbi expugnatus revertitur in Siciliam, ubi turbæ domesticæ, quæ uxorem et liberos Agathoclis in Ægyptum pellunt. Agathoclis obitus.*

3 *Pyrrhi Epirotæ bella et res gestæ, cùm in Sicilia, tùm in Italia.*

4 *Hieronis, Siciliæ Principis laudatissimi, dignitas et virtus.*

CAP. I. AGATHOCLES, rex Siciliæ, pacificatus cum Carthaginiensibus, partem civitatum, a se fiduciâ virium dissidentem, armis subegit. Dein quasi angustiis insulæ terminis clauderétur, cujus imperii partem primis incrementis ne speraverat quidem, in Italiam transcendit; exemplum Dionysii sequutus, qui multas civitates Italiæ subegerat. Primi igitur hostes illi Bruttii fuere, qui et fortissimi tùm, et opulentissimi videbantur, simul et ad injurias vicinorum prompti. Nam multas civitates Græci nominis Italiâ expulerant: auctores quoque suos Lucanos bello vicerant, et pacem cum his, æquis legibus fecerant. Tanta feritas animorum erat, ut nec origini suæ parcerent. Namque Lucani iisdem legibus liberos suos, quibus et Spartani, instituere soliti erant. Quippe ab initio pubertatis, in silvis inter pastores habebantur, sine ministerio servili, sine veste quam induerent, vel cui incubarent; ut a primis annis duritiæ parcimoniæque, sine ullo usu urbis, assuescerent. Cibus his præda venatica, potus, aut lactis,

(1) *Hiéron II.*

2 *Il est forcé par une violente maladie de retourner en Sicile. Des troubles domestiques obligent sa femme et ses enfans de se retirer en Egypte. Sa mort.*
3 *Guerre de Pyrrhus, roi d'Epire. Ses succès et ses revers en Sicile et en Italie.*
4 *Elévation et vertus du célèbre Hiéron* (1), *roi de Sicile.*

CHAP. I. *Agathocle* ayant fait sa paix avec les Carthaginois, soumit quelques-unes des villes qui, présumant de leurs forces, avoient quitté son parti. Ensuite, comme s'il se fût trouvé à l'étroit dans une île, dont il n'eût osé se flatter, dans ses premiers progrès, de conquérir une seule partie, il passe en Italie, suivant l'exemple de *Denys*, qui y avoit subjugué plusieurs peuples. Les premiers qu'il attaqua, furent les Bruttiens, qui paroissoient les plus braves, les plus puissans et les plus disposés à insulter leurs voisins. Ils avoient chassé de l'Italie plusieurs nations grecques, vaincu les Lucaniens dont ils descendoient, et fait la paix avec eux à des conditions raisonnables. Ils portoient la férocité jusqu'à ne point respecter les auteurs de leur origine. Les Lucaniens élevoient leurs enfans à la manière des Spartiates. Dès leur première jeunesse, ils les tenoient dans les bois parmi les bergers, sans esclaves pour les servir, sans habits pour se vêtir le jour, et sans couvertures pour passer la nuit, afin de les accoutumer de bonne heure à une vie dure et frugale, loin du commerce de la ville. Ils n'avoient d'autre nourriture que leur chasse, d'autre boisson que du lait ou de l'eau de fontaine. C'est ainsi qu'on les endurcissoit aux fatigues de la guerre. Cinquante d'entr'eux com-

Digitized by Google

aut fontium liquor erat. Sic ad labores bellicos indurabantur. Horum igitur ex numero quinquaginta primò ex agris finitimorum prædari soliti, confluente deinde multitudine, sollicitati prædâ, quum plures facti essent, infestas regiones reddebant. Itaque fatigatus querelis sociorum Dionysius, Siciliæ tyrannus, sexcentos Afros ad compescendos eos miserat, quorum castellum proditum sibi per Bruttiam mulierem, expugnaverunt; ibique civitatem, concurrentibus ad opinionem novæ urbis pastoribus, statuerunt; Bruttiosque se ex nomine mulieris vocaverunt. Primum illis cum Lucanis, originis suæ auctoribus, bellum fuit. Quâ victoriâ erecti, quum pacem æquo jure fecissent, ceteros finitimos armis subegerunt; tantasque opes brevi consequuti sunt, ut perniciosi etiam regibus haberentur. Denique Alexander, rex Epiri, quum in auxilium Græcarum civitatum, cum magno exercitu, in Italiam venisset, cum omnibus copiis ab his delectus est. Quare feritas eorum successu felicitatis incensa, diu terribilis finitimis fuit. Ad postremum imploratus Agathocles, spe ampliandi regni, e Sicilia in Italiam trajecit.

Cap. II. Principio adventûs ejus opinione concussi, legatos ad eum, societatem amicitiamque petentes, miserunt. Quos Agathocles ad cœnam invitatos, ne exercitum trajici viderent, in posterum statutâ his die, conscensis navibus frustratus est. Sed fraudis haud lætus eventus fuit: siquidem reverti eum in Siciliam, interjectis paucis diebus,

Digitized by Google

mencèrent par piller les terres voisines. Leur nombre ayant grossi depuis par la multitude de ceux que le desir du butin attiroit auprès d'eux, ils infestoient des provinces entières. *Denys*, tyran de Sicile, lassé des plaintes de ses alliés, avoit envoyé un corps de six cents Africains pour contenir ces bandits. Ces derniers surprirent leur camp par la trahison d'une certaine *Bruttia*, bâtirent dans le même lieu une ville qui fut bientôt peuplée par le concours des bergers que le bruit de ce nouvel établissement attira de tous côtés, et s'appellèrent Bruttiens, du nom de cette femme. Leur première guerre fut contre les Lucaniens, leurs pères. Animés par la victoire qu'ils remportèrent, après avoir fait une paix honorable avec eux, ils soumirent leurs autres voisins, et devinrent bientôt si puissans, qu'ils étoient redoutables aux rois mêmes. *Alexandre*, roi d'Epire, étant venu en Italie au secours des villes grecques, à la tête d'une grande armée, fut exterminé par eux avec toutes ses forces. Devenus plus féroces par tant de succès, ils furent long-temps la terreur des nations voisines. Enfin *Agathocle*, auquel on eut recours, passa de Sicile en Italie, dans l'espoir d'étendre sa domination.

Chap. II. Dès que les Bruttiens surent qu'il se disposoit à marcher contre eux, ils lui envoyèrent des députés pour lui demander son alliance et son amitié. *Agathocle*, pour qu'ils ne voient point partir ses troupes, les fait souper avec lui, renvoie leur audience au lendemain, s'embarque et les joue. Mais sa fraude ne fut pas heureuse, car quelques jours après il fut forcé de repasser en Sicile, ayant été saisi d'un rhumatisme universel qui excita dans toutes les parties de son corps les plus cruelles convul-

Digitized by Google

vis morbi coëgit, quo toto corpore comprehensus, per omnes nervos articulosque humore pestifero grassante, velut intestino singulorum membrorum bello impugnabatur. Ex qua desperatione bellum inter filium nepotemque ejus, regnum jam quasi mortui vindicantes, oritur : occiso filio, regnum nepos occupavit. Igitur Agathocles, quum morbi cura, et ægritudo graviores essent, et inter se alterum alterius malo cresceret ; desperatis rebus, uxorem suam Texenam, genitosque ex ea duos parvulos, cum omni pecunia, et familia, regalique instrumento, quo præter illum nemo regum ditior fuit, navibus impositos Ægyptum, unde uxorem acceperat, remittit ; timens ne prædonem regni sui, hostem paterentur. Quamquam uxor diu, ne ab ægro divellēretur, deprecata est, ne discessus suus adjungi nepotis parricidio posset ; et tam cruentè hæc deseruisse virum, quàm ille impugnasse avum videretur : *Nubendo se non prosperæ tantùm, sed omnis fortunæ inisse societatem : nec invitam periculo spiritus sui empturam, ut extremos viri spiritus exciperet ; et exsequiarum officium, in quod profectâ se, nemo sit successurus, obsequio debitæ pietatis impleret.* Discedentes parvuli, flebili ululatu amplexi patrem tenebant. Ex altera parte uxor maritum, non ampliùs visura, osculis fatigabat. Nec minus senis lacrymæ miserabiles erant. Flebant hi morientem patrem ; ille exsules liberos : hi discessu suo solitudinem patris, ægri senis : ille in spem regni susceptos relinqui in egestate

sion. On crut son mal incurable ; ensorte que son fils et son petit-fils armèrent l'un contre l'autre, et se disputèrent son trône comme s'il eût été déjà mort. Le fils ayant été tué, le petit-fils s'empara de l'empire. *Agathocle*, dont la maladie et le chagrin croissoient tous les jours et s'aigrissoient l'un par l'autre, se voyant sans espoir, fait embarquer *Texène*, son épouse, et deux petits enfans qu'il avoit eus d'elle, ses trésors, ses domestiques et tous ses effets, lesquels étoient plus riches que ceux d'aucun roi, et les envoie en Egypte, pays de sa femme, craignant que l'usurpateur de son royaume ne traitât les siens en ennemi. *Texène* le pria long-temps de ne pas la séparer d'un époux malade, de crainte qu'on ne regardât son départ du même œil que le parricide de son petit-fils, et qu'on ne les accusât d'être également dénaturés, l'une en abandonnant son mari, et l'autre en se déclarant contre son aïeul. Elle lui dit *qu'en se mariant avec lui elle avoit contracté l'obligation de partager sa mauvaise comme sa bonne fortune, et qu'elle achèteroit avec joie, au prix de sa vie, la consolation de recevoir le dernier soupir de son époux, de lui rendre les derniers honneurs, et de remplir par-là un devoir dont personne ne s'acquitteroit lorsqu'elle seroit partie.* Les enfans, au moment de la séparation, tiennent leur père embrassé en jettant des cris lamentables ; la femme accable de baisers un époux qu'elle ne doit plus revoir ; les larmes du vieillard ne sont pas moins attendrissantes. Les enfans pleurent sur la mort prochaine de leur père, le père sur l'exil de ses enfans ; ceux-là gémissent d'abandonner un vieillard malade à une triste solitude, celui-ci de laisser dans l'indigence une

Digitized by Google

lugebat. Inter hæc regia omnis, assistentium fletibus tam crudelis discidii impleta, resonabat. Tandem finem lacrymis necessitas profectionis imposuit, et mors regis proficiscentes filios insequuta est. Dum hæc aguntur, Carthaginienses, cognitis quæ in Sicilia agebantur, occasionem totius insulæ occupandæ datam sibi existimantes, magnis viribus eò trajiciunt, multasque civitates subigunt.

Cap. III. Eo tempore et Pyrrhus adversùs Romanos bellum gerebat; qui imploratus a Siculis in auxilium, sicuti dictum est, quum Syracusas venisset, multasque civitates subegisset, rex Siciliæ, sicut Epiri appellatur. Quarum rerum felicitate lætus, Heleno filio Siciliæ, velut avitum (nam susceptus ex filia Agathoclis regis erat) Alexandro autem Italiæ regnum destinat. Post hæc, multa secunda prœlia cum Carthaginiensibus facit. Interjecto deinde tempore, legati ab Italicis sociis venere, nuntiantes, *Romanis resisti non posse, deditionemque futuram, nisi subveniat.* Anxius tam ambiguo periculo, incertusque quid ageret, vel quibus primùm subveniret, in utrumque pronus consultabat. Quippe instantibus hinc Carthaginiensibus, inde Romanis, periculosum videbatur exercitum in Italiam non trajicere: periculosius, a Sicilia deducere; ne aut illi non latâ ope, aut hi deserti amitterentur. In hoc æstu periculorum, tutissimus portus consiliorum visus est, omnibus viribus decernere in Sicilia; et profligatis Carthaginiensibus, victorem exercitum

Digitized by Google

famille née pour le trône. Cependant le palais retentit des pleurs de tous ceux qui sont les témoins d'une séparation aussi cruelle. Enfin la nécessité du départ fit cesser les larmes, et la mort du roi suivit de près l'éloignement de ses fils. Sur ces entrefaites, les Carthaginois, instruits de ce qui se passoit en Sicile, et jugeant l'occasion favorable pour se rendre maîtres de toute l'île, y passent avec de grandes forces, et prennent plusieurs villes.

CHAP. III. *Pyrrhus* faisoit alors la guerre aux Romains. Les Siciliens, comme nous l'avons vu, l'ayant appellé à leur secours, il vint à Syracuse, s'empara de plusieurs villes, et joignit au nom de roi d'Epire celui de roi de Sicile. Dans la joie de ces succès, il destina à son fils *Hélénus* le royaume de Sicile comme un bien qui lui venoit de son aïeul, (car il avoit eu cet enfant d'une fille d'*Agathocle*) et à son fils *Alexandre* celui d'Italie. Il remporta depuis plusieurs victoires sur les Carthaginois. Quelque temps après, il reçut des députés de ses alliés d'Italie, qui lui annoncèrent qu'*ils étoient hors d'état de résister aux Romains, et qu'ils seroient forcés de se rendre à eux, s'il ne venoit à leur secours.* Dans cette circonstance critique et inquiétante, il ne sut d'abord quel parti prendre, ni à qui fournir le premier secours. Egalement porté à aider les uns et les autres, il délibéra. Pressé d'un côté par les Carthaginois, et de l'autre par les Romains, il lui paroissoit dangereux de ne point faire passer son armée en Italie, et plus dangereux encore de la tirer de la Sicile; il craignoit de perdre les uns en ne leur portant pas du secours, et les autres en les abandonnant. Après avoir long-temps flotté dans ces irrésolutions,

Digitized by Google

transponere in Italiam. Itaque conserto prœlio, quum superior fuisset, quoniam tamen a Sicilia abiret, pro victo fugere visus est, ac propterea socii ab eo defecerunt; et imperium Siciliæ tam citò amisit, quàm facilè quæsierat. Sed nec in Italia meliore felicitate usus, in Epirum revertitur. Admirabilis utriusque rei casus, in exemplum fuit. Nam sicut antè secunda fortuna, rebus supra vota fluentibus, Italiæ Siciliæque imperium, et tot de Romanis victorias adstruxerat; ita nunc adversa, velut in ostentationem fragilitatis humanæ, destruens quæ cumulaverat, Siciliensi ruinæ naufragium maris, et fœdam adversùs Romanos pugnam, turpemque ab Italia discessum adjecit.

Cap. IV. Post profectionem a Sicilia Pyrrhi, magistratus Hiero creatur; cujus tanta moderatio fuit, ut consentiente omnium civitatum favore, dux adversùs Carthaginienses primùm, mox rex crearetur. Hujus futuræ majestatis, ipsa infantis educatio quasi prænuntia fuit; quippe genitus erat patre Hierocle, nobili viro, cujus origo a Gelone, antiquo Siciliæ tyranno, manabat: sed maternum illi genus sordidum, atque adeo pudibundum fuit. Nam ex ancilla natus, ac propterea a patre velut dehonestamentum generis, expositus fuerat. Sed parvulum, et humanæ opis egentem, apes, congesto circa jacentem melle, multis diebus aluêre. Ob quam rem responso aruspicum admonitus pater, qui regnum infanti portendi

Digitized by Google

et pesé ces divers dangers, il juge que le parti le plus sûr est de combattre en Sicile les Carthaginois avec toutes ses forces, et de transporter son armée victorieuse en Italie après les avoir terrassés. Il donne une bataille et la gagne : cependant comme il quitte la Sicile, on prend sa retraite pour une fuite et un aveu de sa défaite ; il est abandonné de ses alliés, et il perd la Sicile en aussi peu de temps qu'il l'a conquise. N'ayant pas été plus heureux en Italie, il retourne en Epire. Il fut tour à tour un exemple étonnant des faveurs et des disgraces de la fortune. Tant qu'elle lui sourit, ses succès passent ses desirs ; a l'empire de la Sicile il joint celui de l'Italie, et triomphe mille fois des Romains ; mais lorsqu'elle lui devient contraire, elle semble se plaire à faire éclater en lui la fragilité des choses humaines, et à détruire son propre ouvrage. Il perd la Sicile, fait naufrage sur mer, est battu par les Romains, et chassé honteusement de l'Italie.

CHAP. IV. *Pyrrhus* parti de Sicile, *Hiéron* est créé magistrat. Sa modération lui ayant gagné la faveur de toutes les villes, il est d'abord placé d'une voix unanime à la tête des troupes contre les Carthaginois, et bientôt après sur le trône. La manière merveilleuse dont il fut nourri dès le berceau, parut annoncer qu'il étoit destiné au rang suprême. Il étoit fils d'*Hiérocle*, homme d'un sang illustre, issu de *Gélon*, ancien tyran de Sicile : mais du côté de sa mère son origine étoit basse et même honteuse. Son père l'ayant eu d'une servante, le fit exposer comme l'opprobre de sa maison. Ainsi abandonné en naissant, et destitué de tout secours humain, il fut nourri plusieurs jours du miel que des

Digitized by Google

canebant, parvulum recolligit, omnique studio ad spem majestatis, quæ promittebatur, instituit. Eidem in ludo inter coæquales discenti, lupus tabulam, in turba puerorum repentè conspectus, eripuit. Adolescenti quoque, prima bella ineunti, aquila in clypeo, noctua in hasta consedit. Quod ostentum, et consilio cautum, et manu promptum, regemque futurum significabat. Denique adversùs provocatorem sæpe pugnavit, semperque victoriam reportavit. A Pyrrho rege multis militaribus donis donatus est. Pulchritudo ei corporis insignis, vires quoque in homine admirabiles fuere : in alloquio blandus, in negotio justus, in imperio moderatus : prorsus ut nihil ei regium deesse, præter regnum, videretur.

(2) Ce que débite ici *Justin* sur *Hiéron* est un conte puérile et absurde.

LIBER XXIV.

Breviarium Capitum.

1 *Græciæ civitates aliæ in alias assurgunt.*

2 *Ptolemæi Macedonis in sororem Arsinoën conspiratio.*

3 *Incestuosæ Ptolemæi et Arsinoës nuptiæ, tragicis casibus solvuntur.*

4 *Gallorum, qui Ptolemæum vicerunt et interfecerunt, in Macedoniam irruptio.*

5 *Quo stratagemate Ptolemæum aggressi sint,*

Digitized by Google

abeilles amassèrent autour de lui. Son père, instruit par les Aruspices que c'étoit un présage que cet enfant régneroit un jour, le reprend chez lui, et s'applique à lui donner une éducation digne de la suprême élévation qui lui étoit promise. Etant dans une école avec des enfans de son âge, un loup qui parut tout-à-coup au milieu d'eux, lui emporta sa tablette (2). Lorsque dans sa jeunesse il fit ses premières armes, un aigle vint se percher sur son bouclier, et une chouette sur sa lance; ce qui présageoit qu'il seroit à la fois prudent et brave, et qu'il parviendroit à l'empire. Il combattit tous ceux qui le défièrent, et fut toujours vainqueur. Il reçut de *Pyrrhus* plusieurs récompenses militaires. Il étoit admirablement bien fait, d'une force plus qu'ordinaire; plein de douceur dans la société, d'équité dans les affaires, et de modération dans l'administration publique; il avoit toutes les qualités royales, et il ne lui manquoit que la couronne.

LIVRE XXIV.

Sommaire des Chapitres.

1 *Les villes de la Grèce s'élèvent les unes contre les autres.*
2 *Ptolémée, roi de Macédoine, conspire contre Arsinoé, sa sœur.*
3 *Suites tragiques des noces incestueuses de Ptolémée et d'Arsinoé.*
4 *Les Gaulois qui défirent et tuèrent Ptolémée, font une irruption dans la Macédoine.*
5 *Détour qu'ils prennent pour lui déclarer la*

Digitized by Google

et oppresserint. Macedonum luctus et instauratio.

6 *Alia Gallorum, Brenno Duce, in Græciam expeditio; et de spoliatione Delphici templi consilium. Hujus templi et oraculi descriptiones.*

7 *Brenni et aliorum consultatio, de templi oppugnatione; et hortatio ad milites.*

8 *Oppugnatio irrita, et clades Gallici exercitûs, Brenno interfecto.*

CAP. I. DUM hæc in Sicilia geruntur, interim in Græcia dissidentibus inter se bello Ptolemæo Cerauno, et Antiocho, et Antigono, regibus; omnes ferme Græciæ civitates, ducibus Spartanis, velut occasione datâ, ad spem libertatis erectæ, missis invicem legatis, per quos in societatis fœdera alligarentur, in bellum prorumpunt: et, ne cum Antigono, sub cujus regno erant, bellum cepisse viderentur, socios ejus Ætolos aggrediuntur, causas belli prætendentes, quòd consensu Græciæ sacratum Apollini Cirrhæum campum, per vim occupassent. Huic bello ducem deligunt Arean; qui adunato exercitu, urbes, sataque in his campis posita, depopulatur: quæ auferri non poterant, incendit. Quod quum e montibus conspicati Ætolorum pastores essent, congregati admodum quingenti, sparsos hostes, ignorantesque quanta manus esset, quoniam conspectum illis metus et incendiorum fumus abstulerat, consectantur, trucidatisque admodum novem millibus, prædones in fugam verterunt. Reparantibus deinde Spar-

guerre

Digitized by Google

guerre et pour l'accabler. Consternation des Macédoniens : ils se relèvent de leur chûte.

6 *Une autre armée Gauloise, commandée par Brennus, se répand dans la Grèce. Elle forme le dessein de piller le temple de Delphes. Description de ce temple ; son Oracle.*

7 *Brennus délibère avec les autres généraux sur l'attaque du temple : il anime ses troupes.*

8 *Assaut inutile : Brennus y perd son armée et la vie.*

CHAP. I. TANDIS que cela se passe en Sicile, presque toutes les villes grecques, les Spartiates à leur tête, profitant des divisions qui régnoient entre les princes *Ptolémée Céraune*, *Antiochus* (1) et *Antigone*, comme d'une occasion favorable pour recouvrer leur liberté, s'envoient mutuellement des députés pour former une confédération, et courent de concert aux armes. Pour ne point paroître agir contre *Antigone*, leur Souverain (2), elles les tournent contre les Etoliens, ses alliés, sous prétexte qu'ils s'étoient emparés à main armée du champ de Cirrhé (3), que la Grèce, d'un commun accord, avoit consacré à *Apollon*. *Aréas*, qu'elles choisissent pour chef, rassemble les troupes, saccage les villes, dévaste les campagnes, et brûle ce qu'il ne peut emporter. Les bergers d'Etolie, voyant ces désordres du haut de leurs montagnes, s'assemblent au nombre d'environ cinq cents hommes, tombent sur ces brigands épars qui ignoroient quelles étoient leurs forces, parce que la terreur et la fumée de l'incendie les déroboit à leur vue,

(1) *Soter.*

(2) Il étoit maître de plusieurs villes de la Grèce et du Péloponèse.

(3) Situé le long du golfe de Corinthe.

tanis bellum, auxilium multæ civitates negaverunt, existimantes, dominationem eos, non libertatem Græciæ, quærere. Interea inter reges bellum finitur : nam Ptolemæus, pulso Antigono, quum regnum totius Macedoniæ occupasset, pacem cum Antiocho facit; affinitatemque cum Pyrrho, datâ ei in matrimonium filiâ suâ, jungit.

Cap. II. Exinde externo metu deposito, impium et facinorosum animum ad domestica scelera convertit, insidiasque Arsinoë sorori suæ instruit; quibus et filios ejus vitâ, et ipsam Cassandreæ urbis possessione privaret. Primus ei dolus fuit, simulato amore, sororis matrimonium petere; aliter enim ad sororis filios, quorum regnum occupaverat, quàm concordiæ fraude pervenire non poterat. Sed nota scelerata Ptolemæi voluntas sorori erat. Itaque non credenti, mandat, *Velle se cum filiis ejus regni consortium jungere; cum quibus non ideo se armis contendisse, quoniam cripere his regnum, sed quòd id facere sui muneris vellet. In hoc mitteret arbitrum jurisjurandi; quo præsente apud deos patrios, quibus vellet obsecrationibus se obligaret.* Incerta Arsinoë quid ageret : si mitteret, decipi perjurio : si non mitteret, provocare rabiem fraternæ crudelitatis timebat. Itaque plus liberis, quàm sibi timens, quos matrimonio suo protecturam se arbitrabatur, mittit ex amicis suis Chodionem; quo perducto in sanctissimum Jovis templum, veterrimæ

(4) *Antigona*, c'étoit sa belle-fille.
(5) Ville maritime de Macédoine.

en égorgent à-peu-près neuf mille, et mettent le reste en fuite. Les Spartiates renouvellant ensuite la guerre, plusieurs villes refusèrent de leur fournir du secours, persuadés qu'ils cherchoient plutôt à asservir la Grèce, qu'à rompre ses fers. Cependant les trois rois posent les armes. *Ptolémée*, après l'expulsion d'*Antigone*, s'empare de toute la Macédoine, fait la paix avec *Antiochus*, et s'allie avec *Pyrrhus*, en lui donnant sa fille (4) en mariage.

CHAP. II. N'ayant plus rien à craindre au-dehors, son ame impie et née pour les forfaits, médite des crimes domestiques. Il dispose de secrets ressorts contre *Arsinoé*, sa sœur, pour ôter la vie à ses enfans, et la dépouiller elle-même de la ville de Cassandrée (5). Le premier piége qu'il lui tend, c'est de feindre un violent amour pour elle, et de la rechercher en mariage. Après avoir usurpé les états de ses neveux, il ne pouvoit parvenir jusqu'à eux que par une réconciliation simulée. *Arsinoé* connoissoit le caractère noir de son frère. *Ptolémée*, voyant sa défiance, lui fait dire qu'*il veut partager son trône avec ses enfans; qu'il n'a point pris les armes contre eux pour les priver de leurs Etats, mais pour qu'ils les tinssent de sa main; qu'elle lui envoye un homme de confiance pour recevoir le serment qu'il est prêt à lui faire à la face des Dieux de leur famille, dans la forme qu'elle exigera. Arsinoé* balance sur le parti qu'elle doit prendre. Elle craint, en lui envoyant quelqu'un, d'être la dupe d'un parjure, et en le refusant, d'allumer la fureur cruelle de son frère. Moins inquiète sur sa vie que sur celle de ses enfans, qu'elle croit assurer par son mariage, elle se détermine à envoyer *Chodion*, l'un de ses amis. *Ptolémée* le conduit dans un

Digitized by Google

Macedonum religionis, Ptolemæus sumptis in manus altaribus, attingens ipsa simulacra et pulvinaria deorum, inauditis ultimisque exsecrationibus adjurat, *Se sincerâ fide matrimonium sororis petere; nuncupaturumque se eam reginam; neque in contumeliam ejus se aliam uxorem, aliosve, quàm filios ejus liberos habiturum.* Arsinoë postquam et spe impleta est, et metu soluta, ipsa cum fratre colloquitur; cujus vultus, et blandientes oculi, quum fidem non minorem, quàm jusjurandum promitterent, reclamante Ptolemæo filio *fraudem subesse*, in matrimonium fratris concedit.

Cap. III. Nuptiæ magno apparatu, lætitiâque omnium celebrantur. Ad concionem quoque vocato exercitu, capiti sororis diadema imponit, reginamque eam appellat. Quo nomine in lætitiam effusa Arsinoë, quia quod morte Lysimachi prioris mariti amiserat, recepisset, ultro virum in urbem suam Cassandream invitat, cujus urbis cupiditate fraus struebatur. Prægressa igitur virum, diem festum urbi in adventum ejus indicit; domos, templa, ceteraque omnia exornari jubet: aras ubique hostiasque disponi; filios quoque suos Lysimachum sexdecim annos natum, Philippum triennio minorem, utrumque formâ insignem, coronatos occurrere jubet. Quos Ptolemæus ad celandam fraudem, cupidè et ultra modum veræ affectionis amplexus, osculis diu fatigat. Ubi ad portam ventum est, occupari arcem jubet; pueros interfici. Qui quum ad matrem

Digitized by Google

temple de *Jupiter*, lieu de tout temps révéré des Macédoniens. Il porte la main sur les autels, sur les simulacres et les coussins des Dieux, et jure dans les termes les plus forts et les plus sacrés, *que c'est de bonne foi qu'il demande à épouser sa sœur; qu'il lui donnera le nom de reine, et qu'il ne lui fera point l'outrage de reconnoître d'autre femme qu'elle, ni d'autres enfans légitimes que les siens. Arsinoé*, rassurée et pleine d'espoir, a elle-même une conférence avec son frère. Son front ouvert et la tendresse apparente qu'elle apperçoit dans ses yeux, venant à l'appui de ses sermens, elle l'épouse, malgré l'opposition de *Ptolémée*, son fils, qui s'écrie qu'*elle est trompée*.

Chap. III. Les noces se célèbrent avec la plus grande magnificence et une joie universelle. *Ptolémée* assemble son armée, pose en sa présence le diadème sur le front de sa sœur et l'appelle reine. *Arsinoé*, ravie de recouvrer un titre qu'elle avoit perdu par la mort de *Lysimaque*, son premier mari, invite avec empressement son nouvel époux à venir dans sa ville de Cassandrée, en vue de laquelle il avoit ourdi cette trame. Elle devance son mari, ordonne qu'on fête le jour de son entrée, qu'on décore les maisons, les temples et tous les autres édifices publics, qu'on dresse par-tout des autels, et qu'on prépare des victimes. Elle envoie au-devant de lui ses enfans *Lysimaque* et *Philippe*, l'un âgé de seize ans, l'autre de treize, tous les deux d'une beauté rare, et la couronne en tête. *Ptolémée*, pour voiler sa fraude, les embrasse avec les dehors d'une tendresse trop vive pour être sincère, et les fatigue long-temps de ses baisers. Arrivé aux portes de la ville, il commande qu'on se saisisse de la citadelle et qu'on égorge ces en-

Digitized by Google

confugissent, in gremio ejus, inter ipsa oscula trucidantur. Proclamante Arsinoë, quòd tantum nefas aut nubendo, aut post nuptias contraxisset, pro filiis sæpe se percussoribus obtulit : frequenter corpore suo puerorum corpora amplexata protexit; vulneraque excipere, quæ liberis intendebantur, voluit. Ad postremum etiam spoliata funeribus filiorum, scissâ veste, et crinibus sparsis, cum duobus servulis ex urbe protracta, Samothraciam in exsilium abiit; eò miserior, quòd mori cum filiis ei non licuit. Sed nec Ptolemæo inulta scelera fuerunt. Quippe diis immortalibus tot perjuria, et tam cruenta parricidia vindicantibus, brevi pòst a Gallis spoliatus regno, captusque, vitam ferro, ut meruerat, amisit.

Cap. IV. Namque Galli abundanti multitudine, quum eos non caperent terræ quæ genuerant, trecenta millia hominum ad sedes novas quærendas, velut ver sacrum miserunt. Ex his portio in Italia consedit, quæ et urbem Romanam captam incendit; et portio Illyricos sinus, ducibus avibus (nam augurandi studio Galli præter ceteros callent) per strages Barbarorum penetravit, et in Pannonia con-

(6) Isle de la mer Egée.

(7) Le texte ajoute *velut ver sacrum* : voïci ce que c'étoit que ce printemps sacré. Toutes les fois qu'il arrivoit que le nombre des citoyens d'une ville multiplioit à tel point que le pays ne pouvoit plus les nourrir, on en faisoit sortir autant d'hommes qu'il en naissoit durant le cours de toute une année, et après les avoir consacrés à quelque Dieu, on leur donnoit des armes, avec ordre d'aller chercher de nouvelles habitations.

Digitized by Google

fans. Ceux-ci se réfugient vers leur mère, et sont massacrés entre ses bras et sur son sein. *Arsinoé* demande en s'écriant quel crime elle a commis en se mariant ou depuis son mariage ? elle s'offre aux assassins à la place de ses enfans ; elle les embrasse, les couvre de son corps, et s'expose elle-même aux coups qu'on leur porte. Enfin, privée même de la consolation de leur rendre les derniers devoirs, ses vêtemens déchirés, les cheveux épars, traînée hors de la ville avec deux esclaves, elle s'exile dans la Samothrace (6). Les crimes de *Ptolémée* ne demeurèrent pas impunis. Les Dieux vengèrent tant de parjures et de si noirs parricides par la main des Gaulois, qui l'ayant bientôt après dépouillé de ses Etats et fait prisonnier, le firent périr par le fer comme il l'avoit mérité.

CHAP. IV. La Gaule, surchargée du nombre prodigieux de ses enfans, et ne pouvant suffire à les nourrir, en envoya (7) trois cent mille chercher de nouvelles habitations. Une partie prit et brûla la ville de Rome, et s'établit en Italie ; l'autre, guidée par le vol des oiseaux (car de tous les peuples les Gaulois sont les plus attachés à la science augurale) pénétra dans l'Illyrie, en mettant en pièces les Barbares qui se trouvoient sur son passage, et se fixa dans la Pannonie (8), nation dure, hardie et guerrière ; elle franchit la cime impraticable des Alpes, ces lieux que la rigueur du froid avoit rendus jusqu'alors inaccessibles à tout autre qu'à *Hercule*, qui étonna

On croyoit que le Dieu auquel on les consacroit avoit un soin particulier et d'eux et de leurs affaires. *Note du P. Cantel, trad. par le traducteur anonyme du Port-Royal.*

(8) Pays de l'ancienne Germanie. C'est aujourd'hui une partie de la Hongrie.

Digitized by Google

sedit : gens aspera, audax, bellicosa, quæ prima post Herculem, cui ea res virtutis admirationem et immortalitatis fidem dedit, Alpium invicta juga, et frigore intractabilia loca transcendit. Ibi domitis Pannoniis, per multos annos cum finitimis varia bella gesserunt. Hortante deinde successu, divisis agminibus, alii Græciam, alii Macedoniam, omnia ferro proterentes, petivere. Tantusque terror Gallici nominis erat, ut etiam reges non lacessiti, ultro pacem ingenti pecuniâ mercarentur. Solus rex Macedoniæ Ptolemæus, adventum Gallorum intrepidus audivit; hisque cum paucis et incompositis, quasi bella non difficilius, quàm scelera patrarentur, parricidiorum furiis agitatus, occurrit. Dardanorum quoque legationem, viginti millia armatorum in auxilium offerentem, sprevit; additâ insuper contumeliâ; *Actum de Macedonia* dicens, *si quum totum Orientem soli domuerint, nunc in vindictam finium Dardanis egeant; milites se habere filios eorum, qui sub Alexandro rege stipendia, toto orbe terrarum victores, fecerint.* Quæ ubi Dardano regi nuntiata sunt, inclytum illud Macedoniæ regnum brevi, immaturi juvenis temeritate, casurum dixit.

Cap. V. Igitur Galli, duce Belgio, ad tentandos Macedonum animos, legatos ad Ptolemæum mittunt, offerentes pacem, si emere velit; sed Ptolemæus inter suos, belli metu pacem Gallos petere gloriatus est. Nec minùs ferociter se legatis, quàm inter amicos jactavit; *Aliter se pacem daturum negando*,

Digitized by Google

l'univers par tant de courage, et fut regardé comme un Dieu. Après avoir dompté les Pannoniens, ils firent différentes guerres contre leurs voisins pendant plusieurs années. Animés par le succès, ils se divisent en deux corps d'armée, et marchent les uns vers la Grèce, les autres vers la Macédoine, laissant par-tout des traces sanglantes de leur férocité. Le nom Gaulois inspira tant de terreur, que les rois mêmes qu'ils n'attaquoient pas, s'empressoient d'acheter d'eux la paix à grand prix. Le seul *Ptolémée* apprit leur arrivée de sang froid. Poussé par les furies vengeresses de ses parricides, il va à leur rencontre avec une poignée de gens marchant en désordre, comme s'il étoit aussi facile de faire des guerres que de commettre des crimes. Il dédaigne un secours de vingt mille hommes que les Dardaniens lui font offrir, et joignant l'insulte aux refus, il répond à leurs envoyés, *que la Macédoine seroit perdue, si, après avoir soumis seule tout l'Orient, elle avoit besoin des Dardaniens pour défendre ses frontières; qu'il a pour soldats les enfans de ceux qui avoient servi sous Alexandre, et conquis avec lui tout l'univers.* Le roi Dardanien ayant appris cette réponse, dit que cette fameuse Macédoine, entre les mains de ce jeune téméraire, ne tarderoit pas à s'écrouler.

CHAP. V. Les Gaulois, commandés par *Belgius*, voulant sonder les dispositions des Macédoniens, envoient des députés à *Ptolémée*, et lui font offrir la paix, s'il veut l'acheter. Ce prince a la vanité de dire au milieu de sa cour, que les Gaulois ne demandent ainsi la paix que parce qu'ils craignent la guerre. Il parle avec la même arrogance aux députés, leur disant *qu'ils ne doivent point attendre de paix, s'ils ne donnent*

Digitized by Google

nisi principes suos obsides dederint, et arma tradiderint. Non enim fidem se nisi inermibus habiturum. Renuntiatâ legatione, risere Galli, undique acclamantes, *Brevi sensurum, sibi an illi consulentes, pacem obtulerint.* Interjectis diebus, prœlium conseritur, victique Macedones cæduntur. Ptolemæus multis vulneribus saucius capitur : caput ejus amputatum, et lanceâ fixum, totâ acie ad terrorem hostium circumfertur. Paucos ex Macedonibus fuga servavit : ceteri aut capti, aut occisi. Hæc quum nuntiata per omnem Macedoniam essent, portæ urbium clauduntur; luctu omnia replentur : nunc orbitatem amissorum filiorum dolebant; nunc excidia urbium metuebant : nunc Alexandri, Philippique regum suorum nomina, sicuti numina, in auxilium vocabant : *Sub illis se non solùm tutos, verùm etiam victores orbis terrarum extitisse; ut tuerentur patriam suam, quam gloriâ rerum gestarum cœlo proximam reddidissent; ut opem afflictis ferrent, quos furor et temeritas Ptolemæi regis perdidisset,* orabant. Desperantibus omnibus, non votis agendum, Sosthenes unus de Macedonum principibus, ratus, contractâ juventute, et Gallos victoriâ exsultantes compescuit; et Macedoniam ab hostili populatione defendit. Ob quæ virtutis beneficia, multis nobilibus regnum Macedoniæ affectantibus, ignobilis ipse præponitur; et quum rex ab exercitu appellatus esset, ipse non in regis, sed ducis nomen jurare milites compulit.

Digitized by Google

leurs chefs en ôtages, et s'ils ne livrent leurs armes ; qu'il ne se fiera à eux que lorsqu'il les verra désarmés. Les députés ayant fait leur rapport, les Gaulois en rient, et mille voix s'écrient qu'*on lui fera bientôt sentir si, en lui offrant la paix, ils ont eu en vue leurs intérêts ou les siens.* Quelques jours après, on livre bataille, et les Macédoniens sont taillés en pièces. *Ptolémée* couvert de blessures est fait prisonnier. On lui coupe la tête, on l'attache au bout d'une lance, et on la promène sur tout le champ de bataille, pour épouvanter l'ennemi. Quelques Macédoniens trouvèrent leur salut dans la fuite ; le reste fut pris ou tué. Cette nouvelle s'étant répandue dans toute la Macédoine, on ferme les portes des villes, et la consternation est générale. Ici l'on pleure des enfans moissonnés par le fer ; là, on craint la ruine des villes. On invoque les noms de *Philippe* et d'*Alexandre* comme ceux des divinités tutélaires de la Macédoine. On s'écrie que *non-seulement elle a été sous eux en sûreté, mais qu'elle a subjugué l'univers. On les conjure de protéger une patrie que la gloire de leurs exploits a élevée jusqu'au ciel, et de la secourir dans la triste situation où l'a réduite la témérité insensée de Ptolémée.* Tandis que tous les cœurs se livrent au désespoir, *Sosthène*, l'un des principaux Macédoniens, regardant de simples vœux comme des armes impuissantes, ramasse la jeunesse, arrête les Gaulois triomphans, et sauve la Macédoine du ravage. En récompense du service rendu par sa valeur, on le préfère, malgré l'obscurité de sa naissance, à un grand nombre de citoyens illustres qui aspiroient à la couronne. Mais lorsque l'armée le proclama roi, il refusa ce nom, et ne reçut son serment qu'en qualité de général.

Digitized by Google

Cap. VI. Interea Brennus, quo duce portio Gallorum in Græciam se effuderat, auditâ victoriâ suorum, qui Belgio duce Macedones vicerant; indignatus partâ victoriâ opimam prædam, et Orientis spoliis onustam tam facilè relictam esse, ipse adunatis CL millibus peditum, et XV millibus equitum, in Macedoniam irrumpit. Quum agros villasque popularetur, occurrit ei cum instructo exercitu Macedonum Sosthenes: sed pauci a pluribus, trepidi a valentibus facilè vincuntur. Itaque quum victi se Macedones intra muros urbium condidissent; victor Brennus, nemine prohibente, totius Macedoniæ agros deprædatur. Inde quasi terrena jam spolia sorderent, animum ad deorum immortalium templa convertit, scurriliter jocatus, *Locupletes deos largiri hominibus oportere.* Statim igitur Delphos iter vertit, prædam religioni, aurum offensæ deorum immortalium præferens, *Quos nullis opibus egere, ut qui eas largiri hominibus soleant*, affirmabat. Templum autem Apollinis Delphis positum est in monte Parnasso, in rupe undique impendente: ibi civitatem frequentia hominum fecit; qui ad affirmationem majestatis undique concurrentes, in eo saxo consedère: atque ita templum et civitatem non muri, sed præcipitia; nec manu facta sed naturalia præsidia, defendunt: prorsus ut incertum sit, utrum munimentum loci, an majestas dei plus hîc admirationis habeat. Media saxi rupes in formam theatri recessit. Quamobrem et hominum

Digitized by Google

CHAP. VI. Cependant *Brennus*, qui étoit à la tête des Gaulois qui s'étoient répandus dans la Grèce, ayant appris que ses compagnons, conduits par *Belgius*, avoient battu les Macédoniens, indigné qu'après la victoire ils eussent si aisément renoncé au butin immense que présentoit un pays enrichi des dépouilles de l'Orient, assemble cent cinquante mille hommes de pied, quinze mille chevaux, et fait une irruption dans la Macédoine. Tandis qu'il dévaste les campagnes, *Sosthène* vient à sa rencontre en ordre de bataille, mais le petit nombre succombe à la multitude, et l'épouvante au courage. Les Macédoniens vaincus se renferment dans les murs de leurs villes, et *Brennus* ne trouvant point de résistance, pille toutes les terres de la Macédoine. Ensuite, comme si des dépouilles terrestres ne lui offroient plus rien que de vil, il porte ses vues sur les temples, et dit, par une plaisanterie impie, *que les Dieux sont assez riches pour devoir faire quelques largesses aux hommes.* Il tourne aussi-tôt vers Delphes, sacrifie la religion à sa rapacité, et se met peu en peine d'irriter le Ciel pourvu qu'il amasse de l'or, prétendant que *les Dieux n'ont pas besoin de richesses, puisqu'ils ont coutume de les distribuer aux mortels.* Le temple d'*Apollon* à Delphes est situé sur un roc du mont Parnasse, escarpé de tous côtés, où le concours des peuples que la majesté du lieu y attira, forma une ville. Le temple et la ville sont défendus non par des murailles, mais par des précipices : les fortifications y sont l'ouvrage de la nature et non celui de l'art ; ensorte qu'on y est autant frappé de l'étonnante situation du lieu que de la présence de la Divinité. Le milieu du roc s'enfonce en forme de théâtre. Aussi, s'il arrive qu'on y

Digitized by Google

clamor, et si quando accedit tubarum sonus, personantibus et respondentibus inter se rupibus, multiplex audiri, ampliorque quàm editur, resonare solet. Quæ res majorem majestatis terrorem ignaris rei, et admirationem, stupentibus plerumque affert. In hoc rupis anfractu, mediâ ferme montis altitudine, planities exigua est, atque in ea profundum terræ foramen, quod in oracula patet; ex quo frigidus spiritus, vi quadam velut vento in sublime expulsus, mentes vatum in vecordiam vertit; impletasque deo, responsa consulentibus dare cogit. Multa igitur ibi et opulenta regum populorumque visuntur munera; quæque magnificentiâ sui, reddentium vota gratam voluntatem, et deorum responsa manifestant.

Cap. VII. Igitur Brennus quum in conspectu haberet templum, diu deliberavit, an confestim rem aggrederetur; an verò fessis viâ militibus, noctis spatium ad resumendas vires daret. Emanus et Thessalorus duces, qui se ad prædæ societatem junxerant, amputari moras jubent, dum imparati hostes, et recens adventus sui, terrori esset: interjecta nocte et animos hostibus, forsitan et auxilia accessura, et vias quæ tunc pateant, obstructum iri. Sed Gallorum vulgus ex longa inopia, ubi primùm vino, ceterisque commeatibus referta rura invenit, non minùs abundantiâ, quàm victoriâ lætum per agros se sparserat; desertisque signis ad occupanda omnia pro victoribus vagabantur. Quæ res dilationem Delphis dedit. Primâ

Digitized by Google

élève la voix ou qu'on y sonne de la trompette, les différens rochers, en se renvoyant les sons, les multiplient et les rendent plus forts. Ceux qui ignorent la cause physique de ce phénomène, sont étonnés et pénétrés d'une frayeur religieuse. Dans la sinuosité du roc, vers le milieu de la hauteur de la montagne, il y a une petite plaine où paroît un trou profond d'où sortent les oracles. Il s'en élève une vapeur froide qui, chassée en haut par une force inconnue, une espèce de vent, trouble l'esprit des devins, et les force de rendre les réponses du Dieu qui les agite. On voit là quantité de riches présens votifs faits par les rois et par les peuples, monumens magnifiques des réponses de l'Oracle, et de la reconnoissance de ceux qui les ont reçues.

CHAP. VII. *Brennus*, parvenu à la vue du temple, délibéra long-temps s'il livreroit tout de suite l'assaut, ou s'il donneroit à ses soldats, fatigués de la route, l'espace de la nuit pour réparer leurs forces. Les généraux *Emanus* et *Thessalore*, qui s'étoient joints à lui pour partager le butin, sont d'avis que sans différer on profite du trouble et de la terreur que causoit à l'ennemi leur arrivée imprévue; qu'en renvoyant l'attaque au lendemain, il auroit le temps de se rassurer, peut-être même de recevoir du secours, et de leur fermer les passages qui étoient actuellement ouverts. Mais le soldat Gaulois se trouvant, après une longue disette, dans un pays qui regorgeoit de vin et de vivres de toute espèce, n'en eut pas moins de joie que s'il avoit déjà vaincu; il se débande, se répand dans la campagne, et ne s'occupe qu'à piller. Delphes eut ainsi le temps de se reconnoître. On dit qu'au premier bruit de l'arrivée des Gaulois, l'Oracle défendit aux ha-

Digitized by Google

namque opinione adventûs Gallorum prohibiti agrestes oraculis feruntur, messes, vinaque villis efferre : cujus rei salutare præceptum non prius intellectum est, quàm vini, cæterarumque copiarum abundantia, velut mora, Gallis objecta, auxilia finitimorum convenere. Priùs itaque urbem suam Delphi, aucti viribus sociorum, permunivere, quàm Galli vino, velut prædæ, incubantes, ad signa revocarentur. Habebat Brennus lecta ex omni exercitu peditum sexaginta quinque millia : Delphorum sociorumque non nisi quatuor millia militum erant ; quorum contemptu Brennus ad acuendos suorum animos, prædæ ubertatem omnibus ostendebat, statuasque cum quadrigis, quarum ingens copia procul visebatur, solido auro fusas esse ; plusque in pondere, quàm in specie habere prædæ affirmabat.

Cap. VIII. Hac asseveratione incitati Galli, simul et hesterno mero saucii, sine respectu periculorum in bellum ruebant. Contra Delphi plus in deo, quàm in viribus reponentes, cum contemptu hostium resistebant, scandentesque Gallos e summo montis vertice, partim saxo, partim armis obruebant. In hoc partium certamine, repentè universorum templorum antistites, simul et ipsi vates, sparsis crinibus, cum insignibus atque infulis, pavidi vecordesque in primam pugnantium aciem procurrunt : *Advenisse deum* clamant ; *eumque se vidisse desilientem in templum per culminis aperta fastigia. Dum omnes opem dei suppliciter implorant, juvenem*

Digitized by Google

bitans de la campagne d'en retirer leur vin et leurs moissons. On ne connut combien cette défense avoit été salutaire, que lorsqu'on s'apperçut que cette abondance de vin et de fruits offerts comme un appât à l'avidité des Gaulois, avoit donné aux peuples voisins le temps d'accourir au secours de la ville. Ainsi ceux de Delphes, aidés par ces derniers, achevèrent de se fortifier avant que les Gaulois, qui ne pensoient qu'à boire, eussent rejoint leurs drapeaux. *Brennus* avoit soixante-cinq mille hommes d'infanterie, choisis sur toute son armée. Ceux de Delphes et leurs alliés ne composoient au plus que quatre mille soldats. *Brennus*, méprisant leur petit nombre, représentoit à ses troupes l'abondance du butin; qu'elles trouveroient des statues et des chars d'or massifs, qu'il en paroissoit de loin une quantité immense, et que ces trésors avoient encore plus de poids que leur volume n'en annonçoit.

CHAP. VIII. Les Gaulois, la tête échauffée par ces paroles et par le vin qu'ils avoient bu la veille, montent à l'assaut sans considérer le péril. Ceux de Delphes, comptant plus sur la protection d'*Apollon* que sur leurs propres forces, les attendent sans les craindre; et pendant qu'ils escaladent, ils les accablent du haut du roc de pierres et de traits. Dans la chaleur du combat, les prêtres de tous les temples et les devins eux-mêmes, les cheveux épars et revêtus de leurs ornemens, accourent précipitamment au premier rang, saisis de frayeur et hors d'eux-mêmes. Ils s'écrient *que le Dieu est arrivé; qu'ils l'ont vu descendre dans le temple par le dôme entr'ouvert; que, pendant qu'ils étoient tous prosternés pour implorer son assistance, ils ont vu paroître un jeune homme d'une beauté plus qu'humaine,*

Digitized by Google

supra humanum modum insignis pulchritudinis, comitesque ei duas armatas virgines, ex propinquis duabus Dianæ Minervæque ædibus occurrisse : nec oculis tantùm hæc se perspexisse; audisse etiam stridorem arcus, ac strepitum armorum : proinde ne cunctarentur, diis antesignanis, hostem cædere, et victoriæ deorum socios se adjungere, summis obsecrationibus monebant. Quibus vocibus incensi, omnes certatim in prælium prosiliunt. Præsentiam dei et ipsi statim sensere ; nam et terræ motu portio montis abrupta, Gallorum stravit exercitum, et confertissimi cunei non sine vulneribus hostium dissipati ruebant. Insecuta deinde tempestas est, quæ grandine et frigore saucios ex vulneribus absumpsit. Dux ipse Brennus, quum dolorem vulnerum ferre non posset, pugione vitam finivit. Alter ex ducibus, punitis belli auctoribus, cum decem millibus sauciorum citato agmine Græciâ excedit. Sed nec fugientibus fortuna commodior fuit : siquidem pavidis nulla sub tectis acta nox ; nullus sine labore et periculo dies ; assidui imbres et gelu, nix concreta, et fames, et lassitudo, et super hæc maximum pervigiliæ malum, miseras infelicis belli reliquias, obterebant. Gentes quoque nationesque, per quas iter habebant, palantes velut prædam sectabantur. Quò pacto evenit, ut nemo ex tanto exercitu, qui paulò antè fiduciâ virium etiam adversùs deos contendebat, vel ad memoriam tantæ cladis, superesset.

(9) *Justin* dit pourtant ailleurs qu'il en échappa un

accompagné de deux filles armées qui avoient accouru des deux temples voisins de Diane et de Minerve; qu'ils ont non-seulement vu ce qu'ils annoncent, mais qu'ils ont encore entendu le sifflement de l'arc et le bruit des armes. Ils les pressent en conséquence de marcher à l'instant sur les pas de leurs Dieux, d'immoler avec eux l'ennemi, et de partager ainsi leur victoire. Enflammés par ce discours, ils s'élancent tous au combat. Le Dieu manifeste aussitôt sa présence. Une partie de la montagne, détachée par un tremblement de terre, tombe sur l'armée Gauloise; les plus épais bataillons sont renversés avec le plus horrible carnage. Un orage étant survenu, la grêle et le froid achevèrent de faire périr les blessés. *Brennus* lui-même ne pouvant supporter la violence de ses douleurs, se tue d'un coup de poignard. Un autre général Gaulois, après la punition des auteurs de cette guerre, sort de la Grèce à grandes journées avec dix mille blessés. Mais ils n'en souffrirent pas moins dans leur fuite. Sans cesse en alarmes, ils passoient la nuit en plein air, le jour dans la fatigue et le péril. Les pluies continuelles, la glace, la grande quantité de neige, la faim, la lassitude, et ce qui est encore plus meurtrier, les veilles successives, détruisirent les tristes restes de cette malheureuse armée. Les nations qu'ils traversoient en désordre, les poursuivoient comme une proie. Ensorte que d'une armée si prodigieuse, qui peu auparavant s'étoit crue assez puissante pour faire la guerre aux Dieux, il ne resta personne (9) qui pût transmettre le souvenir d'une si sanglante défaite.

bon nombre, et que les uns se réfugierent dans l'Asie, et les autres dans la Thrace.

Digitized by Google

LIBER XXV.

Breviarium Capitum.

1 *Gallorum in Antigonum, Macedoniæ regem, conspiratio.*

2 *Dum ad prædam currunt, prædæ fiunt ipsi, et Antigonus pacem obtinet. Nomen Gallorum formidabile et armorum invicta felicitas.*

3 *Pyrrhus Macedoniâ potitur, Antigono ejecto.*

4 *Pyrrhus, dum monarchiam somniat, a Spartanis mulieribus atteritur.*

5 *Pyrrhus apud Argos occiditur, cujus elogium et rerum summam Justinus subjicit.*

Cap. I. Inter duos reges, Antigonum et Antiochum, statuta pace, quum in Macedoniam Antigonus reverteretur, novus eidem repentè hostis exortus est. Quippe Galli, qui a Brenno duce, quum in Græciam proficiscerètur, ad terminos gentis tuendos relicti fuerant, ne soli desides viderentur, peditum quindecim millia, equitum tria millia armaverunt; fugatisque Getarum Triballorumque copiis, Macedoniæ imminentes, legatos ad regem miserunt, qui pacem ei venalem offerrent, simul et regis castra specularentur. Quos Antigonus pro regali munificentiâ, ingenti apparatu epularum ad cœnam invita-

(1) Peuples situés vers le Pont-Euxin.

LIVRE XXV.

Sommaire des Chapitres.

1 *Entreprise des Gaulois contre Antigone, roi de Macédoine.*
2 *Tandis qu'ils courent au pillage, ils sont eux-mêmes la proie de l'ennemi, et Antigone reste en paix. Nom des Gaulois redouté. Constance de leur bonheur.*
3 *Pyrrhus chasse Antigone de la Macédoine, et s'empare de ce royaume.*
4 *Lorsqu'il s'occupe du vain projet de régner sur la Grèce et sur l'Asie, il est défait par les femmes de Sparte.*
5 *Il est tué à Argos. Son éloge : abrégé de ses exploits.*

Chap. I. *Antigone*, après avoir fait la paix avec *Antiochus*, retourne en Macédoine, et y trouve en arrivant un nouvel ennemi à combattre. Les Gaulois que *Brennus*, en marchant contre la Grèce, avoit laissés pour garder les frontières de ses habitations, craignant de paroître restés seuls dans l'inaction, mirent sur pied quinze mille hommes d'infanterie et trois mille de cavalerie. Cette armée ayant mis en fuite les Gètes (1) et les Triballes, et près de fondre sur la Macédoine, envoya des députés à *Antigone*, pour lui offrir la paix à prix d'argent, et pour observer l'état de son camp. Ce prince déploya tout le faste de la royauté en leur donnant le repas le plus somptueux. Les Gaulois, frappés de l'immense quantité de vaisselle d'or et d'argent qui

Digitized by Google

vit. Sed Galli expositum grande auri argentique pondus admirantes, atque prædæ ubertate sollicitati, infestiores quàm venerant, revertuntur. Quibus et elephantos ad terrorem, velut insitatas Barbaris formas, rex ostendi jusserat, et naves onustas copiis demonstrari : ignarus, quod quibus ostentatione virium, metum se injicere existimabat, eorum animos ut ad opimam prædam sollicitabat. Itaque legati ad suos reversi, omnia in majus extollentes, opes pariter et negligentiam regis ostendunt : *Referta auro et argento castra ; sed neque vallo, fossâve munita : et quasi satis munimenti in divitiis haberent, ita eos omnia officia militaria intermisisse, prorsus quasi ferri auxilio non indigerent, quoniam abundarent auro.*

Cap. II. Hac relatione, avidæ gentis animi satis ad prædam incitabantur. Accedebat tamen et exemplum Belgii, qui non magno antè tempore Macedonum exercitum cum rege trucidaverat. Itaque consentientibus omnibus, nocte castra regis aggrediuntur : qui præsentiens tantam tempestatem, signum pridie dederat, ut omnibus rebus ablatis in proxima silva taciti se occultarent. Neque aliter servata castra, quàm quòd deserta sunt. Siquidem Galli, ubi omnia vacantia, nec sine defensoribus modò, verùm etiam sine custodibus vident, non fugam hostium, sed dolum arbitrantes, diu intrare portas timuerunt. Ad postremum integris et intactis munimentis, scrutantes potiùs quàm diripientes, castra occupaverunt. Tunc ablatis

Digitized by Google

fut étalée à leurs yeux, et tentés par un si riche butin, s'en retournèrent plus disposés à la guerre qu'auparavant. *Antigone* avoit ordonné qu'on leur fît voir aussi ses éléphans, comme capables par leur forme extraordinaire d'inspirer de la terreur à ces barbares qui n'en avoient point encore vu, et qu'on leur montrât de même ses vaisseaux armés. Il étoit fort éloigné de penser qu'au-lieu de les effrayer par cette ostentation de ses forces, comme il s'y attendoit, il ne faisoit qu'exposer à leur vue une riche proie, et allumer leur cupidité. Les envoyés, de retour chez eux, exagèrent également l'opulence et la négligence du roi. Ils rapportent que *son camp regorge d'or et d'argent; qu'il n'est défendu par aucun fossé ni par aucun retranchement; que tous les exercices militaires y sont interrompus, comme si les richesses faisoient sa sûreté, et que l'abondance de l'or rendît le fer inutile.*

Chap. II. Ce rapport seul eût suffi pour irriter la rapacité naturelle des Gaulois. Ils avoient de plus l'exemple de *Belgius*, qui peu auparavant avoit taillé en pièces un roi de Macédoine avec son armée. Ils conviennent donc tous d'attaquer pendant la nuit le camp d'*Antigone*. Ce prince ayant prévu l'orage, avoit donné ordre la veille à ses troupes de tout enlever, et de se tenir en embuscade dans un bois voisin. On ne sauva ainsi le camp qu'en l'abandonnant. Les Gaulois le trouvant vuide, sans défense et même sans sentinelles, soupçonnèrent non une fuite, mais un piége, et balancèrent long-temps à y pénétrer. Ils s'y engagent enfin sans toucher aux retranchemens, et s'occupent plus à examiner qu'à butiner. Ils emportent ensuite ce qu'ils y trouvent, et gagnent le port. Pendant qu'ils pillent les vaisseaux sans prendre aucune précaution, ils sont surpris et

Digitized by Google

quæ invenerant, ad littus convertuntur. Ibi dum naves incautiùs diripiunt, a remigibus, et ab exercitûs parte, quæ eò cum conjugibus et liberis confugerant, nihil tale metuentes trucidantur; tantaque cædes Gallorum fuit, ut Antigono pacem opinio hujus victoriæ, non a Gallis tantùm, verùm etiam a finitimorum feritate præstiterit. Quamquam Gallorum ea tempestate tantæ fecunditatis juventus fuit, ut Asiam omnem velut examine aliquo implerent. Denique neque reges Orientis sine mercenario Gallorum exercitu ulla bella gesserunt; neque pulsi regno ad alios quàm ad Gallos confugerunt. Tantus terror Gallici nominis, et armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque majestatem suam tutari, neque amissam recuperare se posse sine Gallica virtute arbitrarentur. Itaque in auxilium a Bithyniæ rege invocati, regnum cum eo partâ victoriâ diviserunt, eamque regionem Gallogræciam cognominaverunt.

Cap. III. Dum hæc in Asia geruntur, interim in Sicilia Pyrrhus a Pœnis navali prœlio victus, ab Antigono Macedoniæ rege supplementum militum per legatos petit; denuntians, *Ni mittat, redire se in regnum necesse habere, incrementa rerum, quæ de Romanis voluerit, de ipso quæsiturum.* Quod ubi negatum legati retulerunt, dissimulatis causis, repentinam fingit profectionem. Socios interim parare bellum jubet: arcis Tarentinæ custodiam Heleno filio, et amico Miloni tradit. Reversus in Epirum, statim

massacrés

massacrés par les rameurs et par une partie des troupes qui s'étoient retirées là avec les femmes et les enfans. On en fit un tel carnage, que le bruit de cette victoire mit *Antigone* à couvert des insultes non-seulement des Gaulois, mais des autres barbares d'alentour. Cependant la jeunesse Gauloise se multiplia dans ce temps-là au point d'inonder l'Asie (2). Les rois d'Orient ne firent aucune guerre sans avoir des Gaulois à leur solde, et n'eurent recours qu'à eux lorsqu'ils furent chassés de leurs Etats. Telle étoit la terreur de leur nom, et le succès constant de leurs armes, qu'on ne croyoit pas pouvoir sans eux assurer ou recouvrer un trône. Le roi de Bithynie ayant imploré leur secours, ils vainquirent ses ennemis, et le rétablirent dans son royaume, qu'ils partagèrent avec lui. Ils donnèrent à la portion qui leur échut, le nom de Gallo-Grèce.

Chap. III. Tandis que cela se passe en Asie, *Pyrrhus*, battu sur mer par les Carthaginois en Sicile, députe vers *Antigone*, et lui demande un renfort de troupes. Il lui fait dire, que *faute de ce secours, il sera forcé de retourner dans ses Etats, et de s'agrandir en entamant les siens, ce qu'il eût voulu faire aux dépens des Romains.* Ses envoyés ayant rapporté qu'on avoit refusé sa demande, il feint d'être obligé à partir sur-le-champ sans s'expliquer sur son dessein. Il ordonne pourtant à ses alliés de se tenir prêts à marcher, et remet à son fils *Hélénus* et à *Milon*, son ami, la garde de la citadelle de Tarente. Retourné en Epire, il fait aussi-tôt une irruption sur les frontières de la Macédoine. *Antigone* va au-devant de lui à la tête

(2) L'Asie mineure.

fines Macedoniæ invadit : cui Antigonus cum exercitu occurrit ; victusque prœlio in fugam vertitur. Atque ita Pyrrhus Macedoniam in deditionem accipit ; et veluti damna amissæ Siciliæ Italiæque acquisito Macedoniæ regno pensasset, relictum Tarenti filium et amicum arcessit. Antigonus autem cum paucis equitibus, fugæ comitibus, repentè fortunæ ornamentis destitutus, amissi regni speculaturus eventum, Thessalonicam se recepit ; ut inde cum conducta Gallorum mercenaria manu bellum repararet. Rursus a Ptolemæo Pyrrhi filio funditùs victus, cum septem comitibus fugiens, non jam recuperandi regni spem, sed salutis latebras, ac fugæ solitudines captat.

Cap. IV. Igitur Pyrrhus in tanto fastigio regni collocatus, jam nec eo, ad quod votis perveniendum fuerat, contentus, Græciæ Asiæque regna meditatur. Neque illi major ex imperio, quàm ex bello voluptas erat : nec quisquam Pyrrhum, quà tulisset impetum, sustinere valuit. Sed ut ad devincenda regna invictus habebatur ; ita devictis acquisitisque celeriter carebat. Tantò meliùs studebat acquirere imperia, quàm retinere. Itaque quum copias Chersoneso transposuisset, legationibus Atheniensium, et Achæorum, Messeniorumque excipitur. Sed et Græcia omnis admiratione nominis ejus, simul et rerum adversùs Romanos Pœnosque gestarum gloriâ attonita, adventum ejus exspectabat. Primum illi bellum adversùs Spartanos fuit : ubi majore mulierum, quàm

d'une armée ; il est vaincu et mis en fuite. La Macédoine se rend à *Pyrrhus ;* et comme si cette conquête le dédommageoit de la perte de la Sicile et de l'Italie, il rappelle son fils et son ami qu'il avoit laissés à Tarente. *Antigone*, dépouillé tout-à-coup de l'appareil de sa fortune passée, se retire à Thessalonique (3) avec un petit nombre de cavaliers, compagnons de sa fuite, pour être à portée d'observer les suites de son expulsion, et de reprendre les armes en soudoyant des Gaulois. Mais ayant été encore pleinement défait par *Ptolémée*, fils de *Pyrrhus*, il se sauve avec sept personnes, et perdant tout espoir de recouvrer son trône, il ne pense plus qu'à cacher sa fuite et à mettre sa vie en sûreté, en s'enfonçant dans des lieux écartés et solitaires.

Chap. IV. *Pyrrhus*, peu content d'être parvenu à un degré de puissance auquel il n'eût pas dû même aspirer, médite de subjuguer la Grèce et l'Asie. Il n'avoit pas moins de passion pour la guerre que pour l'empire, et jamais personne ne fut en état d'opposer une digue à son impétuosité. Mais plus jaloux de conquérir que de conserver ses conquêtes, il subjuguoit aisément les Etats et les perdoit de même. Ayant fait passer ses troupes dans la Chersonèse (4), il reçut des députés d'Athènes, de l'Achaïe et de Messène. La Grèce entière attendoit son arrivée, saisie de respect pour son nom, et étonnée de la gloire de ses exploits contre Rome et Carthage. Il porta d'abord ses armes contre Sparte, où il éprouva dans les femmes plus de valeur que dans les hommes, et perdit *Ptolémée*, son fils, et ses meilleures troupes.

(3) Ville de la Macédoine.
(4) Ou plutôt dans la Péloponèse.

Digitized by Google

virorum virtute exceptus, Ptolemæum filium, et exercitûs partem robustissimam amisit. Quippe oppugnanti urbem, ad tutelam patriæ tanta multitudo feminarum concurrit, ut non fortiùs victus, quàm verecundiùs, recederet. Porrò Ptolemæum filium ejus, adeo strenuum, et manu fortem fuisse tradunt, ut urbem Corcyram cum sexaginta ceperit; idem prœlio navali quinqueremem ex scapha cum septem insiluerit, captamque tenuerit; in oppugnatione quoque Spartanorum usque in mediam urbem equo procurrerit, ibique concursu multitudinis interfectus sit. Cujus corpus ut relatum patri est, dixisse Pyrrhum ferunt, *Aliquantò tardiùs eum, quàm timuerit ipse, vel temeritas ejus meruerit, occisum esse.*

Cap. V. Repulsus a Spartanis Pyrrhus, Argos petit: ibi, dum Antigonum in urbe clausum expugnare conatur, inter confertissimos violentissimè dimicans, saxo de muris ictus occiditur. Caput ejus Antigono refertur: qui victoriâ mitiùs usus, filium ejus Helenum, cum Epirotis sibi deditum, in regnum remisit, eique insepulti patris ossa in patriam referenda tradidit. Satis constans inter omnes auctores fama est, nullum, nec ejus, nec superioris ætatis regem comparandum Pyrrho fuisse: raròque non inter reges tantùm, verùm etiam inter illustres viros, aut vitæ sanctioris, aut justitiæ probatioris visum fuisse: scientiam certè rei militaris in illo viro tantam fuisse, ut cum Lysimacho, Demetrio, Anti-

Digitized by Google

Comme il assiégeoit la ville, il accourut une telle multitude de femmes au secours de la patrie, qu'il fut vigoureusement repoussé, et réduit à une fuite honteuse. On rapporte que son fils *Ptolémée*, étoit si brave et si déterminé, qu'il prit la ville de Corcyre (5) avec soixante hommes; que dans un combat naval il s'élança avec sept compagnons, d'un esquif sur un vaisseau à cinq rangs de rames, le prit et en resta maître; et qu'au siége de Sparte, il poussa son cheval jusqu'au milieu de la ville où il périt accablé par la multitude. Lorsqu'on porta son corps à *Pyrrhus*, ce prince, à ce qu'on prétend, dit *qu'il avoit trop vécu pour un téméraire, et plus que son père ne l'eût espéré.*

Chap. V. *Pyrrhus*, repoussé par les Spartiates, marche à Argos. Il tente de forcer *Antigone* enfermé dans la ville; mais en combattant avec la plus grande valeur dans une épaisse mêlée, il est tué d'une pierre qu'on lui lance du haut des murs. On porte sa tête à *Antigone*, qui, modéré dans la victoire, renvoie *Hélénus*, son fils, et les Epirotes qu'il avoit en sa puissance, et lui donne les os de son père, qui étoient restés sans sépulture, pour les transporter dans sa patrie. Tous les historiens conviennent assez qu'on ne peut comparer à *Pyrrhus* aucun des rois de son siècle ni des précédens; qu'il seroit difficile de citer quelqu'un, non-seulement parmi les monarques, mais parmi les hommes illustres, d'une vie plus pure et d'une équité plus incorruptible; que son habileté dans l'art militaire fut si grande, qu'il resta toujours vainqueur dans les guerres qu'il fit contre les plus grands rois, tels que *Lysimaque*, *Démétrius* et *Anti-*

(5) Sur la mer Ionienne.

gono, tantis regibus bella gerens, invictus semper fuerit; Illyriorum quoque, Siculorum, Romanorumque, et Carthaginiensium bellis, numquam inferior, plerumque etiam victor exstiterit; qui patriam certè suam angustam, ignobilemque, famâ rerum gestarum, et claritate nominis sui, toto orbe illustrem reddiderit.

LIBER XXVI.

Breviarium Capitum.

1 *Peloponnesii per proditionem Antigono traduntur. Aristotimus tyrannus Epirotas affligit, et Hellanici prudentiâ opprimitur.*

2 *Antigonus Gallis occurrit, qui in furorem versi conjuges et liberos suos trucidant: deinde Numinis vindictâ omnes internecione delentur. Antigoni varii casus.*

3 *Alexander, Pyrrhi filius, in regnum restituitur. Regni Cyrenarum turbulentus status.*

Cap. I. Post mortem Pyrrhi non in Macedonia tantùm, verùm etiam in Asia, Græciaque, magni bellorum motus fuere. Nam et Peloponnesii per proditionem Antigono traditi; et variante hominum partim dolore, partim gaudio, prout singulæ civitates aut auxilium de Pyrrho speraverant,

Digitized by Google

gone ; que dans celles qu'il soutint contre les Illyriens, les Siciliens, les Romains et les Carthaginois, il ne fut jamais vaincu (6), et remporta souvent la victoire ; et qu'il rendit son royaume, auparavant étroit et obscur, célèbre dans tout l'univers par le bruit de ses exploits et par la gloire de son nom.

(6) Il le fut une fois par les Romains, une fois par les Carthaginois.

LIVRE XXVI.

Sommaire des Chapitres.

1 *Les peuples du Péloponèse sont trahis et livrés à Antigone. Le tyran Aristotime opprime les Eliens. Hellanicus met fin à leur oppression par ses sages mesures, et fait périr le tyran.*

2 *Antigone va au-devant des Gaulois, qui, dans un accès de rage, égorgent leurs femmes et leurs enfans. Ils sont exterminés par une punition du Ciel. Diverses aventures d'Antigone.*

3 *Alexandre, fils de Pyrrhus, est rétabli sur son trône. Troubles du royaume de Cyrène.*

Chap. I. Après la mort de *Pyrrhus*, il y eut de grands mouvemens, non-seulement dans la Macédoine, mais dans l'Asie et la Grèce. Le Péloponèse fut livré à *Antigone* par trahison. Ces différens peuples firent alliance avec lui, ou prirent les armes les uns contre les autres, selon qu'ils avoient attendu du secours de *Pyrrhus* ou redouté sa puissance, qu'ils s'affligeoient ou se

Digitized by Google

aut metus sustinuerant, ita aut cum Antigono societatem jungebant, aut mutuis inter se odiis in bellum ruebant. Inter hunc turbatarum provinciarum motum, Epirorum quoque urbs ab Aristotimo principe per tyrannidem occupatur; a quo quum multi ex primoribus occisi, plures in exsilium acti essent, Ætolis per legatos postulantibus, conjuges liberosque exsulum redderet, primò negavit: postea quasi pœniteret, proficiscendi ad suos omnibus matronis potestatem dedit, diemque profectionis statuit. Illæ, quasi in perpetuum cum viris exsulaturæ, pretiosissima quæque auferentes, quum ad portam, quasi uno agmine profecturæ, convenissent, omnibus rebus exspoliatæ, in carcerem recluduntur; occisis priùs in gremio matrum parvulis liberis, virginibusque ad stuprum direptis. Ad tam sævam dominationem stupentibus omnibus, princeps eorum Hellanicus, senex et liberis orbus, ut qui nec ætatis nec pignoris respectu timeret, contractos domum fidissimos amicorum in vindictam patriæ hortatur. Cunctantibus privato periculo publicum finire, et deliberandi spatium postulantibus: arcessitis servis jubet obserari fores; tyrannoque nuntiari, *Mitteret qui conjuratos apud se comprehenderet;* objectans singulis, *se quia liberandæ patriæ auctor esse non possit, desertæ ultorem futurum.* Tunc illi ancipiti periculo circumventi, honestiorem viam eligentes, conjurant in tyranni necem: atque ita

Digitized by Google

réjouissoient de sa mort. Pendant ces troubles des provinces, *Aristotime*, le citoyen le plus considérable d'Elis (1), y usurpa la tyrannie. Il fit massacrer plusieurs des principaux habitans, et en bannit un plus grand nombre. Les Etoliens lui ayant envoyé des députés pour le prier de rendre aux exilés leurs femmes et leurs enfans, il le refusa d'abord; et ensuite, comme s'il se fût repenti de son refus, il permit à toutes les femmes d'aller joindre leurs maris, et leur fixa le jour du départ: celles-ci persuadées qu'elles passeroient le reste de leur vie en exil avec leurs époux, s'étant rendues avec tout ce qu'elles avoient de plus précieux à la porte de la ville, comme pour partir toutes ensemble, le tyran ordonne qu'on les dépouille de tout et qu'on les emprisonne, après avoir fait auparavant égorger les petits enfans sur le sein de leurs mères, et déshonorer les filles. Une domination aussi barbare tenant toute la ville dans la consternation et le silence, *Hellanicus*, le principal citoyen, homme d'un âge avancé et sans enfans, et qui par conséquent n'avoit à craindre ni pour lui-même ni pour son sang, assemble dans sa maison ses plus fidèles amis et les exhorte à venger la patrie. Comme ils balançoient à exposer leurs jours pour le salut commun, et qu'ils demandoient du temps pour y penser, il appelle ses esclaves, leur ordonne de fermer les portes, et d'avertir le tyran qu'*il envoie saisir des conjurés assemblés chez lui*, leur disant à tous, *que puisqu'il n'a pu leur persuader de délivrer la patrie d'un tyran, il la vengera des lâches qui l'abandonnent.* Environnés de périls de tous côtés, ils choisissent le parti le plus honorable, et conspirent contre le tyran. Ainsi

(1) Il faut absolument lire *Eliorum*, et non *Epirorum*.

Aristotimus, quinto postquam tyrannidem occupaverat mense, opprimitur.

Cap. II. Interea Antigonus quum multiplici bello, et Ptolemæi regis, et Spartanorum, premeretur; novusque illi hostis Gallogræciæ exercitus affluxisset; in speciem castrorum parvâ manu adversùs ceteros relictâ, adversùs Gallos totis viribus proficiscitur. Quibus cognitis, Galli quum et ipsi se prœlio pararent, in auspicia pugnæ hostias cædunt: quarum extis quum magna cædes, interitusque omnium prædiceretur, non in timorem, sed in furorem versi, sperantesque deorum minas expiari cæde suorum posse; conjuges et liberos suos trucidant, auspicia belli a parricidio incipientes. Tanta rabies feros animos invaserat, ut non parcerent ætati, cui etiam hostes pepercissent, bellumque internecivum cum liberis, liberorumque matribus gererent, pro quibus bella suscipi solent. Itaque quasi scelere vitam victoriamque redemissent, sicut erant cruenti ex recenti suorum cæde, in prœlium non meliore eventu, quàm omine proficiscuntur. Siquidem pugnantes, priùs parricidiorum furiæ, quàm hostes circumvenere; obversantibusque ante oculos Manibus interemptorum, omnes occidione cæsi. Tanta strages fuit, ut pariter cum hominibus dii consensisse in exitium parricidarum viderentur. Post hujus pugnæ eventum, Ptolemæus et Spartani, victorem hostium exercitum declinantes, in tutiora se recipiunt. Antigonus quoque ubi eorum discessum

Digitized by Google

périt *Aristotime*, cinq mois après s'être emparé de la tyrannie.

CHAP. II. Cependant *Antigone*, pressé tout à la fois par les armes de *Ptolémée* et par celles des Spartiates, et voyant s'avancer un nouvel ennemi du côté de la Gallo-Grèce, laisse un petit corps de troupes pour contenir les premiers par l'image d'un camp, et marche contre les Gaulois avec toutes ses forces. Ceux-ci en étant instruits, se préparent aussi au combat en immolant des victimes pour avoir des présages de la victoire. Ayant lu dans leurs entrailles qu'on feroit d'eux une horrible boucherie, et qu'il n'en échapperoit pas un ; loin d'être effrayés par ces augures sinistres, ils sont saisis d'un accès de fureur aveugle, et, se flattant d'appaiser la colère des Dieux en leur sacrifiant leurs proches, ils égorgent leurs femmes et leurs enfans, et préludent au combat par des parricides. Ils poussent la rage et la férocité jusqu'à ne pas épargner un âge que l'ennemi respecte, et à faire une guerre sanglante à des enfans et à des mères, pour la défense desquels on prend ordinairement les armes. Comme s'ils eussent par ce crime racheté leurs vies et assuré leur victoire, les mains encore teintes du sang des leurs, ils marchent à un combat dont le succès ne devoit pas être plus heureux pour eux que le présage. Lorsqu'ils en viennent aux mains, ils sont saisis par les furies vengeresses avant d'être la proie de l'ennemi, et les mânes de ceux qu'ils ont égorgés s'offrant par-tout à leurs yeux, ils sont tous taillés en pièces. Il s'en fit un tel carnage, que les Dieux semblèrent conspirer avec les hommes pour exterminer ces monstres. Après cette bataille, *Ptolémée* et les Spartiates, pour éviter l'armée victorieuse d'*Antigone*, se reti-

videt, recenti adhuc ex priori victoria militum ardore, bellum Atheniensibus infert. In quo quum occupatus esset, interim Alexander rex Epiri, ulcisci mortem patris Pyrrhi cupiens, fines Macedoniæ depopulatur : adversùs quem quum reversus a Græcia Antigonus esset, transitione militum destitutus, regnum Macedoniæ cum exercitu amittit. Hujus filius Demetrius puer admodum, absente patre, reparato exercitu, non solùm amissam Macedoniam recipit, verùm etiam Epiri regno Alexandrum spoliat. Tanta vel mobilitas militum, vel fortunæ varietas erat, ut vicissim reges, nunc exsules, nunc reges viderentur.

Cap. III. Igitur Alexander, quum exsul ad Acarnanas confugisset, non minore Epirotarum desiderio, quàm sociorum auxilio, in regnum restituitur. Per idem tempus rex Cyrenarum Magas decedit : qui ante infirmitatem, Berenicen unicam filiam, ad finienda cum Ptolemæo fratre certamina, filio ejus desponderat. Sed post mortem regis, mater virginis Arsinoë, ut invitâ se contractum matrimonium solveretur, misit qui ad nuptias virginis, regnumque Cyrenarum, Demetrium fratrem regis Antigoni a Macedonia arcesserent : qui et ipse ex filia Ptolemæi procreatus erat. Sed nec Demetrius moram fecit. Itaque quum secundante vento celeriter Cyrenas advolasset, fiduciâ pulchritudinis, quâ nimis placere socrui cœperat,

(a) Petit-fils d'*Agathocle*.

(b) Pays maritime au-dessous de l'Epire.

rent dans des postes plus sûrs. *Antigone*, témoin de leur retraite, voulant profiter de l'ardeur qu'inspiroit à ses troupes une victoire récente, tourne ses armes contre Athènes. Dans le temps qu'il est occupé de cette guerre, *Alexandre* (2), roi d'Epire, brûlant de venger la mort de *Pyrrhus*, son père, ravage les frontières de la Macédoine. *Antigone* retourne de la Grèce pour s'opposer à lui, mais déserté de ses soldats qui passoient chez l'ennemi, il perd à la fois la Macédoine et son armée. Son fils *Démétrius*, encore fort jeune, lève des troupes en l'absence de son père, recouvre la Macédoine, et dépouille même *Alexandre* de l'Epire. Telle étoit alors l'inconstance des troupes et le caprice de la fortune, que les rois se voyoient tour à tour ou sur le trône ou dans l'exil.

CHAP. III. *Alexandre*, qui s'étoit réfugié dans l'Acarnanie (3), fut rétabli sur le trône d'Epire autant par les vœux de ses peuples que par le secours de ses alliés. Dans le même temps mourut *Magas*, roi de Cyrène. Ce prince, avant sa maladie, avoit fiancé *Bérénice*, sa fille unique, au fils de *Ptolémée*, son frère, pour terminer ses différens avec lui. Mais après sa mort, *Arsinoé*, mère de la fille, afin de rompre un mariage conclu malgré elle, envoie chercher dans la Macédoine *Démétrius*, frère d'*Antigone*, pour lui donner *Bérénice* et le trône de Cyrène. *Démétrius* partant sans délai, et secondé par le vent, vole à Cyrène. Mais fier de sa figure, qui n'avoit fait que trop d'impression sur le cœur de la reine, il devint odieux et insupportable dès le commencement de son règne, à la maison royale et aux troupes. Il s'attachoit bien plus à plaire à la mère qu'à la fille. Celle-ci fut la première à le soupçonner; le peuple et l'armée en furent

statim a principio superbus regiæ familiæ, militibusque impotens erat ; studiumque placendi a virgine in matrem contulerat. Quæ res suspecta primò virgini, dein popularibus militibusque invisa fuit. Itaque versis omnium animis in Ptolemæi filium, insidiæ Demetrio comparantur : cui, quum in lectum socrûs concessisset, percussores immittuntur. Sed Arsinoë auditâ voce filiæ, ad fores stantis, et præcipientis *ut matri parceretur*, adulterum paulisper corpore suo protexit. Quo interfecto, Berenice, et stupra matris, salvâ pietate, ulta est, et in matrimonio sortiendo, judicium patris sequuta.

LIBER XXVII.

Breviarium Capitum.

1 *Seleucus novercam et fratrem infantem interficit.*
2 *Classe naufragio amissâ, civitates amissas recipit ; prælio victus aufugit : auxilium noxium à fratre Antiocho Hierace petit et impetrat.*
3 *Asiæ lacerus status. In Antiochum Hieracem et Seleucum Numinis vindicta.*

Cap. I. Mortuo Syriæ rege Antiocho, quum in locum ejus filius Seleucus successisset, hortante matre Laodice, quæ prohibere debuerat, auspicia regni a parricidio cœpit. Quippe Berenicen novercam suam,

Digitized by Google

ensuite révoltés. Tous les cœurs s'étant donc déclarés pour le fils de *Ptolémée*, on conspira contre *Démétrius*; et dans le temps qu'il étoit couché avec sa belle-mère, on envoya l'assassiner. *Arsinoé* entendant la voix de sa fille qui crioit à la porte qu'on *épargnât sa mère*, para quelque temps les coups qu'on portoit à l'adultère, en s'y exposant elle-même. Cependant *Démétrius* fut tué, et *Bérénice*, après avoir vengé les désordres de sa mère, sans manquer à la tendresse filiale, suivit en donnant sa main les intentions de son père (4).

(4) En se mariant au fils de *Ptolémée*.

LIVRE XXVII.

Sommaire des Chapitres.

1 *Séleucus fait assassiner sa marâtre et son frère encore enfant.*
2 *Sa flotte fait naufrage; il reprend les villes qu'il avoit perdues; il est battu et mis en fuite. Il a recours à Antiochus Hiérax, son frère, et en obtient un secours funeste.*
3 *Situation déplorable de l'Asie. Antiochus et Séleucus attirent sur eux les vengeances du Ciel.*

Chap. I. *Antiochus*, roi de Syrie, étant mort, *Séleucus*, son fils et son successeur, commença son règne par un double parricide, à l'instigation de *Laodice*, sa mère, qui auroit dû s'y opposer. Il fit assassiner (1) *Bérénice*,

(1) Fille de *Philadelphe*, et sœur de *Laodice*.

Digitized by Google

sororem Ptolemæi regis Ægypti, cum parvulo fratre ex ea suscepto interficit. Quo facinore perpetrato, et infamiæ maculam subiit, et Ptolemæi bello se implicuit. Porrò Berenice, quum ad se interficiendam missos didicisset, Daphnæ se claudit. Ubi quum obsidere eam cum parvulo filio nuntiatum Asiæ civitatibus esset, recordatione paternæ, majorumque ejus, dignitatis, casum tam indignæ fortunæ miserantes, auxilia ei omnes misere. Frater quoque Ptolemæus periculo sororis exterritus, relicto regno, cum omnibus viribus advolat. Sed Berenice ante adventum auxiliorum, quum vi expugnari non posset, dolo circumventa trucidatur. Indigna res omnibus visa. Itaque quum universæ civitates, quæ defecerant, ingentem classem comparassent, repentè exemplo crudelitatis exteritæ, simul et in ultionem ejus, quam defensuri erant, Ptolemæo se tradunt; qui, nisi in Ægyptum domesticâ seditione revocatus esset, totum regnum Seleuci occupasset: tantum vel illi odium, parricidiale scelus, vel huic favorem indignè peremptæ mors sororis, attulerat.

Cap. II. Post discessum Ptolemæi, Seleucus quum adversùs civitates, quæ defecerant, ingentem classem comparasset, repentè veluti diis ipsis parricidium vindicantibus, orta tempestate classem naufragio amittit; nec quicquam illi ex tanto apparatu, præter nudum corpus, et spiritum, et paucos naufragii comites residuos fortuna fecit. Misera quidem res, sed optanda Seleuco fuit: siqui-

sa marâtre, sœur de *Ptolémée*, roi d'Egypte, et son frère encore enfant, qu'*Antiochus* avoit eu d'elle. Cet attentat le couvrit d'infamie, et arma *Ptolémée* contre lui. Lorsque *Bérénice* apprit qu'on avoit envoyé des assassins pour la tuer, elle s'enferma dans Daphné (2). Les villes d'Asie ayant su qu'on l'y tenoit assiégée avec son fils, le souvenir de la gloire de son père et de ses aïeux les rendit sensibles à un traitement aussi indigne ; elles lui envoyèrent toutes du secours. *Ptolémée*, effrayé du péril que couroit sa sœur, quitta son royaume, et vola à elle avec toutes ses forces. Mais *Bérénice*, qui n'avoit pu être forcée, tomba dans un piége, et fut égorgée avant l'arrivée des secours. Le triste sort de cette princesse excita une indignation générale. Toutes les villes qui s'étoient déclarées contre *Séleucus*, et qui avoient équipé une grande flotte, épouvantées de cet acte de barbarie, et voulant venger la mort d'une princesse qu'elles se proposoient de défendre, se mirent tout-à-coup entre les mains de *Ptolémée*. Ce prince se fut emparé de tous les États de *Séleucus*, si une sédition ne l'eût rappellé en Egypte, tant l'un s'étoit rendu odieux par son parricide, ou l'autre intéressant depuis l'indigne meurtre de sa sœur.

Chap. II. Après la retraite de *Ptolémée*, *Séleucus* ayant mis en mer une puissante flotte pour châtier les villes révoltées, ses vaisseaux furent tout-à-coup submergés par une tempête, comme si les Dieux eussent voulu venger eux-mêmes les parricides qu'il avoit commis. Il ne sauva d'un si grand armement que la vie, s'étant échappé nu du naufrage avec un petit nombre des siens. Ce malheur fut ce qui pouvoit lui arriver de plus

(2) Faubourg d'Antioche de Syrie.

Digitized by Google

dem civitates, quæ odio ejus ad Ptolemæum transierant, velut diis arbitris satisfactum sibi esset, repentinâ animorum mutatione in naufragii misericordiam versæ, imperio se ejus restituunt. Lætus igitur malis suis, et damnis ditior redditus, veluti par viribus, bellum Ptolemæo infert. Sed quasi ad ludibrium tantùm fortunæ natus esset, nec propter aliud opes regni recepisset, quàm ut amitteret, victus prœlio, non multò quàm post naufragium comitatior, trepidus Antiochiam confugit. Inde ad Antiochum fratrem litteras facit: quibus auxilium ejus implorat, oblatâ ei Asiâ, inter fines Tauri montis, in præmium latæ opis. Antiochus autem quum esset annos XIV natus, supra ætatem regni avidus, occasionem non tam pio animo, quàm offerebatur, arripuit; sed latronis more, totum fratri eripere cupiens, puer sceleratam virilemque sumit audaciam. Unde *Hierax* est cognominatus; quia non hominis, sed accipitris ritu, in alienis eripiendis vitam sectaretur. Interea Ptolemæus Evergetes quum Antiochum in auxilium Seleuco venire cognovisset, ne cum duobus uno tempore dimicaret, in annos decem cum Seleuco pacem facit: sed pax ab hoste data interpellatur a fratre, qui conducto Gallorum mercenario exercitu, pro auxilio bellum, pro fratre hostem, imploratus exhibuit. In eo prœlio virtute Gallorum victor quidem Antiochus fuit; sed Galli arbitrantes Seleucum in prœlio cecidisse, in ipsum Antiochum arma vertêre: liberiùs depopulaturi Asiam, si

heureux ; car les villes que la haine avoit engagées dans le parti de *Ptolémée*, se croyant suffisamment vengées par les Dieux, et touchées de son naufrage, changèrent tout-à-coup de disposition, et se remirent sous son empire. Charmé de ses malheurs, et enrichi par ses pertes mêmes, il attaque *Ptolémée*, croyant l'égaler en forces. Mais on eut dit qu'il n'étoit né que pour être le jouet de la fortune, et qu'il n'en avoit reçu des Etats que pour les perdre. Il est battu, et il se retire saisi d'effroi à Antioche, avec aussi peu de suite qu'après son naufrage. De-là il écrit à *Antiochus* pour implorer son secours, lui offrant en récompense la partie de l'Asie qui est comprise dans la chaîne du mont Taurus. *Antiochus*, enfant de 14 ans, mais d'une ambition au-dessus de son âge, n'agit pas dans cette occasion avec la bonne foi de son frère. Tel qu'un brigand, il se propose de le dépouiller totalement, montrant ainsi dans l'enfance même une audace et une scélératesse consommées. C'est de-là que lui vint le surnom d'*Hiérax*, parce que moins homme qu'épervier, il ne s'occupoit que de rapines. Cependant *Ptolémée* ayant appris qu'*Antiochus* venoit au secours de *Séleucus*, conclut avec ce dernier une paix de dix ans, pour ne pas avoir en même-temps deux ennemis sur les bras. Mais *Antiochus* troubla ce repos accordé par *Ptolémée*. Il prit des Gaulois à sa solde, et au-lieu du secours que *Séleucus* attendoit, il lui apporta la guerre, et lui fit trouver un ennemi dans la personne d'un frère. La valeur des Gaulois le rendit vainqueur; mais ces barbares croyant que *Séleucus* avoit péri dans l'action, tournent leurs armes contre lui-même, persuadés qu'il leur sera plus aisé de ravager l'Asie, après avoir éteint toute la race royale.

Digitized by Google

omnem stirpem regiam exstinxissent. Quod ubi sensit Antiochus, velut a prædonibus, auro se redimit, societatemque cum mercenariis suis jungit.

Cap. III. Interea rex Bithyniæ Eumenes, sparsis consumptisque fratribus bello intestinæ discordiæ, quasi vacantem Asiæ possessionem invasurus, victorem Antiochum, Gallosque aggreditur. Nec difficilè saucios adhuc ex superiore congressione, integer ipse viribus, superat. Eâ namque tempestate omnia bella in exitium Asiæ gerebantur: uti quisque fortior fuisset, Asiam velut prædam occupabat. Seleucus et Antiochus fratres, bellum propter Asiam gerebant: Ptolemæus rex Ægypti, sub specie sororiæ ultionis, Asiæ inhiabat. Hinc Bithynus Eumenes, inde Galli (humiliorum semper mercenaria manus) Asiam depopulabantur; quum interea nemo defensor Asiæ inter tot prædones inveniebatur. Victo Antiocho, quum Eumenes majorem partem Asiæ occupasset, ne tunc quidem fratres, perdito præmio, propter quod bellum gerebant, concordare potuerunt: sed omisso externo hoste, in mutuum exitium bellum reparant. In eo Antiochus demùm victus, multorum dierum fugâ fatigatus, tandem ad socerum suum Artamenem, regem Cappadociæ, provehitur. A quo quum primùm benignè exceptus esset, interjectis diebus, cognito quòd insidiæ sibi pararentur, salutem fugâ quæsivit. Igitur quum profugo nusquam tutus locus esset, ad Ptolemæum hostem, cujus fidem tutiorem quàm

Antiochus, s'appercevant de leur dessein, se rachète de leurs mains à prix d'argent, comme on en use avec des voleurs, et de ses soldats mercenaires il en fait ses alliés.

CHAP. III. Cependant *Eumène*, roi de Bithynie, voyant les deux frères dispersés et épuisés par cette guerre intestine, médite d'envahir l'Asie comme un empire vacant. Il attaque *Antiochus* et les Gaulois qui venoient de vaincre, et triomphe sans peine, avec des troupes fraîches, d'une armée qui n'étoit pas encore remise des fatigues de la dernière bataille. Toutes les guerres d'alors tendoient à la ruine de l'Asie; elle étoit comme la proie du plus fort. C'étoit pour l'envahir que les deux frères *Séleucus* et *Antiochus* se faisoient la guerre; et *Ptolémée*, sous le prétexte de venger sa sœur, ne songeoit qu'à s'en rendre maître. Elle étoit ravagée d'un côté par le roi de Bithynie, et de l'autre par les Gaulois, ces hommes toujours prêts à vendre leurs services aux plus foibles; et contre tant de brigands elle ne trouvoit aucun défenseur. Lorqu'après la défaite d'*Antiochus*, *Eumène* se fut emparé de la plus grande partie de l'Asie, les deux frères ne purent se réunir, quoiqu'ils eussent perdu ce qui devoit être le prix de la guerre qu'ils se faisoient. Abandonnant un ennemi étranger, ils reprirent les armes pour s'entre-détruire. *Antiochus* fut encore battu et mis en fuite. Après plusieurs jours d'une marche forcée et pénible, il arriva chez *Artamène*, son beau-père, roi de Cappadoce. Il en fut d'abord bien reçu; mais ayant su quelques jours après qu'on lui tendoit des embûches, il chercha son salut dans la fuite. Ne trouvant de sûreté nulle part, il se réfugia chez son ennemi *Ptolémée*, sur la foi duquel il comptoit plus que sur celle de son frère, jugeant de ce qu'il devoit attendre

Digitized by Google

fratris existimabat, decurrit; memor vel quæ facturus fratri esset, vel quæ meruisset a fratre. Sed Ptolemæus non amicior dedito, quàm hosti factus, servari eum arctissimâ custodiâ jubet. Hinc quoque Antiochus operâ cujusdam meretricis adjutus, quàm familiariùs noverat, deceptis custodibus elabitur, fugiensque, a latronibus interficitur. Seleucus quoque iisdem ferme diebus, amisso regno, æquo præcipitatus, finitur. Sic fratres, quasi et germani casibus, exsules ambo, post regna, scelerum suorum pœnas luerunt.

LIBER XXVIII.

Breviarium Capitum.

1 *Olympias, Alexandri Epirotæ vidua Demetrio Macedoni Ptiam filiam dat uxorem; unde et tragœdiæ et bellorum initia.*

2 *Ætoli superbè respondent Romanis, qui Acarnanis auxilium præbebant; et arma movent intrepidè.*

3 *Filiis duobus morbo sublatis Olympias non diu supervivit, Laodamiâ filiâ interfectâ. Epirus graviter affligitur. Demetrius Macedo moritur. Hujus filii Philippi Antigonus tutelam suscipit, quam prudenter administrat.*

4 *Bellum Antigoni adversùs Spartanos, quorum rex Cleomenes viribus attritis in Ægyptum profugit, ubi interficitur. Antigono mortuo, Philippus regnat.*

Digitized by Google

de ce dernier par ce qu'il se proposoit de lui faire lui-même. Mais *Ptolémée*, toujours son ennemi, quoiqu'il se fût livré à sa discrétion, le fait enfermer dans une étroite prison. *Antiochus*, secondé d'une courtisane avec laquelle il vivoit, trompe ses gardes, se sauve, et est tué dans sa fuite par des voleurs. *Séleucus*, à-peu-près dans le même-temps, perd ses Etats, tombe de cheval et meurt de sa chûte. C'est ainsi que ces deux frères, qui le furent même par le malheur, tous les deux fugitifs après s'être vus tous les deux sur le trône, portèrent la peine de leurs crimes.

LIVRE XXVIII.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Olympias, veuve d'Alexandre, roi d'Epire, donne Ptia, sa fille, à Démétrius, roi de Macédoine. Ce mariage fait naître des guerres sanglantes.*

2 *Les Etoliens répondent fièrement aux Romains, qui soutenoient les Acarnaniens, et prennent courageusement les armes.*

3 *Olympias survit peu à la mort de ses deux fils; meurtre de Laodamie, sa fille. Fléaux qui désolent l'Epire. Mort de Démétrius, roi de Macédoine. Antigone est chargé de la tutelle de son fils Philippe, et gouverne avec sagesse.*

4 *Il fait la guerre aux Spartiates. Cléomène, leur roi, voyant ses forces ruinées, se réfugie en Egypte, où il est assassiné. Antigone meurt; Philippe règne par lui-même.*

Digitized by Google

Cap. I. Olympias Pyrrhi, Epirotæ regis, filia, amisso marito, eodemque germano fratre Alexandro, quum tutelam filiorum ex eo susceptorum Pyrrhi et Ptolemæi, regnique administrationem in se recepisset, Ætolis partem Acarnaniæ, quam in portionem belli pater pupillorum acceperat, eripere volentibus, ad regem Macedoniæ Demetrium decurrit; eique habenti uxorem Antiochi regis Syriæ sororem, filiam suam Ptiam in matrimonium tradit, ut auxilium quod misericordiâ non poterat, jure cognationis obtineret. Fiunt igitur nuptiæ, quibus et novi matrimonii gratia acquiritur, et veteris offensa contrahitur. Nam prior uxor, velut matrimonio pulsa, sponte suâ ad fratrem Antiochum discedit; eumque in mariti bellum impellit. Acarnanes quoque diffisi Epirotis, adversùs Ætolos auxilium Romanorum implorantes, obtinuerunt a Romano senatu, ut legati mitterentur, qui denuntiarent Ætolis, *Præsidia ab urbibus Acarnaniæ deducerent; paterenturque esse liberos, qui soli quondam adversùs Trojanos, auctores originis suæ, auxilia Græcis non miserint.*

Cap. II. Sed Ætoli legationem Romanorum superbè audivere: Pœnos illis et Gallos, a quibus tot bellis occidione cæsi sint, exprobrantes; dicentesque, *Priùs illis portas adversùs Carthaginienses aperiendas, quas clauserit metus Punici belli, quàm in Græciam*

CHAP. I. *Olympias*, fille de *Pyrrhus*, roi d'Epire, après la mort d'*Alexandre*, son époux et son frère, s'étant chargée du gouvernement de l'Etat et de la tutelle des deux princes *Pyrrhus* et *Ptolémée*, qu'elle avoit eus de lui, implore la protection de *Démétrius*, roi de Macédoine, contre les Etoliens, qui vouloient lui enlever une partie de l'Acarnanie, que le père des pupilles avoit eue en dédommagement des frais d'une guerre où il étoit entré pour eux. Afin d'en obtenir par le droit d'alliance un secours qu'il refusoit à la pitié, elle lui donne en mariage sa fille *Ptia*, quoiqu'il eût déjà pour femme la sœur d'*Antiochus*, roi de Syrie. On célèbre donc les noces, et *Démétrius*, en se faisant des amis par ce second mariage, s'attire des ennemis par la dissolution du premier. La sœur d'*Antiochus*, se voyant répudiée, se retire d'elle-même auprès de son frère, et l'engage à faire la guerre à son mari. Les Acarnaniens de leur côté, se défiant des Epirotes, implorent le secours des Romains contre les Etoliens, et obtiennent du Sénat qu'il envoie des Ambassadeurs pour ordonner à ces derniers de *retirer leurs garnisons des villes de l'Acarnanie, et de ne point attenter à la liberté d'un peuple qui étoit le seul qui n'eût point autrefois envoyé du secours aux Grecs contre les Troyens, auxquels les Romains devoient leur origine.*

CHAP. II. Les Etoliens reçoivent fièrement les Ambassadeurs. Ils leur reprochent d'un ton insultant d'avoir été mille fois taillés en pièces par les Carthaginois et les Gaulois. Ils leur disent qu'*ils doivent ouvrir leurs portes, que la crainte des Carthaginois tenoit fermées, avant de porter leurs armes dans la Grèce; qu'ils n'oublient*

arma transferenda. Meminisse deinde jubent, qui quibus minentur. Adversùs Gallos urbem eos suam tueri non potuisse; captamque non ferro defendisse, sed auro redemisse. Quam gentem se aliquanto majore manu Græciam ingressam, non solùm nullis externis viribus, sed ne domesticis quidem totis adjutos, universam delesse; sedemque sepulcris eorum præbuisse, quam illi urbibus, imperioque suo proposuerant. Contrà, Italiam, trepidis ex recenti urbis suæ incendio Romanis, universam ferme a Gallis occupatam. Priùs igitur illis Gallos Italiâ pellendos, quàm minentur Ætolis; priùsque sua defendenda, quàm aliena appetenda. Quos autem homines Romanos esse? nempe pastores, qui latrocinio justis dominis ademptum solum teneant: qui uxores quum propter originis dehonestamenta non invenirent, vi publicâ rapuerint: qui denique urbem ipsam parricidio condiderint; murorumque fundamenta fraterno sanguine asperserint. Ætolos autem principes Græciæ semper fuisse; et sicut dignitate, ita et virtute ceteris præstitisse; solos denique esse, qui Macedonas, imperio terrarum florentes, semper contempserint; qui Philippum regem non timuerint: qui Alexandri Magni post Persas Indosque devictos, quum omnes nomen ejus horrerent, edictâ spreverint. Monere igitur se Romanos, contenti sint fortunâ præsenti, nec provocent arma, quibus et Gallos cæsos,

(1) Les Albains.

(2) Il parle de l'enlèvement des Sabines.

Digitized by Google

pas qui ils sont, et qui ils osent menacer; qu'ils n'ont pu défendre leur ville contre les Gaulois, et lorsqu'elle a été prise, ils l'ont rachetée à prix d'or, au-lieu de l'arracher par le fer à l'ennemi. Que pour eux, ils ont entièrement détruit une armée bien plus nombreuse de ces mêmes Gaulois qui avoient pénétré dans la Grèce; que loin d'avoir eu besoin pour cela de secours étrangers, ils n'ont pas même employé toutes leurs forces, et qu'ils leur ont creusé des tombeaux là même où les Gaulois s'étoient proposé de bâtir des villes et d'élever leur empire. Qu'au contraire les Gaulois, profitant de l'épouvante qu'avoit jettée dans le cœur des Romains l'incendie récent de leur ville, se sont rendus maîtres de presque toute l'Italie. Qu'ils doivent donc les en chasser avant de menacer les Etoliens, et défendre leur pays avant d'attaquer celui d'autrui. Qu'ils ne sont d'ailleurs que de vils pâtres et des brigands qui retiennent injustement un terrein usurpé sur ses légitimes possesseurs (1); *qui ne trouvant point de femmes a cause de l'infamie de leur origine, en ont enlevé par une violence publique* (2); *et qu'enfin leur parricide fondateur a souillé les murs de sa ville naissante du sang de son frère. Que les Etoliens au contraire ont toujours tenu le premier rang dans la Grèce; qu'ils sont au-dessus des autres Grecs autant par leur valeur que par leur dignité; qu'ils sont les seuls qui aient toujours bravé les Macédoniens, maîtres de l'univers, qui n'aient jamais craint leur roi Philippe, et qui n'aient tenu aucun compte des édits d'Alexandre le Grand, lorsqu'après la conquête de la Perse et de l'Inde, son nom étoit l'effroi des nations. Qu'ils conseillent donc aux Romains de se borner à leur fortune présente, et de ne point provoquer un peuple belliqueux,*

et Macedonas contemptos videant. Sic dimissâ legatione Romanorum, ne fortiùs loquuti, quàm fecisse viderentur, fines Epiri et Acarnaniæ depopulantur.

Cap. III. Jam Olympias filiis regna tradiderat, et in locum Pyrrhi fratris defuncti Ptolemæus successerat; qui quum hostibus instructo exercitu obvius processisset, infirmitate correptus, in itinere decedit. Olympias quoque non magno pòst tempore, gemino funerum vulnere afflicta, ægrum spiritum trahens, non diu filiis supervixit. Quum ex gente regiâ sola Nereis virgo, cum Laudamia sorore superesset; Nereis nubit Geloni Siciliæ regis filio: Laudamia autem quum in aram Dianæ confugisset, concursu populi interficitur. Quod facinus dii immortales assiduis cladibus gentis, et prope interitu totius populi vindicaverunt. Nam sterilitatem, famemque passi, et intestinâ discordiâ vexati, externis ad postremum bellis pene consumpti sunt; Miloque Laudamiæ percussor in furorem versus, nunc ferro, nunc saxo, in summa dentibus laceratis visceribus, duodecimâ die interiit. His in Epiro gestis, interim in Macedonia Demetrius rex, relicto filio Philippo, parvulo admodum, decedit. Cui Antigonus tutor datus, accepta in matrimonium matre pupilli, regem se constitui laborabat. Interjecto deinde tempore quum seditione minaci Macedonum, clausus in regia teneretur, in publicum sine satellitibus procedit, projectoque in vulgus diademate ac purpura, *Dare hæc* eos *alteri* jubet, *qui*

Digitized by Google

qui a mis les Gaulois en pièces, et méprisé les Macédoniens. Après avoir ainsi congédié les ambassadeurs Romains, pour ne point paroître plus braves en paroles qu'en actions, ils ravagent les frontières de l'Epire et de l'Acarnanie.

CHAP. III. *Olympias* avoit déjà remis le gouvernement à ses fils, et *Ptolémée* avoit succédé à son frère *Pyrrhus*, que la mort avoit enlevé. Le nouveau roi, allant au-devant de l'ennemi en ordre de bataille, tombe malade et meurt en route. *Olympias*, accablée de la perte de ses deux enfans, ne fait plus que languir, et les suit de près. Il ne reste plus du sang royal que deux filles, *Néréis* et *Laodamie*. *Néréis* est mariée à *Gélon*, fils du roi de Sicile, et *Laodamie*, s'étant réfugiée dans une sédition auprès de l'autel de *Diane*, est massacrée par le peuple. Les Dieux vengèrent cet attentat par des fléaux continuels, et par la ruine presque entière de la nation, qui, après avoir essuyé la stérilité et la famine, fut en proie aux dissensions intestines, et finit par être livrée aux armes étrangères. *Milon*, l'assassin de *Laodamie*, devenu enragé, mourut le douzième jour de sa maladie; après s'être meurtri tantôt avec le fer, tantôt avec un caillou, il se déchira enfin les entrailles de ses propres dents. Ces choses se passant en Epire, *Démétrius*, roi de Macédoine, meurt, et laisse sa couronne à son fils *Philippe*, encore enfant. *Antigone*, tuteur du pupille, en épouse la mère, et travaille à se faire roi. Quelque temps après, le peuple se soulève, menace, et l'assiége dans son palais. *Antigone* sort et s'avance sans gardes. Il jette le diadême et la pourpre au milieu du peuple, et lui dit de *donner ces ornemens à quelqu'un qui ne sache point le gouverner, ou à qui il sache obéir lui-même; que pour lui, il n'a point encore goûté*

Digitized by Google

aut imperare illis nesciat, aut cui parêre ipsi sciant : se adhuc invidiosum illud regnum, non voluptatibus sed laboribus ac periculis sentire. Commemorat deinde beneficia sua : *Ut defectionem sociorum vindicaverit : ut Dardanos, Thessalosque exsultantes morte Demetrii regis compescuerit ; ut denique dignitatem Macedonum non solùm defenderit, verùm etiam auxerit. Quorum si illos pœniteat, deponere se imperium, et reddere illis munus suum : ipsi regem quærant, cui imperent.* Quum populus pudore motus, recipere eum regnum juberet, tamdiu recusavit, quoad seditionis auctores supplicio traderentur.

Cap. IV. Post hæc bellum Spartanis infert ; qui soli Philippi Alexandrique bellis, et imperium Macedonum, et omnibus metuenda arma contempserant. Inter duas nobilissimas gentes bellum, summis utrimque viribus fuit : quum hi pro vetere Macedonum gloria ; illi non solum pro illibata libertate, sed etiam pro salute certarent. Victi Lacedæmonii, non ipsi tantùm, sed etiam conjuges liberique, magno animo fortunam tulêre. Nemo quippe in acie saluti pepercit ; nulla amissum conjugem flevit : filiorum mortem senes laudabant ; patribus in acie cæsis filii gratulabantur : suam vicem omnes dolebant, quòd non ipsi pro patriæ libertate cecidissent. Patentibus omnes domibus saucios excipiebant, vulnera curabant, lassos reficiebant. Inter hæc nullus in urbe strepitus, nulla trepidatio ; magisque omnes publicam, quàm privatam fortunam

Digitized by Google

les douceurs de cette royauté tant enviée, qu'il n'en a connu que les peines et les dangers. Il leur rappelle ensuite ses services; qu'*il a puni la défection de leurs alliés; qu'il a réprimé la joie insolente des Dardaniens et des Thessaliens, ravis de la mort de Démétrius, et qu'enfin il a non-seulement soutenu, mais accru la dignité de la Macédoine. Que s'ils en sont fâchés, il dépose le sceptre, et leur rend ce qu'il tient d'eux; qu'ils se choisissent donc un roi qu'ils puissent gouverner.* Le peuple, confus de son emportement, le prie de reprendre l'autorité, mais il la refuse jusqu'à ce qu'on ait livré au supplice les auteurs de la sédition.

Chap. IV. Il attaque ensuite les Spartiates, qui seuls dans les guerres de *Philippe* et *d'Alexandre*, avoient méconnu l'empire des Macédoniens, et bravé la terreur de leurs armes. Ces deux peuples fameux déployèrent à l'envi leurs plus grandes forces; les uns combattoient pour la gloire antique de leur nom, les autres non-seulement pour leur liberté jusqu'alors intacte, mais encore pour leur salut. Les Spartiates ayant été vaincus, supportèrent leur malheur, eux, leurs femmes et leurs enfans, avec la plus grande constance. Dans le combat aucun d'entr'eux ne ménagea sa vie. Aucune femme ne pleura la perte de son mari. Les vieillards vantoient la mort de leurs enfans; les enfans se félicitoient que leurs pères eussent péri les armes à la main, et se regardoient tous comme malheureux de n'avoir point eux-mêmes versé leur sang pour la liberté de la patrie. Toutes les portes étoient ouvertes pour recevoir les blessés; on pansoit leurs plaies; on procuroit des rafraîchissemens à ceux que la fatigue avoit abattus. Cependant nul bruit, nulle épouvante dans la ville. Cha-

Digitized by Google

lugebant. Inter hæc Cleomenes rex post multas hostium cædes, toto corpore, suo pariter et hostium cruore madens, supervenit; ingressusque urbem, non humi consedit, non cibum aut potum poposcit, non denique armorum onus deposuit : sed acclinis parieti, quum quatuor millia sola ex pugna superfuisse conspexisset, hortatur *ut se ad meliora reipublicæ tempora reservarent.* Tum cum conjuge et liberis Ægyptum ad Ptolemæum proficiscitur : a quo honorificè susceptus, diu in summa dignatione regis vixit. Postremò pòst Ptolemæi mortem a filio ejus cum omni familia interficitur. Antigonus autem, cæsis occidione Spartanis, fortunam tantæ urbis miseratus, a direptione milites prohibuit; veniamque his qui superfuerant dedit, præfatus, *Bellum se cum Cleomene, non cum Spartanis habuisse, cujus fugâ omnis ira ejus finita sit : nec minori sibi gloriæ fore si ab eo servata Lecedæmon, a quo solo capta sit, proderetur. Parcere igitur se solo urbis ac tectis, quoniam homines quibus parceret, non superfuissent.* Nec multò pòst ipse decedit, regnumque Philippo pupillo, annos XIV nato, trădidit.

Digitized by Google

cun pleuroit plus le malheur public que ses pertes particulières. Sur ces entrefaites, le roi *Cléomène*, après avoir fait un horrible massacre des ennemis, arrive tout trempé de leur sang et du sien. Sans se reposer, sans demander aucun rafraîchissement, sans même se décharger du poids de ses armes, il s'appuie contre un mur, et voyant qu'il ne lui est resté de son armée que quatre mille hommes, il les exhorte à *se réserver pour des temps plus heureux*. Il part ensuite avec sa femme et ses enfans pour se rendre en Egypte auprès de *Ptolémée*. Il y est reçu avec honneur, et y jouit long-temps de la plus haute considération. Mais après la mort de *Ptolémée*, le fils de ce prince le fait massacrer avec toute sa famille. Quant à *Antigone*, après avoir taillé en pièces les Spartiates, touché du malheur d'un peuple si fameux, il sauva leur ville du pillage, et fit grace à ceux qui avoient survécu à la défaite. Il dit que *c'étoit à Cléomène et non aux Spartiates qu'il faisoit la guerre; que la fuite de cet ennemi avoit éteint sa colère; qu'il lui seroit aussi glorieux dans les siècles futurs d'avoir conservé Lacedémone que d'avoir été le seul qui l'eût prise. Qu'il épargnoit donc le sol de la ville et ses maisons, puisqu'il n'étoit point resté d'habitans à qui il pût faire grâce*. Il mourut peu de temps après, et laissa la couronne à *Philippe*, son pupille, âgé de quatorze ans.

Digitized by Google

LIBER XXIX.

Breviarium Capitum.

1 *Orbis multa imperia novâ Regum successione mutantur, nominatim in Africa, Ægypto, Macedonia.*
2 *Philippus rex Macedoniæ malo consilio impulsus, Romanis bellum inferre constituit.*
3 *Insanam hanc mentem speciosis verbis occultat.*
4 *Tandem apertus hostis apparet : unde cruentum bellum, ipsi Philippo perniciosum simul ac ignominiosum.*

Cap. I. Isdem ferme temporibus prope universi Orbis imperia, novâ regum successione mutata sunt. Nam et in Macedonia Philippus, mortuo Antigono, tutore eodemque vitrico, annorum quatuordecim, regnum suscepit ; et in Asia interfecto Selenco, impubes adhuc rex Antiochus constitutus est : Cappadociæ quoque regnum Ariarathi, puero admodum, pater ipse tradiderat : Ægyptum, patre ac matre interfectis, occupaverat Ptolemæus, cui ex facinoris crimine, cognomentum *Philopatori* fuit. Sed et Spartani in locum Cleomenis suffecerunt Lycurgum. Et ne qua temporibus mutatio deesset, apud Carthaginienses quoque ætate immaturâ dux Annibal constituitur, non penuriâ seniorum, sed odio Romanorum, quo imbutum eum a pueritia sciebant : fatale non

LIVRE XXIX.

Sommaire des Chapitres.

1 *Plusieurs Etats, tels que Carthage, l'Egypte, la Macédoine, etc. changent en même temps de maîtres.*

2 *Philippe, roi de Macédoine, mal conseillé, prend la résolution de faire la guerre aux Romains.*

3 *Il colore par des prétextes spécieux son téméraire dessein.*

4 *Il se montre ouvertement l'ennemi des Romains; ce qui occasionne une sanglante guerre, aussi funeste qu'ignominieuse pour ce Prince.*

Chap. I. Vers le même temps, presque tous les Etats de l'univers virent renouveller leurs Souverains. Dans la Macédoine, *Philippe*, âgé de quatorze ans, prit les rênes du gouvernement après la mort d'*Antigone*, son tuteur et son beau-père. En Asie, *Séleucus* ayant été tué, on créa roi *Antiochus* (1), encore impubère. Le roi de Cappadoce avoit remis le sceptre à *Ariarathe*, son fils, encore enfant. En Egypte, *Ptolémée*, teint du sang de son père et de sa mère, s'étoit emparé du trône. Son crime lui fit donner le surnom ironique de *Philopator* (2) Sparte substitua *Lycurgue* à *Cléomène*. Et afin que la révolution fût universelle, les Carthaginois, plus pour le malheur de l'Afrique que pour celui de Rome, élevèrent *Annibal* au généralat avant l'âge fixé par les loix (3). Ce n'étoit pas qu'ils manquassent

(1) Surnommé depuis *le Grand*.

(2) C'est-à-dire, *aimant son père*; ce mot est grec.

(3) A vingt-six ans.

Digitized by Google

tam Romanis, quàm ipsi Africæ malum. His regibus pueris, etsi nulli senioris ætatis rectores erant, tamen in suorum quibusque majorum vestigia intentis, magna indoles virtutis enituit. Solus Ptolemæus, sicut scelestus in occupando regno, ita et segnis in administrando fuit. Philippum Dardani, ceteriquc omnes finitimi populi, quibus velut immortale odium cum Macedonum regibus erat, contemptu ætatis assiduè lacessebant. Contrà ille summotis hostibus, non contentus sua defendisse, ultro etiam Ætolis bellum inferre gestiebat.

Cap. II. Quæ agitantem illum Demetrius rex Illyriorum, nuper a Paulo Romano consule victus, supplicibus precibus aggreditur, *Injuriam Romanorum* querens, *qui non contenti Italiæ terminis, imperium spe improba totius Orbis amplexi, bellum cum omnibus regibus gerant. Sic illos Siciliæ, sic Sardiniæ, Hispaniæque, sic denique totius Africæ imperium affectantes, bellum cum Pœnis et Annibale suscepisse: sibi quoque non aliam ob causam, quàm quòd Italiæ finitimus videbatur, bellum illatum: quasi nefas esset, aliquem regem juxta imperii eorum terminos esse. Sed et ipsi cavendum esse exemplum, cujus quantò promptius nobilitusque sit regnum, tantò sit Romanos acriores hostes habiturus. Super hæc cedere se illi regno, quod Romani occupaverint*, profitetur, *gratiùs habiturus, si in possessione imperii sui, socium potiùs quàm hostes videret.* Hujuscemodi oratione impulit Philippum, ut omissis Ætolis, bellum

d'hommes plus âgés ; mais ils savoient qu'il avoit été nourri dès son enfance dans la haine du nom Romain. Ces jeunes rois, quoique sans ministres d'un âge plus avancé qu'eux, s'appliquèrent à marcher, chacun en particulier, sur les traces de leurs ancêtres, et déployèrent de grands talents. Le seul *Ptolémée* se montra lâche roi, après avoir été usurpateur parricide. Les Dardaniens et tous les autres peuples voisins, éternels ennemis des rois de Macédoine, méprisant la jeunesse de *Philippe*, ne cessoient de le harceler. Mais il sut les repousser, et non content de défendre ses frontières, il brûloit d'attaquer les Etoliens.

CHAP. II. Comme il étoit occupé de ce projet, *Démétrius*, roi d'Illyrie, nouvellement défait par le consul *Paulus*, vient le prier instamment *de le venger de l'injustice des Romains, qui ne se bornant point à l'Italie, portent leurs vues ambitieuses sur l'empire de l'univers, et en attaquent tous les rois.* Il lui dit que *c'est dans le dessein de subjuguer la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne et toute l'Afrique, qu'ils ont entrepris la guerre contre Annibal et les Carthaginois. Qu'ils n'ont porté leurs armes chez lui-même, que parce que ses Etats confinent à l'Italie, comme si c'étoit un crime pour un roi d'être leur voisin. Qu'il juge par-là que la Macédoine étant plus à leur bienséance et plus opulente, trouvera dans eux de plus ardens ennemis ; qu'au reste il lui promet de lui céder la partie de ses Etats qui avoit été envahie par les Romains, aimant mieux la voir entre les mains d'un allié qu'entre celles d'un ennemi. Démétrius*, par ce discours, détermina *Philippe* à abandonner le projet d'attaquer les Etoliens, et à tourner ses armes contre les Romains ; *Philippe* crut qu'il lui seroit d'autant plus aisé de les vaincre, qu'il venoit d'apprendre

Digitized by Google

Romanis inferret, minùs negotii existimantem, quòd jam victos ab Annibale apud Thrasimenum lacum audierat. Itaque ne eodem tempore multis bellis detineretur, pacem cum Ætolis facit : non quasi aliò bellum translaturus, sed ut Græciæ quieti consulturus; *quam numquam in majori periculo fuisse* affirmabat. (*) *Siquidem consurgentibus ab Occidente novis Pœnorum et Romanorum imperiis, quibus una hæc a Græcia atque Asia sit mora, dum inter se bello discrimen imperii faciunt : ceterum statim victoribus transitum in Orientem fore.*

Cap. III. *Videre se itaque ait confurgentem in Italia nubem illam trucis et cruenti belli : videre tonantem ac fulminantem ab occasu procellam, quam in quascumque terrarum partes victoriæ tempestas detulerit, magno cruoris imbre omnia fœdaturam. Frequenter Græciam ingentes motus passam, nunc Persarum, nunc Gallorum, nunc Macedonum bellis; sed omnia illa levia fuisse existimaturos, si ea quæ nunc in Italia concurrat manus, extra terram illam se effuderit. Cernere se, quàm cruenta et sanguinaria inter se bella, utrique populi, viribus copiarum, et ducum artibus, gerant; quæ rabies finiri solo partis alterius interitu, sine ruina finitimorum non possit. Feros igitur animos victorum minùs quidem Macedoniæ, quàm Græciæ timendos, quia et remotior, et in vindictam sui robustior sit : scire tamen se eos qui tantis viribus concurrant, non contentos hoc fine victoriæ fore; metuendumque sibi quoque*

(*) On pourroit ponctuer : affirmabat, *siquidem*, etc. Ce dernier mot pour *nimirum*.

Digitized by Google

qu'*Annibal* les avoit défaits à Thrasymène. Pour n'être donc point occupé en même-temps de différentes guerres, il fit la paix avec les Etoliens, comme s'il se fût proposé, non de porter la guerre ailleurs, mais de pourvoir au repos de la Grèce, qu'*il assuroit n'avoir jamais été en plus grand danger, depuis qu'il s'élevoit dans l'Occident deux puissances formidables, Rome et Carthage: que la guerre qu'elles se faisoient entr'elles pour l'Empire, leur avoit seule fait différer d'attaquer la Grèce et l'Asie, mais que les vainqueurs marcheroient d'abord contre l'Orient.*

CHAP. III. Il ajoutoit, *qu'il voyoit s'élever dans l'Italie une nue qui portoit dans ses flancs une guerre cruelle; qu'il entendoit du côté de l'Occident gronder et éclater un orage, qui, quelque part que le poussât le souffle de la victoire, rougiroit la terre d'une horrible pluie de sang. Que la Grèce avoit bien été violemment ébranlée par les Perses, par les Gaulois et par les Macédoniens, mais qu'on sentiroit que toutes ces secousses avoient été légères, si les armées qui en étoient aux prises en Italie venoient à se répandre hors de ses limites. Qu'il voyoit les deux peuples déployer toutes leurs forces, et leurs généraux toutes leurs ressources dans une guerre meurtrière et sanglante; que cet acharnement furieux ne pouvoit s'éteindre par la ruine seule de l'un des deux partis, sans entraîner celle des voisins. Que la Macédoine avoit moins à craindre que la Grèce de la valeur féroce des vainqueurs, étant plus éloignée et plus en état de se défendre; mais qu'il savoit pourtant que les puissances qui se combattoient avec tant de fureur, ne borneroient pas là leur victoire; et qu'il avoit lui-même à craindre les armes du plus fort. Philippe* ayant fini sous ce prétexte la guerre

Digitized by Google

certamen eorum, qui superiores exstiterint. Hoc prætextu finito cum Ætolis bello, nihil aliud quàm Pœnorum Romanorumque bella respiciens, singulorum vires perpendebat. Sed nec Romani, tametsi Pœni et Annibal in cervicibus erant, soluti metu Macedonico videbantur : quippe terrebat eos, et vetus Macedonum virtus, et devicti Orientis gloria, et Philippus studio Alexandri æmulationis incensus, quem promptum in bella industriumque cognoverant.

Cap. IV. Igitur Philippus, quum iterato prœlio victos a Pœnis Romanos didicisset, apertè hostem se his professus, naves, quibus in Italiam exercitum trajiceret, fabricare cœpit. Legatum deinde ad Annibalem, jungendæ societatis gratiâ, cum epistolis mittit : qui comprehensus, et ad senatum perductus, incolumis dimissus est, non in honorem regis, sed ne dubius adhuc, indubitatus hostis redderetur. Postea verò, quum Romanis nuntiatum esset, in Italiam Philippum copias trajecturum, Lævinum prætorem cum instructis navibus ad prohibendum transitum mittunt. Qui quum in Græciam trajecisset, multis promissis impellit Ætolos bellum adversùs Philippum suscipere. Philippus quoque Achæos in Romanorum bella sollicitat. Interea et Dardani Macedoniæ fines vastare cœperunt, abductisque xx millibus captivorum, Philippum a Romano bello ad tuendum regnum revocaverunt. Dum hæc aguntur, Lævinus prætor, junctâ cum Attalo rege societate, Græciam populatur. Quibus

Digitized by Google

avec les Etoliens, et ne s'occupant plus que des Carthaginois et des Romains, pesoit les forces des uns et des autres. Les Romains de leur côté, quoique *Annibal* et les Carthaginois fussent à leurs portes, n'en paroissoient pas moins redouter les Macédoniens. Ils étoient alarmés de l'ancienne gloire de ce peuple vainqueur de l'Orient, et du violent desir qu'avoit *Philippe* de marcher sur les traces d'*Alexandre*. Ils connoissoient d'ailleurs sa passion et ses talens pour la guerre.

CHAP. IV. *Philippe* ayant donc appris que les Romains avoient perdu une seconde bataille (4) contre les Carthaginois, se déclara ouvertement leur ennemi, et fit construire des vaisseaux pour transporter ses troupes en Italie. Il envoya ensuite un député chargé de lettres à *Annibal*, pour s'allier avec Carthage. Le député fut pris et conduit au Sénat, qui le renvoya sans le maltraiter, non en considération de son maître, mais pour ne pas faire un ennemi déclaré d'un prince dont ils ignoroient encore les desseins. Les Romains, informés ensuite que *Philippe* alloit faire passer des troupes en Italie, envoyèrent le préteur *Lévinus* avec une flotte pour lui fermer le passage. Celui-ci, arrivé en Grèce, engage à force de promesses les Etoliens à faire la guerre à *Philippe*, qui de son côté sollicite les Achéens à se déclarer contre les Romains. Cependant les Dardaniens dévastent les frontières de la Macédoine, y font vingt mille prisonniers, et obligent *Philippe* d'abandonner les Romains pour courir au secours de ses Etats. Sur ces entrefaites, *Lévinus* ayant fait alliance avec *Attale*, ravage la Grèce. Les villes désolées accablent *Philippe* de députations pour lui demander du secours. D'un autre côté, le roi

(4) Celle de Cannes, gagnée par *Annibal*.

Digitized by Google

cladibus perculsæ civitates, auxilium petentes, Philippum legationibus fatigant; nec non et Illyriorum reges, lateri ejus hærentes, assiduis precibus promissa exigebant. Super hæc vastati Macedones, ultionem flagitabant. Quibus tot tantisque rebus obsessus, cui rei primùm occurreret, ambigebat : omnibus tamen prope diem auxilia se missurum pollicetur; non quia facere posset quæ promittebat, sed ut spe impletos, in societatis jure retineret. Prima tamen illi expeditio adversùs Dardanos fuit : qui absentiam ejus aucupantes, majore belli mole Macedoniæ imminebant. Cum Romanis quoque pacem facit, contentis interim bellum Macedonicum distulisse : Philopœmeni Achæorum duci, quem ad Romanos, sociorum animos sollicitare didicerat, insidias prætendit. Quibus ille cognitis vitatisque, discedere ab eo Achæos auctoritate sua coëgit.

(5) Il faut lire *regem* et non *reges*.

(6) Ces peuples formoient une seule République.

LIBER XXX.

Breviarium Capitum.

1 *Ptolemæi regis Ægypti luxuria, vecordia, et parricidia.*

2 *Miserrimus Ægypti status sub turpissimo Principe : ejus meretrix et lenones crudeli fato pereunt.*

3 *Mortuo Ptolemæo, Romani tutelam pupilli adversùs Antiochum Syrum, et Philippum*

Digitized by Google

d'Illyrie (5), qui ne le quittoit point, le conjuroit incessamment de tenir sa promesse. D'ailleurs, la Macédoine ravagée le pressoit de la venger. Assiégé par tant de sollicitations, et attiré de divers côtés par des motifs si puissans, il ne savoit à qui il devoit d'abord donner du secours. Il promettoit cependant à chacun de lui en envoyer au premier jour; non qu'il pût tenir parole, mais pour les retenir tous dans son alliance en flattant leur espoir. Il commença néanmoins par attaquer les Dardaniens, qui, épiant le moment où il s'éloigneroit, menaçoient la Macédoine avec une plus forte armée. Il fit aussi la paix avec les Romains, qui furent charmés de renvoyer la guerre de Macédoine à un autre temps. Et ayant su que *Philopémen*, général des Achéens (6), travailloit à lui débaucher ses alliés pour les attirer au parti des Romains, il lui tendit des embûches, mais celui-ci en fut instruit, les évita, et, par son autorité, détermina les Achéens à se détacher de son alliance.

composée d'un grand nombre de villes, tant dans l'Achaïe que dans le Péloponese.

LIVRE XXX.

Sommaires des Chapitres.

1 *Débauches de Ptolémée, roi d'Egypte; son extravagance; ses parricides.*

2 *Triste état de l'Egypte sous ce vil Prince. Sa maîtresse et ses favoris périssent misérablement.*

3 *Après sa mort, les Romains protegent son pupille contre Antiochus, roi de Syrie, et*

Digitized by Google

Macedonem suscipiunt; Philippumque priùs bello reducunt ad humiliorem mentem.

4 *Terræ motus ingentes. Romani pacem repudiant. Philippus et Flamininus suos ad pugnam accendunt. Macedonas Romana fortuna vincit, et Philippus spoliatur.*

Cap. I. Philippo in Macedonia magnis rebus intento, in Ægypto Ptolemæi diversi mores erant. Quippe regno parricidio parto, et ad necem utriusque parentis, cæde etiam fratris adjunctâ, velut rebus feliciter gestis, luxuriæ se tradiderat; regisque mores omnis sequuta regia erat. Itaque non amici tantùm præfectique, verùm etiam omnis exercitus, depositis militiæ studiis, otio ac desidiâ corrupti marcebant. Quibus rebus cognitis, Antiochus rex Syriæ, veteri inter se regnorum odio stimulante, repentino bello multas urbes ejus oppressit, ipsamque Ægyptum aggreditur. Trepidare igitur Ptolemæus, legationibus missis, quoad vires pararet, morari Antiochum. Magno deinde in Græcia exercitu conducto, secundum prœlium facit; spoliassetque regno Antiochum, si fortunam virtute juvisset. Sed contentus recuperatione urbium quas amiserat, factâ pace, avidè materiam quietis arripuit; revolutusque in luxuriam, occisâ Eurydice uxore eâdemque sorore suâ, Agathocliæ meretricis

(1) Ptolémaïde, Tyr, etc. qui lui furent livrées par le perfide *Théodote*, que *Ptolémée* avoit fait gouverneur de la Célésyrie.

Digitized by Google

contre Philippe, roi de Macédoine. Ils humilient d'abord Philippe.

4 *Violens tremblemens de terre. Les Romains refusent la paix. Philippe et Flamininus animent chacun leurs troupes au combat. Les Macédoniens cèdent au bonheur des armes Romaines, et Philippe est dépouillé de ses Etats.*

CHAP. I. TANDIS que *Philippe* étoit occupé de grandes choses dans la Macédoine, *Ptolémée* se conduisoit bien différemment en Egypte. Ce prince, parvenu au trône par des parricides multipliés, souillé du sang de son père, de sa mère et de son frère, s'étoit livré, comme après d'heureux exploits, à une lâche mollesse. Toute sa cour avoit copié ses mœurs. Non-seulement ses favoris et ses officiers, mais encore tous ses soldats, abandonnant le goût de la discipline, croupissoient dans l'oisiveté et la paresse. *Antiochus*, roi de Syrie, instruit de cet état des choses, et aiguillonné par la haine qui existoit depuis long-temps entre les deux royaumes, prend tout-à-coup les armes, enlève plusieurs villes (1) de la dépendance de *Ptolémée*, et fond sur l'Egypte même. *Ptolémée* effrayé envoie des députés à *Antiochus*, pour l'amuser et se donner le temps de ramasser ses forces. Ayant levé une grande armée dans la Grèce, il donne une bataille qu'il gagne; et il eût détrôné *Antiochus*, si sa valeur eût secondé sa fortune. Mais satisfait d'avoir recouvré les villes qu'il avoit perdues, il se hâte de faire la paix pour rentrer dans son inaction. Il se replonge dans la débauche, fait mourir *Eurydice*, sa femme, qui étoit en même-temps sa sœur, et se livre aux charmes de la courtisane *Agathoclie*. Oubliant ainsi la gran-

Digitized by Google

illecebris capitur. Atque ita omnem magnitudinem nominis ac majestatis oblitus, noctes in stupris, dies in conviviis consumit. Adduntur instrumenta luxuriæ, tympana et crepundia : nec jam spectator rex, sed magister nequitiæ, nervorum oblectamenta modulatur. Hæc primò laborantis regiæ tacitæ pestes et occultæ fuere.

Cap. II. Deinde crescente licentiâ, jam nec parietibus regiæ domûs contineri meretricis audacia potest ; quam proterviorem, sociata cum Agathocle fratre, ambitiosæ pulchritudinis scorto, quotidiana regis stupra faciebant. Accedebat et mater Œnanthe, quæ geminæ sobolis illecebris devinctum regem tenebat. Itaque non contentæ rege, jam etiam regnum possident, jam in publico visuntur, jam salutantur, jam comitantur. Agathocles regis lateri junctus, civitatem regebat : tribunatus, præfecturas, et ducatus mulieres ordinabant ; nec quisquam in regno suo minùs, quàm ipse rex poterat. Quum interim, relicto quinquenni ex Eurydice sorore filio, moritur : sed mors ejus, dum pecuniam regiam mulieres rapiunt, et imperium initâ cum perditissimis societate occupare conantur, diu occultata fuit. Retamen cognitâ, concursu multitudinis, et

(2) Instrument égyptien, dont on faisoit usage dans les sacrifices d'*Isis* et à la guerre.

(3) J'ai cru pouvoir rendre par *principaux emplois* les trois mots du texte, qui signifient proprement les *tribunats*, les *gouvernemens* et les *généralats*. J'aurois pu traduire aussi les *emplois civils et militaires*.

Digitized by Google

deur de son nom et de son rang, il passe les jours dans les festins, et les nuits dans les plaisirs. Il joint à ces amusemens le son des tambourins et des sistres (2) pour irriter ses sens énervés. Ne se contentant pas d'être simple spectateur de ces jeux, il s'érige lui-même en maître de dissolution, et joue de ces instrumens voluptueux. Telle fut la cause secrète et cachée de la corruption de cette cour.

CHAP. II. La licence s'accrut au point que l'insolence de la courtisanne *Agathoclie* ne put se contenir dans l'enceinte du palais. La passion constante du roi pour elle, et pour *Agathocle*, son frère, jeune homme parfaitement beau, la rendoit tous les jours plus effrontée. D'ailleurs, *Enanthe*, leur mère, tenoit *Ptolémée* enchaîné par les charmes de ses deux enfans. Non contentes d'être maîtresses de sa personne, ces deux femmes le sont de son royaume. Elles se montrent en public, elles reçoivent les hommages, elles se donnent une cour. *Agathocle*, ne quittant plus le roi, gouvernoit souverainement la ville; les femmes disposoient des principaux emplois (3); et celui qui avoit le moins d'autorité dans le royaume, c'étoit le roi. Cependant ce prince meurt, et laisse un fils qu'il avoit eu d'*Eurydice*, sa sœur, âgé de cinq ans. *Agathoclie* et sa mère tiennent long-temps sa mort secrète, pour piller son trésor, et s'emparer du gouvernement avec des scélérats qu'elles avoient mis dans leurs intérêts. Mais l'intrigue étant découverte, le peuple accourt en foule au palais, massacre *Agathocle*, et attache les femmes (4) à un gibet, pour venger le meurtre d'*Eurydice*. La

(4) *Enanthe*, sa fille *Agathoclie* et *Philemne*, qui avoit été chargé de tuer la Reine.

Digitized by Google

Agathocles occiditur, et mulieres in ultionem Eurydices patibulis suffiguntur. Morte regis, supplicio meretricum velut expiatâ regni infamiâ, legatos Alexandrini ad Romanos misere, orantes, *Ut tutelam pupilli susciperent, tuerenturque regnum Ægypti, quod jam Philippum et Antiochum, facti inter se pactione, divisisse dicebant.*

Cap. III. Grata legatio Romanis fuit, causam belli adversùs Philippum quærentibus, qui insidiatus eis, temporibus Punici belli, fuerat. Huc accedebat, quòd Pœnis et Annibale superato, nullius magis arma metuebant, reputantibus, quantum motum Pyrrhus parvâ manu Macedonum in Italia fecisset, quantasque res Macedones in Oriente gessissent. Mittuntur itaque legati, qui Antiocho et Philippo denuntient, *regno Ægypti abstineant.* Mittitur et M. Lepidus in Ægyptum, qui tutorio nomine regnum pupilli administret. Dum hæc aguntur, interim legationes Attali regis, et Rhodiorum, injurias Philippi querentes, Romam venerunt. Quæ res omnem cunctationem Macedonici belli senatui exèmit. Statim igitur, titulo ferendi sociis auxilii, bellum adversùs Philippum decernitur, legionesque cum consule in Macedoniam mittuntur. Nec multò pòst tempore, tota Græcia, fiduciâ Romanorum, adversùs Philippum, spe pristinæ libertatis erecta, bellum ei intulit: atque ita quum rex undique urgeretur, pacem petere compellitur. Deinde quum expositæ conditiones pacis a Romanis essent,

mort

mort du roi et le supplice de ces courtisannes ayant comme expié l'opprobre du royaume, les habitans d'Alexandrie envoyèrent des députés aux Romains, pour les prier *de se charger de la tutelle du pupille, et de prendre sous leur protection le royaume d'Egypte, dont ils disoient que Philippe et Antiochus s'étoient déjà partagé les provinces par un traité conclu entr'eux.*

CHAP. III. Cette députation fit plaisir aux Romains; ils cherchoient un sujet de guerre contre *Philippe*, qui avoit sourdement agi contre eux dans la seconde guerre punique. D'ailleurs, depuis la défaite des Carthaginois et d'*Annibal*, c'étoit le prince qu'ils craignoient le plus. Ils faisoient réflexion qu'avec une poignée de Macédoniens *Pyrrhus* avoit ébranlé l'Italie, et que ce peuple avoit fait les plus grandes choses dans l'Orient. Ils envoient donc des députés à *Antiochus* et à *Philippe*, pour leur défendre *de toucher à l'Egypte;* et ils chargent en même-temps M. *Lépidus* (5) d'aller régir les Etats du pupille en qualité de tuteur. Sur ces entrefaites, des ambassadeurs du roi *Attale* et des Rhodiens vinrent se plaindre des injustices de *Philippe;* ce qui acheva de déterminer le Sénat à la guerre de Macédoine. Il en fit aussi-tôt le décret, sous prétexte de secourir des alliés, envoya un consul (6) et des légions en Macédoine. Peu de temps après, toute la Grèce, comptant sur la protection des Romains, et se flattant de recouvrer sa liberté, fit la guerre à *Philippe*. Ce prince, ainsi pressé de toutes parts, fut contraint de demander la paix. Lorsque les Romains en eurent dressé les articles, *Attale*, les Rhodiens, les Achéens

(5) Il ne fut député que deux ans après, la seconde guerre punique étant finie.

(6) *Flamininus.*

repetere sua, et Attalus, et Rhodii, et Achæi, et Ætoli cœpere. Contra Philippus *adduci se posse, ut Romanis pareat*, concedebat; *Ceterùm indignum esse, Græcos a Philippo et Alexandro majoribus suis victos, et sub jugum Macedonici imperii subactos, veluti victores, leges pacis sibi dicere, quibus priùs sit servitutis ratio reddenda, quàm libertas vindicanda.* Ad postremum tamen petente eo, induciæ duorum mensium datæ, ut pax, quæ in Macedonia non conveniebat, Romæ a senatu peteretur.

Cap. IV. Eodem anno inter insulas Theramenem et Therasiam, medio utriusque ripæ et maris spatio, terræ motus fuit; in quo, cum admiratione navigantium, repentè ex profundo cum calidis aquis insula emersit. In Asia quoque eâdem die idem motus terræ Rhodum, multasque alias civitates gravi ruinarum labe concussit, quasdam solidas absorbuit. Quo prodigio territis omnibus, vates cecinere, *Oriens Romanorum imperium vetus Græcorum, ac Macedonum voraturum.* Interim a senatu repudiatâ pace, Philippus in societatem belli Nabin tyrannum sollicitat. Atque ita, quum in aciem exercitum, instructis e diverso hostibus, produxisset, hortari suos cœpit, referendo *Persas, Bactros, Indosque, et omnem Asiam, Orientis finem, a Macedonibus perdomitam; tantoque fortiùs hoc bellum quàm illa sustinendum, quantò sit libertas imperio carior.* Sed et Flamininus Romanus

(7) Sur la mer de Crete.
(8) Tyran de Lacédémone.

et les Etoliens réclamèrent ce qui leur avoit été enlevé. *Philippe* convint *que les Romains pouvoient lui faire la loi, mais qu'il étoit indigne que les Grecs, qui avoient été vaincus par Philippe et Alexandre, ses ancêtres, et asservis à la Macédoine voulussent lui dicter la paix comme vainqueurs, et qu'ils devoient lui rendre compte de la conduite qu'ils avoient tenue en qualité de ses sujets, avant de prétendre à la liberté.* Cependant à sa demande on lui accorda une trève de deux mois, pendant lesquels on devoit solliciter à Rome auprès du Sénat la paix dont on ne pouvoit convenir en Macédoine.

CHAP. IV. La même année, entre les îles de Théramène et de Thérasie (7), au milieu du bras de mer qui les sépare, et à une égale distance des deux rives, il y eut un tremblement de terre qui fit tout-à-coup élever du fond de la mer, au grand étonnement des navigateurs, une île nouvelle parmi des bouillons d'eau fumante. Le même jour, le même tremblement de terre se fit sentir dans l'Asie; Rhodes et beaucoup d'autres villes y souffrirent considérablement des violentes secousses qu'elles essuyèrent; quelques-unes furent entièrement englouties. Ce prodige ayant jetté par-tout l'épouvante, les devins présagèrent que *l'empire naissant des Romains dévoreroit l'ancien empire des Grecs et des Macédoniens.* Cependant le Sénat ayant refusé la paix à *Philippe*, ce prince engage le tyran *Nabis* (8) dans son parti. Ayant ensuite mis ses troupes en bataille en face de l'armée ennemie, il les encourage en leur rappellant que *les Macédoniens avoient dompté la Perse, la Bactriane, les Indes et l'Asie entière jusqu'aux extrémités de l'Orient, et que la liberté étant un bien plus précieux que la domination, ils doivent montrer encore plus de valeur dans*

consul, relatione rerum recentissimè gestarum, suos stimulabat in prœlium, ostendendo, *Hinc Carthaginem cum Sicilia, inde Italiam et Hispaniam Romana virtute perdomitas: nec Annibalem quidem Alexandro Magno postponendum, quo Italiâ pulso, Africam ipsam, tertiam partem mundi, superaverint. Sed nec Macedonas veteri fama, sed præsentibus viribus æstimandos: quia non cum Alexandro Magno, quem invictum audierant, nec cum exercitu ejus, qui totum Orientem devicerat, bellum gerant; sed cum Philippo puero immaturæ ætatis, qui regni terminos adversùs finitimos ægre defendat, et cum his Macedonibus, qui non ita pridem prædæ Dardanis fuerunt. Illos majorum decora, se suorum militum commemorare. Non enim alio exercitu Annibalem et Pœnos, et totum ferme Occidentem, sed his ipsis, quos in acie habeat, militibus, subactos.* His adhortationibus utrinque concitati milites, prœlio concurrunt, alteri Orientis, alteri Occidentis imperio gloriantes; ferentesque in bellum, alii majorum suorum antiquam et obsoletam gloriam, alii virentem recentibus experimentis virtutis florem. Sed Macedonas Romana fortuna vicit. Fractus itaque bello Philippus, pace a Flaminino consule petitâ, nomen quidem regium retinuit; sed omnibus Græciæ urbibus, velut regni membris extra terminos antiquæ posses-

(9) Après la défaite d'*Annibal* en Afrique.

(1) *Marcellus* s'en empara par la prise de Syracuse.

(2) Les *Scipions* en avoient soumis la plus grande partie.

cette guerre, que leurs pères dans les précédentes. Le consul *Flamininus*, de son côté, anime les siens par le récit de leurs exploits récens. Il leur représente que *Carthage* (9) *et la Sicile* (1), *l'Italie et l'Espagne* (2) *ont succombé sous la valeur Romaine. Qu'ils ont chassé de l'Italie Annibal, guerrier comparable à Alexandre, et soumis l'Afrique, l'une des trois parties du monde. Qu'il ne faut pas juger des Macédoniens par leur ancienne réputation, mais par leurs forces présentes. Qu'ils n'ont point à combattre avec cet Alexandre que l'histoire leur a peint comme invincible, ni avec son armée qui avoit subjugué tout l'Orient; mais avec Philippe, jeune prince sans expérience* (3), *qui avoit bien de la peine à défendre ses frontières contre ses voisins, et avec ces Macédoniens qui avoient été depuis peu la proie des Dardaniens. Que les ennemis ne pouvoient exalter que les belles actions de leurs pères, mais que pour lui il pouvoit vanter celles de ses soldats, et que ce n'étoit point par d'autres troupes que celles qui composoient son armée, qu'Annibal, les Carthaginois et presque tous les peuples de l'Orient avoient été vaincus.* Animées par ces discours, les deux armées en viennent aux mains (4); l'une se glorifiant d'avoir donné des loix à l'Orient, l'autre de régner sur l'Occident. Les Macédoniens portent au combat la gloire antique et comme flétrie de leurs ancêtres, les Romains les lauriers récens qu'ils viennent de moissonner. La fortune de ceux-ci l'emporta sur la valeur de ceux-là. *Philippe*, écrasé par cette défaite, demanda la paix à *Flamininus*, qui ne lui laissa que le nom de roi et ses Etats de Macédoine, et lui enleva toutes les

(3) Ce Prince avoit alors 38 ans.

(4) Bataille des Cynocéphales en Thessalie.

Digitized by Google

sionis, amissis, solam Macedoniam retinuit. Offensi tamen Ætoli, quòd non ex arbitrio eorum Macedonia quoque adempta regi, et data sibi in præmium belli esset, legatos ad Antiochum mittunt, qui eum adulatione magnitudinis, in Romana bella, spe societatis universæ Græciæ, impellerent.

LIBER XXXI.

Breviarium Capitum.

1 *Romani Antiochum Syrum legatione coërcent. A Nabide Græciam liberari jubent. Annibalis nomen Romanis formidabile.*

2 *Annibal Romanorum insidias fugiens ad Antiochum cursum dirigit.*

3 *Nabis duobus prœliis fractus, post Romanorum discessum arma movet. Annibalis ad Antiochum de opprimendis Romanis consilium.*

4 *Carthaginienses ab Antiocho sollicitati rem Romanis significant, qui politico stratagemate Annibalem ab Antiocho divellunt.*

5 *Iteratum Annibalis consilium de bello in Italia Romanis inferendo.*

6 *Antiochi adulatores Annibalis sana consilia rident: inde subversio Antiochi, qui terrestri et navali prœlio a Romanis superatur.*

Digitized by Google

villes de la Grèce, qui ne faisoient pas anciennement partie de son royaume. Les Etoliens, fâchés que le consul ne l'eût pas dépouillé de la Macédoine même pour la leur donner en récompense de ce qu'ils étoient entrés dans cette guerre, envoyèrent des ambassadeurs à *Antiochus*, pour l'engager à faire la guerre aux Romains, en exaltant sa puissance, et en le flattant de l'espoir que toute la Grèce se joindroit à lui.

LIVRE XXXI.

Sommaires des Chapitres.

1 *Les Romains envoient des Ambassadeurs à Antiochus, roi de Syrie, pour réprimer ses desseins ambitieux. Ils donnent ordre à leur Consul de délivrer la Grèce de Nabis. Ils redoutent le nom d'Annibal.*

2 *Annibal évite leurs pièges, et se réfugie chez Antiochus.*

3 *Nabis, deux fois battu, reprend les armes après le départ des Romains. Avis d'Annibal à Antiochus sur les moyens de vaincre les Romains.*

4 *Les Carthaginois instruisent les Romains des sollicitations que leur fait Antiochus. Les Romains usent d'un stratagême pour rendre Annibal suspect à ce dernier.*

5 *Annibal lui conseille une seconde fois d'aller attaquer les Romains chez eux.*

6 *Les courtisans d'Antiochus se moquent des sages conseils d'Annibal, ce qui cause la ruine d'Antiochus, qui est battu par les Romains sur terre et sur mer.*

Digitized by Google

7 *Scipiones, ducto in Asiam exercitu, pacis leges Antiocho præscribunt, quas ipse repudiat.*

8 *Bello reparato, et pugnâ commissâ, cæsis quinquaginta Asiaticorum millibus, Antiochus subactus pacem petit et obtinet.*

CAP. I. MORTUO Ptolemæo Philopatore, rege Ægypti, contemptâque parvuli filii ejus ætate, qui in spem regni relictus, prædæ etiam domesticis erat, Antiochus rex Syriæ occupare Ægyptum statuit. Itaque Phœnicem, ceterasque Syriæ quidem, sed juris Ægypti, civitates quum invasisset, legatos ad eum Senatus mittit, qui denuntiarent ei, *Abstineret regno pupilli, postremis patris precibus fidei suæ traditi.* Quibus spretis, interjecto tempore alia legatio supervenit, quæ, omissâ pupilli personâ, *Civitates, jure belli factas populi Romani in integrum restitui jubebat.* Abnuenti, bellum denuntiatum; quod ille facilè susceptum, infeliciter gessit. Eodem tempore et Nabis tyrannus multas Græciæ civitates occupaverat. Igitur senatus, ne uno tempore duplici bello Romanæ vires detinerentur, scripsit Flaminino, si ei videatur, sicuti Macedoniam a Philippo, ita Græciam a Nabide liberet. Ob quam causam imperium ei prorogatum est. Terribile quippe Antiochi bellum Annibalis nomen faciebat, quem æmuli ejus, *occultis*

(1) Entr'autres d'Argos, ville qui étoit alors très-fortifiée.

(6) Plusieurs citoyens puissans de Carthage haïssoient mortellement sa famille.

Digitized by Google

7 *Les Scipions ayant transporté leur armée en Asie, dictent à Antiochus des articles de paix qu'il rejette.*

8 *La guerre recommence. On livre bataille. Cinquante mille Asiatiques restent sur la place. Antiochus défait demande la paix et l'obtient.*

CHAP. I. *PTOLÉMÉE Philopator*, roi d'Egypte, n'ayant laissé en mourant pour lui succéder un jour, qu'un fils en bas âge qui étoit la proie de ses propres domestiques, *Antiochus*, roi de Syrie, méprisant l'enfance de ce prince, forma le dessein d'envahir l'Egypte. Il s'étoit déjà rendu maître des villes de la Phénicie et des autres que les rois d'Egypte possédoient dans la Syrie, lorsque le Sénat lui défendit par ses envoyés *de toucher au royaume d'un pupille, que son père au lit de la mort l'avoit prié de prendre sous sa protection. Antiochus* ayant méprisé cette défense, il arriva quelque temps après de nouveaux députés, qui, sans parler du prince pupille, lui *commandèrent de rendre des places qui appartenoient par droit de conquête au peuple Romain.* Sur ce refus, la guerre lui fut déclarée. Il la fit aussi malheureusement qu'il l'avoit légèrement entreprise. Dans le même temps le tyran *Nabis* s'étoit saisi de plusieurs villes de la Grèce (1). Le Sénat, pour que les troupes Romaines ne fussent point occupées de deux guerres à la fois, écrivit à *Flamininus* de délivrer la Grèce de *Nabis*, s'il le jugeoit à propos, comme il avoit délivré la Macédoine de *Philippe.* On lui continua pour cela le commandement. Ce qui rendoit formidable la guerre contre *Antiochus*, c'étoit le nom d'*Annibal* que ses envieux (2) accusoient auprès des Romains *de s'être secrètement ligué avec ce prince; prétendant*

Digitized by Google

mandatis cum Antiocho inisse societatem, apud Romanos criminabantur: negantes *eum æquo animo sub legibus vivere, assuetum imperio, et immoderatâ licentiâ militari; semperque, tædio quietis urbanæ, novas belli causas circumspicere*: quæ etsi falsa nuntiata fuissent, apud timentes tamen pro veris habebantur.

Cap. II. Denique senatus metu perculsus, ad speculandos actus Annibalis, legatum in Africam Cnæum Servilium mittit; eique tacitis mandatis præcipit, *Si posset, eum per æmulos ejus interficeret, metuque invisi nominis tandem populum Romanum liberaret.* Sed res Annibalem non diu latuit, virum ad prospicienda cavendaque pericula paratum, nec minùs in secundis adversa, quàm in adversis secunda cogitantem. Igitur, quum tota die in oculis principum, legatique Romani, in foro Carthaginiensium obversatus in supremum fuisset, appropinquante vespere, equum conscendit, et rus urbanum, quod propter littus maris habebat, ignaris servis, jussisque ad portam revertentem opperiri, contendit. Habebat ibi naves cum remigibus, occulto sinu littoris absconditas: erat et grandis pecunia in eo agro præparata, ut, quum res exegisset, nec facultas fugam, nec inopia moraretur. Lectâ igitur servorum juventute, quorum copiam Italicorum captivorum numerus augebat, navem conscendit, cursumque ad Antiochum dirigit. Posterâ die civitas principem suum, ac tum temporis consulem, in foro exspectabat. Quem ut profectum nuntiatum est, non aliter quàm si urbs capta

Digitized by Google

qu'accoutumé au commandement et à la licence militaire, il ne pouvoit vivre tranquille sous le joug des loix, et qu'ennuyé de la vie paisible à laquelle il étoit réduit à Carthage, il cherchoit par-tout de nouvelles occasions de guerre. Quoique ces avis fussent faux, la crainte y fit ajouter foi.

CHAP. II. Le sénat effrayé envoie enfin *Cn. Servilius* en Afrique pour observer les démarches d'*Annibal*. Il le charge dans ses instructions secrètes *de s'en défaire, s'il est possible, par les mains de ses ennemis, et de délivrer enfin le peuple Romain de la crainte d'un nom odieux.* Mais *Annibal*, habile à prévoir et à éviter les dangers, et qui heureux ou malheureux ne perdoit jamais de vue les vicissitudes du sort, ne fut pas long-temps à découvrir ce projet. Après s'être montré tout un jour dans la place publique de Carthage aux yeux des principaux citoyens et de l'ambassadeur de Rome, il monte à cheval aux approches de la nuit, et se rend à une maison de campagne qu'il avoit au bord de la mer, sans rien dire à ses domestiques, sinon d'attendre son retour à la porte de la ville. Il avoit-là des vaisseaux fournis de rameurs qu'il tenoit cachés dans un enfoncement de la côte, et il y avoit mis en réserve une grande quantité d'argent, afin que s'il étoit forcé de prendre la fuite, il en eût la liberté et les moyens. Il choisit les plus jeunes de ses esclaves, dont il avoit grossi le nombre par les prisonniers qu'il avoit faits en Italie (3), s'embarque et fait voile vers les Etats d'*Antiochus*. Le lendemain, les Carthaginois attendoient sur la place publique leur chef, qui exerçoit alors le consulat. Lorsqu'on

(3) On les avoit tous rendus aux Romains, conformément au traité fait avec eux.

Digitized by Google

esset, omnes trepidavere, exitiosamque sibi fugam ejus ominati sunt. Legatus verò Romanus, quasi bellum jam illatum Italiæ ab Annibale esset, tacitus Romam regreditur, trepidumque nuntium refert.

Cap. III. Interim in Græcia Flamininus, junctâ cum quibusdam civitatibus societate, Nabidem tyrannum duobus continuis prœliis subegit; et graviter fractum, velut exsanguem, in regno reliquit. Sed libertate Græciæ restitutâ, deductisque ab urbibus præsidiis, quum Romanus exercitus in Italiam reportatus esset, velu, vacuâ rursus possessione sollicitatus, multas civitates repentino bello invasit. Quibus rebus exterriti Achæi, ne vicinum malum etiam ad se serperet, bellum adversùs Nabidem decernunt, ducemque prætorem suum Philopœmenem, insignis industriæ virum, constituunt; cujus in eo bello tanta virtus enituit, ut opinione omnium Flaminino Romano imperatori compararetur. Eodem tempore Annibal quum ad Antiochum pervenisset, velut deorum munus excipitur; tantusque ejus adventu ardor animis regis accessit, ut non tam de bello, quàm de præmiis victoriæ cogitaret. Sed Annibal, cui nota Romana virtus erat, negabat *opprimi Romanos nisi in Italia posse.* Ad hoc sibi centum naves, et decem millia peditum, et mille equites poscebat, promittens *hac manu non minus bellum, quàm gesserit, Italiæ restauraturum; et in Asiâm regi sedenti, aut victoriam de Romanis, aut æquas pacis conditiones*

(4) Les Etoliens, les Achéens, les Athéniens, etc.

Digitized by Google

eut appris qu'il avoit fui, l'épouvante fut générale, comme si la ville eût été prise; on augura que sa fuite seroit fatale à la république. L'ambassadeur Romain retourna secrètement à Rome, comme si *Annibal* marchoit déjà contre l'Italie, et y répandit la terreur par cette nouvelle.

CHAP. III. Cependant en Grèce, *Flamininus*, ayant fait alliance avec quelques peuples (4), défit le tyran *Nabis* dans deux batailles consécutives; et après l'avoir ainsi terrassé et épuisé, il le laissa dans son royaume. Mais lorsque la liberté eut été rendue à la Grèce, que les garnisons eurent évacué les villes, et que l'armée romaine eut regagné l'Italie, *Nabis*, tenté par une occasion aussi favorable, se ressaisit tout-à-coup de plusieurs places qu'il regardoit comme des postes vacans. Les Achéens, alarmés de son invasion, et craignant qu'un incendie si voisin ne s'étendit jusqu'à eux, résolurent de prendre les armes contre lui. Ils donnèrent le commandement de leur armée à *Philopémen*, excellent homme de guerre. Ce général déploya de si grands talens, qu'il fut universellement comparé au général Romain *Flamininus*. Dans le même-temps, *Annibal* arrivé chez *Antiochus*, en fut reçu comme un présent du ciel. Sa présence encouragea si fort ce prince, qu'il s'occupa moins des soins de la guerre que des avantages qu'il recueilleroit de la victoire. Mais *Annibal*, qui connoissoit la valeur des Romains, soutenoit *qu'ils ne pouvoient être vaincus qu'en Italie.* Il demandoit pour cette expédition cent vaisseaux, dix mille hommes de pied, et mille chevaux; promettant *avec cette armée de rallumer en Italie une aussi grande guerre que celle qu'il y avoit déjà faite, et de rapporter au roi, sans*

Digitized by Google

relaturum : quippe et Hispanis bello flagrantibus, ducem tantùm deesse ; et Italiam notiorem sibi nunc, quàm pridem fuisse : sed nec Carthaginem quieturam, sociamque se ei sine mora præbituram.

Cap. IV. Quum regi consilia placuissent, mittitur Carthaginem unus ex comitibus Annibalis, qui in bellum cupidos hortetur, *Annibalemque cum copiis affuturum* nuntiet : *Nihil*, dicat, *partibus, nisi animos Carthaginiensium deesse ; Asiam et vires belli, et sumptum præbituram.* Hæc quum relata Carthaginem essent, nuntius ipse ab inimicis Annibalis comprehenditur, et perductus in senatum quum interrogaretur, *ad quem missus esset*, Punico ingenio respondit, *Se ad universum senatum missum, nec enim hoc opus singulorum, sed universorum esse.* Dum multis diebus deliberant, an eum Romam ad purgandam publicam conscientiam mittant, tacitus conscensâ nave ad Annibalem revertitur : quo cognito, Carthaginienses ultro rem Romam per legatum deferunt. Romani quoque ad Antiochum legatos misere, qui sub specie legationis, et regis apparatum specularentur, et Annibalem aut Romanis mitigarent, aut assiduo colloquio suspectum invisumque regi redderent. Itaque legati quum Ephesi convenissent ad Antiochum, mandata ei senatûs tradunt. Dum responsum exspectant, omnibus diebus assidui circa Annibalem fuere : dicentes, *Timidè eum a*

(5) *Fulvius Nobilior* y faisoit alors la guerre après *Caton.*

qu'il sortit de l'Asie, ou la victoire ou une paix avantageuse. Que les Espagnols, dont le pays étoit livré au feu de la guerre (5), *ne manquoient que d'un chef; qu'il connoissoit mieux l'Italie qu'autrefois; qu'enfin Carthage ne resteroit point en repos et se joindroit aussi-tôt à lui.*

CHAP. IV. Le roi ayant goûté cet avis, on envoya un des compagnons d'*Annibal* à Carthage pour y exciter à la guerre ceux qui la désiroient, et leur dire qu'*Annibal viendroit bientôt les soutenir à la tête d'une armée; qu'il ne manquoit au parti qui se formoit que d'être appuyé du courage des Carthaginois, et que l'Asie fourniroit les troupes et l'argent.* L'envoyé ayant répandu ce discours dans Carthage, fut arrêté par les ennemis d'*Annibal*, et conduit au sénat. Interrogé *à qui il étoit adressé*, il répondit en vrai Carthaginois (6) que *c'étoit à tout le sénat, l'affaire dont il étoit chargé n'intéressant pas simplement quelques particuliers, mais l'Etat.* On mit en délibération pendant plusieurs jours si on l'enverroit à Rome pour la justification publique. Mais durant ce temps-là il s'embarqua secrètement et retourna vers *Annibal.* Les Carthaginois, instruits de son départ, firent donner avis aux Romains par un député, de ce qui s'étoit passé. Les Romains, de leur côté, envoyèrent des ambassadeurs à *Antiochus*, pour observer ses préparatifs, à la faveur du caractère dont ils étoient revêtus, et pour adoucir Annibal à l'égard des Romains, ou le rendre suspect et odieux au roi par les entretiens assidus qu'ils affecteroient d'avoir avec lui. Ceux-ci s'étant rendus à Ephèse, où se trouvoit *Antiochus*, lui remirent les lettres du Sénat. En attendant sa réponse, ils conférèrent tous les jours avec *An-*

(6) Ce n'étoit point un Carthaginois, mais un certain *Ariston*, marchand de Tyr.

Digitized by Google

patria recessisse, quum pacem Romani, non tam cum republica ejus, quàm cum eo factam summâ fide custodiant : nec bella eum Romanorum magis odio, quàm Patriæ amore gessisse, cui ab optimo quoque etiam spiritus ipse debeatur. Has enim publicas inter populos, non privatas inter duces, bellandi causas esse. Inde res gestas ejus laudare. Quorum sermone lætus, sæpiùs cupidiùsque cum legatis colloquebatur, ignarus quòd familiaritate Romanâ odium sibi apud regem crearet. Quippe Antiochus, tam assiduo colloquio reconciliatam ejus cum Romanis gratiam existimans, nihil ad eum sicuti solebat referre ; expertemque totius consilii, veluti hostem proditoremque suum, odisse cœpit. Quæ res tantum apparatum belli, cessante imperatoria arte, corrupit. Senatûs mandata fuerant, *Ut contentus terminis Asiæ esset, ne ipsis ingrediendi Asiam necessitatem imponeret.* Quibus spretis, non accipiendum bellum statuit, sed inferendum.

Cap. V. Dicitur, quum frequenter de bello consilium habuisset, remoto Annibale, tandem eum vocari jussisse, non ut ex sententia ejus aliquid ageret, sed ne per omnia eum sprevisse videretur ; omnibusque perrogatis postremum interrogasse. Quo ille animadverso, *Intelligere se professus est, non quia egeat consilio, sed ad supplendum nume-*

Digitized by Google

nibal. Ils lui dirent qu'*il avoit eu tort de craindre et de quitter sa patrie, puisque les Romains observoient très-religieusement le traité de paix qu'ils avoient fait, moins avec sa république qu'avec lui. Que la guerre qu'il avoit faite aux Romains avoit moins été l'effet de sa haine pour eux, que de son amour pour la patrie, à laquelle tout bon citoyen doit sacrifier sa vie; et qu'enfin les guerres avoient leur source dans les querelles générales des nations, et non dans les intérêts respectifs des généraux.* Ils se mettoient ensuite à exalter ses exploits. *Annibal*, flatté de leurs discours, se plaisoit à s'entretenir souvent avec eux, sans considérer que ce commerce intime avec des Romains, le rendoit odieux à *Antiochus*. En effet, ce prince, jugeant par ces fréquentes entrevues qu'il avoit fait sa paix avec Rome, ne lui fit plus part de rien contre sa coutume. Il l'exclut absolument de son conseil, et le regarda comme un ennemi et un traître. *Annibal*, de son côté, ne dirigeant plus les grands préparatifs de guerre qu'*Antiochus* avoit entrepris, ils devinrent inutiles à ce prince. Les lettres du Sénat portoient, qu'*il se contentât de l'Asie, pour ne pas forcer les Romains à y pénétrer à main armée. Antiochus*, se moquant de ces ordres, prit le parti d'attaquer les Romains au-lieu de les attendre.

CHAP. V. On dit qu'ayant tenu sur cette affaire de fréquens conseils dont *Annibal* avoit toujours été exclu; il le fit enfin appeller; non qu'il fût disposé à suivre son avis en quelque chose, mais pour ne point paroître l'avoir absolument méprisé: et qu'il ne lui demanda son avis qu'après avoir pris celui de tous les autres. *Annibal* s'étant apperçu de cette affectation, dit tout haut qu'*il comprenoit bien que si on l'avoit appellé*,

Digitized by Google

rum sententiarum se vocatum : tamen et odio Romanorum, et amore regis, apud quem solum tutum sibi exsilium relictum sit, se viam gerendi belli edisserturum. Veniam deinde libertati præfatus, *Nihil se aut consiliorum, aut cæptorum præsentium probare ait : neque sedem belli Græciam sibi placere, quum Italia uberior materia sit; quippe Romanos vinci non nisi armis suis posse ; nec Italiam aliter, quàm Italicis viribus subigi : siquidem diversum ceteris mortalibus esse illud et hominum et belli genus. Aliis bellis plurimum momenti habere, priorem aliquam cepisse occasionem loci temporisque, agros diripuisse, urbes aliquas expugnasse : cum Romano, seu occupaveris prior aliqua, seu viceris, tum etiam cum victo et jacente luctandum esse. Quamobrem si quis eos in Italia lacessat, suis eos opibus, suis viribus, suis armis posse vincere sicut ipse fecerit. Sin verò quis illis Italiâ velut fonte virium cesserit, perinde falli, ac si quis amnes non ab ipsis fontium primordiis derivare, sed concretis jam aquarum molibus avertere vel exsiccare velit. Hæc et secretò se censuisse, ultroque ministerium consilii sui obtulisse ; et nunc præsentibus amicis ideo repetisse, ut scirent omnes rationem cum Romanis gerendi belli ; eosque feris invictos,*

Digitized by Google

ce n'étoit point qu'on crût avoir besoin de son opinion, mais parce qu'on vouloit compléter le nombre des voix. Que cependant sa haine pour les Romains et son attachement pour un roi qui seul lui avoit ouvert un asyle assuré, l'engageoient à exposer les moyens de faire cette guerre. Ayant ensuite demandé pardon de la liberté avec laquelle il alloit parler, il dit qu'*il n'approuvoit ni les avis qu'on avoit ouverts, ni les résolutions qu'on avoit prises jusques-là. Qu'il falloit faire la guerre, non dans la Grèce, mais dans l'Italie, qui offroit plus de ressources; que les Romains ne pouvoient être vaincus que par leurs propres armes, et qu'on ne soumettroit l'Italie que par les forces de l'Italie. Que les hommes qu'on avoit en tête ne ressembloient point aux autres hommes, ni les guerres qu'on leur faisoit aux guerres ordinaires. Que dans celles-ci, c'étoit beaucoup d'avoir saisi le premier l'avantage du temps et du lieu, ravagé le pays, emporté quelques places; qu'avec les Romains, au contraire, soit qu'on se fût emparé de quelque poste avantageux, soit qu'on les eût battus, il falloit encore lutter contre eux. Que par cette raison, si on les attaquoit en Italie, on pourroit les subjuguer en employant contre eux leurs propres armes, comme il avoit fait lui-même. Mais qu'en les laissant tranquilles dans un pays d'où ils tiroient toutes leurs forces, on feroit la même faute que si, au-lieu de détourner les rivières dans leur source, on vouloit leur faire prendre un autre cours, ou les dessécher, lorsque leurs eaux accumulées auroient formé un grand fleuve. Que c'étoit ainsi qu'il avoit déjà parlé en particulier à Antiochus, auquel il avoit offert son bras pour l'exécution; qu'il le répétoit devant ses courtisans, pour leur apprendre*

Digitized by Google

domi fragiles esse. Nam priùs illos urbe quàm imperio; priùs Italiâ quàm provinciis exui posse: quippe et a Gallis captos, et a se prope deletos esse: neque se umquam victum priùs, quàm terris eorum cesserit. Reverso Carthaginem, statim cum loco fortunam belli mutatam.

Cap. VI. Huic sententiæ obtrectatores amici regis erant, non utilitatem rei cogitantes; sed verentes, ne probato consilio ejus, primum apud regem locum gratiæ occuparet. Et Antiocho non tam consilium, quàm auctor displicebat, ne gloria victoriæ, Annibalis, non sua esset. Omnia igitur variis assentantium adulationibus corrumpebantur: nihil consilio vel ratione agebatur. Rex ipse per hyemem in luxuriam lapsus, novis quotidie nuptiis deditus erat. Contra Acilius Romanus consul, qui ad hoc bellum missus erat, copias, arma ceteraque bello necessaria, summâ industriâ parabat: civitates socias confirmabat: dubias illiciebat: nec alius exitus belli, quàm apparatus utriusque partis fuit. Itaque primâ belli congressione, quum cedentes suos rex cerneret, non laborantibus auxilium tulit; sed fugientibus se ducem præbuit, castraque ditia victoribus reliquit. Deinde quum in Asiam, prædâ Romanis occupatis, fugiendo pervenisset, pœnitere neglecti consilii cœpit; revocatoque in amicitiam Annibale, omnia ex sententia ejus agere. Interim nuntiatur, Æmilium, Roma-

(7) *L. Corn. Scipion.*

Digitized by Google

à tous la manière de faire la guerre aux Romains, et pour les convaincre que ce peuple étoit invincible au-dehors, mais foible chez lui. Qu'il étoit plus facile de le dépouiller de sa ville que de son empire, de l'Italie que de ses provinces. Que Rome avoit été prise par les Gaulois, et les Romains presque exterminés par lui-même; qu'il n'a été vaincu que lorsqu'il est sorti de leurs terres; et que de retour à Carthage, il a vu changer la fortune en changeant de lieu.

CHAP. VI. Les courtisans d'*Antiochus* rejettèrent l'avis d'*Annibal*, non par amour du bien, mais dans la crainte qu'en l'approuvant, le roi ne donnât à *Annibal* la première place dans sa faveur. Pour *Antiochus*, c'étoit moins l'avis que celui qui l'avoit ouvert qui lui déplaisoit; il appréhendoit qu'*Annibal* n'eût à son exclusion, tout l'honneur de la victoire. Ainsi le poison de la flatterie infectoit tout, et la raison n'étoit point écoutée. Le roi lui-même se plongea tout l'hiver dans la molesse, c'étoient tous les jours de nouvelles noces. Le consul *Acilius*, au contraire, chargé de cette guerre, ne pensoit qu'à se fournir de troupes, d'armes et de toutes les munitions nécessaires. Il affermissoit dans son parti les villes alliées, et tâchoit de gagner celles qui chanceloient. Le succès répondit de part et d'autre aux préparatifs. Dès le premier combat, *Antiochus* voyant plier ses troupes, au-lieu de les soutenir, se mit à la tête des fuyards, et abandonna aux vainqueurs toutes les richesses de son camp. Pendant que les Romains étoient occupés du pillage, il eut le temps de se sauver en Asie. Se repentant alors d'avoir négligé les conseils d'*Annibal*, il lui rendit son amitié, et ne se conduisit plus que par ses avis. Cependant il apprend qu'*Emilius* (7), envoyé par

num ducem, cum octoginta rostratis navibus in bellum navale a senatu missum adventare : quæ res illi spem restituendæ fortunæ dedit. Itaque priusquam sociæ civitates ad hostes deficerent, decernere navali prœlio statuit, sperans cladem in Græcia acceptam, novâ posse victoriâ aboleri. Traditâ igitur Annibali classe, prœlium committitur : sed nec Asiani milites Romanis, neque naves eorum pares rostratis navibus fuere ; minor tamen clades ducis solertiâ fuit. Romam nondum opinio victoriæ venerat, et idcirco in consulibus creandis suspensa civitas erat.

Cap. VII. Sed adversùs Annibalem ducem quis melior quàm Africani frater crearetur, quum vincere Pœnos opus Scipionum esset? Creatur igitur Consul Lucius Scipio ; eique datur legatus frater Africanus, ut intelligeret Antiochus, non majorem fiduciam se in Annibale victo, quàm Romanos in victore Scipione habere. Trajicientibus in Asiam Scipionibus exercitum, jam utrobique profligatum bellum nuntiatum est, victumque Antiochum terrestri, Annibalem navali bello invenerunt. Primo igitur adventu eorum legatos, pacem petentes, ad eos Antiochus mittit, peculiare donum Africano ferentes ipsius filium, quem rex parvo navigio trajicientem, ceperat. Sed Africanus *privata beneficia a rebus publicis secreta esse dixit ; aliaque esse patris officia, alia patriæ jura, quæ non*

(8) Le Préteur *Emilius Rhégillus*.

le Sénat pour le combattre sur mer, arrive avec une flotte de quatre-vingts vaisseaux armés d'éperons. Cette nouvelle lui fit espérer de rétablir ses affaires : avant donc que ses villes alliées passassent du côté de l'ennemi, il résolut de donner une bataille navale, se flattant, s'il la gagnoit, de réparer la défaite qu'il venoit d'essuyer dans la Grèce. Il remet le commandement de sa flotte à *Annibal*. Le combat se donne. Mais ni ses troupes d'Asie, ni ses foibles vaisseaux ne purent tenir contre les soldats et les vaisseaux Romains. Cependant l'habileté du chef rendit la perte moins considérable. Comme le bruit de cette victoire n'étoit point encore parvenu jusqu'à Rome, la ville étoit en suspens sur le choix des nouveaux consuls.

CHAP. VII. Mais les *Scipions* étant destinés à vaincre les Carthaginois, quel meilleur général pouvoit-on opposer à *Annibal* que le frère (8) de l'Africain? On crée donc consul *Lucius Scipion*, et on lui donne son frère pour lieutenant, afin de faire sentir à *Antiochus* qu'il ne devoit pas plus se promettre de la valeur d'*Annibal* vaincu, que les Romains de celle de *Scipion*, son vainqueur. Pendant que les *Scipions* faisoient passer leur armée en Asie, on leur apprit que la guerre étoit par-tout finie; et ils trouvèrent en effet *Antiochus* vaincu sur terre, et *Annibal* sur mer. Dès qu'ils furent arrivés, *Antiochus* leur envoya des ambassadeurs pour demander la paix. Ils étoient chargés pour l'Africain d'un présent particulier; ils lui présentèrent son fils, que le roi avoit pris sur mer comme il faisoit le trajet sur un petit navire. Mais l'Africain leur dit que *les services particuliers n'avoient rien de commun avec les intérêts publics; qu'autre chose étoient les devoirs de père, autre chose les droits de la*

Digitized by Google

liberis tantùm, verùm etiam vitæ ipsi præponantur. Proinde gratum se munus accipere, privatoque impendio munificentiæ regis responsurum. Quod ad bellum pacemque pertineat, nihil neque gratiæ dari, neque de jure patriæ decidi posse, respondit. Nàm neque de redimendo filio unquam tractavit, nec senatum de eo agere permisit : sed ut dignum majestate ejus erat, *armis se recepturum filium* dixerat. Post hæc leges pacis dicuntur : *Ut Asia Romanis cederet : contentus Syriæ regno esset : naves universas, captivos et transfugas traderet, sumptumque omnem belli Romanis restitueret.* Quæ quum nuntiata Antiocho essent, *Nondum ita victum se esse* respondit, *ut spoliari se regno pateretur ; bellique ea irritamenta, non pacis blandimenta esse.*

Cap. VIII. Igitur quum ab utrisque bellum pararetur, ingressique Asiam Romani Ilion venissent ; mutua gratulatio Iliensium ac Romanorum fuit : Iliensibus *Æneam, ceterosque cum eo duces a se profectos ;* Romanis *se ab his procreatos* referentibus. Tantaque lætitia omnium fuit, quanta esse post longum tempus inter parentes et liberos solet. Juvabat Ilienses, nepotes suos, Occidente et Africâ domitâ, Asiam ut avitum regnum vindicare, *optabilem Troja ruinam fuisse* dicentes, *ut tam feliciter renasceretur.* Contra Romanos, avitos lares, et incunabula majorum templaque ac deorum simulacra, inexplebile desiderium videndi tenebat. Profectis ab Ilio Romanis, Eumenes rex

patrie,

patrie, à laquelle on doit immoler ses enfans et même sa vie. Qu'il recevoit donc ce présent avec reconnoissance, et qu'il répondroit en son particulier à la générosité du roi; mais que quant à la guerre ou à la paix, il ne pouvoit rien accorder à la faveur, ni se relâcher en rien des intérêts de la patrie. En effet, jamais il n'avoit traité du rachat de son fils, ni permis au Sénat d'en délibérer. Il avoit dit, ainsi qu'il convenoit à la grandeur de son nom, qu'*il sauroit bien recouvrer son fils par la voie des armes.* Les conditions de la paix furent qu'*Antiochus céderoit l'Asie aux Romains; qu'il se contenteroit de la Syrie; qu'il leur livreroit tous les vaisseaux, tous les prisonniers et tous les transfuges, et leur rembourseroit tous les frais de la guerre.* Lorsqu'on lui fit part de ces articles, il répondit qu'*il n'avoit pas été vaincu au point de souffrir qu'on le dépouillât de ses Etats; que c'étoit-là vouloir l'irriter au-lieu de l'adoucir, et allumer la guerre au-lieu de procurer la paix.*

CHAP. VIII. Les deux partis se disposant donc à rentrer en campagne, les Romains pénètrent dans l'Asie. Quand ils furent arrivés à Ilion, ils se firent, eux et les Troyens, de mutuelles félicitations. Les uns rappelloient que *c'étoit de leur ville qu'Enée et les autres chefs qui le suivirent, étoient partis;* les autres *se glorifioient d'être issus de leur sang.* Leur joie commune fut aussi vive que celle des pères et des enfans qui se revoient après une longue absence. Les Troyens étoient ravis de voir leurs descendans, maîtres de l'Occident et de l'Afrique, venir revendiquer l'Asie comme l'empire de leurs ancêtres; ils disoient *que Troie eût dû souhaiter sa ruine, puisqu'elle devoit renaître si heureusement.* Les Romains, de leur côté, ne pouvoient assez repaître

Digitized by Google

cum auxiliis occurrit : nec multò pòst prœlium cum Antiocho commissum. Quum in dexteriore cornu pulsa legio Romana, majore dedecore, quàm periculo ad castra fugeret, M. Æmilius tribunus militum ad tutelam castrorum relictus, *armare se milites suos, et extra vallum progredi* jubet, strictisque gladiis fugientibus minari, *morituros* dicens, *nisi in prœlium revertantur ; infestioraque sua, quàm hostium castra inventuros.* Attonita tam ambiguo periculo legio, comitantibus commilitonibus qui fugere eos prohibuerant, in prœlium revertitur, magnâque cæde editâ, initium victoriæ fuit. Cæsa hostium quinquaginta millia, capta XI. Antiocho pacem petenti, nihil ad superiores conditiones additum, Africano prædicante, neque Romanis, si vincantur, animos minui ; neque si vincant, secundis rebus insolescere. Captas civitates inter socios divisere Romani, aptiorem gloriam, quàm possessiones voluptarias judicantes, quippe victoriæ gloriam Romano nomini vindicandam, opum luxuriam sociis relinquendam.

Digitized by Google

leurs yeux de la vue de leurs Lares antiques, du berceau de leurs pères, des temples et des simulacres de leurs Dieux. Lorsqu'ils furent partis de Troie, le roi *Eumène* leur amena du secours. Bientôt après on livra bataille à *Antiochus*. Une légion Romaine qui combattoit à l'aîle droite de l'armée, ayant été enfoncée, et s'étant sauvée vers le camp avec plus de honte que de danger, le tribun *Emilius*, qu'on avoit laissé pour le défendre, ordonne à ses gens *de se poster l'épée à la main hors des retranchemens*, et menace les fuyards de *faire main-basse sur eux s'ils ne retournent à la charge, et de leur rendre ainsi le péril plus grand du côté de leur propre camp que du côté de l'ennemi*. Les légionnaires effrayés du danger qui les pressoit de toutes parts, reviennent au champ de bataille, accompagnés de ceux qui avoient arrêté leur fuite, et font un horrible carnage qui fut le commencement de la victoire. On tua aux ennemis cinquante mille hommes, et on leur fit onze mille prisonniers. *Antiochus* ayant demandé la paix, on n'ajouta rien aux conditions déjà prescrites. *Scipion* l'Africain dit que les Romains ne se laissoient ni abattre par la défaite, ni enfler par la victoire. Les Romains partagèrent entre leurs alliés les villes prises sur *Antiochus*, leur laissant ainsi les richesses, et ne se réservant que l'honneur de la victoire, qu'ils croyoient plus utile à la république que des possessions capables de les amollir.

Digitized by Google

LIBER XXXII.

Breviarium Capitum.

1 *Ætoli libertate spoliantur. Bellum inter Messenios et Achæos. Philopœmenes captus et veneno interemptus : unde Messeniorum clades.*

2 *Antiochus Syrus, dum sacrilegio sibi providere putat, interficitur. Senatus Romanus Philippo parcit, ob Demetrii filii virtutem, cui Perseus frater invidet, et Demetrium impiis artibus de medio tollit.*

3 *Philippi obitus : et belli apparatus adversùs Romanos, Gallis ad hujus belli societatem pertractis : de quorum migrationibus subjicitur narratio.*

4 *Bellum inter Prusiam et Eumenem, in quo Annibalis operâ Prusias superior evadit. Pace inter Reges sancitâ, Romani Annibalem persequuntur. Is hausto veneno legationem morte prævenit : adjunctum ejusdem Annibalis elogium.*

Cap. I. Ætoli, qui Antiochum in bella Romana impulerant, victo eodem, soli adversùs Romanos, et viribus impares, et omni auxilio destituti, remanserunt ; nec multò pòst victi, libertatem, quàm illibatam adversùs dominationem Atheniensium et Spartanorum, inter tot Græciæ civitates soli

Digitized by Google

LIVRE XXXII.

Sommaire des Chapitres.

1 *Les Etoliens perdent leur liberté. Guerre entre les Messéniens et les Achéens. Philopémen est pris et meurt par le poison. Défaite des Messéniens.*

2 *Antiochus, roi de Syrie, cherchant de l'argent, forme une entreprise sacrilége, et périt avec son armée. Le Sénat Romain pardonne à Philippe en considération de son fils Démétrius. Persée, frère de Démétrius, conçoit de la jalousie contre lui, et lui fait perdre la vie par un horrible artifice.*

3 *Philippe meurt après avoir fait des préparatifs de guerre contre les Romains, et engagé les Gaulois dans son parti. Détail de la dispersion de ce peuple après sa défaite à Delphes.*

4 *Guerre entre Prusias et Eumène. Un stratagéme d'Annibal rend le premier vainqueur. La paix étant faite entre les deux rois, les Romains poursuivent Annibal, qui s'empoisonne et prévient par sa mort l'arrivée de leurs ambassadeurs. Eloge de ce grand homme.*

Chap. I. Les Etoliens qui avoient engagé *Antiochus* à faire la guerre aux Romains, après la défaite de ce prince, restèrent seuls contre eux avec des forces inégales, et destitués de tout secours. Ayant été battus peu de temps après, ils perdirent cette liberté que seuls, parmi tant de villes Grecques, ils avoient conservée sans at-

Digitized by Google

retinuerant, amiserunt. Quæ conditio tantò amarior illis, quantò serior fuit, reputantibus tempora illa, quibus tantis Persarum opibus, domesticis viribus restiterant; quibus Gallorum violentiam, Asiæ Italiæque terribilem, Delphico bello fregerant. Quæ gloriosa recordatio, magis desiderium libertatis angebat. Dum hæc aguntur, medio tempore inter Messenios et Achæos de principatu primò dissensio, mox bellum ortum est. In eo nobilis Achæorum Philopœmenes imperator capitur: non quia pugnando vitæ pepercerit; sed dum suos in prœlium revocat, in transitu fossæ equo præcipitatus, a multitudine hostium oppressus est; quem jacentem Messenii, seu metu virtutis, vel verecundiâ dignitatis, interficere ausi non fuerunt. Itaque velut in illo omne bellum confecissent, captivum per universam civitatem, in modum triumphi, circumduxerunt, effuso obviam populo, ac si suus, non hostium imperator, adventaret. Nec victorem Achæi avidiùs vidissent, quàm victum hostes viderunt. Igitur eumdem in theatrum duci jusserunt, ut omnes contuerentur, quem potuisse capi incredibile singulis videbatur. Inde in carcerem ducto, verecundiâ magnitudinis ejus, venenum dederunt: quod ille lætus, ac si vicisset, accepit; quæsito priùs, *an Lycortas præfectus Achæorum*, quem secundum a se esse scientiâ rei militaris sciebat, *incolumis effugisset?* Quem ut accepit evasisse, *non in*

(1) Il avoit remporté grand nombre de victoires, et il étoit alors Préteur pour la huitième fois.

teinte contre la domination d'Athènes et de Sparte. La servitude leur fut d'autant plus amère qu'ils la subirent plus tard. Ils se rappelloient ces temps où, avec leurs seules forces domestiques, ils avoient résisté à la puissance formidable des Perses, et opposé dans la guerre de Delphes une digue à l'impétueuse valeur des Gaulois, la terreur de l'Asie et de l'Italie. Le souvenir de leur gloire passée les rendoit encore plus sensibles à la perte de leur liberté. Cependant les Messéniens et les Achéens commencèrent à se disputer la prééminence ; bientôt ils en vinrent aux armes. L'illustre (1) *Philopémen*, général des Achéens, fut fait prisonnier dans une bataille : ce n'étoit pas qu'il y eût ménagé sa vie ; mais en voulant rallier les siens, son cheval le précipita dans un fossé qu'il franchissoit, et une foule d'ennemis vinrent se jetter sur lui. Les Messéniens, le voyant étendu par terre, n'osèrent le tuer, soit qu'ils redoutassent son courage, soit qu'ils respectassent sa gloire. Mais comme si, en se saisissant de sa personne, ils eussent entièrement fini la guerre, ils le promenèrent comme en triomphe par toute leur ville. Le peuple accouroit en foule ; on eût dit que c'étoit son propre chef et non celui des ennemis qui arrivoit. Les Achéens n'eussent pas montré plus d'empressement à le voir retourner vainqueur, que les Messéniens à le voir vaincu. Ils le firent ensuite conduire au théâtre, pour que tout le monde pût voir un général qu'il paroissoit incroyable qu'on pût prendre. De-là, l'ayant mis en prison, ils lui présentèrent du poison par respect pour son rang et pour ses grandes qualités. Il le reçut d'un air aussi gai que s'il eût été vainqueur. Il demanda seulement, avant de l'avaler, si *Lycortas*, préteur

totum dicens *consultum malè Achœis*, exspiravit. Nec multò pòst, reparato bello, Messenii vincuntur; pœnasque interfecti Philopœmenis pependerunt.

Cap. II. Interea in Syria rex Antiochus, quum gravi tributo pacis, a Romanis victus, oneratus esset, seu inopiâ pecuniæ compulsus, seu avaritiâ sollicitatus, qua sperabat se, sub specie tributariæ necessitatis, excusatiùs sacrilegia commissurum, adhibito exercitu, nocte templum Elymæi Jovis aggreditur. Quâ re proditâ, concursu insularium, cum omni militia interficitur. Romæ, quum multæ Græciæ civitates, questum de injuriis Philippi regis Macedonum venissent, et disceptatio in senatu inter Demetrium Philippi filium, quem pater ad satisfaciendum senatui miserat, et legatos civitatum esset; turbâ querelarum confusus adolescens, repentè obticuit. Tunc senatus verecundiâ ejus motus, quæ probata etiam antea, quum obses Romæ esset, omnibus fuerat, causam illi donavit; atque ita modestiâ suâ Demetrius veniam patri, non jure defensionis, sed patrocinio pudoris obtinuit; quod ipsum decreto senatûs significatum est, ut appareret, non tam absolutum regem, quàm donatum filio patrem. Quæ res Demetrio, non gratiam legationis, sed odium obtrectationis compa-

(2) Par *Lycortas*, Préteur des Achéens.
(3) Ville d'Assyrie, près de la Perse.
(4) C'est ce que signifie le mot *insulares*. Les Anciens appelloient les temples des Dieux *insulæ*.

Digitized by Google

des Achéens, qu'il savoit ne le céder qu'à lui seul dans l'art militaire, s'étoit sauvé du combat. Lorsqu'on l'en eut assuré, il dit que *tout n'étoit pas perdu pour les Achéens*, et il expira en prononçant ces paroles. Peu de temps après, la guerre fut rallumée, les Messéniens furent vaincus (2), et portèrent la peine de la mort de *Philopémen*.

CHAP. II. Cependant en Syrie, *Antiochus*, que les Romains avoient vaincu et chargé d'un énorme tribut, ou pressé d'argent, ou sollicité par sa cupidité, qui lui persuada que la nécessité de payer Rome seroit le voile et l'excuse de son sacrilége, se fait suivre d'un corps d'armée, et entreprend de piller pendant la nuit le temple de *Jupiter* d'Elymie (3). Mais les gens préposés à la garde du temple, et ceux du voisinage (4), étant avertis de son projet, accourent en foule et le taillent en pièces avec ses troupes. A Rome, plusieurs villes grecques y ayant porté leurs plaintes des insultes qu'elles recevoient de *Philippe*, roi de Macédoine, ce prince y envoya son fils pour se justifier auprès du Sénat. L'affaire y étant discutée, le jeune *Démétrius*, confus de la multitude des griefs allégués par les députés, resta tout-à-coup sans parole. Le Sénat, touché de sa timide candeur, qu'on avoit universellement reconnue à Rome lorsqu'il y étoit en ôtage, lui donna gain de cause. Ainsi ce fut à la modestie de son fils, plus qu'à la bonté de ses raisons, que *Philippe* dut le jugement favorable qu'il obtint; ce que le Sénat spécifia dans son décret, pour montrer qu'il avoit moins prétendu absoudre le roi, qu'accorder au fils la grace du père. Le succès de cette députation arma la haine et la calomnie contre *Démétrius*, au-lieu d'exciter la reconnoissance.

ravit. Nam et apud fratrem Perseum æmulatio illi invidiam contraxit; et apud patrem nota absolutionis, causa offensæ fuit, indignante Philippo, plus momenti apud senatum per onam filii, quàm auctoritatem patris, ac dignitatem regiæ majestatis habuisse. Igitur Perseus perspectâ patris ægritudine, quotidie absentem Demetrium apud eum criminari; et primò invisum, pòst etiam suspectum reddere: nunc amicitiam Romanorum, nunc proditionem ei patris objectare: ad postremum, insidias sibi ab eo paratas confingit; ad cujus rei probationem immittit indices, testes subornat, et facinus quod objicit, admittit. Quibus rebus compulso ad parricidium patre, funestam omnem regiam facit.

Cap. III. Occiso Demetrio, sublatoque æmulo, non negligentior tantùm Perseus in patrem, verùm etiam contumacior erat; nec heredem regni, sed regem se gerebat. His rebus offensus Philippus, impatientiùs in dies mortem Demetrii dolebat; tunc et insidiis se circumventum suspicari, testes indicesque torquere. Atque ita cognitâ fraude, non minus scelere Persei, quàm innoxiâ Demetrii morte cruciabatur, peregissetque ultionem, nisi morte prævenitus fuisset. Nam brevi pòst tempore, morbo ex ægritudine animi contracto, decessit, relicto magno belli apparatu adversùs Romanos, quo postea Perseus usus est: nam et Gallos Scordiscos

(5) *Persée* étoit bâtard de *Philippe*.
(6) En s'unissant aux Romains pour le détrôner.

Persée, son frère (5), envia sa gloire et devint son ennemi ; et *Philippe* indigné que la personne de son fils eût eu auprès du Sénat plus de pouvoir que l'autorité d'un père et la majesté d'un roi, ne lui pardonna point de lui devoir sa grace. *Persée*, s'appercevant du secret dépit de son père, calomnie tous les jours *Démétrius* en son absence. Il le rend d'abord odieux, et bientôt après suspect au roi, l'accusant tantôt d'être l'ami des Romains, tantôt de tramer une trahison contre son père (6). Il suppose enfin qu'il a secrètement attenté à sa vie ; et pour le prouver, il produit des dénonciateurs, suborne des témoins, et se rend ainsi lui-même coupable du crime qu'il lui impute. Par cette trame il pousse son père à devenir parricide, et remplit le palais de deuil.

CHAP. III. Après le meurtre de *Démétrius*, *Persée*, délivré d'un rival, devint non-seulement moins respectueux, mais encore insolent envers son père. Il se conduisoit en roi plus qu'en héritier du trône. *Philippe*, irrité de ses procédés, sentoit toujours plus vivement la mort de *Démétrius*. Il commença à soupçonner qu'on lui en avoit imposé, et fit appliquer à la question les dénonciateurs et les témoins. Ayant ainsi découvert l'imposture, il ne fut pas moins tourmenté par l'idée du crime de *Persée*, que par celle de la mort de l'innocent *Démétrius* ; et il en eût tiré vengeance (7) si la mort ne l'eût prévenu. Car peu de temps après, il mourut de chagrin. Il avoit fait contre les Romains de grands préparatifs de guerre, dont *Persée* se servit depuis ; il avoit associé les Gaulois Scordisques (8) à son entreprise, et il eût

(7) *Persée* s'étoit réfugié dans la Thrace.

(8) Ils habitoient la basse Pannonie.

ad belli societatem perpulerat ; fecissetque Romanis grave bellum, nisi decessisset. Namque Galli bello adversùs Delphos infeliciter gesto, in quo majorem vim numinis, quàm hostium senserant, amisso Brenno duce, pars in Asiam, pars in Thraciam extorres fugerant. Inde per eadem vestigia quà venerant, antiquam patriam repetivere. Ex his manus quædam in confluente Danubii et Savi consedit, *Scordiscosque* se appellari voluit. Tectosagi autem, quum in antiquam patriam Tolosam venissent, comprehensique pestiferâ lue essent, non priùs sanitatem recuperavere, quàm aruspicum responsis moniti, aurum argentumque bellis sacrilegiisque quæsitum, in Tolosensem lacum mergerent. Quod omne magno pòst tempore Cepio Romanus consul abstulit. Fuere autem argenti pondo centum decem millia, auri pondo quinquies decies centum millia. Quod sacrilegium causa excidii Cepioni exercituique ejus postea fuit. Romanos quoque Cimbrici belli tumultus, velut ultor sacræ pecuniæ, insequutus est. Ex gente Tectosagorum non mediocris populus prædæ dulcedine,

(9) Rivière qui coule entre la Carniole et la Croatie.

(1) Peuples Germains, descendans des Tectosages de la Gaule Narbonnoise.

(2) Capitale du Languedoc sur la Garonne.

(3) Cent soixante-douze ans.

(4) Qui fut taillé en pièces par les Cimbres.

(5) Les Cimbres et les Teutons habitoient les bords de la mer de Germanie.

(6) Ainsi appellés de l'Ister, près duquel ils étoient situés.

Digitized by Google

fait, s'il ne fût mort, une cruelle guerre à Rome. Les Gaulois, après leur malheureuse expédition contre le temple de Delphes, où ils s'étoient sentis plus vigoureusement repoussés par le Dieu que par les ennemis, ayant perdu *Brennus*, leur chef, s'étoient réfugiés comme des gens sans patrie, les uns dans l'Asie, les autres dans la Thrace. Ils avoient regagné de-là leur ancien pays, par la même route qu'ils avoient suivie dans leur émigration. Un corps de ces Gaulois s'établit sur le confluent du Danube et de la Save (9), et prit le nom de *Scordisques*. Les autres, appellés Tectosages (1), étant arrivés à Toulouse (2), leur patrie, et y ayant été atteints de la peste, ne furent délivrés du fléau que lorsque, sur la réponse des Aruspices, ils eurent jetté dans le lac de cette ville l'or et l'argent qui avoit été le fruit de leurs guerres et de leurs pillages sacriléges. Long-temps après (3), tous ces trésors furent enlevés par le consul *Cépion*. L'argent se monta à 110000 livres pesant, l'or à 5000000. Ce sacrilége fut depuis la cause de la ruine de *Cépion* (4) et de son armée ; et la guerre que les Cimbres (5) firent aux Romains, fut en quelque sorte la punition du vol qu'ils avoient fait de cet argent sacré. Un nombre assez considérable de ces Tectosages, attiré par l'appas du butin, repassa en Illyrie, dépouilla les Istriens (6), et s'établit dans la Pannonie (7). On rapporte que les Istriens sont originaires de Colchos (8) ; qu'*Aétas*, leur roi, les avoit envoyés à la poursuite des Argonautes, ravisseurs de sa fille (9) ; que du Pont-Euxin ils entrèrent dans l'Ister ; qu'ayant entièrement remonté la

(7) Entre le Danube et la Save.
(8) Près du Pont-Euxin.
(9) *Médée*.

Digitized by Google

Illyricum repetivit, spoliatisque Istris, in Pannonia consedit. Istrorum gentem fama est originem a Colchis ducere, missis ab Æeta rege, ad Argonautas raptoresque filiæ persequendos : qui ut a Ponto intraverunt Istrum, alveo Savi fluminis penitus invecti, vestigia Argonautarum insequentes, naves suas humeris per juga montium, usque ad littus Adriatici maris transtulerunt; cognito quod Argonautæ idem propter magnitudinem navis priores fecissent : quos ut avectos Colchi non reperiunt, sive metu regis, sive tædio longæ navigationis, juxta Aquileiam consedêre, Istrique ex vocabulo amnis, quo a mari concesserant, appellati. Daci quoque soboles Getarum sunt : qui, quum, Orole rege, adversùs Bastarnas malè pugnassent, ad ultionem segnitiæ, capturi somnum capita loco pedum ponere jussu regis cogebantur; ministeriaque uxoribus, quæ ipsis antea fieri solebant, facere. Neque hæc antè mutata sunt, quàm ignominiam bello acceptam virtute delerent.

Cap. IV. Igitur Perseus, quum imperio Philippi patris successisset, omnes has gentes adversùs Romanos in societatem belli sollicitabat. Interim inter Prusiam regem, ad quem Annibal, post pacem Antiocho a Romanis datam, profugerat, et Eumenem, bellum ortum est; quod Prusias, Annibalis fiduciâ rupto fœdere, prior intulit. Namque Annibal, quum ab Antiocho Romani, inter ceteras conditiones pacis, deditionem ejus deposce-

(1) Quelle apparence!

Save en suivant les traces des Argonautes, ils franchirent ensuite les montagnes en transportant leurs barques sur leurs épaules (1) jusqu'au bord de la mer Adriatique, ayant su que les Argonautes en avoient fait autant, parce qu'il n'y avoit pas eu assez d'eau pour leur vaisseau; que ne trouvant pas les Argonautes, qui avoient poussé leur route plus loin, ils se fixèrent près d'Aquilée (2), soit qu'ils craignissent de retourner chez leur roi, soit qu'ils fussent rebutés d'une aussi longue navigation, et qu'ils s'appellèrent Istriens, du nom du fleuve qu'ils avoient remonté en quittant la mer. Les Daces descendent des Gètes. Ces peuples s'étant mal défendus contre les Bastarnes (3), *Orole*, leur roi, pour les punir de leur lâcheté, les condamna à mettre, quand ils se coucheroient, la tête où se trouvent ordinairement les pieds (4), et à rendre à leurs femmes les services qu'ils avoient auparavant coutume de recevoir d'elles. Ils ne furent dispensés de cette loi que lorsqu'ils eurent effacé par leur valeur l'ignominie dont ils s'étoient couverts dans la première guerre.

CHAP. IV. *Persée* ayant succédé à *Philippe*, son père, sollicitoit toutes ces nations à se liguer avec lui contre les Romains. Sur ces entrefaites, la guerre s'alluma entre *Eumène* et *Prusias*, chez lequel *Annibal* s'étoit réfugié, après que les Romains eurent accordé la paix à *Antiochus*. *Prusias*, comptant sur l'habileté d'*Annibal*, rompit le traité qu'il avoit fait avec *Eumène*, et commença les hostilités. Une des conditions de la paix des Romains avec *Antiochus*,

(2) Ville du Frioul.

(3) Ils habitoient la Podolie et la Volhinie.

(4) Devroit-on insérer de pareilles inepties dans une histoire?

Digitized by Google

rent, admonitus a rege, in fugam versus, Cretam defertur. Ibi quum diu quietam vitam egisset, invidiosumque se propter nimias opes videret, amphoras plumbo repletas in templo Dianæ, quasi fortunæ suæ præsidia, deponit: atque ideo nihil de illo sollicitâ civitate, quoniam velut pignus opes ejus tenebat; ad Prusiam contendit, auro suo in statuis, quas secum portabat, infuso, ne conspectæ opes vitæ nocerent. Dein, quum Prusias terrestri bello ab Eumene victus esset, et prœlium in mare transtulisset, Annibal novo commento auctor victoriæ fuit. Quippe omne serpentium genus in fictiles lagenas conjici jussit; medioque prœlio in naves hostium mittit. Id primùm Ponticis ridiculum visum, fictilibus dimicare, qui ferro nequeant. Sed ubi serpentibus repleri naves cœpere, ancipiti periculo circumventi, hosti victoriam cessere. Quæ ubi Romam nuntiata sunt; missi a senatu legati sunt, qui utrumque regem in pacem cogerent, Annibalemque deposcerent. Sed Annibal re cognitâ, sumpto veneno, legationem morte prævenit. Insignis hic annus trium toto orbe maximorum imperatorum mortibus fuit, Annibalis, et Philopœmenis, et Scipionis Africani. Ex quibus constat Annibalem, nec tum cum Romano tonantem bello, Italiâ contremuit, nec quum reversus Carthaginem summum imperium tenuit, aut cubantem cœnasse, aut plus quàm sextario vini indul-

(5) A la manière des Anciens.
(6) Un peu plus que la chopine.

Digitized by Google

avoit été qu'il leur livreroit *Annibal*. Celui-ci en ayant été averti par le roi, prit la fuite et passa en Crète. Après y avoir long-temps mené une vie tranquille, s'appercevant que ses immenses richesses excitoient l'envie contre lui, il déposa dans le temple de Diane, comme dans un lieu de sûreté pour son bien, de grands vases de terre remplis de plomb; ainsi les Crétois se croyant assurés de lui, parce qu'ils avoient, pour ainsi dire, ses richesses en gage, il se retira chez *Prusias* après avoir fondu son or, et l'avoir versé dans des statues qu'il portoit avec lui, de peur que la vue de ses trésors n'exposât sa vie. *Prusias* ayant été battu sur terre par *Eumène*, transporta la guerre sur mer. *Annibal* lui procura la victoire par un stratagême jusqu'alors inoui. Il fit enfermer des serpens de toute espèce dans des pots de terre qu'il fit lancer dans les vaisseaux ennemis pendant la bataille. Ceux-ci trouvèrent d'abord ridicule que des gens qui ne pouvoient se battre avec le fer, prétendissent le faire avec des vases de terre. Mais lorsqu'ils virent leurs vaisseaux se remplir de serpens, environnés de périls, ils cédèrent la victoire. Dès que la nouvelle de ce combat fut venue à Rome, le Sénat députa vers les deux rois pour leur ordonner de faire la paix, et pour demander *Annibal*. Mais celui-ci en ayant été informé, prit du poison, et mourut avant l'arrivée des ambassadeurs. Cette année fut mémorable par la mort des trois plus grands capitaines de l'univers, *Annibal*, *Philopémen* et *Scipion* l'Africain. Pour ce qui est d'*Annibal*, il est constant qu'il ne mangea jamais sur des lits (5), que jamais aussi il ne but plus d'un setier (6) de vin par repas, ni lorsque la foudre à la main, il faisoit trembler l'Italie, ni

Digitized by Google

sisse ; pudicitiamque eum tantam inter tot captivas habuisse, ut in Africa natum quivis negaret: moderationis certè ejus fuit, ut quum diversarum gentium exercitus rexerit, neque insidiis suorum militum sit petitus umquam, neque fraude proditus, quum utrumque hostes sæpè tentâssent.

LIBER XXXIII.

BREVIARIUM CAPITUM.

1 *Macedonicum bellum. Persei et consulum Romanorum animus.*

2 *Pugna, in qua Macedones fusi fugatique sunt. Perseus et filii capti in fuga. Macedonia in provinciam redacta, et Ætoli oppressi.*

CAP. I. MINORE quidem rerum motu Romani Macedonicum, quàm Punicum bellum gesserunt; sed tantò clariùs, quantò nobilitate Macedones Pœnos antecesserunt. Quippe cùm gloriâ Orientis domiti, tum et auxiliis omnium regum juvabantur. Itaque Romani et legiones plures numero conscripserunt, et auxilia a Masinissa rege Numidarum, ceterisque sociis omnibus acciverunt; et Eumeni regi Bithyniæ denuntiatum, ut bellum summis viribus juvaret. Perseo, præter Macedonicum invictæ opinionis exerci-

(1) Pays d'Afrique.

lorsque retourné à Carthage il y gouvernoit souverainement la république, et qu'il observa une telle continence au milieu de tant de captives qu'il eut en son pouvoir, qu'on n'eût pas dit qu'il étoit Africain. Une grande preuve de sa modération dans le commandement, c'est que ses armées étant composées de diverses nations, jamais ses soldats n'attentèrent à sa vie ni ne le trahirent, quoique ses ennemis les eussent souvent sollicités à faire l'un et l'autre.

LIVRE XXXIII.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Guerre de Macédoine. Courage de Persée et des Consuls romains.*

2 *Les Macédoniens sont battus et mis en fuite. Persée est pris avec ses fils. La Macédoine est réduite en Province romaine, et l'Etolie soumise.*

CHAP. I. LA guerre de Macédoine donna moins de peine aux Romains que la guerre Punique. Mais ils y recueillirent d'autant plus de gloire, que les Macédoniens étoient un peuple plus illustre que les Carthaginois. A l'honneur d'avoir subjugué l'Orient, ils joignoient l'avantage d'être soutenus de tous les rois. Aussi les Romains mirent sur pied un plus grand nombre de légions, demandèrent du secours à *Masinissa*, roi de Numidie (1), et à tous leurs autres alliés, et écrivirent à *Eumène*, roi de Bithynie, de les aider de toutes ses forces dans cette guerre. *Persée*, indépendamment des troupes Macédo-

Digitized by Google

tum, decennis belli sumptus, a patre paratus, in thesauris et horreis erat : quibus rebus inflatus, oblitus fortunæ paternæ, veterem Alexandri gloriam considerare suos jubebat. Prima equitum congressio fuit, quâ victor Perseus suspensam omnium exspectationem in favorem sui traxit : misit tamen legatos ad consulem, qui pacem peterent, quam patri suo Romani etiam victo dedissent, impensas belli lege victi suscepturus. Sed consul Sulpitius non minùs graves quàm victo leges dixit. Dum hæc aguntur, metu tam periculosi belli, Romani Æmilium Paulum consulem creant, eique extra ordinem Macedonicum bellum decernunt : qui quum ad exercitum venisset, non magnam moram pugnæ fecit. Pridie quàm prœlium consereretur, Luna nocte defecit : triste id ostentum Perseo omnibus præsagientibus, finemque Macedonici regni portendi vaticinantibus.

Cap. II. In ea pugna M. Cato, Catonis oratoris filius, dum inter confertissimos hostes insigniter dimicat, equo delapsus, pedestre prœlium aggreditur. Nam cadentem manipulus hostium cum horrido clamore, veluti jacentem obtruncaturus, circumsteterat : at ille citiùs corpore collecto, magnas strages edidit. Quum ad unum opprimendum undique hostes convolarent ; dum procerum quemdam petit, gladius ei e manu elapsus, in mediam cohortem hostium decidit : ad quem recuperandum umbone se protegens,

(a) Ou plutôt *Publ. Licinius*, alors Consul avec *Cassius*.

Digitized by Google

niennes, qui passoient pour invincibles, avoit encore l'argent et les munitions que *Philippe* avoit amassés pour une guerre de dix ans. Enflé de ses forces et oubliant les malheurs de son père, il faisoit envisager à ses soldats l'ancienne gloire d'*Alexandre*. Il se donna d'abord un combat de cavalerie, où *Persée* fut vainqueur, et emporta l'estime des nations qui attendoient en suspens l'issue de cette bataille. Il envoya cependant des députés au Consul pour demander une paix que les Romains auroient accordée même à son père après l'avoir défait, offrant de payer les frais de la guerre comme s'il eût été vaincu. Mais *Sulpitius* (2) lui imposa des conditions aussi dures que s'il l'eût en effet battu. Sur ces entrefaites, les Romains, redoutant une guerre aussi périlleuse, créèrent consul *Paul-Emile*, et l'en chargèrent extraordinairement. Ce général ayant joint son armée, ne tarda pas à livrer bataille. La veille du jour qu'elle se donna, il survint pendant la nuit une éclipse de lune. Tout le monde augura que c'étoit un triste présage pour *Persée*, et que ce prodige annonçoit la fin de l'empire de Macédoine.

Chap. II. Dans cette bataille, *M. Caton*, fils de *Caton* l'orateur, en combattant vaillamment dans le plus fort de la mêlée, tomba de cheval, et fut forcé de se battre à pied. Dès qu'il fut tombé, un gros d'ennemis l'investit en poussant des cris effroyables : ils se disposoient à l'assommer lorsqu'il étoit encore étendu par terre ; mais s'étant promptement relevé, il en fit un horrible massacre. Comme ils fondoient en foule sur lui seul, en voulant porter un coup à l'un des plus remarquables d'entr'eux, son épée lui échappa de la main, et tomba au milieu de leur cohorte. Pour la ressaisir, il se couvrit de son bouclier,

Digitized by Google

inspectante utroque exercitu, inter mucrones se hostium immersit; recollectoque gladio, multis vulneribus exceptis, ad suos cum clamore hostium revertitur. Hujus audaciam ceteri imitati, victoriam peperere. Perseus rex fugâ cum decem millibus talentûm Samothraciam defertur: quem Cneus Octavius, ad persequendum missus a consule, cum duobus filiis, Alexandro et Philippo, cepit; captumque ad consulem duxit. Macedonia a Carano, qui primus in ea regnavit, usque Persen triginta reges habuit. Quorum sub regno fuit quidem annis noningentis et viginti tribus, sed rerum non nisi centum nonaginta duobus annis potita. Ita quum in ditionem Romanorum cessisset, magistratibus per singulas civitates constitutis, libera facta est; legesque quibus adhuc utitur, a Paulo accepit. Ætolorum universarum urbium senatus, cum conjugibus et liberis, qui dubiâ fide fuerant, Romam missus, ibique, ne in patria aliquid novaret, diu detentus, ægréque, per multos annos legationibus civitatum senatu fatigato, in patriam quisque suam remissus est.

LIBER XXXIV.

Breviarium Capitum.

1 *Romani in Achæos causas belli quærunt, et inveniunt. Cruenta Achæorum seditio.*

2 *Bellum quo Achæi oppressi sunt; et Corinthus*

Digitized by Google

et aux yeux des deux armées il s'élança au travers des lances ennemies, la ramassa ; et après avoir reçu plusieurs blessures, il rejoignit les siens, les ennemis ne le poursuivant plus que de leurs cris. Ses compagnons, imitant son intrépidité, remportèrent la victoire. *Persée* prit la fuite, et se sauva dans l'île de Samothrace avec dix mille talens. *Cneus Octavius*, envoyé par le consul à sa poursuite, le saisit avec ses deux fils *Alexandre* et *Philippe*, et le lui ramena prisonnier. La Macédoine compte trente rois depuis *Caranus*, son premier souverain, jusqu'à *Persée*. Elle fut gouvernée par ces différens rois l'espace de 923 ans; mais sa domination ne dura que 192 années. Quand les Romains s'en furent rendus maîtres, ils en firent un état libre. Ils établirent des magistrats dans chacune de ses villes : c'est de *Paul-Émile* qu'elle reçut les loix qu'elle suit encore. Les sénateurs de toutes les villes d'Etolie, dont on avoit suspecté la fidélité, furent envoyés et long-temps détenus à Rome avec leurs femmes et leurs enfans, pour qu'ils n'excitassent aucun nouveau trouble dans leur pays. Le Sénat romain, fatigué pendant plusieurs années des députations de ces villes, les renvoya enfin, quoiqu'à regret, chacun chez eux.

LIVRE XXXIV.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Les Romains cherchent et trouvent un prétexte de faire la guerre aux Achéens. Emeute sanglante de ces derniers.*
2 *Les Achéens sont défaits, et Corinthe détruite.*

Digitized by Google

eversa. Ptolemæus Ægypto pulsus, petit a Romanis auxilium.

3 *Popilii ad Antiochum in gratiam Ptolemæi verè libera legatio. Antiocho mortuo Demetrius frater Româ profugus regno potitur.*

4 *Prusias, rex Bithyniæ, regno et vitâ a filio spoliatur.*

Cap. I. Pœnis ac Macedonibus subactis, Ætolorumque viribus principum captivitate debilitatis, soli adhuc ex Græcia universa Achæi nimis potentes tunc temporis Romanis videbantur, non propter singularum civitatum nimias opes, sed propter conspirationem universarum. Namque Achæi, licet per civitates, veluti per membra, divisi sint, unum tamen corpus et unum imperium habent; singularumque urbium pericula mutuis viribus propulsant. Quærentibus igitur Romanis causas belli, tempestivè fortuna querelas Spartanorum obtulit, quorum agros Achæi propter mutuum odium populabantur. Spartanis a senatu responsum est, *Legatos se ad inspiciendas res sociorum, et ad injuriam demendam, in Græciam missuros:* sed legatis occulta mandata data sunt, ut corpus Achæorum dissolverent, singulasque urbes proprii juris facerent, quò faciliùs ad obsequia cogerentur; et, si quæ urbes contumaces essent, frangerentur. Igitur legati, omnium civitatum principibus Corinthum evocatis, decretum senatûs recitant: quid consilii habeant, aperiunt. *Expedire*

Ptolémée,

Ptolémée, chassé de l'Egypte, demande du secours aux Romains.

3 *Fermeté de Popilius, député vers Antiochus en faveur de Ptolémée. Après la mort d'Antiochus, Démétrius, son frère, s'échappe de Rome, et prend possession de son trône.*

4 *Prusias, roi de Bithynie, est dépouillé par son fils de la couronne et de la vie.*

CHAP. I. APRÈS que les Romains eurent soumis Carthage et la Macédoine, et affoibli l'Etolie par la détention de ses chefs, il ne resta plus dans toute la Grèce que les Achéens qui leur parussent trop puissans, non par les forces particulières de chacune de leurs villes, mais par leur confédération. Car, quoique les Achéens soient répandus dans diverses villes qui sont comme les différens membres de la nation, ils ne forment cependant qu'un seul corps et un seul Etat, et ils repoussent en commun les dangers qui les menacent en particulier. Les Romains cherchant donc contre eux un prétexte de guerre, il arriva, par un heureux hasard, que les Spartiates leur portèrent leurs plaintes des ravages que les Achéens exerçoient sur leurs terres, par un effet de la haine qui régnoit entre les deux peuples. Le Sénat leur répondit qu'*il enverroit des ambassadeurs dans la Grèce pour examiner la situation de ses alliés et les venger des insultes qu'ils auroient reçues.* Mais les ambassadeurs eurent la commission secrète de dissoudre la ligue des Achéens et de rendre leurs villes indépendantes les unes des autres, pour les forcer plus aisément à obéir aux ordres du Sénat, et pour réprimer avec moins de peine celles qui se montreroient rebelles. Ils convoquent donc à Corinthe les chefs de la nation, et

omnibus dicunt, *ut singulæ civitates sua jura et suas leges habeant.* Quod ubi omnibus innotuit, velut in furorem versi, universum peregrinum populum trucidant : legatos quoque ipsos Romanorum violassent, nisi audito tumultu, trepidi fugissent.

Cap. II. Hæc ubi Romæ nuntiata sunt, statim senatus Mummio consuli bellum Achaïcum decernit ; qui extemplò exercitu deportato, et omnibus strenuè provisis, pugnandi copiam hostibus fecit. Sed Achæi, velut nihil negotii Romano bello suscepissent, ita apud eos neglecta omnia et soluta fuere. Itaque prædam, non prœlium cogitantes, et vehicula ad spolia hostium reportanda duxerunt : et conjuges liberosque suos ad spectaculum certaminis in montibus posuerunt. Sed prœlio commisso ante oculos suorum cæsi, lugubre his spectaculum et gravem luctûs memoriam reliquerunt : conjuges quoque liberique eorum, de spectatoribus captivi facti, præda hostium fuere. Urbs ipsa Corinthus diruitur : populus omnis sub corona venditur, ut hoc exemplo ceteris civitatibus metus novarum rerum imponeretur. Dum hæc aguntur, rex Syriæ Antiochus Ptolemæo, majoris sororis suæ filio, regi Ægypti, bellum infert, segni admodum, et quotidianâ luxuriâ ita marcenti, ut non solùm regiæ majestatis officia intermitteret, verùm etiam sensu hominis nimiâ saginâ

(1) C'étoit le fils d'*Antiochus le Grand.*

Digitized by Google

après avoir lu le décret du Sénat, et exposé leurs ordres, ils leur disent, qu'*il est de leur intérêt commun que chaque ville soit libre et se gouverne par ses propres loix.* Cette proposition étant devenue publique, les Achéens, révoltés jusqu'à la fureur, égorgent tout ce qu'il y avoit d'étrangers parmi eux. Les ambassadeurs même eussent été insultés, si le bruit du soulèvement ne les eût effrayés et contraints à prendre la fuite.

CHAP. II. Dès que la nouvelle en fut venue à Rome, le Sénat chargea le consul *Mummius* de la guerre d'Achaïe. Ce général y ayant fait aussitôt passer ses troupes, et s'étant pourvu avec soin de toutes les provisions nécessaires, présenta la bataille à l'ennemi. Du côté des Achéens, au contraire, nuls préparatifs, nul ordre; ils croyoient qu'il leur étoit aisé de repousser les Romains. Songeant plus à butiner qu'à combattre, ils traînèrent des chariots avec eux, pour les charger des dépouilles des ennemis, et placèrent leurs femmes et leurs enfans sur des hauteurs, pour leur donner le spectacle du combat. Mais en étant venus aux mains, et ayant été taillés en pièces sous les yeux de leurs proches, ils ne leur offrirent qu'une scène lugubre, et leur laissèrent l'éternel regret de leur perte. Ces femmes et ces enfans, de spectateurs devenus captifs, furent la proie de l'ennemi. On ruina Corinthe, leur capitale; on en vendit les habitans à l'encan, afin qu'effrayés par cet exemple, les autres villes n'osassent plus remuer. Cependant *Antiochus* (1), roi de Syrie, attaqua *Ptolémée*, roi d'Egypte, fils de sa sœur aînée, prince efféminé, et tellement flétri par ses débauches journalières et appesanti par un excès de graisse, que non-seulement il avoit cessé

careret. Pulsus igitur regno, ad fratrem minorem Ptolemæum Alexandriam confugit: participatoque cum eo regno legatos Romam ad senatum mittunt : auxilia petunt ; fidem societatis implorant. Movêre senatum preces fratrum.

Cap. III. Mittitur itaque legatus Popilius ad Antiochum; qui *abstinere illum Ægypto, aut si jam incessisset, excedere* juberet. Quum in Ægypto eum invenisset, osculumque ei rex obtulisset (nam coluerat inter ceteros Popilium Antiochus, quum Romæ obses esset;) tunc Popilius *facessere interim privatam amicitiam* jubet, *quum mandata patriæ intercedant;* prolatoque senatûs decreto, et tradito, quum cunctari eum videret, consultationemque ad amicos referre; ibi Popilius virgâ quam in manu gerebat, amplo circulo inclusum, ut et amicos caperet, *consulere* jubet; *nec priùs inde exire, quàm responsum senatui daret, aut pacem, aut bellum cum Romanis habiturum.* Adeoque hæc austeritas animum regis fregit, ut pariturum se senatui responderet. Reversus in regnum Antiochus, decedit relicto parvulo admodum filio : cui quum tutores dati a populo essent, patruus ejus Demetrius, qui obses Romæ erat, cognitâ morte Antiochi fratris, senatum adiit, *Obsidemque se vivo fratre venisse, quò mortuo, cujus obses sit, se ignorare. Dimitti igitur se ad regnum petendum æquum esse, quod, sicuti jure gentium majori fratri cesserit, ita*

(2) Il avoit 9 ans. Il fut surnommé *Eupator.*
(3) Ou plutôt cousin-germain.

d'être roi, mais qu'il n'étoit même plus homme. Chassé de son royaume, il se réfugia dans Alexandrie chez *Ptolémée*, son frère cadet. Il partagea ses Etats avec lui, et ils envoyèrent de concert des ambassadeurs à Rome demander du secours et implorer, comme alliés, la protection du Sénat, lequel fut touché de leurs prières.

CHAP. III. *Popilius* fut donc envoyé en qualité d'ambassadeur, vers *Antiochus*, pour lui défendre de *rien attenter sur l'Egypte, ou pour lui commander d'en sortir, s'il y étoit déjà entré.* L'ayant trouvé dans ce royaume, et ce prince voulant l'embrasser, parce qu'il avoit été particulièrement lié avec lui lorsqu'il étoit en ôtage à Rome, il lui dit qu'*ayant à exécuter les ordres de sa république, toute amitié privée devoit être suspendue entr'eux.* Il lui montra ensuite et lui remit le décret du Sénat. Voyant qu'il balançoit, et qu'il demandoit à conférer sur cet objet avec ses amis, il décrivit autour de lui avec une baguette qu'il tenoit à la main, un cercle assez grand pour le contenir lui et ses amis, et lui ordonna *de prendre leur conseil*, en lui défendant *d'en sortir qu'il n'eût répondu au Sénat s'il vouloit avoir la guerre ou la paix avec les Romains.* Cette fermeté subjugua tellement le roi, qu'il promit d'obéir au Sénat: ce prince mourut quand il fut retourné dans ses Etats; il laissa un fils encore fort jeune (2), à qui le peuple donna des tuteurs. *Démétrius*, oncle (3) du pupille, qui étoit en ôtage à Rome, ayant appris la mort d'*Antiochus*, se rendit au Sénat, et dit qu'*il étoit venu à Rome comme ôtage pour son frère qui vivoit; mais que depuis qu'il étoit mort, il ignoroit pour qui il l'étoit encore. Qu'il étoit donc juste qu'on le renvoyât pour réclamer un royaume que le droit des gens*

nunc sibi, qui pupillum ætate antecedat, deberi. Quum se non dimitti animadverteret a senatu, tacito judicio, tutiùs apud pupillum, quàm apud eum, regnum futurum arbitrante; specie venandi ab urbe profectus, Ostiæ tacitus, cum fugæ comitibus navem conscendit. Delatus in Syriam, secundo favore omnium excipitur; regnumque ei, occiso pupillo, a tutoribus traditur.

Cap. IV. Eodem fere tempore Prusias, rex Bithyniæ, consilium cepit interficiendi Nicomedis filii, dum consulere studet minoribus filiis, quos ex noverca ejus susceperat, et Romæ habebat. Sed res adolescenti ab his, qui facinus susceperant, proditur; hortatique sunt, *Ut crudelitate patris provocatus, occupet insidias, et in auctorem retorqueat scelus:* nec difficilis persuasio fuit. Igitur quum accitus in patris regnum venisset, statim rex appellatur. Prusias regno spoliatus a filio, privatusque redditus, etiam a servis deseritur. Quum in latebris ageret, non minori scelere, quàm filium occidi jusserat, a filio interficitur.

LIBER XXXV.

Breviarium Capitum.

1 *Demetrius bella quærens, ab hostibus opprimitur, et in acie cadit.*

Digitized by Google

attribuoit à son âge à l'exclusion du pupille, comme il l'avoit auparavant assuré à son aîné. Voyant que le Sénat ne le renvoyoit pas, par la raison qu'il jugeoit qu'il étoit plus sûr pour la république que le royaume fût entre les mains du pupile qu'entre les siennes, il sortit de la ville sous le prétexte d'une partie de chasse, et s'embarqua sans bruit à Ostie avec les compagnons de sa fuite. A son arrivée en Syrie, le peuple lui fit un accueil favorable, et les tuteurs lui remirent le royaume après s'être défaits du pupille.

CHAP. IV. Vers le même temps, *Prusias*, roi de Bithynie, prit la résolution de faire mourir son fils *Nicomède*, pour avantager ses cadets, enfans d'un second lit, et qu'il avoit à Rome. Ceux qui furent chargés de l'exécution, en avertirent le jeune prince, et l'exhortèrent à *prévenir un père inhumain qui attentoit le premier à sa vie, et à faire retomber le crime sur la tête de son auteur.* Il fut aisé de l'y déterminer. S'étant donc rendu dans les Etats de son père, où on l'avoit appellé, il fut aussi-tôt proclamé roi. *Prusias*, détrôné par son fils, et réduit à une condition privée, se vit abandonné de ses domestiques mêmes, et fut enfin tué dans un lieu où il vivoit caché, par un fils non moins coupable qu'il ne l'avoit été lui-même en ordonnant sa mort.

LIVRE XXXV.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Démétrius, cherchant à faire la guerre, est vaincu et tué dans une bataille.*

Digitized by Google

2 *Qui Demetrium everterat, ejusdem filio dat pœnas; prœlio victus et interfectus.*

Cap. I. Demetrius, occupato Syriæ regno, novitati suæ otium periculosum ratus, ampliare fines regni, et opes augere, finitimorum bellis statuit; itaque Ariarathi, regi Cappadociæ, propter fastiditas sororis nuptias infestus, fratrem ejus Orofernem, per injuriam regno pulsum, supplicem recepit, datumque sibi honestum belli titulum gratulatus, restituere eum in regnum statuit. Sed Orofernes ingrato animo, initâ cum Antiochensibus pactione, offensis tunc Demetrio, pellere ipsum regno, a quo restituebatur, consilium cepit. Quo cognito, Demetrius vitæ quidem ejus, ne Ariarathes metu fraterni belli liberaretur, pepercit; ipsum autem comprehensum, vinctum Seleuciæ custodiri jubet. Nec Antiochenses indicio territi, a defectione destiterunt. Itaque adjuvantibus et Ptolemæo rege Ægypti, et Attalo rege Asiæ, et Ariarathe Cappadociæ, bello a Demetrio lacessiti, subornant Balam quemdam, sortis extremæ juvenem, qui Syriæ regnum, velut paternum, armis repeteret; et ne quid contumeliæ deesset, nomen ei *Alexandri* inditur, genitusque ab Antiocho rege dicitur. Tantum odium Demetrii apud omnes erat, ut æmulo ejus non vires regiæ

(1) Il attaqua les Juifs. *Judas Machabée* périt en héros dans cette guerre.

(2) Il y avoit plusieurs villes de ce nom dans l'Asie.

(3) Ou plutôt d'une partie de l'Asie mineure.

2 *Il est vengé par son fils, qui bat et tue l'auteur de sa mort.*

CHAP. I. *DÉMÉTRIUS*, après s'être emparé du trône de Syrie, crut que le repos seroit dangereux à son autorité naissante. Il résolut de porter la guerre chez ses voisins (1) pour agrandir son royaume et accroître sa puissance. Piqué contre *Ariarathe*, roi de Cappadoce, qui avoit dédaigné d'épouser sa sœur, il reçut chez lui *Oroferne*, frère de ce prince, qui, ayant été injustement chassé de ses Etats, vint implorer sa protection; et se félicitant d'avoir trouvé un prétexte honnête de prendre les armes, il forma le dessein de le rétablir. Mais l'ingrat *Oroferne* traita avec ceux d'Antioche; alors mécontens de *Démétrius*, et projetta de dépouiller de son trône un prince qui travailloit à le replacer sur le sien. *Démétrius*, en ayant été instruit, ne voulut pas le faire mourir, pour qu'*Ariarathe* eût toujours un frère à craindre; il se contenta de le faire arrêter, enchaîner et garder à Séleucie (2). Ceux d'Antioche, sans s'effrayer de se voir découverts, persistèrent dans leur révolte. Attaqués par *Démétrius*, quoiqu'ils fussent soutenus de *Ptolémée*, roi d'Egypte, d'*Attale*, roi d'Asie (3), et d'*Ariarathe*, ils produisirent un certain *Bala*, jeune homme de la lie du peuple, et l'engagèrent à réclamer, les armes à la main, le royaume de Syrie comme un bien paternel; et pour qu'il ne manquât rien à cette outrageante imposture, ils lui donnèrent le nom d'*Alexandre*, et le dirent fils du roi *Antiochus*. *Démétrius* étoit si universellement haï, que non-seulement les trois rois appuyèrent de leurs forces son compétiteur, mais lui accordèrent unanimement la noblesse du sang. Ainsi,

tantùm, verùm etiam generis nobilitas consensu omnium tribueretur. Igitur Alexander admirabili rerum varietate pristinarum sordium oblitus, totius fermè Orientis viribus succinctus, bellum Demetrio infert, victumque vitâ pariter ac regno spoliat. Quamquam nec Demetrio animus in propulsando bello defuit. Nam et primo prœlio hostem fugavit, et regibus bellum restituentibus multa millia in acie cecîdit. Ad postremum tamen invicto animo inter confertissimos fortissimè dimicans, cecidit.

Cap. II. Initio belli Demetrius duos filios apud Gnidium hospitem suum, cum magno auri pondere commendaverat, ut belli periculis eximerentur; et si ita fors tulisset, paternæ ultioni servarentur. Ex his major Demetrius, annos pubertatis egressus, auditâ Alexandri luxuriâ, quem insperatæ opes, et alienæ felicitatis ornamenta, velut captum, inter scortorum greges desidem in regia tenebant, auxiliantibus Cretensibus, securum ac nihil hostile metuentem aggreditur. Antiochenses quoque, veterem patris offensam novis meritis correcturi, se ei tradunt; sed et milites paterni, favore juvenis accensi, prioris sacramenti religionem novi regis superbiæ præferentes, signa ad Demetrium transferunt: atque ita Alexander non minori impetu fortunæ destructus, quàm elatus, primo prœlio victus interficitur; deditque pœnas, et Demetrio, quem occiderat, et Antiocho, cujus mentitus originem fuerat.

(4) Entre Halicarnasse et Rhodes.

(5) *Démétrius Nicanor* et *Antiochus*.

Digitized by Google

par une révolution étonnante, *Alexandre*, oubliant la bassesse de son origine, attaqua *Démétrius* avec les forces de presque tout l'Orient, le vainquit, et le dépouilla tout à la fois de la couronne et de la vie. *Démétrius* soutint cependant cette guerre avec courage; dès le premier combat il mit en fuite l'ennemi, et quand les rois ligués furent rentrés en campagne, il leur tailla en pièces plusieurs milliers d'hommes. Il périt enfin en héros, dans le plus fort de la mêlée.

CHAP. II. *Démétrius*, au commencement de la guerre, avoit confié à un habitant de Gnide (4), chez lequel il avoit logé, ses deux fils (5) avec une grande quantité d'or, afin de les dérober aux périls de la guerre, et de se conserver des vengeurs s'il venoit à périr. *Démétrius*, l'aîné de ces deux jeunes princes, parvenu à l'âge viril, ayant ouï parler des débauches d'*Alexandre*, que des richesses inespérées et la pompe d'une félicité usurpée captivoient, pour ainsi dire, dans son palais au milieu d'une troupe de concubines, l'attaqua avec le secours des Crétois, lorsqu'il se croyoit en sûreté et à l'abri de toute insulte. Ceux d'Antioche, cherchant à réparer par de nouveaux services leur tort envers son père, se remirent entre ses mains. Les soldats qui avoient servi sous le père, animés par les bontés du fils, et se repentant d'avoir violé leur premier serment en faveur d'un insolent usurpateur, passent dans son camp avec leurs enseignes. *Alexandre* fut précipité du trône aussi rapidement qu'il y avoit été élevé; il fut vaincu et tué dès la première bataille, et satisfit par sa mort et aux mânes de *Démétrius* dont il avoit versé le sang, et à ceux d'*Antiochus* dont il s'étoit dit faussement le fils.

Digitized by Google

LIBER XXXVI.

Brèviarium Capitum.

1 *Demetrius junior bella importunè movet et infeliciter persequitur. Turbæ in Syria, ubi Trypho ab Antiocho Demetrii fratre opprimitur. Antiochus Judæos subigit.*

2 *De Judæorum origine, incrementis et gestis, Justini falsa sententia.*

3 *Judæorum opes. Mare mortuum. A quibus Judæi domiti sint.*

4 *Attali Asiæ regis delicta, mors, testamentum: Asia Romanorum fit propria: divitias autem et vitia sua Romam transmittit.*

Cap. I. Recuperato paterno regno Demetrius, et ipse rerum successu corruptus, vitiis adolescentiæ in segnitiam labitur; tantumque contemptum apud omnes inertiæ, quantum odium ex superbia pater habuerat, contraxit. Itaque quum ab imperio ejus passim civitates deficerent, ad abolendam segnitiæ maculam, bellum Parthis inferre statuit; cujus adventum non inviti Orientis populi vidêre; et propter Arsacidæ, regis Parthorum, crudelitatem, et quòd veteri Macedonum imperio assueti, novi populi superbiam indignè ferebant. Itaque quum et Persarum, et Elymæorum, Bactrianorumque auxiliis juvaretur, multis prœliis Parthos fudit. Ad postremum tamen pacis simulatione deceptus,

(1) Principalement Antioche.

LIVRE XXXVI.

Sommaire des Chapitres.

1 *Le jeune Démétrius s'engage imprudemment dans une guerre malheureuse. Troubles de Syrie : Antiochus, frère de Démétrius, défait Tryphon. Il subjugue les Juifs.*

2 *Erreurs de Justin sur l'origine, les progrès et les actions des Juifs.*

3 *Leurs richesses. Leurs vainqueurs. La mer morte.*

4 *Crimes d'Attale, roi d'Asie ; sa mort, son testament. Les Romains s'emparent de l'Asie, et en emportent les vices et les trésors.*

Chap. I. *Démétrius* ayant recouvré le trône de son père, fut à son tour corrompu par le bonheur. En se livrant aux vices de la jeunesse, il devint lâche et paresseux ; et autant l'orgueil du père avoit excité la haine, autant la mollesse du fils excita le mépris. Les villes (1) secouant à l'envi le joug de son obéissance, il résolut de porter la guerre chez les Parthes, pour effacer la honte de son indolence. Les peuples de l'Orient ne furent point fâchés de son arrivée chez eux, soit à cause de la cruauté d'*Arsace* (2), roi des Parthes, soit parce qu'accoutumés à l'ancienne domination des Macédoniens, ils s'indignoient de l'orgueil de la nouvelle nation qui les avoit conquis. Aidés du secours des Perses, des Elyméens et des Bactriens, il battit plusieurs fois les Parthes. Mais ayant enfin été trompé par une paix feinte, il fut fait prison-

(2) Nom commun à tous les rois des Parthes.

Digitized by Google

capitur, traductusque per ora civitatum, populis qui desciverant, in ludibrium favoris ostenditur. Missus deinde in Hyrcaniam, benignè et juxta cultum pristinæ fortunæ habetur. Dum hæc aguntur, interim in Syria Trypho, qui se tutorem Antiocho, Demetrii privigno, substitui a populo laboraverat, occiso pupillo, regnum Syriæ invadit. Quo diu potitus, tandem exolescente favore recentis imperii, ab Antiocho puero admodum, Demetrii fratre, qui in Asia educabatur, bello vincitur; rursusque regnum Syriæ ad sobolem Demetrii revertitur. Igitur Antiochus, memor quòd et pater propter superbiam invisus, et frater propter segnitiam contemptus fuisset, ne in eadem vitia incideret, receptâ in matrimonium Cleopatrâ, uxore fratris, civitates quæ vitio fraterni imperii defecerant, summâ industriâ persequitur, domitasque rursus regni terminis adjicit. Judæos quoque, qui in Macedonico imperio sub Demetrio patre armis se in libertatem vindicaverant, subigit. Quorum vires tantæ fuere, ut post hunc nullum Macedonum regem tulerint, domesticisque imperiis usi, Syriam magnis bellis infestaverint.

Cap. II. Namque Judæis origo Damascena, Syriæ nobilissima civitas : unde et

(3) Six ans.

(4) Il avoit pourtant perdu son père depuis quatorze ans.

(5) Tout ce que *Justin* raconte ici du peuple de Dieu, est un tissu de fables absurdes qu'il seroit

nier. On le promena de ville en ville, et on l'exposa aux regards des peuples qui s'étoient révoltés en sa faveur, pour insulter à l'espoir qu'ils avoient fondé sur ses armes. Envoyé ensuite en Hyrcanie, il y fut traité humainement, et même avec les égards qui étoient dûs à sa dignité passée. Cependant *Tryphon*, en Syrie, étant parvenu à force d'intrigue à se faire charger par le peuple de la tutelle d'*Antiochus*, beau-fils de *Démétrius*, fait mourir son pupille, et usurpe la royauté. Il en jouit long-temps (3); mais la faveur populaire, qui l'avoit soutenu dans le commencement de son règne, s'étant enfin usée, il est attaqué et défait par *Antiochus* frère de *Démétrius*, prince encore très-jeune (4) qu'on élevoit en Asie; et le sceptre de la Syrie rentre dans la maison de *Démétrius*. *Antiochus*, considérant que l'orgueil avoit fait haïr son père, et la mollesse mépriser son frère, travaille à se garantir de ces deux écueils. Après avoir épousé *Cléopâtre*, femme de son frère, il poursuit avec la plus grande vigueur les villes que l'administration vicieuse de son frère avoit fait révolter contre lui, les dompte et les réunit à ses Etats. Il soumet aussi les Juifs, qui, sous son père *Démétrius*, avoient recouvré la liberté par la force des armes. Ce peuple devint ensuite si puissant, qu'il n'obéit plus après lui à aucun roi de Macédoine, et que, se gouvernant par eux-mêmes, ils désolèrent la Syrie par de cruelles guerres.

CHAP. II. Les Juifs (5) sont originaires de Damas, la plus grande ville de Syrie, d'où

inutile de relever en détail. Le sage et profond *Tacite* lui-même nous fait pitié lorsqu'il nous parle de ce Peuple. C'est dans les seuls livres saints qu'il faut chercher sa merveilleuse histoire.

Digitized by Google

Assyriis regibus genus; ex regina Semirami, fuit. Nomen urbi a Damasco rege inditum, in cujus honorem, Syrii Sepulcrum Arathis uxoris ejus pro templo coluere; deamque exinde sanctissimæ religionis habent. Post Damascum Azelus, mox Adores, et Abraham, et Israël reges fuere. Sed Israelem felix decem filiorum proventus majoribus suis clariorem fecit. Itaque populum in decem regna divisum filiis tradidit, omnesque ex nomine Judæ, qui post divisionem decesserat, *Judæos* appellavit; colique ejus memoriam ab omnibus jussit: cujus portio omnibus accesserat. Minimus ætate inter fratres Joseph fuit; cujus excellens ingenium veriti fratres, clam interceptum peregrinis mercatoribus vendiderunt. A quibus deportatus in Ægyptum, quum magicas ibi artes solerti ingenio percepisset, brevi ipsi regi percarus fuit. Nam et prodigiorum sagacissimus erat, et somniorum primus intelligentiam condidit, nihilque divini juris humanique ei incognitum videbatur; adeo, ut etiam sterilitatem agrorum ante multos annos providerit; perissetque omnis Ægyptus fame, nisi monitu ejus rex edicto servari per multos annos fruges jussisset: tantaque experimenta ejus fuerunt, ut non ab homine, sed a Deo responsa dari viderentur. Filius ejus Moses fuit, quem præter paternæ scientiæ hereditatem, etiam formæ pulchritudo commendabat. Sed Ægyptii, quum scabiem et vitiliginem paterentur, responso moniti eum cum ægris, ne pestis ad plures serperet,

Digitized by Google

sortent aussi les rois Assyriens issus de *Sémiramis*. Le roi *Damascus* lui donna son nom. Les Syriens, pour honorer la mémoire de ce prince, révérèrent le tombeau d'*Arathis*, son épouse, comme un temple, et regardèrent cette reine comme une Déesse, à laquelle ils rendent encore le culte le plus religieux. A *Damascus* succédèrent *Azélus*, *Adorés*, *Abraham* et *Israel*. L'heureuse naissance de dix fils rendit ce dernier plus illustre que ses ancêtres. Il divisa le royaume en dix tribus, qu'il partagea entre ses enfans. Il les appella tous *Juifs*, du nom de *Juda*, lequel étoit mort après le partage, et il voulut qu'ayant tous eu part à sa succession, ils honorassent tous sa mémoire. *Joseph* étoit le plus jeune d'entr'eux. Ses frères, redoutant la supériorité de son esprit, l'enlevèrent secrètement, et le vendirent à des marchands étrangers, qui le transportèrent en Egypte. Ayant acquis par la subtilité de son génie une profonde connoissance de la magie, il devint bientôt le favori du roi. Habile à expliquer les prodiges, il fut encore le premier qui donna des règles pour l'interprétation des songes. Il sembloit que toutes les sciences divines et humaines n'avoient rien de caché pour lui, au point qu'il annonça une stérilité long-temps avant qu'elle arrivât. Toute l'Egypte auroit péri par la famine, si le roi, suivant son conseil, n'eût ordonné de garder du blé pendant plusieurs années. Il donna enfin des preuves si frappantes de la certitude de ses prédictions, qu'on regardoit ses réponses non comme les paroles d'un simple mortel, mais comme les oracles d'un Dieu. *Moïse*, son fils, fut également recommandable et par la science qu'il hérita de son père et par sa bonne mine. Les Egyptiens, attaqués de la galle et de la lèpre, le

Digitized by Google

terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus, sacra Ægyptiorum furto abstulit : quæ repetentes armis Ægyptii, domum redire tempestatibus compulsi sunt. Itaque Moses Damascenâ antiquâ patriâ repetitâ, montem Synan occupat ; quò septem dierum jejunio, per deserta Arabiæ, cum populo suo fatigatus, quum tandem venisset, septimum diem more gentis *Sabbatum* appellatum, in omne ævum jejunio sacravit ; quoniam illa dies famem illis erroremque finierat. Et quoniam metu contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant ; ne eâdem causâ invisi apud incolas forent, caverunt, ne cum peregrinis communicarent : quod, ex causa factum, paulatim in disciplinam religionemque convertit. Post Mosen etiam filius ejus Aruas, sacerdos sacris Ægyptiis, mox rex creatur ; semperque exinde hic mos apud Judæos fuit, ut eosdem, reges et sacerdotes haberent : quorum justitiâ religione permixtâ, incredibile quantum coaluere.

Cap. III. Opes genti ex vectigalibus opobalsami crevere, quod in his tantùm regionibus gignitur. Est namque vallis, quæ continuis montibus, velut muro quodam, ad instar castrorum clauditur. Spatium loci ducenta jugera, nomine Hiericus dicitur. In ea valle silva est, et ubertate et amœnitate insignis : siquidem palmeto et opobalsamo distinguitur. Arbores opobalsami, formam similem piceis arboribus habent, nisi

(6) Ou Sinaï, dans le désert d'Arabie.
(7) Ville de la tribu de *Benjamin*.

Digitized by Google

chassèrent de l'Egypte, suivant l'ordre de l'oracle, avec tous les malades, de peur que la contagion ne fit plus de progrès. *Moïse*, devenu chef de ces bannis, déroba et enleva les vases sacrés des Egyptiens, qui l'ayant poursuivi les armes à la main, pour les ravoir, furent forcés par les orages de retourner chez eux. Il regagna Damas, l'ancienne patrie de sa nation, et s'établit sur le mont Sina (6). N'y étant arrivé avec son peuple qu'après sept jours de marche, de fatigue et de jeûne, par les déserts de l'Arabie, il consacra à jamais au jeûne le septième jour, que les Juifs appellent le *Sabbat*, parce que ce jour avoit été le terme de leur faim et de leur voyage. Comme ils se rappelloient que la crainte d'une contagion les avait fait chasser de l'Egypte, pour ne pas se rendre odieux par la même raison aux habitans du pays où ils se trouvoient, ils s'interdirent tout commerce avec les étrangers, et cette loi, simplement politique dans son origine, devint insensiblement chez eux une institution religieuse. *Moïse* étant mort, son fils *Aruas*, fut créé d'abord grand-prêtre et bientôt après roi. Ce fut depuis un usage constant chez les Juifs de réunir le sacerdoce et l'empire sur la même tête. Cette alliance du scèptre et de l'encensoir accrut prodigieusement leur puissance.

Chap. III. Le baume que ce seul pays produit, enrichit la nation. Il s'y trouve une vallée qu'une chaîne de montagnes, semblable aux retranchemens d'un camp, enferme de tous côtés. Elle a 200 arpens d'étendue, et s'appelle la vallée de Jéricho (7). On y voit une forêt également fertile et riante, dont une partie est plantée de palmiers, et l'autre de ces arbrisseaux d'où coule le baume. Ces derniers ressemblent aux arbres résineux, à cela près qu'ils sont plus bas, et qu'on

Digitized by Google

quòd sunt humiles magis, et in vinearum morem excoluntur. Hæ certo anni tempore balsamum sudant. Sed non minor loci ejus apricitatis quàm ubertatis admiratio est : quippe quum toto orbe regionis ejus ardentissimus sol sit, ibi tepidi aëris naturalis quædam ac perpetua apricitas inest. In ea regione lacus est, qui propter magnitudinem et aquæ immobilitatem, *mortuum mare* dicitur. Nam neque ventis movetur, resistente turbinibus bitumine, quo aqua omnis stagnatur; neque navigationis patiens est, quoniam omnia vitâ carentia in profundum merguntur : nec materiam ullam sustinet, nisi quæ alumine illinatur. Primum Xerxes, rex Persarum, Judæos domuit : postea cum ipsis Persis in ditionem Alexandri Magni venere, dinque in potestate Macedonici imperii subjecti Syriæ regno fuere. A Demetrio quum descivissent, amicitiâ Romanorum petitâ, primi omnium ex Orientalibus libertatem receperunt, facilè tunc Romanis de alieno largientibus.

Cap. IV. Per eadem tempora, quibus in Syria regni mutatio inter novos reges alternabatur, in Asia rex Attalus florentissimum, ab Eumene patruo acceptum regnum, cædibus amicorum, et cognatorum suppliciis fœdabat, nunc matrem anum, nunc Beronicen sponsam maleficiis eorum necatas confingens. Post hanc scelestam violentiæ rabiem, squalidam vestem sumit : barbam capillumque in modum reorum summittit : non in publicum prodire, non populo se

les cultive comme la vigne. Ils rendent leur suc en certain temps de l'année. Ce lieu n'est pas moins charmant par son agréable température que par sa fertilité. Quoique tous ses environs soient exposés à un soleil très-ardent, il y règne perpétuellement un air doux et frais qui y paroît naturel. Il y a aussi dans cette contrée un lac appellé la *mer morte* (8), à cause de sa grande étendue et de l'immobilité de ses eaux, lesquelles ne sont jamais agitées par les vents, dont le souffle le plus fort trouve une résistance dans le bitume qui les lie et semble les endurcir. On ne peut pas non plus y naviger; tout ce qui est privé de vie s'enfonce dans l'eau, ainsi que toute matière qui n'est point enduite d'alun. *Xercès*, roi des Perses, fut le premier vainqueur (9) des Juifs. Ils passèrent ensuite avec les Perses eux-mêmes sous la domination d'*Alexandre le Grand*, et restèrent longtemps soumis aux rois de Syrie, indépendamment de ceux de Macédoine. Quand ils eurent secoué le joug de *Démétrius* (1), ils recherchèrent l'amitié des Romains; et comme ceux-ci étoient alors prodigues du bien d'autrui, les Juifs furent les premiers Orientaux qu'ils déclarèrent libres.

Chap. IV. Pendant que le sceptre de la Syrie passoit successivement entre les mains de différens rois qui se détrônoient les uns les autres, *Attale*, qui possédoit en Asie le royaume florissant qu'il avoit reçu d'*Eumène*, son oncle paternel, souilloit son règne du sang de ses amis et de ses proches, attribuant à leurs artifices tantôt la mort de sa vieille mère, tantôt celle de son épouse *Bérénice*. Après ces actes affreux de cruauté féroce, il se revêt de haillons; et comme un criminel, laisse

(8) Ou le lac Asphaltite.
(9) Ce Prince ne les attaqua jamais.
(1) Surnommé *Soter*, fils de *Séleucus*.

ostendere, non domi latiora convivia inire, aut aliquod signum sani hominis habere, prorsus ut pœnas pendere manibus interfectorum videretur. Omissâ deinde regni administratione, hortos fodiebat, gramina seminabat, et noxia innoxiis permiscebat, eaque omnia veneni succo infecta, velut peculiare munus amicis mittebat. Ab hoc studio, æratiæ artis fabricæ se tradit, cerisque fingendis, et ære fundendo procudendoque oblectabatur. Matri deinde sepulcrum facere instituit; cui operi intentus, morbum ex solis fervore contraxit, et septimâ die decessit: hujus testamento heres populus Romanus tunc instituitur. Sed erat ex Eumene Aristonicus, non justo matrimonio, sed ex pellice Ephesiâ citharistæ cujusdam filiâ genitus, qui post mortem Attali, velut paternum regnum Asiam invasit. Quum multa secunda prœlia adversùs civitates, quæ metu Romanorum tradere se ei nolebant, fecisset; justusque rex jam videretur, Asia Licinio Crasso consuli decernitur: qui intentior Attalicæ prædæ, quàm bello, quum extremo anni tempore inordinatâ aciè prœlium conseruisset, victus pœnas inconsultæ avaritiæ sanguine dedit. In hujus locum missus Perpenna consul, primâ congressione Aristonicum superatum in potestatem suam redegit; Attalicasque gazas, hereditarias populi Romani, navibus impositas, Romam deportavit. Quod ægre ferens successor ejus Marcus Aquilius Consul, ad eripiendum Aristonicum Perpennæ, veluti sui potiùs

croître sa barbe et ses cheveux. Il ne se montre plus à son peuple ; il ne se livre plus dans son palais à la joie des festins ; il semble avoir absolument perdu le sens, et satisfaire par la démence aux mânes de ceux qu'il a fait égorger. Renonçant ensuite aux soins du gouvernement, il bêche ses jardins, sème des graines, et mêlant les bonnes herbes avec les mauvaises, il envoie des poisons à ses amis, comme un gage précieux de sa bienveillance pour eux. De cette occupation il passe à une autre. Il s'amuse à fondre et à forger le bronze, et à faire des figures en cire. Entreprenant ensuite de construire un mausolée à sa mère, il est frappé pendant ce travail d'un coup de soleil, et meurt après sept jours de maladie. Il avoit fait par son testament le peuple romain son héritier. Mais après sa mort, *Aristonicus*, fils naturel d'*Eumène*, qui l'avoit eu d'une courtisanne d'Ephèse, fille d'un joueur de harpe, s'empara de l'Asie comme d'un royaume appartenant à son père. Il avoit déjà remporté plusieurs avantages sur les villes que la crainte des armes romaines empêchoit de se rendre à lui, et déjà son autorité paroissoit affermie, lorsque l'Asie fut décernée au consul *Crassus*. Ce général, songeant plus à piller les richesses d'*Attale*, qu'à donner ses soins à la guerre dont il étoit chargé, livra vers la fin de l'année une bataille avec des troupes mal en ordre ; et ayant été vaincu et tué, il paya de son sang son imprudence, et sa cupidité. Le consul *Perpenna*, par lequel il fut remplacé, battit et prit *Aristonicus*, dès le premier combat. Il fit embarquer et transporter à Rome les trésors d'*Attale*, dont le peuple romain avoit hérité. Le consul *M. Aquilius*, son successeur, jaloux de sa gloire, précipita sa marche pour lui enlever *Aristonicus*, comme si ce prince captif eût dû

Digitized by Google

triumphi munus esse deberet, festinatâ velocitate contendit. Sed contentionem Consulum mors Perpennæ diremit. Sic Asia Romanorum facta, cum opibus suis vitia quoque Romam transmisit.

LIBER XXXVII.

Breviarium Capitum.

1 *Massiliensium in Phocenses beneficentia. Tragœdiæ in Cappadocia et Ponto.*

2 *Mithridatis Ponti Regis futura magnitudo prædicta, liberatio, occupationes.*

3 *Ejusdem res gestæ; et domi ab uxore periculum.*

4 *Otii detestatio: exercitia militaria. Cappadociæ et Galatiæ occupatio, atque superbum Romanis responsum.*

Cap. I. Capto Aristonico, Massilienses pro Phocensibus conditoribus suis, quorum urbem senatus, et omne nomen, quòd et tunc, et antea Antiochi bello, infesta contra populum Romanum arma tulerant, deleri jusserat, legatos Romam deprecatum misere, veniamque his a senatu obtinuere. Post hæc regibus, qui adversùs Aristonicum auxilia tulerant, præmia persoluta; Mithridati Pontico Syria major: filiis Ariarathis regis Cappadociæ, qui eodem bello occiderat,

(1) Ou plutôt la grande Phrygie, comme la suite le prouve.

plutôt

plutôt décorer son triomphe que celui de *Perpenna*. Mais la mort de ce dernier termina leur dispute. Ce fut ainsi que l'Asie étant devenue province romaine, fit passer à Rome ses vices avec ses richesses.

LIVRE XXXVII.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Bons offices rendus aux Phocéens par les Marseillois. Evénemens tragiques dans la Cappadoce et dans le Pont.*
2 *Prodiges qui annoncent la grandeur future de Mithridate, roi du Pont. Ce Prince évite les pièges qu'on lui tend. Ses occupations.*
3 *Ses exploits. Il court risque d'être empoisonné par sa femme.*
4 *Son horreur pour le repos. Ses exercices militaires. Il envahit la Cappadoce et la Galatie, et répond fièrement aux Romains.*

CHAP. I. APRÈS la prise d'*Aristonicus*, les Marseillois envoyèrent à Rome des ambassadeurs qui demandèrent et obtinrent la grace des Phocéens, dont le Sénat avoit ordonné de raser la ville, et d'éteindre même le nom, parce que dans cette dernière guerre, et auparavant dans celle d'*Antiochus*, ils avoient combattu contre la république. Les Romains récompensèrent ensuite les rois qui avoient fourni des secours contre *Aristonicus*. Ils donnèrent la grande Syrie (1) à *Mithridate*, roi du Pont; la Lycaonie (2) et la Cilicie au fils d'*Ariarathe*, roi de

(2) Pays de l'Asie mineure.

Lycaonia et Cilicia datæ ; fideliorque populus Romanus in socii filios , quàm mater in liberos fuit : quippe hinc parvulis auctum regnum , inde vita adempta. Namque Laudice ex numero sex filiorum , quos virilis sexûs ex Ariarathe rege susceperat , timens ne non diutinam regni administrationem adultis quibusdam potiretur , quinque parricidiali veneno necavit : unum parvulum , sceleri matris cognatorum custodia eripuit , qui post necem Laudices (nam propter crudelitatem eam populus exstinxerat) solus regno potitus est. Mithridates quoque repentinâ morte interceptus , filium , qui et ipse Mithridates dictus est , reliquit. Cujus ea postea magnitudo fuit , ut non sui tantùm temporis , verùm etiam superioris ætatis omnes reges majestate superaverit , bellaque cum Romanis per XLVI annos variâ victoriâ gesserit : quum eum summi imperatores , Sylla , Lucullus , ceterique , in summa Cneus Pompeius , ita vicerint , ut major clariorque in restaurando bello resurgeret , damnisque suis terribilior redderetur. Denique ad postremum , non vi hostili victus , sed voluntariâ morte , in avito regno , senex , herede filio , decessit.

Cap. II. Hujus futuram magnitudinem etiam cœlestia ostenta prædixerant. Nam et eo quo genitus est anno , et eo quo regnare primùm cœpit , stella cometes per utrumque tempus septuaginta diebus ita luxit , ut cœlum omne conflagrare videretur. Nam et magnitudine sui quartam partem cœli occupaverat ;

Digitized by Google

Cappadoce, qui avoit été tué dans la même guerre. Les enfans de ce roi trouvèrent dans eux plus de fidélité que dans leur propre mère. Ceux là avoient agrandi leurs Etats dans leur enfance ; celle-ci leur arracha la vie. *Laodice*, voyant que des six enfans mâles qu'elle avoit eus du roi *Ariarathe*, quelques-uns étoient déjà adultes, et craignant de ne pas jouir long-temps de la régence, elle en fit mourir cinq par le poison. Les parens en dérobèrent un fort jeune à la scélératesse de la mère ; et ce dernier resta seul maître du royaume après la mort de *Laodice*, laquelle fut massacrée par le peuple, qui détestoit sa cruauté. *Mithridate* (3) étant aussi mort subitement, laissa un fils qui fut encore appellé *Mithridate*. Celui-ci s'éleva dans la suite à un si haut point de gloire, qu'il éclipsa non-seulement tous les rois de son temps, mais encore tous ceux des siècles antérieurs. Il fit pendant 46 ans la guerre aux Romains avec des succès disputés. Il fut battu par *Sylla*, *Lucullus* et autres généraux, et enfin par *Pompée;* mais il se releva et reparut toujours en campagne avec plus de force et plus de gloire, et se montra plus terrible après ses défaites. Il mourut enfin, non pas accablé par l'ennemi, mais d'une mort volontaire, sur le trône de ses ancêtres, dans une vieillesse tranquille, et laissant le sceptre à son fils.

CHAP. II. Des signes célestes avoient annoncé sa grandeur future. L'année de sa naissance, et celle où il monta sur le trône, il parut une comète qui jetta une lumière si vive pendant soixante-dix jours, que tout le ciel sembloit être en feu. Elle en occupoit par son étendue la quatrième partie, et son éclat effaçoit celui du soleil. Elle étoit quatre heures à paroître ou à

(3) Surnommé *Evergete*.

Digitized by Google

et fulgore sui, Solis nitorem vicerat; et quum oriretur occumberetque, quatuor spatium horarum consumebat. Puer tutorum insidias passus est, qui eum fero equo impositum, equitare jacularique cogebant : qui conatus quum eos fefellissent, supra ætatem regente equum Mithridate, veneno eum appetivere. Quod metuens, antidota sæpius bibit, et ita se adversùs insidias exquisitis tutioribus remediis stagnavit, ut ne volens quidem senex veneno mori potuerit. Timens deinde, ne inimici, quod veneno non potuerant, ferro peragerent, venandi studium finxit, quo per septem annos neque urbis, neque ruris tecto usus est : sed per sylvas vagatus, diversis montium regionibus pernoctabat, ignaris omnibus, quibus esset locis; assuetus feras cursu aut fugare, aut persequi, cum quibusdam etiam, viribus congredi. Quibus rebus, et insidias vitavit; et corpus ad omnem virtutis patientiam duravit.

Cap. III. Ad regni deinde administrationem quum accessisset, statim non de regendo, sed de augendo regno cogitavit. Itaque Scythas invictos antea, qui Sopyriona, Alexandri Magni ducem, cum triginta millibus armatorum deleverant; qui Cyrum, Persarum regem, cum ducentis millibus trucidaverant; qui Philippum Macedonum regem fugaverant, ingenti felicitate perdomuit. Auctus igitur viribus, Pontum quoque, ac deinceps Cappadociam occupavit. Quum de Asia tractaret, tacitus cum quibusdam amicis regno profectus, universam

Digitized by Google

disparoître en entier. Dans son enfance, *Mithridate* fut exposé aux embûches de ses tuteurs, qui le faisant monter un cheval farouche, l'obligeoient de lancer un javelot en courant. Leur projet n'ayant pas réussi, parce que *Mithridate* manioit le cheval avec une adresse au-dessus de son âge, ils tentèrent de l'empoisonner. Comme il l'appréhendoit, il avala fréquemment des antidotes, et se fortifia tellement contre le poison par les excellens préservatifs dont il fit usage, qu'il voulut vainement s'en servir dans sa vieillesse pour terminer sa vie. Craignant ensuite que ses ennemis n'exécutassent par le fer ce qu'ils n'avoient pu faire par le poison, il feignit une grande passion pour la chasse, et fut sept ans sans habiter sous aucun toît, ni à la ville ni à la campagne. Errant de forêts en forêts, il passoit les nuits sur différentes montagnes, sans que personne sût le lieu de sa retraite. Il avoit coutume de lancer les bêtes féroces, de les poursuivre, ou même d'éprouver ses forces contre quelques-unes. Par ce genre de vie il évita les embûches qu'on lui tendoit, et s'endurcit le corps à toutes sortes de fatigues.

Chap. III. Ayant pris ensuite l'administration de son royaume, il pensa moins à le gouverner qu'à l'agrandir. Il soumit par des succès étonnans les Scythes auparavant invincibles, qui avoient taillé en pièces l'armée de *Sopyrion*, général d'*Alexandre*, forte de trente mille hommes, et celle de *Cyrus*, roi de Perse, composée de deux cent mille, et qui avoient mis en fuite *Philippe*, roi de Macédoine. Ses forces s'étant ainsi accrues, il se rendit d'abord maître du Pont, et ensuite de la Cappadoce. Méditant, après cette invasion, celle de l'Asie, il partit secrètement de ses Etats avec quelques amis, la parcourut toute

Digitized by Google

nemine sciente pervagatus est, omniumque urbium situm ac regiones cognovit. Inde Bithyniam transcendit, et quasi dominus Asiæ, opportuna quæque victoriæ suæ metatus est. Post hæc in regnum, quum jam perisse crederetur, reversus est, invento parvulo filio, quem per absentiam ejus Laudice soror uxorque enixa fuerat. Sed inter gratulationem adventûs sui, et filii geniti, veneno periclitatus est; siquidem Laudice soror, quum perisse eum crederet, in concubitus amicorum projecta, quasi admissum facinus majore scelere tegere posset, venenum advenienti paravit. Quod quum ex ancilla Mithridates cognovisset, facinus in auctores vindicavit.

Cap. IV. Hieme deinde imminente, non in convivio, sed in campo; non in vacationibus, sed in exercitationibus; nec inter sodales, sed inter coæquales, aut equo, aut cursu, aut viribus contendebat. Exercitum quoque suum ad parem laboris patientiam quotidiana exercitatione durabat; atque ita invictus ipse inexpugnabilem exercitum fecerat. Initâ deinde cum Nicomede societate, Paphlagoniam invadit, victamque cum socio dividit. Quam quum teneri a regibus senatui nuntiatum esset, legatos ad utrumque misit, *Qui gentem restitui in pristinum statum* juberent. Mithridates, quum se jam parem magnitudini Romanorum crederet, superbo responso, *Hereditarium patri suo regnum ob-*

(4) Pays de l'Asie mineure.

Digitized by Google

entière sans que personne sût ses desseins, et reconnut par lui-même la situation des villes et la disposition des lieux. Il passa de-là dans la Bithynie (4); et comme s'il eût été maître de l'Asie, il leva le plan des postes qui lui parurent les plus sûrs pour vaincre. Etant retourné ensuite dans son royaume où on le croyoit mort, il trouva un petit enfant dont *Laodice*, sa femme, et en même temps sa sœur, étoit accouchée pendant son absence. Mais au milieu des félicitations qu'il reçut à l'occasion de son retour et de la naissance de son fils, il faillit périr par le poison. *Laodice*, qui croyoit qu'il n'étoit plus, s'étoit abandonnée à ses amis, lui avoit préparé du poison à son arrivée, comme si elle eût pu couvrir son infidélité par un plus grand crime. *Mithridate*, en ayant été instruit par une des suivantes de la Reine, fit retomber cet attentat sur la tête de ses auteurs.

CHAP. IV. Aux approches de l'hiver, il passa son temps, non dans les festins, mais dans des camps; non dans des amusemens oiseux, mais dans les exercices militaires; et au lieu de se divertir avec des compagnons de plaisir, il disputoit avec de dignes rivaux la gloire de bien manier un cheval, ou le prix de la course et de la lutte. Il endurcissoit aussi par des exercices journaliers ses soldats aux mêmes fatigues, et les rendit invincibles comme lui. S'étant ensuite ligué avec *Nicomede*, il s'empara de la Paphlagonie, et la partagea avec son allié. Le Sénat, informé de l'invasion des deux Rois, leur fit ordonner à l'un et à l'autre, par des ambassadeurs, *de remettre ce pays dans son ancien état. Mithridate* se croyoit déjà l'égal des Romains; il leur répondit avec fierté que *son père en avoit hérité, et qu'il étoit étonné qu'ils fissent au fils*

Digitized by Google

venisse, respondit : mirarique se, quod quæ ei relata controversia non fuerit, sibi referatur. Nec territus minis, Galatiam quoque occupat. Nicomedes, quoniam se tueri jure non potuerat, *justo regi redditurum* respondit. Atque ita filium suum mutato nomine, Pylæmenem Paphlagonum regum nomine appellat, et quasi stirpi regiæ reddidisset regnum, falso nomine tenet. Sic ludibrio habiti legati, Romam revertuntur.

LIBER XXXVIII.

Breviarium Capitum.

1 *Mithridates regni sui auspicia parricidiis polluit; et callidis artibus Ariarathem Cappadocem trucidat.*

2 *Novæ Mithridatis et Nicomedis tragœdiæ, quas senatus Romanus utcumque sedat.*

3 *Mithridates Tigranem in societatem belli adversùs Romanos trahit, et Proconsulibus Romanis fusis, ingenti civitatum Asianarum favore excipitur.*

4 *Oratio Mithridatis, in qua rationes suas exponit, cur bellum sit Romanis inferendum.*

5 *Romanos, dum occupati essent, adoriundos esse censet, justum bellum illud ostendens.*

6 *Malas eorumdem artes et originem detegit.*

7 *Stirpis suæ nobilitatem, suorumque libertatem ac fortitudinem opponit; nec non belli faci-*

Digitized by Google

une querelle qu'ils n'avoient point faite au père. Et sans s'effrayer de leurs menaces, il envahit encore la Galatie. *Nicomede*, qui n'avoit aucun titre à produire, répondit qu'*il rendroit sa portion de cette conquête à son légitime Souverain.* Il changea le nom de son fils, lui donna celui de *Pylemene*, que portoient communément les Rois de Paphlagonie, et conserva ce royaume sous ce nom supposé, comme s'il l'eût rendu par-là à ses Princes naturels. Les ambassadeurs ainsi joués s'en retournèrent à Rome.

LIVRE XXXVIII.

Sommaire des Chapitres.

1 *Mithridate souille les commencemens de son règne par des parricides. Il tue en trahison Ariarathe, roi de Cappadoce.*

2 *Nouvelles discordes entre Mithridate et Nicomède; le Sénat les appaise jusqu'à un certain point.*

3 *Mithridate engage Tigrane à se joindre à lui contre les Romains. Il bat leurs Proconsuls. Il est reçu avec joie dans les villes d'Asie.*

4 *Harangue de Mithridate à ses soldats. Il expose les raisons qu'il a de faire la guerre aux Romains.*

5 *Il pense qu'il est à propos de les attaquer tandis qu'ils sont occupés ailleurs. Il montre la justice de son entreprise.*

6 *Il devoile l'artificieuse politique des Romains, et la bassesse de leur origine.*

7 *Il leur oppose la noblesse de son sang, ainsi que la liberté et la valeur de ses peuples. Il montre la facilité de cette guerre, et tra-*

Digitized by Google

litatem, liberalitate ac munificentia milites alliciens.

8 *Ptolemæus Physcon in Ægypto multiplici scelere omnia turbat, et a suis pellitur.*

9 *Demetrii Syriæ regis, fortunæ ludibrii, casus varii.*

10 *Antiochus, Demetrii frater, Parthos bello aggressus, in acie a suis desertus occiditur.*

Cap. I. Mithridates parricidia nece uxoris auspicatus, sororis alterius Laudices filios, cujus virum Ariarathem, regem Cappadociæ, per Gordium insidiis occiderat, tollendos statuit; nihil actum morte patris existimans, si adolescentes paternum regnum, cujus ille cupiditate flagrabat, occupassent. Igitur dum in his cogitationibus versatur, interim Nicomedes, rex Bithyniæ, vacuam morte regis Cappadociam invadit. Quod quum nuntiatum Mithridati fuisset, per simulationem pietatis auxilia sorori ad expellendum Cappadocia Nicomedem mittit. Sed jam Laudice per pactionem se Nicomedi in matrimonium tradiderat. Quod ægre ferens Mithridates, præsidia Nicomedis Cappadociâ expellit; regnumque sororis filio restituit: egregium prorsus factum, ni subsequuta fraus esset. Siquidem interjectis mensibus, simulat, se Gordium, quo ministro usus in Ariarathe interficiendo fuerat, restituere in patriam velle, sperans, si obsisteret adolescens, causas belli futuras; aut, si permitteret, per eumdem, filium tolli

Digitized by Google

vaille à s'attacher ses soldats par sa générosité et ses largesses.

8 *Ptolémée Physcon trouble l'Egypte par ses différens crimes; il est chassé par ses sujets.*

9 *Démétrius, roi de Syrie, est le jouet de la fortune; ses diverses aventures.*

10 *Antiochus, frère de Démétrius, ayant porté la guerre chez les Parthes, est abandonné des siens, et tué dans une bataille.*

CHAP. I. *MITHRIDATE* ayant commencé ses parricides par la mort de sa femme, résolut de faire périr les enfans de son autre sœur, appelée aussi *Laodice*, veuve d'*Ariarathe*, roi de Cappadoce, qu'il avoit fait assassiner par *Gordius*. Il pensoit qu'il n'auroit rien gagné à se défaire du père, si ses fils lui succédoient et occupoient un trône qu'il brûloit d'envahir. Dans le temps qu'il rouloit ce projet dans son esprit, *Nicomede*, roi de Bithynie, se rendit maître de la Cappadoce, qui se trouvoit sans Roi. *Mithridate* en ayant eu avis, feignit de l'attachement pour sa sœur, et lui envoya des secours pour expulser *Nicomede*. Mais *Laodice* avoit déjà traité avec ce Prince, et s'étoit donnée à lui en mariage. *Mithridate* indigné, chassa de la Cappadoce les garnisons de *Nicomede*, et rendit ce royaume à son neveu: action vraiment belle, si elle n'avoit été suivie d'une perfidie. En effet, quelques mois après, il feignit de vouloir rétablir dans sa patrie *Gordius*, par lequel il avoit fait mourir *Ariarathe*, espérant, si le jeune roi s'y opposoit, d'avoir un sujet de lui faire la guerre; ou, s'il y consentoit, de se défaire du fils par les mêmes mains qui avoient poignardé le père. Dès que le jeune *Ariarathe* eut pénétré ses vues, outré que le meurtrier de son père fut rappelé de son exil par son oncle

posse, per quem interfecerat patrem. Quod ubi Ariarathes junior moliri cognovit, graviter ferens interfectorem patris per avunculum potissimum ab exsilio revocari, ingentem exercitum contrahit. Igitur quum in aciem eduxisset Mithridates peditum octoginta millia, equitum decem millia, currus falcatos DC, nec Ariarathi, auxiliantibus finitimis regibus, minores copiæ essent, incertum belli timens, consilia ad insidias transfert, sollicitatoque juvene ad colloquium, quum ferrum occultatum inter fascias gereret, scrutatori, ab Ariarathe regio more misso, curiosiùs imum ventrem pertractanti, ait, *Caveret ne aliud telum inveniret, quàm quæreret.* Atque ita risu protectis insidiis, sevocatum ab amicis, velut ad secretum sermonem, inspectante utroque exercitu, interficit : regnum Cappadociæ octo annorum filio, imposito *Ariarathis* nomine, additoque ei rectore Gordio, tradidit.

Cap. II. Sed Cappadoces, crudelitate ac libidine præfectorum vexati, a Mithridate deficiunt; fratremque regis, et ipsum Ariarathem nomine, ab Asia, ubi educabatur, revocant : cum quo Mithridates prœlium renovat, victumque Cappadociæ regno expellit. Nec multò pòst adolescens, ex ægritudine collectâ infirmitate, decedit. Post hujus mortem Nicomedes timens, ne Mithridates accessione Cappadociæ, etiam Bithyniam finitimam invaderet, subornat puerum eximiæ pulchritudinis, quasi Ariarathes tres, non duos filios genuisset, qui a senatu

Digitized by Google

lui-même, il leva une puissante armée. *Mithridate* se présenta en ordre de bataille avec quatre-vingt mille hommes d'infanterie, dix mille de cavalerie, et six cents chariots armés de faulx. Mais comme *Ariarathe*, soutenu des Rois voisins, avoit des forces égales aux siennes, il ne voulut pas courir les risques d'un combat, et pensa à l'attirer dans un piége. Il lui fit demander une entrevue, où il se rendit lui-même avec un poignard caché dans sa ceinture. *Ariarathe*, selon l'usage reçu alors parmi les Rois, ayant envoyé un homme pour le fouiller, *Mithridate*, qui vit que celui-ci le visitoit un peu trop scrupuleusement vers le bas ventre, lui dit *de prendre garde de trouver une arme différente de celle qu'il cherchoit.* Ayant ainsi voilé sa trahison par cette plaisanterie, il tira le Prince à l'écart comme pour lui dire quelque chose en particulier, et le poignarda à la vue des deux armées. Il donna le royaume de Cappadoce à son fils, âgé de huit ans, qu'il nomma *Ariarathe*, et en confia la régence à *Gordius*.

Chap. II. Les Cappadociens, vexés par les cruautés et le despotisme de leurs gouverneurs, se révoltent contre *Mithridate*, et rappellent d'Asie, où il étoit élevé, le frère de leur roi, qui s'appelloit aussi *Ariarathe*. *Mithridate* lui livre bataille, le défait et le chasse de la Cappadoce. Bientôt après le jeune prince tombe malade et meurt de chagrin. Après sa mort, *Nicomède*, craignant que *Mithridate*, après avoir conquis la Cappadoce, n'envahît aussi la Bithynie qui en étoit voisine, engage un jeune homme très-bien fait à aller demander au Sénat romain le trône d'*Ariarathe*, en l'appellant son père, comme si ce prince avoit laissé trois enfans au-lieu de deux. Il envoie aussi à Rome

Digitized by Google

Romano paternum regnum peteret. Uxorem quoque Laudicen Romam mittit, ad testimonium trium ex Ariarathe susceptorum filiorum. Quod ubi Mithridates cognovit, et ipse pari impudentiâ Gordium Romam mittit, qui senatui assereret, *Puerum cui Cappadociæ regnum tradiderat, ex eo Ariarathe genitum, qui bello Aristonici auxilia Romanis ferens cecidisset.* Sed Senatus, studio regum intellecto, aliena regna falsis nominibus furantium, et Mithridati Cappadociam, et Nicomedi ad solatium ejus, Paphlagoniam ademit. Ac ne contumeliâ regum foret, ademptum illis, quod daretur aliis, uterque populus libertate donatus est. Sed Cappadoces munus libertatis abnuentes, negant *vivere gentem sine rege posse.* Atque ita rex illis a senatu Ariobarzanes constituitur.

Cap. III. Erat eo tempore Tigranes rex Armeniæ, obses Parthis ante multum temporis datus, sed olim ab iisdem in regnum paternum remissus. Hunc Mithridates mirè ad societatem Romani belli, quod olim meditabatur, pellicere cupiebat. Nihil igitur de offensa Romanorum sentientem, per Gordium impellit, ut Ariobarzani, segni admodum, bellum inferat; et ne quis dolus subesse videretur, filiam suam ei Cleopatram in matrimonium tradit. Primo igitur adventu Tigranis, Ariobarzanes sublatis rebus suis, Romam contendit. Atque ita per Tigranem rursus Cappadocia juris esse Mithridatis cœpit. Eodem tempore mortuo Nicomede,

Digitized by Google

Laodice, sa femme, pour attester qu'elle avoit eu trois fils d'*Ariarathe*. *Mithridate*, l'ayant appris, y dépêche de son côté, avec une égale impudence, *Gordius*, pour assurer au Sénat, que *l'enfant qu'il avoit placé sur le trône de la Cappadoce, étoit fils de cet Ariarathe qui avoit été tué en portant du secours aux Romains dans la guerre d'Aristonicus*. Mais le Sénat comprenant que les deux rois ne cherchoient qu'à s'approprier frauduleusement les Etats d'autrui sous des noms supposés, ôte la Cappadoce à *Mithridate;* et pour l'en consoler, il dépouille aussi *Nicomède* de la Paphlagonie. Puis afin de ne pas faire l'affront à ces rois de donner à d'autres ce qu'on leur enlevoit, il déclara les deux peuples libres. Mais les Cappadociens refusent l'offre qu'il leur fait de la liberté, en disant *qu'ils ne sauroient se passer d'un roi*. Le Sénat leur donne donc *Ariobarzane* pour souverain.

CHAP. III. *Tigrane*, régnoit alors en Arménie. Ce prince, après avoir été long-temps auparavant en ôtage chez les Parthes, avoit été depuis renvoyé par eux dans ses Etats. *Mithridate* désiroit ardemment de se l'associer dans la guerre qu'il méditoit depuis bien des années contre les Romains. Comme *Tigrane* n'avoit aucun sujet de se plaindre d'eux, il l'engagea, par le ministère de *Gordius*, à faire la guerre à *Ariobarzane*, prince d'une lâcheté extrême; et pour qu'il ne suspectât point ses vues, il lui donna sa fille *Cléopâtre* en mariage. Au premier bruit de l'approche de *Tigrane*, *Ariobarzane* se sauva à Rome avec ses effets. C'est ainsi que *Tigrane* fit rentrer la Cappadoce sous la domination de *Mithridate*. *Nicomède*, étant mort dans le même temps, *Mithridate* détrôna son fils, appellé aussi *Nicomède*. Celui-ci se rendit

Digitized by Google

etiam filius ejus et ipse Nicomedes regno à Mithridate pellitur ; qui quum supplex Romam venisset, decernitur in senatu, ut uterque in regnum restituantur : in quod tum missi Aquilius et Manlius Maltinus legati. His cognitis Mithridates societatem cum Tigrane, bellum adversùs Romanos gesturus, jungit ; pactique inter se sunt, ut urbes agrique Mithridati, homines verò et quæcumque auferri possent, Tigrani cederent. Post hæc Mithridates intelligens, quantum bellum suscitaret, legatos ad Cimbros, alios ad Gallogræcos, et Sarmatas, Bastarnasque, auxilium petitum mittit. Nam omnes has gentes, Romanum meditabundus bellum, variis beneficiorum muneribus jam antè illexerat. Ab Scythiâ quoque exercitum venire jubet, omnemque Orientem adversùs Romanos armat. Non magno igitur labore Aquilium et Maltinum, Asiano exercitu instructos vincit : quibus simul cum Nicomede pulsis, ingenti favore civitatum excipitur ; multum ibi auri argentique, studio veterum regum, magnumque belli apparatum invenit : quibus instructus, debita civitatibus publica privataque remittit, et vacationem quinquennii concedit. Tunc ad concionem milites vocat, eosque variis exhortationibus ad Romana bella, sive Asiana incitat. Quam orationem dignam duxi, cujus exemplum brevitati hujus operis insererem, quam obliquam Pompeius Trogus exposuit :

(1) Ou plutôt aux Cimmériens, peuples situés entre le Bosphore et les Palus méotides.

à Rome pour implorer la protection du Sénat, lequel ordonna que les deux rois seroient rétablis dans leurs Etats. *Aquilius* et *Manlius Maltinus* furent chargés de cette commission. *Mithridate*, en ayant été instruit, se disposa à la guerre contre les Romains, en s'alliant avec *Tigrane*. Par le traité qui se fit entr'eux, *Mithridate*, devoit avoir les villes et les terres dont ils se rendroient maîtres, et *Tigrane* les prisonniers et tout ce qui pourroit s'enlever. Ensuite *Mithridate*, considérant de quelle conséquence étoit la guerre qu'il suscitoit, envoya des ambassadeurs aux Cimbres (1), aux Gallo-Grecs (2), aux Sarmates (3) et aux Bastarnes, pour leur demander du secours. Depuis qu'il projettoit d'attaquer Rome, il s'étoit attaché toutes ces nations par différens bons offices. Il fit venir aussi une armée de Scythie, et arma tout l'Orient contre les Romains. Il battit sans peine *Aquilius* et *Maltinus*, dont l'armée n'étoit composée que de soldats Asiatiques. Après les avoir chassés eux et *Nicomède*, il fut reçu dans les villes d'Asie avec les plus vives démonstrations d'attachement et de joie. Il y trouva beaucoup d'or et d'argent que les anciens rois y avoient amassé, ainsi que de grands préparatifs de guerre. S'étant saisi de ces secours, il remit à ces villes toutes leurs dettes tant publiques que particulières, et les exempta pour cinq ans de toute sorte de subsides. Il assembla ensuite ses soldats, et les excita par différens motifs à poursuivre les Romains dans l'Asie. J'ai cru devoir rapporter en entier dans cet abrégé la harangue de ce prince, que *Trogue-*

(2) Descendans de ceux qui avoient passé en Asie.

(3) C'est aujourd'hui la plus grande partie de la Pologne.

Digitized by Google

quoniam in Livio et in Sallustio reprehendit, quòd conciones directas, pro sua oratione operi suo inserendo, historiæ modum excesserint.

Cap. IV. *Optandum sibi fuisse* ait, *ut de eo liceret consulere, bellumne sit cum Romanis, an pax habenda : quin verò sit resistendum impugnantibus, nec eos quidem dubitare, qui spe victoriæ careant. Quippe adversùs latronem, si nequeant pro salute, pro ultione tamen sua, omnes ferrum stringere. Ceterum quia non id agitur, an liceat quiescere, non tantùm animo hostiliter, sed etiam prœlio congressis, consulendum, qua ratione ac spe cœpta bella sustineant. Esse autem sibi victoriæ fiduciam, si sit illis animus : Romanosque vinci posse, cognitum non sibi magis, quàm ipsis militibus, qui et in Bithynia Aquilium, et Maltinum in Cappadocia fuderint. At si quem aliena magis exempla, quàm sua experimenta moveant, audire se, à Pyrrho rege Epiri, non ampliùs quàm quinque millibus Macedonum instructo, fusos tribus prœliis Romanos. Audire Annibalem sexdecim annis Italiæ victorem immoratum; et quin ipsam caperet urbem, non Romanorum illi vires obstitisse, sed domesticæ æmulationis atque invidiæ studium. Audire populos*

Digitized by Google

Pompée a rendue indirectement, parce qu'il accusoit *Tite-Live* et *Salluste* d'avoir péché contre les loix de l'histoire, en insérant dans leur narration des harangues directes pour étaler leur éloquence.

CHAP. IV. Il leur dit, « Qu'il eût souhaité » d'être dans le cas de discuter s'il devoit » avoir avec les Romains la guerre ou la paix; » mais que ceux mêmes qui n'ont aucun es- » poir de vaincre, ne mettoient point en ques- » tion s'il falloit repousser la force par la » force. Qu'il n'y avoit personne qui ne tirât » l'épée contre un voleur, sinon pour sauver » sa vie, au moins pour la lui vendre cher. » Que d'ailleurs, ne s'agissant point d'examiner » si l'on pouvoit se tenir en repos, non-seule- » ment après s'être déclaré ennemi, mais après » en être venu aux mains, il falloit voir de » quelle manière ils devoient soutenir la guerre » qu'ils avoient commencée, et sur quoi ils » pouvoient fonder leur espoir. Qu'il étoit » sûr de la victoire, s'ils avoient du courage. » Qu'ils savoient aussi-bien que lui qu'on peut » vaincre les Romains, eux qui avoient battu » *Aquilius* dans la Bithynie, et *Maltinus* dans » la Cappadoce. Que si des exemples étrangers » faisoient plus d'impression sur quelqu'un d'en- » tr'eux que leur propre expérience, il appre- » noit que *Pyrrhus*, roi d'Epire, les avoit dé- » faits dans trois batailles avec cinq mille Ma- » cédoniens seulement; qu'*Annibal* étoit resté » vainqueur en Italie pendant seize ans, et que » s'il ne prit pas Rome, ce ne fut pas à leurs » forces, mais à la jalousie et à la haine des » compatriotes de ce général qu'ils en furent » redevables. Que les Gaulois Transalpins qui » avoient pénétré en Italie, y possédoient un

Digitized by Google

Transalpinæ Galliæ Italiam ingressos, maximis eam plurimisque urbibus possidere; et latius aliquantò solum finium, quàm in Asia, quæ dicatur imbellis, eosdem Gallos occupasse; nec victam solùm dici sibi Romam a Gallis, sed etiam captam, ita ut unius illis montis tantùm cacumen relinqueretur; nec bello hostem, sed pretio remotum : Gallorum autem nomen, quod semper Romanos terruit, in partem virium suarum ipse numeret. Nam hos qui Asiam incolunt Gallos, ab illis qui Italiam occupaverant, sedibus tantùm distare : originem quidem ac virtutem, genusque pugnæ idem habere, tantoque his sagaciora esse quam illis ingenia, quanto longiori ac difficiliori spatio, per Illyricum Thraciamque prodierint, pene operosiùs transitis eorum finibus, quàm ubi consedere, possessis. Jam ipsam Italiam audire se numquam, ut Roma condita sit, satis illi pacatam, sed assiduè per omnes annos pro libertate alios, quosdam etiam pro jure imperii bellis continuis perseverasse; et a multis civitatibus Italiæ delètos Romanorum exercitus ferro, a quibusdam novo contumeliæ more sub jugum missos. Ac ne veteribus immoretur exemplis, hoc ipso tempore universam Italiam bello Mar-

(4) Qu'ils comptèrent à *Brennus*.

» grand nombre de villes très-considérables ;
» qu'ils y avoient envahi plus de terrein qu'en
» Asie, qu'on dit être sans défense, et qu'ils
» avoient non-seulement vaincu mais pris Ro-
» me : en sorte qu'il ne restoit plus à ses ha-
» bitans que le sommet d'une montagne ; et
» que ce ne fut point par le fer, mais par l'ar-
» gent (4) qu'ils éloignèrent l'ennemi. Qu'il
« mettoit au nombre de ses forces ce nom Gau-
» lois qui fut toujours la terreur de Rome.
» Qu'en effet les Gaulois qui habitoient l'Asie,
» ne différoient de ceux qui s'étoient rendus
» maîtres de l'Asie, que par leurs habitations ;
» que les uns et les autres avoient une même
» origine, une égale valeur, et la même ma-
» nière de combattre. Que ceux-ci avoient d'au-
» tant plus d'habileté que ceux-là, qu'ils
» avoient eu à faire un chemin plus long et
» plus difficile au travers de l'Illyrie et de la
» Thrace, et qu'ils avoient eu presque plus
» de peine à franchir ces passages, qu'à se
» mettre en possession des pays qu'ils occu-
» poient. Que depuis que Rome existoit, l'I-
» talie elle-même n'avoit jamais cessé de l'in-
» quiéter ; qu'elle lui avoit fait tous les ans
» une guerre opiniâtre, quelques-uns de ses peu-
» ples combattant pour leur liberté, et d'autres
» pour l'Empire même. Que plusieurs d'entr'eux
» avoient mis en pièces des armées Romaines ;
» que certains ; par un nouveau genre d'infa-
» mie, les avoient fait passer sous le joug (5) ;
» que sans s'arrêter à des faits anciens, l'Ita-
» lie entière s'étoit nouvellement soulevée dans
» la guerre des Marses (6), demandant non

(5) Les Samnites leur firent essuyer cet affront aux *Fourches Caudines*.

(6) Qu'on appelle aussi *guerre sociale* ou *Italique*.

Digitized by Google

sico consurrexisse, non jam libertatem sed consortium imperii, civitatisque poscentem. Nec graviùs vicino Italiæ bello, quàm domesticis principum factionibus urbem premi, multòque periculosius esse Italico civile bellum; simul et a Germania Cimbros, immensa millia ferorum atque immitium populorum, more procellæ, inundasse Italiam : quorum tametsi singula bella sustinere Romani possent, universis tamen obruantur, ut ne vacaturos quidem bello suo putet.

CAP. V. *Utendum igitur occasione, et rapienda incrementa virium, ne si illis occupatis quieverint, mox adversùs vacuos et quietos, majus negotium habeant. Non enim quæri, an capienda sint arma, sed uttum suâ potiùs occasione, an illorum. Nam bellum equidem jam tunc secum ab illis geri cœptum; quum sibi pupillo majorem Phrygiam ademerint, quam patri suo præmium dati adversùs Aristonicum auxilii concesserant, gentem quam et proavo suo Mithridati Seleucus Callinicus in dotem dedisset. Quid, quum Paphlagoniâ se decedere jusserint, non alterum illud genus belli fuisse? quæ non vi, non armis, sed adoptione testamenti, et regum domesticorum interitu, hereditaria patri suo obvenisset : quum inter hanc de-*

(7) *Marius, Metellus, Sylla, Cinna, Carbon*, etc.
(8) Dont il avoit épousé la fille.

Digitized by Google

» plus simplement la liberté, mais l'association
» à l'Empire et au droit de cité. Que Rome ne
» souffroit pas moins des factions intestines de
» ses chefs (7), que des assauts des alliés qui
» combattoient à ses portes, et que la guerre
» civile la mettoit beaucoup plus en danger
» que la guerre italique. Que de plus, du côté
» de la Germanie, des milliers innombrables
» de Cimbres, peuples féroces et barbares, s'é-
» toient répandus comme un torrent, et avoient
» inondé l'Italie; et que quand même les Ro-
» mains seroient en état de soutenir séparément
» chacune de ces guerres, ils devoient être ac-
» cablés par le nombre de tant d'ennemis réu-
» nis : en sorte qu'il ne pensoit pas qu'ils pus-
» sent s'occuper de celle qu'il alloit leur faire.

CHAP. V. » Qu'il falloit donc profiter de l'oc-
» casion pour accroître leurs forces, de peur
» qu'en restant oisifs, tandis que leurs ennemis
» étoient occupés ailleurs, ils n'eussent de plus
» grands efforts à faire contre eux, lorsqu'ils
» seroient libres et tranquilles. Qu'il ne s'a-
» gissoit pas de savoir s'il falloit prendre les
» armes, mais s'il falloit les prendre dans un
» temps favorable pour eux ou pour les Ro-
» mains. Que ceux-ci avoient déjà commencé
» à lui faire la guerre, lorsque dans sa mino-
» rité ils lui avoient enlevé la grande Phry-
» gie, qu'ils avoient donnée à son père en ré-
» compense du secours qu'il leur avoit fourni
» contre *Aristonicus*, et que d'ailleurs *Mithri-*
» *date*, son bisaïeul, avoit reçue en dot de *Sé-*
» *leucus Callinicus* (8). Qu'ils lui avoient fait
» encore une autre sorte de guerre en lui or-
» donnant de sortir de la Paphlagonie, qu'il
» avoit acquise non par la force et les armes,
» mais par l'adoption testamentaire qu'avoient

cretorum amaritudinem parendo, non tamen eos mitigarit, quin acerbiùs se in dies gerant, non obtinuisse. Quod enim a se non præbitum illis obsequium ? Non Phrygiam, Paphlagoniamque dimissas ? non Cappadocid filium eductum, quam jure gentium victor occupaverat ? Raptum tamen sibi esse victoriæ jus ab illis, quorum nihil est nisi bello quæsitum. Non regem Bithyniæ Chreston, in quem senatus arma decreverat, a se in gratiam illorum occisum ? tamen nihilominus imputari sibi, si qua Gordius ant Tigranes faciat : libertatem etiam in contumeliam sui a senatu ultrò delatam Cappadociæ, quam reliquis gentibus abstulerunt ; deinde populos Cappadocum, pro libertate oblata, Gordium regem orantes, ideo tantùm quoniam amicus suus esset, non obtinuisse. Nicomedem præcepto illorum bellum sibi intulisse : quia ultum ierit se, ab ipsis ventum obviam in eo, et nunc eam secum bellandi illis causam fore, quòd non impune se Nicomedi lacerandum, saltatricis filio, præbuerit.

Cap. VI. *Quippe non delicta regum illos, sed vires ac majestatem insequi : neque in se uno, sed in aliis quoque omnibus hac semper arte grassatos. Sic et avum suum Pharnacem, per cognationum arbitria, succedaneum regi Pergameno Eumeni datum : sic rursus Eumenem, cujus classibus primùm in Asiam fuere transvecti, cujus exercitu magis quam suo, et Magnum Antiochum, et Gallos in Asia, et mox in*

» faite

» faite de lui ses souverains légitimes. Que sa » soumission à des décrets si révoltans ne les » avoit ni adoucis ni empêchés de se montrer » toujours plus durs à son égard. Qu'il leur » avoit marqué en tout sa déférence ; qu'il avoit » renoncé pour leur plaire à la Phrygie et à la » Paphlagonie, et rappellé son fils de la Cappadoce, qu'il tenoit de la victoire et du droit » des gens. Qu'ils lui avoient pourtant arraché » ce fruit de ces conquêtes, eux qui ne possédoient rien qu'ils n'eussent conquis. Qu'il » avoit tué pour leur intérêt *Chreston*, roi de » Bithynie, contre lequel le Sénat avoit décerné » la guerre. Que cependant ils le rendoient responsable de tout ce que pouvoient faire *Gordius* et *Tigrane*. Que pour l'insulter, le Sénat avoit offert lui-même à la Cappadoce cette » liberté qu'il ôtoit au reste des nations. Qu'ensuite les Cappadociens demandant *Gordius* » pour roi, au-lieu de la liberté qu'on leur » présentoit, ne l'avoient point obtenu, par la » seule raison qu'il étoit son ami. Que *Nicomède* l'avoit attaqué par leur ordre ; que pour » avoir voulu se venger, ils s'étoient déclarés » contre lui, et qu'ils ne lui faisoient actuellement la guerre, que parce qu'il n'avoit pas » souffert que ce *Nicomède*, fils d'une danseuse, » dévastât ses Etats.

CHAP. VI. » Que ce n'étoit point aux fautes » des Rois, mais à leur puissance et à leur dignité » qu'ils en vouloient. Que telle avoit été de tout » temps leur politique non envers lui seul, mais » envers tous les autres Souverains. Que ce fut » pour ce motif qu'ils poursuivirent *Pharnace*, » son aïeul, quoique les propres parens d'*Eumene*, roi de Pergame, l'eussent choisi pour » successeur de ce Prince. Qu'ils en agirent

Macedonia regem Persen domuerant; et ipsum pro hoste habitum, eique interdictum Italiâ, et quod cum ipso deforme sibi putaverant, cum filio ejus Aristonico bellum gessisse. Nullius apud eos majora, quàm Masinissæ regis Numidarum haberi merita. Huic imputari victum Annibalem, huic captum Syphacem, huic Carthaginem deletam : hunc inter duos illos Africanos tertium servatorem urbis referri : tamen cum hujus nepote bellum modò in Africa gestum adeo inexpiabile, ut ne victum quidem memoriæ patris donarent, quin carcerem ac triumphi spectaculum experiretur. Hanc illos regibus omnibus legem odiorum dixisse, scilicet, quia ipsi tales reges habuerint, quorum etiam nominibus erubescant, aut pastores Aboriginum, aut aruspices Sabinorum, aut exsules Corinthiorum, aut servos vernasque Thuscorum, aut, quod honoratissimum nomen fuit inter hæc, Superbos, *atque, ut ipsi ferunt, conditores suos lupæ uberibus altos : sic omnem illum populum luporum animos, inexplebiles sanguinis atque imperii, divitiarumque avidos ac jejunos habere.*

CAP. VII. *Se autem, seu nobilitate illis*

(9) *Jugurtha.*

(1) C'est-à-dire, *sans origine connue.*

(2) Il veut parler de *Numa*, qui étoit de Cures, ville des Sabins.

(3) *Tarquin l'Ancien.*

(4) *Servius Tullius.*

(5) *Tarquin le Superbe*, dernier Roi des Romains.

(6) *Romulus* et *Remus.*

Digitized by Google

» encore de la sorte, pour la même raison, à » l'égard de cet *Eumene* qui leur avoit fourni » des vaisseaux la première fois qu'ils passèrent » en Asie, et dont l'armée avoit contribué plus » qu'eux-mêmes aux victoires qu'ils remportè- » rent sur *Antiochus le Grand*, sur les Gaulois » Asiatiques, et bientôt après sur *Persée* en » Macédoine. Qu'ils l'avoient traité lui-même » comme un ennemi ; qu'ils lui avoient interdit » l'entrée de l'Italie, et que rougissant de lui » faire personnellement la guerre, ils l'avoient » faite à son fils *Aristonicus*. Que, quoiqu'ils » eussent reconnu qu'aucun Prince ne leur avoit » rendu de plus grands services que *Masinissa*, » roi des Numides, qu'ils lui devoient la défaite » d'*Annibal*, la prise de *Syphax* et la destruction » de Carthage, et qu'ils le plaçassent au milieu » des deux *Scipions* comme un troisième sauveur » de Rome, ils avoient fait cependant en Afrique » une guerre si implacable à son petit-fils (9), que » ce qu'ils devoient à la mémoire de l'aïeul ne » les avoit pas empêchés, après l'avoir vaincu, » de le jetter dans une prison, et de le donner » en spectacle en le traînant derrière un char de » triomphe. Qu'ils avoient juré cette haine à » tous les Rois, parce qu'ils en avoient eu eux- » mêmes dont les noms les faisoient rougir : des » pâtres aborigenes (1), des aruspices Sabins (2), » des exilés de Corinthe (3), des esclaves Etrus- » ques (4), et enfin des *Superbes* (5), nom le » plus honorable que leurs Rois eussent porté. » Que leurs fondateurs, comme ils le disoient » eux-mêmes, avoient été allaités par une » louve (6) : que c'étoit aussi un peuple de » loups, insatiables de sang et de domination, » avides et affamés de richesses.

CHAP. VII. » Que pour lui, si on le compa-

comparetur, clariorem illâ colluvie convenarum esse, qui paternos majores suos a Cyro Darioque conditoribus Persici regni, maternos a Magno Alexandro, ac Nicatore Seleuco, conditoribus imperii Macedonici, referat : seu populus illorum conferatur suo, earum se gentium esse, quæ non modò Romano imperio sint pares, sed Macedonico quoque obstiterint. Nullam subjectarum sibi gentium expertam peregrina imperia : nullis umquam nisi domesticis regibus paruisse : Cappadociam velint, an Paphlagoniam recensere, rursus Pontum an Bithyniam ; itemque Armeniam majorem minoremque : quarum gentium nullam neque Alexander ille, qui totam pacavit Asiam, nec quispiam successorum ejus, aut posterorum, attigisset. Scythiam duos umquam ante se reges, non pacare, sed tantùm intrare ausos, Darium, et Philippum ægre inde fugam sibi expedisse, unde ipse magnam partem adversùs Romanos virium haberet. Multòque se timidiùs ac diffidentiùs bella Pontica ingressum, quum ipse rudis ac tiro esset. Scythas præter arma, virtutemque animi, locorum quoque solitudinibus vel frigoribus instructos, per quæ denuntiaretur ingens militiæ labor ac periculum. Inter quas difficultates ne spes quidem præmii foret, ex hoste vago ; nec tantùm pecuniæ, sed etiam sedis, inope. Nunc se diversam belli conditionem ingredi. Nam neque cœlo Asiæ esse temperatius aliud, nec solo fertilius, nec urbium multitudine amœnius, magnamque temporis partem, non ut militiam, sed ut festum diem acturos, bello dubium facili magis an uberi : si modò aut proximas regni Attalici

Digitized by Google

» roit avec eux en noblesse, il étoit d'un sang
» plus illustre que ce vil ramas d'étrangers, puis-
» qu'il descendoit par son père de *Cyrus* et de
» *Darius*, fondateurs du royaume des Perses,
» et par sa mère d'*Alexandre le Grand* et de
» *Séleucus Nicator*, qui l'avoient été de l'empire
» Macédonien. Que si on vouloit mettre les deux
» peuples en parallèle, il étoit d'une nation
» qui non-seulement égaloit les Romains en
» puissance, mais qui avoit résisté aux forces de
» la Macédoine. Que nul des peuples qui lui
» étoit soumis, n'avoit subi un joug étranger,
» ni n'avoit obéi à d'autres Rois qu'à des Rois
» du pays. Qu'ils pouvoient en prendre pour
» exemple la Cappadoce ou la Paphlagonie, le
» Pont ou la Bithynie, la grande ou la petite
» Arménie. Qu'aucune de ces nations n'avoit
» reçu la loi ni d'*Alexandre* qui la donna à
» toute l'Asie, ni d'aucun de ses successeurs ou
» de ses descendans. Qu'il n'y avoit eu que deux
» Rois avant lui, *Darius* et *Philippe*, qui eussent
» été assez hardis pour tenter, non de subjuguer
» la Scythie, mais d'y pénétrer seulement. Qu'ils
» avoient eu bien de la peine à s'enfuir d'un pays
» d'où il tireroit lui-même une grande partie de
» ses forces contre les Romains. Qu'il avoit en-
» trepris les guerres Pontiques avec beaucoup
» plus de défiance et même de crainte qu'il n'en
» auroit aujourd'hui, ne connoissant point encore
» alors la Scythie, laquelle, indépendamment
» des forces et du courage de ses habitans, étoit
» défendue par ses vastes déserts et ses froids
» excessifs, où il ne devoit s'attendre qu'à de
» grandes fatigues et à de grands périls. Qu'il
» n'avoit pas même été soutenu par l'espoir du
» butin, ne pouvant point en faire sur un ennemi
» vagabond, qui non-seulement étoit sans biens,

opes, aut veteres Lydiæ Ioniæque audierint, quas non expugnatum eant, sed possessum : tantùmque se avida exspectet Asia, ut etiam vocibus vocet : adeo illis odium Romanorum incussit rapacitas proconsulum, sectio publicanorum, calumniæ litium. Sequantur se modò fortiter; et colligant, quid se duce possit efficere tantus exercitus, quem sine cujusquam militum auxilio, suâmet unius operâ, viderint Cappadociam cæso rege cepisse; qui solus mortalium Pontum omnem Scythiamque pacaverit, quam nemo ante transire tutò atque adire potuerit. Nam justitiæ atque liberalitatis suæ, ne ipsos milites, qui experiantur, testes refugere; et illa indicia habere, quòd solus regum omnium non paterna solùm, verùm etiam externa regna hereditatibus propter munificentiam acquisita possideat, Colchos, Paphlagoniam, Bosphorum.

(7) Pays maritime de l'Asie mineure.

(8) Détroit de mer. Il y en a deux : le Bosphore de Thrace ou détroit de Constantinople, et le Bosphore Cimmérien, ainsi nommé des peuples qui habitent ses bords.

Digitized by Google

» mais sans demeures fixes. Que la guerre qu'ils » alloient entreprendre étoit d'une espèce différente ; qu'il n'y avoit point de climat plus tempéré que celui de l'Asie, ni de sol plus fertile, » ni de pays plus riant par la multitude de » ses villes. Que ce seroit pour eux, la plupart » du temps, moins une campagne que des jours » de fêtes et de plaisirs. Que cette guerre seroit » également facile et avantageuse. Que s'ils » avoient ouï parler des nouvelles richesses » d'*Attale* ou des anciens trésors de la Lydie » et de l'Ionie (7), il leur annonçoit qu'ils alloient moins les conquérir que s'en mettre « tranquillement en possession ; que l'Asie les » attendoit à bras ouverts, et sembloit les appeller à haute voix, tant la rapacité des proconsuls, la dureté des fermiers, et l'iniquité » des juges lui avoient rendu le nom romain » odieux. Qu'ils le suivissent seulement avec » courage, et qu'ils jugeassent de ce que pouvoient faire des guerriers aussi nombreux » qu'ils l'étoient, commandés par un général » tel que lui, après l'avoir vu seul, et sans » le secours d'aucun soldat, prendre la Cappadoce, dont il avoit tué le roi, soumettre » (ce qu'aucun mortel n'avoit encore fait) tous » les pays du Pont et de la Scythie, dont personne avant lui n'avoit osé franchir les frontières. Que pour sa justice et sa libéralité, il » s'en rapportoit au témoignage de ses soldats » qui en ressentoient les effets. Qu'ils en avoient » encore une preuve, en ce qu'il étoit le seul » parmi tous les rois à qui ses généreuses largesses eussent fait recueillir en succession des » royaumes étrangers, tels que Colchos, la » Paphlagonie et le Bosphore (8), qu'il avoit « réunis par-là aux Etats qu'il tenoit de ses » pères ».

Digitized by Google

Cap. VIII. Sic excitatis militibus, post annos tres et viginti sumpti regni, in Romana bella descendit. At in Ægypto mortuo rege Ptolemæo, ei qui Cyrenis regnabat Ptolemæo, per legatos regnum et uxor Cleopatra regina, soror ipsius defertur. Lætus igitur hoc solo Ptolemæus, quod sine certamine fraternum regnum recepisset, in quod subornari et a matre Cleopatra, et favore principum, fratris filium cognoverat: ceterum infestus omnibus, statim ubi Alexandriam ingressus est, fautores pueri trucidari jussit. Ipsum quoque die nuptiarum, quibus matrem ejus in matrimonium recipiebat, inter apparatus epularum, et solennia religionum in complexu matris interficit; atque ita torum sororis, cæde filii ejus cruentus, ascendit. Post quod non mitior in populares, qui eum in regnum vocaverant, fuit. Siquidem peregrinis militibus licentiâ cædis datâ, omnia sanguine quotidie manabant: ipsam quoque sororem, filiâ ejus virgine per vim stupratâ, et in matrimonium adscitâ, repudiat. Quibus rebus territus populus, in diversa labitur, patriamque, metu mortis, exsul relinquit. Solus igitur in tanta urbe cum suis relictus Ptolemæus, quum regem se non hominum, sed vacuarum ædium videret, edicto peregrinos sollicitat. Quibus confluentibus, obvius legatis Romanorum, Scipioni Africano, et Spurio Nummio, et L. Metello, qui ad inspicienda sociorum regna veniebant, procedit. Sed quàm cruentus civibus, tam ridiculus Romanis fuit. Erat enim et vultu de-

Digitized by Google

CHAP. VIII. *Mihridate* ayant ainsi animé le courage de ses troupes, entreprit la guerre contre les Romains la vingt-troisième année de son règne. Cependant l'Egypte ayant perdu *Ptolémée*, son roi, envoya des députés à l'autre *Ptolémée*, qui régnoit à Cyrène, pour lui en offrir la couronne et sa veuve *Cléopâtre*, laquelle étoit sa propre sœur. *Ptolémée* fut uniquement charmé de ce qu'il héritoit sans combat du trône de son frère, sur lequel il avoit appris que *Cléopâtre* et les grands qui lui étoient attachés, vouloient élever le fils de son frère. Car, du reste, ulcéré contre tout le monde, il étoit à peine entré dans Alexandrie, qu'il fit massacrer les partisans du jeune prince. Il égorgea de plus cet enfant le jour même qu'il en épousoit la mère, au milieu de la pompe des festins et des cérémonies religieuses, entre les bras de sa nouvelle femme. Il entra ainsi dans le lit de sa sœur, les mains teintes du sang de son fils. Il n'en devint pas plus doux envers le peuple qui l'avoit appellé au trône. Ayant permis aux soldats étrangers de faire main-basse sur les Egyptiens, il couloit tous les jours des ruisseaux de sang. Il répudia sa sœur après en avoir violé et épousé la fille. Le peuple, épouvanté de ces horreurs, prit la fuite, et s'exila de sa patrie dans la crainte de périr. *Ptolémée* étant ainsi resté seul avec les siens dans cette ville immense, et voyant qu'il régnoit non sur des hommes, mais sur des maisons désertes, invita par un édit les étrangers à venir s'établir chez lui. Dans le temps qu'ils s'y rendoient en foule, il alla au-devant de *Scipion l'Africain*, de *Sp. Mummius*, et de *L. Métellus*, qui venoient en qualité d'ambassadeurs, visiter les Etats alliés. Il parut aussi ridicule aux Romains qu'il s'étoit

Digitized by Google

formis, et staturâ brevis, et saginâ ventris non homini, sed belluæ, similis. Quam fœditatem nimia subtilitas perlucidæ vestis augebat, prorsus quasi astu inspicienda præberentur, quæ omni studio occultanda pudibundo viro erant. Post discessum deinde legatorum (quorum Africanus, dum inspicit urbem, spectaculo Alexandrinis fuit) jam etiam populo peregrino invisus, cum filio, quem ex sorore susceperat, et cum uxore, matris pellice, metu insidiarum, tacitus in exsilium proficiscitur; contractoque mercenario exercitu bellum sorori pariter ac patriæ infert. Arcessitum maximum deinde a Cyrenis filium, ne eum Alexandrini contra se regem crearent, interficit. Tunc populus statuas et imagines ejus detrahit. Quod factum studio sororis existimans, filium quem ex ea susceperat, interficit, corpusque in membra divisum, et in cista compositum, matri die natali ejus, inter epulas offerri curat. Quæ res non reginæ tantùm, verùm etiam universæ civitati, acerba et luctuosa fuit: tantumque mœrorem festivissimo convivio intulit, ut regia omnis repentino luctu incenderetur. Verso igitur studio principum ab epulis in exsequias, membra lacera populo ostendunt; et quid sperare de rege suo debeant, filii cæde demonstrant.

Cap. IX. Finito luctu orbitatis, Cleopatra

montré cruel envers ses sujets. Il étoit laid de visage, d'une taille courte, et son ventre étoit si chargé de graisse, qu'il ressembloit moins à un homme qu'à une bête. Sa hideuse difformité paroissoit encore davantage par l'extrême finesse et la transparence de ses vêtemens, comme s'il eût affecté d'exposer aux yeux ce qu'un homme décent auroit soigneusement caché. Après le départ des ambassadeurs, parmi lesquels l'*Africain* fixa les regards de tous les Alexandrins en parcourant leur ville, *Ptolémée*, détesté même des étrangers qui peuploient Alexandrie, craignant qu'on n'attentât à sa vie, s'exila secrètement avec un fils qu'il avoit eu de sa sœur, et avec son épouse qui avoit déshonoré le lit de sa mère; ayant soudoyé une armée, il fit tout à la fois la guerre à sa sœur et à sa patrie. Il fit ensuite venir de Cyrène l'aîné de ses fils, et l'égorgea, de peur que les Alexandrins ne le créassent roi pour le lui opposer. Le peuple alors renversa ses statues et brisa ses images. Dans l'idée qu'on l'avoit fait pour plaire à sa sœur, il tua le fils qu'il avoit eu d'elle, en démembra le corps, l'enferma dans une corbeille, et le fit présenter à sa mère dans un festin, le jour qu'elle célébroit l'anniversaire de sa naissance. Ce crime atroce fut, non-seulement pour la reine, mais pour la ville entière, un sujet de douleur et de deuil. A la plus vive joie succéda tant de tristesse, que dans un instant le palais retentit de pleurs et de gémissemens. Les grands quittèrent la table pour s'occuper des funérailles du prince; ils en montrèrent au peuple les membres déchirés, et lui firent envisager ce qu'il devoit attendre d'un roi qui avoit lui-même égorgé son fils.

CHAP. IX. *Cléopâtre*, après avoir assez pleuré

quum urgeri se fraterno bello videret, auxilium a Demetrio, rege Syriæ, per legatos petit : cujus ipsius varii et memorabiles casus fuere. Namque Demetrius, ut supra dictum est, quum bellum Parthis intulisset, et multis congressionibus victor fuisset, repentè insidiis circumventus, amisso exercitu capitur. Cui Arsacides Parthorum rex, magno et regio animo, misso in Hyrcaniam, non cultum tantum regium præstitit, sed et filiam in matrimonium dedit, regnumque Syriæ, quod per absentiam ejus Trypho occupaverat, restituturum promittit. Post hujus mortem desperato reditu, non ferens captivitatem Demetrius, privatam etsi opulentam vitam pertæsus, tacitus in regnum fugam meditatur. Hortator illi et comes Gallimander amicus erat : qui post captivitatem ejus a Syria per Arabiæ deserta, ducibus pecuniâ comparatis, Parthico habitu Babylonem pervenerat. Sed fugientem Phrahates, qui Arsacidæ successerat, equitum celeritate, per compendiosos tramites occupatum retrahit. Ut est deductus ad regem, Gallimandro quidem non tantùm venia, verùm etiam præmium fidei datum : Demetrium autem et graviter castigatum ad conjugem in Hyrcaniam remittit, arctioribusque custodiis observari jubet. Interjecto deinde tempore, quum fidem illi etiam suscepti liberi facerent, eodem amico comite repetita fuga est; sed pari infelicitate prope fines regni sui deprehenditur; ac denuo

(9) Qui étoit revenu du pays des Parthes.

Digitized by Google

cette perte, se voyant pressée par les armes de son frère, envoya des députés demander du secours à *Démétrius*, roi de Syrie (9), dont les diverses aventures méritent d'être rapportées. Ce prince ayant porté la guerre chez les Parthes, comme je l'ai dit plus haut, et les ayant battus plusieurs fois, tomba tout-à-coup dans des embûches, perdit son armée et fut fait prisonnier. *Arsace*, roi des Parthes, montra dans cette occasion à son égard une ame grande et vraiment royale. Il le transféra dans l'Hyrcanie, où non-seulement il le fit traiter avec les honneurs dûs à la majesté du trône, mais lui donna même sa fille en mariage, avec promesse de le rétablir dans son royaume de Syrie, dont *Tryphon* s'étoit emparé dans son absence. Après la mort d'*Arsace*, *Démétrius*, désespérant de son retour, et ne pouvant supporter la captivité, où il s'ennuyoit de mener une vie privée, quoiqu'opulente, projetta de se sauver secrètement dans ses Etats. Celui qui l'y détermina et qui l'accompagna dans sa fuite, fut son ami *Gallimandre*, qui depuis sa détention étoit venu de Syrie à Babylone, déguisé en Parthe, à travers les déserts de l'Arabie, et conduit par des guides qu'il se procura avec de l'argent. Mais *Phraate*, successeur d'*Arsace*, dépêcha après lui des cavaliers bien montés, qui, prenant les plus courts chemins, l'atteignirent et le ramenèrent. Le roi, devant lequel il fut conduit, pardonna à *Gallimandre*, et le récompensa même de sa fidélité envers son ami. Il reprit sévèrement *Démétrius*, le renvoya dans l'Hyrcanie auprès de sa femme, et l'y fit garder plus étroitement. Quelque temps après, comme on croyoit devoir moins se défier de lui, à cause qu'il lui étoit né des enfans, il reprit la fuite accompagné du même ami; mais

Digitized by Google

perductus ad regem, ut invisus a conspectu summovetur. Tunc quoque uxori et liberis donatis, in Hyrcaniam, pœnalem sibi civitatem, remittitur, talisque aureis ad exprobrationem puerilis levitatis donatur. Sed hanc Parthorum tam mitem in Demetrium clementiam non misericordia gentis faciebat, nec respectus cognationis; sed quòd Syriæ regnum affectabant, usuri Demetrio adversùs Antiochum fratrem, prout res, vel tempus, vel fortuna belli exegisset.

Cap. X. His auditis, Antiochus occupandum bellum ratus; exercitum, quem multis finitimorum bellis induraverat, adversùs Parthos ducit. Sed luxuriæ non minor apparatus, quàm militiæ fuit: quippe LXXX millia armatorum sequuta sunt CCC millia lixarum; ex quibus coquorum, pistorum, scenicorumque, major numerus fuit. Argenti certè aurique tantum, ut etiam gregarii milites caligas auro figerent, proculcarentque materiam, cujus amore populi ferro dimicant. Culinarum quoque argentea instrumenta fuere, prorsus quasi ad epulas, non ad bella pergerent. Advenienti Antiocho multi orientales reges occurrere, tradentes se, regnaque sua, cum exsecratione superbiæ Parthicæ. Nec mora congressioni fuit. Antiochus tribus prœliis victor, quum Babyloniam occupasset, magnus haberi cœpit. Itaque

(1) *Sidète.*

Digitized by Google

il eut une seconde fois le malheur d'être arrêté près des frontières de l'empire. Il fut de nouveau ramené au roi, qui, outré contre lui, refusa de le voir. On lui pardonna encore en faveur de sa femme et de ses enfans ; on le renvoya dans l'Hyrcanie, dont le sort sembloit avoir fait son lieu de punition, et on lui fit présent d'osselets d'or pour lui reprocher son enfantillage. Du reste, les Parthes ne traitèrent point *Démétrius* avec tant de clémence et d'humanité, par un effet de la douceur de la nation ou de son alliance avec eux, mais parce qu'aspirant à la conquête de la Syrie, ils vouloient l'opposer à son frère *Antiochus*, selon que l'exigeroient les affaires, les conjonctures ou le sort des armes.

CHAP. X. *Antiochus* (1), informé de ce qui se passoit, crut devoir prévenir les Parthes. Il mena contre eux une armée qu'il avoit endurcie par un grand nombre d'expéditions contre ses voisins. Mais les apprêts de luxe qu'il fit, ne le cédoient point à ses préparatifs militaires. Quatre-vingt mille combattans étoient suivis de trois cent mille goujats, dont la plupart étoient des cuisiniers, des pâtissiers et des histrions. L'or et l'argent étoient si communs dans cette armée, que les souliers des simples soldats étoient cloués d'or, et qu'ils fouloient un métal dont le desir arme les peuples les uns contre les autres. La batterie de cuisine étoit d'argent, comme si l'on eût été à un festin somptueux, et non à une guerre. Aux approches d'*Antiochus*, plusieurs rois d'Orient, qui détestoient l'orgueil des Parthes, vinrent remettre entre ses mains leurs personnes et leurs Etats. Bientôt après on donna bataille. *Antiochus*, vainqueur dans trois actions, prit Babylone, et reçut dès-lors le

Digitized by Google

omnibus ad eum populis deficientibus, nihil Parthis reliqui præter patrios fines fuit. Tunc Phrahates Demetrium in Syriam ad occupandum regnum cum Parthico præsidio mittit, ut eo pacto Antiochus, ad sua tuenda a Parthia revocaretur. Interim, quoniam viribus non poterat, insidiis Antiochum ubique tentabat. Propter multitudinem hominum, exercitum suum Antiochus per civitates in hiberna diviserat : quæ res exitii causa fuit. Nam quum gravari se copiarum præbitione, et injuriis militum, civitates viderent, ad Parthos deficiunt; et die statutâ omnes apud se divisum exercitum per insidias, ne invicem ferre auxilia possent, aggrediuntur. Quæ quum nuntiata Antiocho essent, auxilium proximis laturus, cum ea manu, quæ secum hiemabat, progreditur. In itinere obvium regem Parthorum habuit, adversùs quem fortiùs, quàm exercitus ejus, dimicavit. Ad postremum tamen, quum virtute hostes vincerent, metu suorum desertus, occiditur : cui Phrahates exsequias regio more fecit, filiamque Demetrii, quam secum Antiochus adduxerat, captus amore virginis, uxorem duxit. Pœnitere deinde dimissi Demetrii cœpit : ad quem retrahendum quum turmas equitum festinatò misisset, Demetrium hoc ipsum metuentem, jam in regno missi invenerunt; frustraque omnia conati, ad regem suum reversi sunt.

Digitized by Google

nom de *Grand*. Tous les peuples se jettant dans son parti, il ne resta plus aux Parthes que leur propre pays. Alors *Phraate* envoya *Démétrius* en Syrie avec un corps de Parthes pour s'en rendre maître. Son dessein étoit d'obliger *Antiochus* à sortir du pays des Parthes, pour marcher au secours du sien. Cependant, voyant qu'il ne pouvoit rien contre lui par la force, il lui dressoit par-tout des embûches. *Antiochus* embarassé du grand nombre de ses soldats, les avoit distribués en différens quartiers d'hiver; ce fut ce qui causa sa perte. Car les villes incommodées par l'obligation de fournir des vivres aux soldats, et révoltées de leurs insultes, embrassèrent le parti des Parthes, et tombèrent par surprise, et tout à la fois en un jour marqué, sur toutes les troupes dispersées chez elles, pour qu'elles ne pussent point se prêter du secours les unes aux autres. *Antiochus*, en ayant eu avis, partit avec la garnison qui hivernoit avec lui, pour secourir la plus prochaine. Il rencontra sur ses pas le roi des Parthes, contre lequel il se battit avec plus de courage que sa troupe. Mais la valeur des ennemis l'ayant enfin emporté, les siens effrayés l'abandonnèrent, et il fut tué. *Phraate* le fit ensevelir en roi, et épris d'amour pour la fille de *Démétrius*, qu'*Antiochus* avoit amenée avec lui, il l'épousa. Il se repentit ensuite d'avoir relâché *Démétrius*, qui, se défiant de lui, étoit déjà dans son royaume: il lui mit à la hâte un escadron aux trousses; mais les cavaliers, après avoir tout tenté pour le saisir, retournèrent sans lui vers leur roi.

Digitized by Google

LIBER XXXIX.

Breviarium Capitum.

1 *Demetrius, interfecto fratre Antiocho, dum Ægyptum tentat, Syriam amittit, et tandem cruento fato tollitur.*

2 *Alexander, ex ignobili rex factus, dum fortunam suam non reverenter habet, fœdè perit interfectus à Grypo, qui matrem et fratrem exstinguit.*

3 *Cleopatra, regina mater, in Ægypto gravissimas turbas concitat : unde horrendæ lanienæ ex mulierum ira, quarum interitus describitur.*

4 *Peculiares tragœdiæ, quas Cleopatra inter suos excitat. Tandem illa a filio Alexandro occupata interficitur.*

5 *Alexander in exsilium agitur, revocato Ptolemæo Notho. Romanis ad orientalia regna excurrentibus, Syria et Ægyptus vexatur.*

Cap. I. Antiocho in Parthia cum exercitu deleto, frater ejus Demetrius, obsidione Parthorum liberatus, ac restitutus in regnum, quum omnis Syria in luctu propter amissum exercitum esset : quasi Parthica ipsius ac fratris bella quibus alter captus, alter occisus erat, prosperè cessissent, ita Ægypto bellum inferre statuit ; regnum Ægypti Cleopatrâ socru, pretium auxilii adversùs fratrem suum pollicente. Sed dum aliena affectat, ut assolet

(1) Il est fait mention dans ce livre de quatre *Cléopâtre*, qu'il faut bien distinguer.

Digitized by Google

LIVRE XXXIX.

Sommaires des Chapitres.

1 *Démétrius, après la mort d'Antiochus, son frère, perd la Syrie en voulant s'emparer de l'Egypte, et périt enfin d'une mort sanglante.*

2 *Alexandre, qui d'une condition abjecte, avoit été élevé au trône, abuse de la fortune, et périt misérablement de la main de Grypus, lequel se défait de sa mère et de son frère.*

3 *La reine Cléopâtre, la mère, excite de grands troubles dans l'Egypte. Horribles cruautés causées par la fureur de deux femmes dont on décrit la mort.*

4 *Evènemens tragiques que Cléopâtre occasionne dans sa famille. Elle est prévenue et mise à mort par son fils Alexandre.*

5 *Alexandre est exilé, et Ptolémée Nothus rappellé. Les Romains s'étendent vers l'Orient. Désolation de la Syrie et de l'Egypte.*

Chap. I. Après qu'*Antiochus* eut péri chez les Parthes avec son armée, *Démétrius*, son frère, délivré de la prison où ces peuples le tenoient enfermé, et rétabli dans ses Etats, forma le dessein d'attaquer l'Egypte, tandis que toute la Syrie étoit consternée de la perte des troupes d'*Antiochus*; comme si les deux guerres qu'ils avoient faites son frère et lui contre les Parthes, et dans lesquelles l'un avoit été tué et l'autre pris, avoient été suivies d'un heureux succès. *Cléopâtre* (1), sa belle-mère, lui promettoit l'Egypte en récompense des secours qu'elle lui demandoit contre son frère. Mais pendant qu'il

Digitized by Google

fieri, propria per defectionem Syriæ amisit. Siquidem Antiochenses primi, duce Tryphone, exsecrantes superbiam regis, quæ, conversatione Parthicæ crudelitatis, intolerabilis facta erat, mox Apamenii, ceteræque civitates exemplum sequutæ, per absentiam ejus a Demetrio defecere. Ptolemæus quoque rex Ægypti, bello ab eodem petitus, quum cognovisset, Cleopatram sororem suam, opibus Ægypti navibus impositis, ad filiam et Demetrium generum in Syriam profugisse, immittit juvenem quemdam Ægyptium, Protarchi negotiatoris filium, qui regnum Syriæ armis peteret. Et compositâ fabulâ, quasi per adoptionem Antiochi regis receptus in familiam regiam esset, nec Syriis quemlibet regem aspernantibus, ne Demetrii paterentur superbiam, nomen juveni Alexandri imponitur, auxiliaque ab Ægypto ingentia mittuntur. Interea corpus Antiochi interfecti a rege Parthorum, in loculo argenteo ad sepulturam in Syriam remissum pervenit, quod cum ingenti studio civitatum et regis Alexandri, ad firmandam fabulæ fidem excipitur. Quæ res illi magnum favorem popularium conciliavit, omnibus non fictas in eo, sed veras lacrymas existimantibus. Demetrius autem victus ab Alexandro, quum undique circumstantibus malis premeretur, ad postremum etiam ab uxore filiisque deseritur. Relictus igitur cum paucis servulis, quum Tyrum, religione templi se defensurus petisset, navi egrediens, præfecti jussu interficitur. Alter ex filiis Seleucus,

Digitized by Google

aspiroit à la conquête d'un royaume étranger, il perdit, comme il arrive d'ordinaire, le sien par le soulevement de la Syrie. Ceux d'Antioche les premiers, ayant *Tryphon* à leur tête, se révoltèrent contre lui en son absence. Ils détestoient son orgueil, que son commerce avec les Parthes, peuple fier et cruel, avoit rendu insupportable. Apamée et les autres villes suivirent bientôt leur exemple. *Ptolémée*, roi d'Egypte, qu'il avoit attaqué, ayant eu avis que *Cléopâtre*, sa sœur, s'étoit embarquée avec les richesses de l'Egypte, pour se réfugier auprès de sa fille et de *Démétrius*, son gendre, envoya un jeune Egyptien, fils d'un marchand nommé *Protarque*, pour réclamer la Syrie à main armée. Il composa une fable par laquelle il prétendoit que le roi *Antiochus* avoit adopté ce jeune homme dans sa famille. Les Syriens, disposés à reconnoître qui que ce fût pour roi, pour se délivrer de la hauteur tyrannique de *Démétrius*, donnèrent au jeune aventurier le nom d'*Alexandre*, et l'Egypte lui envoya de puissans secours. Cependant le corps d'*Antiochus*, tué par le roi des Parthes, arriva dans un cercueil d'argent en Syrie, où *Phraate* l'avoit fait transporter, pour qu'on lui donnât les honneurs de la sépulture. Les villes le reçurent avec les plus grandes marques de tendresse. *Alexandre* les imita pour confirmer la fable de son adoption; ce qui acheva de lui attacher le cœur des peuples qui crurent ses larmes sincères. Cependant *Démétrius*, vaincu par *Alexandre*, et par-tout assailli du malheur, finit par être abandonné de sa femme même et de ses enfans. Ne voyant plus avec lui qu'un petit nombre d'esclaves, il se rendit à Tyr, pour y trouver un asyle inviolable dans son temple. Mais le gouver-

Digitized by Google

quoniam sine matris auctoritate diadema sumpsisset, ab eadem interficitur; alter, cui propter nasi magnitudinem, cognomen Grypo fuit, rex a matre hactenus constituitur, ut nomen regis penes filium, vis autem omnis imperii penes matrem esset.

Cap. II. Sed Alexander occupato Syriæ regno, tumens successu rerum, spernere jam etiam ipsum Ptolemæum, a quo fuerat subornatus in regnum, superbâ insolentiâ cœpit. Itaque Ptolemæus, reconciliatâ sororis gratiâ, destruere Alexandri regnum, quod odio Demetrii, viribus suis acquisierat, summis opibus instituit. Mittit igitur ingentia Grypo auxilia et filiam Tryphenam Grypo nupturam, ut populos in auxilium nepotis, non societate tantùm belli, verùm et affinitate sua sollicitaret. Nec res frustra fuit: nam quum omnes Grypum instructum Ægypti viribus viderent, paulatim ab Alexandro deficere cœpere. Fit denique inter reges prœlium, quo victus Alexander, Antiochiam profugit: ibi inops pecuniæ, quum stipendia militibus deessent, templo Jovis solidum ex auro Victoriæ signum tolli jubet, facetis jocis sacrilegium circumscribens: nam *Victoriam commodatam sibi ab Jove esse* dicebat. Interjectis deinde diebus, quum ipsius Jovis aureum simulacrum infiniti ponderis tacitè evelli jussisset, deprehensusque in sacrilegio, concursu multitudinis esset in fugam versus: magnâ vi tempes-

(2) Mot grec qui signifie *oiseau qui a le bec crochu*.

Digitized by Google

neur de la ville le fit tuer au sortir du vaisseau. *Séleucus*, l'un de ses fils, ayant pris le diadême sans y être autorisé par sa mère, fut massacré par elle-même. L'autre, que son nez gros et crochu fit surnommer *Grypus* (2), fut mis sur le trône par cette princesse, qui comptoit ne lui laisser que le nom de roi, et se réserver à elle l'autorité.

CHAP. II. Mais *Alexandre*, placé sur le trône de Syrie, et enflé de ses succès, poussa l'orgueil et l'insolence jusqu'à mépriser ce même *Ptolémée* à l'imposture duquel il devoit son élévation. Aussi ce dernier s'étant réconcilié avec sa sœur, résolut d'employer toutes ses forces pour renverser une puissance qu'il avoit lui-même élevée en haine de *Démétrius*. Il envoya de grands secours à *Grypus*, et sa fille *Tryphène* pour épouse, afin que la double qualité de son allié et de son parent portât les peuples à le soutenir. Son attente ne fut pas vaine. Lorsqu'on vit *Grypus* appuyé des forces de l'Egypte, tout le monde se detacha peu-à-peu d'*Alexandre*. Les deux rois se livrèrent enfin bataille. *Alexandre* vaincu s'enfuit à Antioche. Là, se trouvant sans argent, et ses troupes n'étant point payées, il fit enlever du temple de *Jupiter* une statue de la victoire, laquelle étoit d'or massif; et joignant la plaisanterie au sacrilége, il dit que *Jupiter lui avoit prêté la victoire*. Quelques jours après, ayant donné ordre de dérober aussi le simulacre de *Jupiter*, qui étoit d'or et d'un poids énorme, il fut surpris dans ce vol impie, mis en fuite par la multitude qui accourut, assailli par une violente tempête, abandonné de ses gens, pris par des satellites de *Grypus*, et conduit devant ce prince qui le fit mourir. Ce dernier ayant ainsi recouvré le royaume de son

Digitized by Google

tatis oppressus, ac desertus a suis, a latronibus capitur; perductusque ad Grypum interficitur. Grypus porrò, recuperato patrio regno, externisque periculis liberatus, insidiis matris appetitur. Quæ quum cupiditate dominationis, prodito marito Demetrio, et altero filio interfecto, hujus quoque victoriâ inferiorem dignitatem suam factam doleret, venienti ab exercitatione poculum veneni obtulit. Sed Grypus, prædictis jam antè insidiis, veluti pietate cum matre certaret, bibere ipsam jubet, abnuenti instat. Postremùm prolato indice eam arguit, *Solam defensionem sceleris superesse* affirmans, *si bibat quod filio obtulit.* Sic victa regina scelere in se verso, veneno, quod alii paraverat, exstinguitur. Partâ igitur regni securitate, Grypus octo annis quietem et ipse habuit, et regno præstitit. Natus deinde illi est æmulus regni, frater ipsius Cyzicenus, eâdem matre genitus, sed ex Antiocho patruo susceptus, quem quum veneno tollere voluisset, ut maturiùs armis cum eo de regno contenderet, excitavit.

Cap. III. Inter has regni Syriæ parricidiales discordias, moritur rex Ægypti Ptolemæus, regno Ægypti uxori et alteri ex filiis, quem illa legisset, relicto, videlicet quasi quietior Ægypti status, quàm Syriæ regnum esset, quum mater altero ex filiis electo, alterum hostem esset habitura. Igitur quum promior in minorem filium esset, a populo compellitur majorem eligere: cui priùs quàm regnum daret, uxorem ademit;

père,

père, et étant délivré des périls étrangers, se vit exposé aux embûches de sa mère. Cette femme avide de régner, après avoir trahi *Démétrius*, son mari, et tué son autre fils, fâchée que la victoire de celui-ci eût diminué son autorité, lui présenta une coupe empoisonnée à son retour d'un exercice militaire. Mais *Grypus*, averti du piége, pria sa mère de boire elle-même, comme s'il eût voulu le lui disputer en égards et en tendresse. Elle refuse, il la presse. Enfin il la convainc de son attentat en lui produisant son dénonciateur, et lui déclare qu'*il ne lui reste d'autre moyen de se justifier, que de boire elle-même la coupe qu'elle offre à son fils.* La reine confondue est la victime de son crime en périssant par le poison qu'elle avoit préparé pour un autre. *Grypus*, alors affermi sur son trône, jouit pendant huit ans d'un parfait repos, et le procure à ses sujets. Il lui naît ensuite un nouvel ennemi dans la personne de *Cyzicène* (3), son frère utérin, et fils d'*Antiochus*, son oncle maternel. *Grypus* avoit tâché de s'en défaire par le poison; mais il ne fit que l'exciter par-là à prendre plutôt les armes pour lui disputer sa couronne.

Chap. III. Pendant que la Syrie é oit le théâtre de ces discordes et de ces parricides, *Ptolémée*, roi d'Egypte, mourut, et laissa son royaume à sa femme et à celui de ses deux fils à qui elle donneroit la préférence, comme si l'Egypte eût dû être plus tranquille que la Syrie, lorsque la mère en se décidant pour l'un de ses enfans, se seroit fait un ennemi de l'autre. Elle étoit plus portée pour le cadet; mais le peuple la força de choisir l'aîné. Elle lui ôta

(3) On surnommoit ainsi *Antiochus*, parce qu'il avoit été élevé à Cyzique, ville de l'Asie mineure.

compulsumque repudiare carissimam sibi sororem Cleopatram, minorem sororem Selenen ducere jubet, non materno inter filias judicio, quum alteri maritum eriperet, alteri daret. Sed Cleopatra non tam a viro repudiata, quàm a matre divortio viri dimissa, Cyziceno in Syria nubit; eique ne nudum uxoris nomen afferret, exercitum Grypi sollicitatum, velut dotalem, ad maritum deducit. Par igitur viribus fratris Cyzicenus, prœlium committit, ac victus in fugam vertitur, Antiochiamque venit. Tunc Antiochiam Grypus, in qua erat Cyziceni uxor Cleopatra, obsidere cœpit: quâ captâ, Tryphena uxor Grypi nihil antiquius quàm sororem Cleopatram requiri jussit; non ut captivæ opem ferret, sed ne effugere captivitatis mala posset, quæ sui æmulatione in hoc potissimùm regnum invaserit, hostique sororis nubendo hostem se ejus effecerit. Tum peregrinos exercitus in certamina fratrum adductos, tum repudiatam a fratre, contra matris voluntatem, extra Ægyptum nuptam accusat. Contra Grypus orare, *Ne tam fœdum facinus facere cogatur: a nullo umquam majorum suorum inter tot domestica, tot externa bella, post victoriam in feminas sævitum, quas sexus ipse, et periculis bellorum, et sævitiæ victorum eximat: in hac verò, præter commune bellantium fas, accedere necessitudinem sanguinis: quippe ipsius quæ tam cruentè sæviat, sororem equidem germanam esse, suam verò consobrinam; liberorum deinde communium materteram.* His tot necessitudi-

sa femme avant de lui donner le sceptre, et l'obligea de répudier *Cléopâtre*, sa sœur, qui lui étoit très-chère, et d'épouser *Sélène*, sa cadette; mère injuste envers ses filles, puisqu'elle enlevoit à l'une le mari qu'elle donnoit à l'autre. Mais *Cléopâtre*, se regardant moins comme répudiée par son époux, que chassée par sa mère qui l'avoit forcée à ce divorce, épousa *Cyzicène* en Syrie, et pour ne pas lui apporter le simple titre de femme, elle lui mena, comme pour sa dot, l'armée de Chypre qu'elle avoit débauchée. *Cyzicène*, se trouvant donc égal en forces à son frère, lui livre bataille. Mais, vaincu et mis en fuite, il se sauva à Antioche. *Grypus* mit alors le siége devant cette ville, où étoit enfermée *Cléopâtre*, femme de *Cyzicène*. Après qu'il l'eut prise, *Tryphène*, son épouse, n'eut rien de plus à cœur que de faire chercher sa sœur *Cléopâtre*, non pour la soulager dans sa captivité, mais pour qu'elle ne pût en éviter les maux, et pour la punir d'avoir par jalousie attaqué la Syrie, et de s'être rendue son ennemie en épousant l'ennemi de sa sœur. Elle l'accusoit d'avoir amené des troupes étrangères pour allumer la guerre entre les deux frères, et de s'être mariée hors de l'Egypte contre la volonté de sa mère, après avoir été répudiée par son frère. *Grypus*, de son côté, conjuroit sa femme *de ne pas le forcer à commettre une action aussi honteuse.* Il lui représentoit *qu'aucun de ses ancêtres, dans le grand nombre de guerres, tant domestiques qu'étrangères, qu'ils avoient soutenues, n'avoit après la victoire exercé des cruautés contre les femmes, que leur sexe devoit garantir des périls de la guerre et des insultes des vainqueurs. Que Cléopâtre avoit à la fois pour elle et les droits des gens et les liaisons du sang;*

nibus sanguinis, adjicit superstitionem templi, quo abdita profugerit, *Tantòque religiosiùs colendos sibi deos, quò magis his propitiis ac faventibus vicisset : tum neque occisâ illâ, se virium quicquam Cyziceno dempturum, nec servaturum redditâ.* Sed quantò Grypus abnuit, tantò soror muliebri pertinaciâ accenditur, rata non misericordiæ hæc verba, sed amoris esse. Itaque vocatis ipsa militibus, mittit qui sororem confoderent. Qui ut in templum intraverunt, quum evellere eam non possent, manus amplexantis deæ simulacrum præciderunt. Tunc Cleopatra exsecratione parricidarum, mandatâ violatis numinibus ultione sui, decedit. Nec multò pòst repetitâ prœlii congressione, victor Cyzicenus uxorem Grypi Tryphenam, quæ paulò antè sororem interfecerat, capit; ejusque supplicio uxoris manibus parentavit.

Cap. IV. At in Ægypto Cleopatra quum gravaretur socium regni, filium Ptolemæum, populum in eum incitat; abductâque ei Selene uxore, eò indigniùs, quòd ex Selene jam duos filios habebat, exsulare cogit, arcessito minore filio Alexandro, et rege in locum fratris constituto : nec filium regno expulisse contenta, bello Cypri exsulantem persequitur. Unde pulso, interficit ducem

Digitized by Google

qu'elle étoit sœur de celle qui vouloit la traiter si cruellement, sa cousine à lui, et la tante maternelle de leurs enfans communs. A tant de raisons tirées de la consanguinité, il ajoutoit celle de la sainteté du temple où elle s'étoit réfugiée et se tenoit cachée; qu'*il devoit un respect d'autant plus religieux aux immortels, qu'il tenoit sa victoire de leur protection; et qu'enfin Cyzicène même n'en seroit ni plus foible si l'on faisoit mourir Cléopâtre, ni plus fort si on la lui rendoit.* Mais plus *Grypus* refuse, plus la colère de sa sœur s'enflamme, et plus elle montre l'opiniâtreté de son sexe, s'imaginant que les raisons de son mari étoient moins l'expression de la pitié que celle de l'amour. Elle appelle elle-même des soldats, et les envoie massacrer sa sœur. Ceux-ci étant entrés dans le temple, et ne pouvant l'en arracher, lui coupèrent les mains avec lesquelles elle embrassoit la statue de la déesse. *Cléopâtre,* mourut alors, en chargeant les parricides d'imprécations, et en confiant aux Dieux dont on avoit outragé la majesté, le soin de la venger. Peu de temps après, il se donna une seconde bataille; *Cyzicène* l'ayant gagnée, prit *Tryphène*, qui avoit peu auparavant versé le sang de sa sœur, et l'immola aux mânes de sa femme.

CHAP. IV. En Egypte, *Cléopâtre* ne pouvant souffrir que *Ptolémée*, son fils, partageât son trône, anima le peuple contre lui. Elle lui enleva *Sélène*, son épouse, avec d'autant plus d'indignité qu'il en avoit déjà deux fils, et le contraignit à s'exiler lui-même, en rappellant *Alexandre*, son fils cadet, et en le substituant à la place de son frère. Non contente d'avoir détrôné son fils, elle le poursuivit à main armée dans l'île de Chypre où il vivoit exilé; et après

Digitized by Google

exercitûs sui, quòd vivum eum e manibus dimisisset : quamquam Ptolemæus verecundiâ materni belli, non viribus minor ab insula recessisset. Igitur Alexander territus hac matris crudelitate, et ipse eam reliquit, periculoso regno securam ac tutam vitam anteponens. Cleopatra verò timens, ne major filius Ptolemæus ab Cyziceno ad recuperandam Ægyptum auxiliis juvaretur, ingentia Grypo auxilia, et Selenem uxorem nupturam hosti prioris mariti, mittit, Alexandrumque filium per legatos in regnum revocat ; cui quum occultis insidiis exitium machinaretur, occupata ab eodem interficitur : spiritumque non fato, sed parricidio dedit : digna prorsus hac mortis infamia, quæ etiam matrem toro expulit ; et duas filias viduas alterno fratrum matrimonio fecit, et filio alteri in exsilium acto bellum intulit, alteri erepto regno exitium per insidias machinata est.

Cap. V. Sed nec Alexandro cædes tam nefanda inulta fuit. Nam ubi primum compertum est, scelere filii matrem interfectam, concursu populi in exsilium agitur, revocatoque Ptolemæo regnum redditur ; qui neque cum matre bellum gerere voluisset, nec a fratre armis repetere, quod prior possedisset. Dum hæc aguntur, frater ejus ex pellice susceptus, cui pater Cyrenarum regnum testamento reliquerat, herede populo

(4) *Ptolémée Appion.*

l'avoir obligé d'en sortir, elle fit mourir le général de son armée pour l'avoir laissé échapper vif de ses mains, quoique ce prince ne lui fût pas inférieur en forces, et qu'il ne se fût sauvé que pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir fait la guerre à sa mère. *Alexandre* épouvanté de cette cruauté de *Cléopâtre*, la quitta aussi lui-même, préférant une vie sûre et tranquille à une royauté périlleuse. Cette princesse, craignant de son côté que *Ptolémée*, son aîné, ne fût aidé de *Cyzicène* pour recouvrer l'Egypte, envoya de puissans secours à *Grypus*, et *Sélène* pour épouser dans lui l'ennemi de son premier mari. Elle députa aussi à son fils *Alexandre*, pour le rappeller dans ses Etats. Comme elle tramoit secrètement sa perte, lui-même la prévint et la tua : elle périt ainsi non d'une mort naturelle, mais par un parricide; femme bien digne de cette fin honteuse et tragique, puisqu'elle avoit chassé sa propre mère du lit de son époux, qu'elle avoit rendu ses deux filles veuves en les faisant épouser successivement par leurs frères, qu'elle avoit fait la guerre à l'un de ses fils après l'avoir forcé de s'exiler, et qu'elle avoit attenté à la vie de l'autre après lui avoir ravi le sceptre.

Chap. V. Mais un meurtre aussi noir que celui qu'avoit commis *Alexandre*, ne demeura pas impuni. Dès que le peuple fut assuré que c'étoit par le crime du fils que la mère avoit péri, il accourut au palais et l'exila. *Ptolémée* fut rappellé et rétabli sur le trône, soit parce qu'il n'avoit pas voulu combattre contre sa mère, soit parce qu'il avoit refusé de prendre les armes pour retirer des mains de son frère un bien qu'il avoit lui-même possédé le premier. Sur ces entrefaites, le frère naturel (4) de ces princes, à qui leur père avoit laissé par son testament le

Romano instituto, decedit. Jam enim fortuna Romana porrigere se ad orientalia regna, non contenta Italiæ terminis, cœperat. Itaque et ea pars Libyæ provincia facta est: postea Creta, Ciliciaque piratico bello perdomitæ, in formam provinciæ rediguntur. Quo facto, et Syriæ, et Ægypti regna, Romanâ vicinitate arctata, quæ incrementa de finitimis bellis quærere solebant, adempto vagandi arbitrio, vires suas in perniciem mutuam converterunt; adeo, ut assiduis prœliis consumpti, in contemptum finitimorum venerint, prædæque Arabum genti, imbelli antea, fuerint. Quorum rex Erotimus, fiduciâ septingentorum filiorum, quos ex pellicibus susceperat, divisis exercitibus, nunc Ægyptum, nunc Syriam infestabat; magnumque nomen Arabum, viribus finitimorum exsanguibus, fecerat.

LIBER XL.

Breviarium Capitum.

1 *Syri Tigranem, Armenium regem, sibi deligunt.*
2 *Victo Tigrane, Antiochus, Cyziceni filius, creatur rex Syriæ, quæ postea in provinciæ formam redigitur.*

Cap. I. Mutuis fratrum odiis, et mox filiis inimicitiis parentum succedentibus; quum inexpiabili bello, et reges, et regnum

royaume de Cyrène, mourut après avoir institué le peuple romain son héritier. La fortune des Romains ne pouvant plus se contenir dans les bornes de l'Italie, avoit déjà commencé à s'étendre vers l'Orient. Ainsi cette partie de la Lybie devint province romaine, de même que le furent dans la suite la Crète et la Cilicie, qui furent soumises dans la guerre des Pirates. Par-là les Syriens et les Égyptiens, qui avoient coutume de s'aggrandir en attaquant leurs voisins, se trouvant resserrés par le voisinage des Romains, et n'ayant plus la liberté de faire des excursions, tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et travaillèrent à s'entre-détruire; ensorte qu'épuisés par leurs guerres continuelles, ils devinrent le mépris de leurs voisins et la proie des Arabes, nation auparavant peu aguerrie. *Erotime*, leur roi, comptant sur la valeur de ses sept cents fils, qu'il avoit eus de ses concubines, partagea ses troupes en différens corps, infesta tantôt l'Egypte et tantôt la Syrie, et, profitant de l'épuisement de ses voisins, rendit le nom Arabe fameux et redoutable.

LIVRE XL.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Les Syriens choisissent pour leur souverain Tigrane, roi d'Arménie.*

2 *Après la défaite de Tigrane, Antiochus, fils de Cyzicène, est créé roi de Syrie, laquelle est ensuite réduite en province Romaine.*

CHAP. I. LA guerre implacable qu'avoit allumée la haine que se portoient mutuellement *Grypus* et *Cyzicène*, et qui passa jusqu'à leurs

Syriæ consumptum esset, ad externa populus auxilia concurrit, peregrinosque sibi reges circumspicere cœpit. Itaque quum pars Mithridatem Ponticum, pars Ptolemæum ab Ægypto arcessendum censeret, occurreretque quòd Mithridàtes implicitus bello Romano esset, Ptolemæus quoque semper hostis fuisset Syriæ : omnes in Tigranem regem Armeniæ consensere, instructum præter domesticas vires, et Parthica societate, et Mithridatis affinitate. Igitur accitus in regnum Syriæ, per XVIII annos tranquillissimo regno potitus est ; neque bello alium lacessere, neque lacessitus inferre alii bellum necesse habuit.

CAP. II. Sed sicut ab hostibus tuta Syria fuit, ita terræ motu vastata est, quo centum septuaginta millia hominum, et multæ urbes perierunt. Quod prodigium mutationem rerum portendere aruspices responderunt. Igitur Tigrane a Lucullo victo, rex Syriæ Antiochus, Cyziceni filius, ab eodem Lucullo appellatur. Sed quod Lucullus dederat, postea ademit Pompeius : qui poscenti regnum respondit : *Ne volenti quidem Syriæ, nedum recusanti, daturum se regem, qui XVIII annos, quibus Tigranes Syriam tenuit, in angulo Ciliciæ latuerit ; victo autem eodem Tigrane a Romanis, alieni operis præmia postulet. Igitur ut habenti regnum non ademerit ; ita, quo cesserit Tigrani, non daturum, quod*

(1) Il en avoit épousé la fille.
(2) Près de Tigranocerta, capitale de ce Prince.
(3) Après avoir battu *Mithridate*.

enfans, ayant également épuisé la Syrie et ses rois, le peuple chercha des remèdes au-dehors, et jetta les yeux sur des princes étrangers. Les uns étoient d'avis de donner le trône à *Mithridate*, roi du Pont, les autres à *Ptolémée*, roi d'Egypte. Mais comme le premier étoit engagé dans la guerre contre les Romains, et que le second avoit toujours été l'ennemi de la Syrie, on choisit d'un commun accord *Tigrane*, roi d'Arménie, qui joignoit à sa propre puissance l'avantage d'être l'allié des Parthes et le parent (1) de *Mithridate*. Ce prince, appellé au trône de Syrie, en jouit très-paisiblement pendant dix-huit ans, et ne fut jamais dans la nécessité d'attaquer ou de repousser personne.

CHAP. II. Mais si la Syrie fut à l'abri des insultes du dehors, elle fut désolée au-dedans d'un tremblement de terre qui fit périr cent soixante-dix mille ames, et ruina quantité de villes. Les Aruspices consultés répondirent que ce prodige annonçoit une révolution. En effet, *Luculle* défit (2) *Tigrane*, et nomma roi de Syrie *Antiochus*, fils de *Cyzicène*. Mais dans la suite *Pompée* (3) lui ôta ce que *Luculle* lui avoit donné, et lorsqu'il demanda à être rétabli, ce général lui répondit qu'*il ne donneroit point à la Syrie, quand même elle le voudroit, et encore moins malgré elle, un roi qui pendant les dix-huit ans que Tigrane en avoit été le maître, s'étoit tenu dans un coin de la Cilicie, et qui, après la défaite de Tigrane, demandoit aux Romains le fruit d'une victoire qui lui étoit étrangère : qu'ainsi, n'ayant pas dépouillé de la Syrie celui qui la possédoit, il ne lui donneroit pas à lui, ce qu'il avoit lui-même cédé à Tigrane, et ce qu'il ne sauroit défendre ; de peur d'exposer encore ce royaume*

tueri nesciat; ne rursus Syriam Judæorum et Arabum latrociniis infestam reddat. Atque ita Syriam in provinciæ formam redigit; paulatimque Oriens Romanorum, discordiâ consanguineorum regum, factus est.

LIBER XLI.

Breviarium Capitum.

1 *Parthorum origo, nominis obscuritas, successus, imperium.*
2 *Regni Parthici administratio. Parthorum sermo, vestes, arma, exercitus, præliandi mos.*
3 *Mores domestici, sepultura, religio, ingenium, virtutes et vitia.*
4 *Parthorum regum res gestæ paucis describuntur.*
5 *Arsacis sapientissimi Parthorum regis vita et mors placida.*
6 *Bactriani regni status sub Eucratide, qui a filio opprimitur. Parthorum bellici successus.*

Cap. I. Parthi, penes quos, velut divisione Orbis cum Romanis factâ, nunc Orientis imperium est, Scytharum exsules fuere. Hoc etiam ipsorum vocabulo manifestatur. Nam Scythico sermone Parthi, exsules dicuntur. Hi et Assyriorum et Medorum temporibus, inter Orientis populos obscurissimi fuere. Postea quoque quum imperium Orientis a Medis ad Persas translatum est, veluti vulgus sine nomine, præda victorum

Digitized by Google

aux brigandages des Juifs et des Arabes. C'est ainsi que *Pompée* réduisit la Syrie en province, et que l'Orient fut peu-à-peu assujéti à la domination romaine par les discordes qui divisoient tant de souverains du même sang.

LIVRE XLI.

Sommaire des Chapitres.

1 *Origine des Parthes; leur première obscurité, leur progrès, leur empire.*
2 *La forme de leur gouvernement. Leur langue, leur habillement, leurs armes, leurs armées, leur manière de combattre.*
3 *Leurs mœurs, leur sépulture, leur religion, leur génie, leurs vertus et leurs vices.*
4 *Précis des exploits de leurs Rois.*
5 *La vie et la mort d'Arsace, le plus sage de leurs Souverains.*
6 *Etat de la Bactriane sous son roi Eucratide, qui fut tué par son fils. Exploits guerriers des Parthes.*

Chap. I. Les Parthes qui règnent aujourd'hui sur l'Orient, comme s'ils avoient partagé l'univers avec les Romains, étoient des exilés Scythes. Leur nom même le prouve; car dans la langue scythe, Parthe signifie exilé. Pendant la domination des Assyriens et des Mèdes, ils furent les plus obscurs des peuples orientaux, et lorsque dans la suite l'empire de l'Orient passa des Mèdes aux Perses, ils devinrent la proie des vainqueurs comme un peuple vil et sans nom. Ils furent enfin asservis aux Macédoniens,

Digitized by Google

fuere. Postremò Macedonibus, triumphato Oriente, servierunt; ut cuivis mirum videatur, ad tantam eos felicitatem per virtutem provectos, ut imperent gentibus, sub quarum imperio veluti servile vulgus fuère. A Romanis quoque, triplis bellis, per maximos duces, florentissimis temporibus lacessiti, soli ex omnibus gentibus non pares solùm, verùm etiam victores fuere : quamquam plus gloriæ sit, inter Assyria et Medica Persicaque, memorata olim regna, et opulentissimum mille urbium Bactrianum imperium emergere potuisse, quàm longinqua bella vicisse; præterea quum gravibus Scythicis, et vicinalibus bellis assidnè vexati, variis periculorum certaminibus urgerentur. Hi domesticis seditionibus Scythiâ pulsi, solitudines inter Hyrcaniam et Dahas, et Arios, et Spartanos, et Margianos furtim occupavere. Fines deinde, non intercedentibus primò finitimis, postea etiam prohibentibus, in tantum protulere, ut non immensa tantùm ac profunda camporum, verùm etiam prærupta collium, montiumque ardua occupaverint. Ex quo fit, ut Parthiæ pleraque finium aut æstus, aut frigoris magnitudo, possideat : quippe quum montes nix, et campos æstus, infestet.

Cap. II. Administratio gentis post defectionem Macedonici imperii, sub regibus fuit. Proximus majestati regum, populorum

(1) Ils battirent *Crassus* et *Antoine ;* mais ils furent défaits à leur tour par *Ventidius* et *Corbulon.*

(2,3) Peuples situés entre l'Hyrcanie et la Bactriane.

Digitized by Google

après que ceux-ci eurent triomphé de l'Orient. Ensorte qu'on doit s'étonner que leur valeur les ait élevés à un si haut point de prospérité qu'ils commandent à des nations dont ils avoient été comme les esclaves. Les Romains leur ayant fait trois fois la guerre dans les jours les plus brillans de leur république ; et sous la conduite de leurs plus grands généraux, ils furent les seuls de tous les peuples qui non-seulement leur firent tête, mais qui les vainquirent (1). Il fut cependant moins glorieux pour eux d'avoir défait un ennemi venu de loin, que d'avoir pu s'élever à tant de grandeur au milieu des Assyriens, des Mèdes et des Perses, peuples jadis si fameux, et du florissant empire de la Bactriane, lequel étoit composé de mille villes,, sur-tout dans un temps où ils étoient perpétuellement harcelés et pressés par les Scythes et leurs voisins, et où ils avoient à essuyer les périls de de mille combats. Ces premiers Parthes chassés de la Scythie, vinrent furtivement s'établir dans des solitudes qui sont entre l'Hyrcanie et les pays des (2) Dahes, des Ariens, des (3) Spartaniens et des Margiens. Dans la suite ils étendirent tellement leurs limites, d'abord sans que leurs voisins s'y opposassent, et puis malgré leurs efforts, qu'ils s'emparèrent non-seulement d'un pays immense en plaines et en vallées, mais même des collines les plus scabreuses, et des montagnes les plus élevées. De-là vient que la plus grande partie de leur Etat est ou excessivement chaude ou excessivement froide ; la neige glaçant les montagnes, et le soleil brûlant les plaines.

CHAP. II. Après la chûte de l'empire Macédonien, les Parthes furent gouvernés par des rois. L'ordre de l'Etat qui approche le plus près chez eux de la majesté royale, est celui du peuple.

Digitized by Google

ordo est : ex hoc duces in bello, ex hoc rectores in pace habent. Sermo his inter Scythicum Medicumque medius, et ex utrisque mixtus. Vestis olim sui moris ; posteaquam accessere opes, ut Mèdis perlucida ac fluida. Armorum patrius ac Scythicus mos. Exercitum non ut aliæ gentes liberorum, sed majorem partem servorum habent : quorum vulgus, nulli manumittendi potestate permissâ, ac per hoc omnibus servis nascentibus, in dies crescit. Hos pari ac liberos suos cura habent, et equitare et sagittare magnâ industriâ docent. Locupletissimus ut quisque est, ita plures in bello equites regi suo præbet. Denique Antonio bellum Parthis inferenti, quum quinquaginta millia equitum occurrerent, soli cccc liberi fuere. Cominùs in acie prœliari, aut obsessas expugnare urbes nesciunt. Pugnant autem procurrentibus equis, aut terga dantibus ; sæpe etiam fugam simulant, ut incautiores adversùm vulnera insequentes habeant. Signum in prœlio non tubâ, sed tympano datur. Nec pugnare diu possunt : ceterùm intolerandi forent, si quantus his impetus est, vis tanta et perseverantia esset. Plerumque in ipso ardore certaminis prœlia deserunt,

Digitized by Google

C'est de lui qu'ils tirent leurs généraux pour la guerre et leurs magistrats pour la paix. Leur langue tient de celle des Scythes et de celle des Mèdes ; c'est un mêlange de l'une et de l'autre. Ils s'habilloient originairement d'une façon qui leur étoit particulière ; mais lorsqu'ils furent devenus puissans et riches, ils portèrent comme les Mèdes des robes fines et flottantes. Leurs armes sont les mêmes que celles des Scythes de qui ils descendent. La plupart de leurs soldats ne sont pas des hommes libres, comme chez les autres nations, mais des esclaves, dont le nombre croît de jour en jour, parce qu'il n'est permis à personne de les affranchir, et que par-là ils naissent tous esclaves. Ils leur donnent pourtant la même éducation qu'à leurs enfans, et leur apprennent avec le plus grand soin à monter à cheval et à tirer de l'arc. En temps de guerre, chaque particulier fournit des hommes de cheval au roi à proportion de ses richesses. Des cinquante mille cavaliers qui vinrent au-devant d'*Antoine* lorsque celui-ci porta la guerre chez les Parthes, quatre cents seulement étoient de condition libre. Ils ne savent ni combattre de près et en bataille rangée, ni former le siége d'une ville. Tantôt ils courent sur l'ennemi à bride abbatue, tantôt ils lui tournent le dos. Souvent même ils feignent de fuir, afin que ceux qui se mettent à leurs trousses, soient moins en garde contre leurs traits. Pour donner le signal du combat, ils se servent du tambour et non de la trompette. Ils ne peuvent pas soutenir longtemps la fatigue d'une action, et ils seroient invincibles, s'ils joignoient la force et la persévérance à l'impétuosité de leur choc. Ils se retirent souvent du champ de bataille dans le feu même du combat, et reviennent peu après

Digitized by Google

ac paulò pòst, pugnam ex fuga repetunt, ut, quum maximè vicisse te putes, tunc tibi discrimen subeundum sit. Munimentum ipsis equisque loricæ plumatæ sunt, quæ utrumque toto corpore tegunt. Auri argentique nullus nisi in armis usus.

Cap. III. Uxores dulcedine variæ libidinis singuli plures habent; nec ulla delicta adulterio graviùs vindicant. Quamobrem feminis non convivia tantùm virorum, verùm etiam conspectum interdicunt. Carne non nisi venatibus quæsitâ vescuntur. Equis omni tempore vectantur; illis bella, illis convivia, illis publica ac privata officia obeunt: super illos ire, consistere, mercari, colloqui. Hoc denique discrimen inter servos liberosque est, quod servi pedibus, liberi non nisi equis incedunt. Sepultura vulgo, aut avium, aut canum laniatus est. Nuda demum ossa terrâ obruunt. In superstitionibus atque cura deorum, præcipua omnibus veneratio est. Ingenia genti tumida, seditiosa, fraudulenta, procacia: quippe violentiam viris, mansuetudinem mulieribus assignant. Semper aut in externos aut in domesticos motus inquieti: naturâ taciti: ad faciendum, quàm ad dicendum promptiores: proinde secunda adversaque silentio tegunt. Principibus metu, non pudore parent. In libidinem projecti, in cibum parci. Fides dictis promissisque nulla, nisi quatenus expedit.

Digitized by Google

à la charge ; ensorte que lorsqu'on croit avoir vaincu, on se trouve dans la nécessité d'essuyer de nouveaux périls. Les cavaliers et les chevaux sont totalement encuirassés de lames de fer disposées en forme de plumes. Ils n'emploient l'or et l'argent qu'à parer leurs armes.

CHAP. III. Pour rendre leurs plaisirs plus vifs par la diversité, les Parthes ont chacun plusieurs femmes. Point de crime plus sévérement puni chez eux que l'adultère. Aussi interdisent-ils aux femmes non-seulement les festins, mais la vue même des hommes. Ils ne mangent point d'autre viande que celle des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ils sont en tout temps à cheval, soit qu'ils aillent à la guerre ou à un festin, à leurs fonctions publiques ou à leurs affaires particulières. C'est à cheval qu'ils vont, qu'ils viennent, qu'ils s'arrêtent, qu'ils trafiquent, qu'ils conversent. Ce qui distingue enfin les esclaves et les hommes libres, c'est que les uns vont à pied, et les autres toujours à cheval. Leur unique manière d'ensevelir les morts, c'est d'en faire dévorer les chairs par les chiens et par les oiseaux de proie, et d'en enterrer ensuite les os décharnés. Ils portent tous le respect des Dieux jusqu'à la superstition. Ils sont généralement superbes, turbulens, fourbes et impudens, assignant l'emportement aux hommes, et la douceur aux femmes. Ennemis du repos, ils remuent sans cesse ou au-dehors ou au dedans ; naturellement taciturnes, plus prêts à agir qu'à parler, ils taisent également leurs bonnes et leurs mauvaises aventures. Ils obéissent à leurs chefs non par respect, mais par crainte, s'abandonnant à la débauche, mangeant peu, et ne tenant leur parole qu'autant que leur intérêt le demande.

Digitized by Google

Cap. IV. Post mortem Alexandri Magni, quum inter successores ejus Orientis regna dividerentur, nullo Macedonum dignante Parthorum imperium, Stasanori externo socio traditur. Hi postea deductis Macedonibus in bellum civile, cum ceteris superioris Asiæ populis Eumenem sequuti sunt: quo victo, ad Antigonum transiere. Post hunc a Nicatore Seleuco, ac mox ab Antiocho et successoribus ejus possessi: a cujus pronepote Seleucò primùm defecere, primo Punico bello, L. Manlio Vulsone, M. Attilio Regulo, consulibus. Hujus defectionis impunitatem illis duorum fratrum regum, Seleuci et Antiochi, discordia dedit: qui dum sibi invicem eripere regnum volunt, persequi defectores omiserunt. Eodem tempore etiam Theodotus mille urbium Bactrianarum præfectus, defecit, regemque se appellari jussit: quod exemplum sequuti totius Orientis populi, a Macedonibus defecere. Erat eo tempore Arsaces, vir, sicut incertæ originis, ita virtutis expertæ. Hic solitus latrociniis et rapto vivere, acceptâ opinione, Seleucum a Gallis in Asia victum, solutus regis metu, cum prædonum manu Parthos aggressus, præfectum eorum Andragoram oppressit; sublatoque eo, imperium gentis invasit. Non magno deindè post tempore, Hyrcanorum quoque regnum occupavit; atque ita duarum civitatum imperio præditus, grandem exercitum parat, metu Seleuci et Theodoti Bactrianorum regis. Sed

(4) Ou plutôt son petit-fils.

Digitized by Google

CHAP. IV. Lorsque les successeurs d'*Alexandre le Grand* se partagèrent, après sa mort, les provinces de l'Orient, aucun Macédonien n'ayant daigné prendre le gouvernement de la Parthie, ils le donnèrent à *Stasanor*, qui étoit étranger et leur allié. Dans la suite, s'étant fait la guerre les uns aux autres, les Parthes et les autres peuples de la haute Asie, s'attachèrent à *Eumène*, et après sa défaite à *Antigone*. Ils passèrent du parti de celui-ci sous la domination de *Séleucus Nicator*, et puis sous celle d'*Antiochus* et ses successeurs jusqu'à son arrière petit-fils (4) *Séleucus*, sous lequel ils se soulevèrent pendant la première guerre Punique, *L. M. Vulso* et *M. A. Régulus* étant consuls. Ils durent l'impunité de leur révolte aux divisions des deux frères *Séleucus* et *Antiochus* (5), qui, ne songeant qu'à se ravir l'un à l'autre le sceptre, négligèrent de les châtier. Dans le même temps, *Théodote*, gouverneur de mille villes de la Bactriane, se révolta de son côté, et prit le titre de roi. Tout l'Orient suivit son exemple et secoua le joug de la Macédoine. Il y avoit alors un certain *Arsace*, homme d'une origine peu connue, mais d'une valeur éprouvée. Accoutumé à vivre de brigandages et de rapines, et ne craignant plus *Séleucus*, qu'on disoit avoir été battu par les Gaulois en Asie, il entra dans la Parthie avec un corps de brigands, surprit et tua *Andragoras* qui y commandoit, et s'en fit souverain. Quelque temps après, il s'empara aussi de l'Hyrcanie : maître de ces deux Etats, il leva une puissante armée pour se prémunir contre les entreprises de *Séleucus* et de *Théodote*; mais par la mort de ce dernier, il fut bientôt délivré de

(5) Surnommé *Hyérax*, épervier.

Digitized by Google

citò, morte Theodoti, metu liberatus, cum filio ejus et ipso Theodoto fœdus ac pacem fecit; nec multò pòst, cum Seleuco rege, ad defectores persequendos veniente, congressus, victor fuit : quem diem Parthi exinde solennem, velut initium libertatis, observant.

Cap. V. Revocato deinde Seleuco novis motibus in Asiam, dato laxamento, regnum Parthicum format, militem legit, castella munit, civitates firmat : urbem quoque nomine Daram, in monte Zapaortenon condit; cujus loci ea conditio est, ut neque munitius quicquam esse, neque amœnius possit. Ita enim et præruptis rupibus undique cingitur, ut tutela loci nullis defensoribus egeat; et soli circumjacentis tanta ubertas est, ut propriis opibus expleatur. Jam fontium ac silvarum ea copia est, ut et aquarum abundantiâ irrigetur, et venationum voluptatibus exornetur. Sic Arsaces, quæsito simul constitutoque regno, non minùs memorabilis Parthis, quàm Persis Cyrus, Macedonibus Alexander, Romanis Romulus, maturâ senectute decedit. Cujus memoriæ hunc honorem Parthi tribuerunt, ut omnes exinde reges suos *Arsacis* nomine nuncupent. Hujus filius et successor regni, Arsaces et ipse nomine, adversùs Antiochum Seleuci filium, centum millibus peditum, et xx millibus equitum instructum, mirâ virtute pugnavit : ad postremum in societatem ejus assumptus est. Tertius Parthis rex Priapatius fuit, sed

(6) Vers la mer Caspienne.

Digitized by Google

la crainte qu'il lui causoit. Il fit la paix et s'allia avec son fils, qui s'appelloit aussi *Théodote*; et peu de temps après, *Séleucus* ayant marché contre les rebelles, il lui livra bataille et le défit. Les Parthes ont depuis solennisé le jour de cette victoire comme l'époque de leur liberté.

CHAP. V. De nouveaux mouvemens ayant rappellé *Séleucus* en Asie, et donné du relâche à *Arsace*, il fonda l'empire des Parthes, mit d'autres troupes sur pied, construisit des forts, s'assura des peuples, et bâtit la ville de Dara (6), sur le mont Zapaortenon, lieu le plus fortifié et le plus agréable de la terre. Il est tellement environné de tous côtés de roches escarpées, qu'il se défend assez par son assiette, et les campagnes d'alentour sont si fertiles, qu'elles suffisent à son entretien. Abondant d'ailleurs en sources d'eau et en forêts, il est arrosé par mille ruisseaux, et embelli par des lieux où l'on peut jouir des plaisirs de la chasse. *Arsace* après avoir ainsi conquis tout à la fois et fondé son empire, mourut dans une vieillesse avancée, aussi fameux chez les Parthes que le furent *Cyrus* chez les Perses, *Alexandre* chez les Macédoniens, et *Romulus* chez les Romains. Les Parthes révérèrent sa mémoire jusqu'à donner son nom à tous leurs rois (7). Son fils, qui lui succéda, et qui fut aussi nommé *Arsace*, combattit avec une valeur héroïque l'armée d'*Antiochus* (8), fils de *Séleucus*, composée de cent mille hommes de pied et de vingt mille de cavalerie, et devint enfin l'allié de ce prince. Le troisième roi des Parthes fut *Priapasius*; à qui on donna de même le nom d'*Arsace*; car,

(7) Qu'on appelloit les *Arsacides*.

(8) *Antiochus le Grand*.

Digitized by Google

et ipse Arsaces dictus. Nam, sicut supra dictum est, omnes reges suos hoc nomine, sicuti Romani Cæsares, Augustosque cognominavere. Hic actis in regno quindecim annis decessit, relictis duobus filiis, Mithridate et Phrahate : quorum major Phrahates, more gentis, heres regni, Mardos, validam gentem, bello domuit : nec multò pòst decessit, multis filiis relictis : quibus præteritis, fratri potissimùm Mithridati, insignis virtutis viro, reliquit imperium ; plus regio, quàm patrio deberi nomini ratus, potiùsque patriæ, quàm liberis consulendum.

Cap. VI. Eodem ferme tempore, sicuti in Parthis Mithridates, ita in Bactris Eucratides, magni uterque viri, regna ineunt. Sed Parthorum fortuna felicior, ad summum hoc duce imperii fastigium eos perduxit. Bactriani autem per varia bella jactati, non regnum tantùm, verùm etiam libertatem amiserunt, siquidem Sogdianorum et Drangaritanorum Indorumque bellis fatigati, ad postremum ab invalidioribus Parthis, velut exsangues, oppressi sunt. Multa tamen Eucratides bella magnâ virtute gessit ; quibus attritus, quum obsidionem Demetrii regis Indorum pateretur, cum ccc militibus, lx millia hostium assiduis eruptionibus vicit. Quinto itaque mense liberatus, Indiam in potestatem redegit. Unde quum se reciperet, a filio, quem socium regni fecerat, in itinere interficitur : qui non dissimulato parricidio, velut hostem, non patrem interfecisset, et

(9) Peuples de la grande Arménie.

comme

comme je l'ai déjà remarqué, les Parthes appellèrent ainsi tous leurs rois, ainsi que les Romains ont nommé tous leurs empereurs *Césars* et *Augustes*. Ce prince mourut après un règne de quinze ans; il laissa deux fils, *Mithridate* et *Phrahate*. Ce dernier, qui étoit l'aîné et qui hérita du sceptre, selon l'usage de la nation, dompta les Mardes (9), peuple belliqueux et puissant. Il mourut peu de temps après. Il avoit plusieurs fils, au préjudice desquels il laissa l'empire à son frère *Mithridate*, prince d'une valeur signalée. Il crut devoir plus considérer sa dignité de roi que sa qualité de père, et préférer l'intérêt de ses peuples à celui de ses enfans.

CHAP. VI. Deux grands hommes montèrent alors presque en même-temps sur le trône; *Mithridate* dans la Parthie, et *Eucratide* dans la Bactriane. Les Parthes, secondés de la fortune, s'élevèrent sous *Mithridate* au plus haut degré de la puissance; mais les Bactriens ayant essuyé plusieurs guerres, perdirent non-seulement leur empire, mais leur liberté. Lassés par les attaques des Sogdiens, des Drangaritanes et des Indiens, ils succombèrent enfin, comme un peuple épuisé, sous la valeur des Parthes, lesquels étoient auparavant plus foibles qu'eux. *Eucratide* avoit pourtant montré un grand courage dans plusieurs guerres. Quoiqu'il y eût consumé ses forces, se voyant assiégé par *Démétrius*, roi des Indes, il fit des sorties continuelles, et mit en fuite avec trois cents soldats une armée de soixante-mille hommes. Délivré de ce siége après l'avoir soutenu cinq mois, il alla conquérir l'Inde. Comme il en revenoit, son fils, qu'il s'étoit associé au trône, l'assassina sur sa route; et sans désavouer son parri-

per sanguinem ejus currum egit ; et corpus abjici insepultum jussit. Dum hæc apud Bactros geruntur, interim inter Parthos et Medos bellum oritur. Quum varius utriusque populi casus fuisset, ad postremum victoria penes Parthos fuit. His viribus auctus Mithridates, Mediæ Bacasin præponit, ipse in Hyrcaniam proficiscitur. Unde reversus, bellum cum Elymæorum rege gessit ; quo victo, hanc quoque gentem regno adjecit, imperiumque Parthorum a monte Caucaso multis populis in ditionem redactis, usque ad flumen Euphratem protulit. Atque ita adversâ valetudine arreptus, non minor Arsace proavo, gloriosâ senectute decedit.

LIBER XLII.

Breviarium Capitum.

1 *Mithridatis, Parthorum regis filius et successor Phrahates a militibus interficitur.*

2 *Post Artabanum Mithridates, cognomine Magnus, regnat, qui bellum infert Armeniæ ; de cujus origine et primis regibus disserit Justinus.*

3 *Jasonis et Armenii Armeniæ conditoris elogia. Tigris fluvii origo.*

4 *Mithridati ejecto Orodes successit, qui parricidiis et cladibus domi et foris exagitatur.*

5 *Phrahatis, filii Orodis, horrenda parricidia et varia fortuna. Augustus ab eo captivos Romanos et signa militaria repetit.*

Digitized by Google

cide, comme s'il avoit tué non un père, mais un ennemi, il fit passer son char sur les traces de son sang, et ordonna de laisser son corps à l'abandon et sans sépulture. Tandis que cela se passoit dans la Bactriane, la guerre s'alluma entre les Parthes et les Mèdes. Les deux peuples eurent des succès divers, mais enfin les Parthes furent les vainqueurs. *Mithritate* devenu plus puissant par la conquête de la Médie, en donna le gouvernement à *Bacasis*, et marcha contre l'Hyrcanie. A son retour, il attaqua le roi des Elyméens, le défit, ajouta ses Etats aux siens, et par ce grand nombre de conquêtes étendit l'empire des Parthes du Caucase à l'Euphrate. Etant ensuite tombé malade, il mourut dans une glorieuse vieillesse, après avoir égalé *Arsace*, son bisaïeul.

LIVRE XLII.

Sommaire des Chapitres.

1 *Phrahate, fils et successeur de Mithridate, roi des Parthes, est tué par ses soldats.*

2 *Après Artabane, règne Mithridate, surnommé le Grand, qui fait la guerre aux Arméniens. Origine de l'Arménie, et ses premiers Rois.*

3 *Eloge de Jason et d'Arménius, fondateur de l'Arménie. Source du Tigre.*

4 *Mithridate est chassé. Orode lui succède, et est agité au-dedans et au-dehors des remords de ses sanglans attentats.*

5 *Horribles parricides de son fils Phrahate. Ses diverses aventures. Auguste le force à rendre les prisonniers Romains et les drapeaux qui avoient été enlevés à Crassus et à Antoine.*

Digitized by Google

Cap. I. Post necem Mithridatis, Parthorum regis, Phrahates filius ejus rex constituitur : qui quum inferre bellum, in ultionem tentati ab Antiocho Parthici regni, Syriæ statuisset, Scytharum motibus ad sua defendenda revocatur. Namque Scythæ in auxilium Parthorum adversùs Antiochum Syriæ regem, mercede sollicitati, quum confecto jam bello supervenissent, et calumniâ tardiùs lati auxilii, mercede fraudarentur; dolentes tantum iis itineris frustra emensum, quum *vel stipendium pro vexatione, vel alium hostem dari sibi* poscerent, superbo responso offensi, fines Parthorum vastare cœperunt. Igitur Phrahates, quum adversùs eos proficisceretur, ad tutelam regni reliquit Hymerum quemdam, pueritiæ sibi flore conciliatum : qui tyrannica crudelitate, oblitus et vitæ præteritæ, et vicarii officii, Babylonios, multasque alias civitates importunè vexavit. Ipse autem Phrahates exercitum Græcorum, quem bello Antiochi captum superbè crudeliterque tractaverat, in bellum secum ducit : immemor prorsus, quòd hostiles eorum animos nec captivitas minuerat, et insuper injuriarum indignitas exacerbaverat. Itaque quum inclinatam Parthorum aciem vidissent, arma ad hostes transtulere ; et diu cupitam captivitatis ultionem, exercitûs

(1) *Sidete.*

Digitized by Google

CHAP. I. APRÈS la mort de *Mithridate*, roi des Parthes, *Phrahate*, son fils, fut mis sur le trône. Ce prince résolut de porter ses armes dans la Syrie, pour se venger des entreprises d'*Antiochus* sur son royaume; mais il fut détourné de ce projet par les mouvemens des Scythes, et forcé de défendre ses propres Etats. Il avoit engagé ces peuples, par la promesse d'une récompense, à marcher à son secours contre *Antiochus*. Les Scythes n'étant arrivés qu'après la fin de la guerre, et ayant été frustrés de la somme qui leur avoit été promise, sous prétexte que leur secours avoit trop tardé, fâchés d'avoir fait inutilement une si longue route, demandoient ou qu'*on les payât de leurs fatigues*, *ou qu'on les employât contre un ennemi*. Indignés de la réponse fière et insolente qu'on leur fit, ils se mirent à ravager les frontières des Parthes. *Phrahate*, en marchant contre eux, laissa la garde de son royaume à un certain *Hymère*, dont la première jeunesse avoit servi à ses débauches. Celui-ci, oubliant à la fois et la honte de sa vie passée, et sa qualité de simple lieutenant du monarque, vexa d'une manière odieuse et tyrannique Babylone et plusieurs autres villes. Quant à *Phrahate*, il mena avec lui un corps de Grecs qu'il avoit faits prisonniers dans la guerre d'*Antiochus* (1), et auxquels il avoit fait essuyer son orgueil et sa cruauté; sans considérer qu'ils étoient encore ses ennemis, quoiqu'ils fussent ses captifs, et qu'ils étoient d'ailleurs irrités par les indignes traitemens qu'ils avoient reçus de lui. Aussi, quand ils virent plier les Parthes, ils passèrent sous les drapeaux des Scythes, et vengèrent leur captivité, comme ils le le désiroient depuis long-temps, par le carnage

Digitized by Google

Parthici, et ipsius Phrahatis regis cruentâ cæde, exsequuti sunt.

Cap. II. In hujus locum Artabanus, patruus ejus, rex substituitur. Scythæ autem contenti victoriâ, depopulatâ Parthiâ, in patriam revertuntur. Sed Artabanus bello Thogariis illato, in brachio vulneratus, statim decedit. Huic Mithridates filius succedit; cui res gestæ Magni cognomen dedêre: quippe claritatem parentum, æmulatione virtutis accensus, animi magnitudine supergreditur. Multa igitur bella cum finitimis magnâ virtute gessit; multosque populos Parthico regno addidit. Sed et cum Scythis prosperè aliquoties dimicavit, ultorque injuriæ parentum fuit. Ad postremum Ortoadisti Armeniorum regi bellum intulit. Sed quoniam in Armeniam transitum facimus, origo ejus paulò altiùs repetenda est. Neque enim silentio præteriri tantum regnum fas est, quum fines ejus post Parthiam omnium regnorum magnitudinem superent. Siquidem Armenia a Cappadocia usque mare Caspium undecies centum millia patet; sed in latitudinem millia passuum septingenta porrigitur. Condita est autem ab Armenio, Jasonis Thessali comite: quem quum perditum propter insignem periculosamque regno suo virtutem Pelias rex cuperet, denuntiatâ militiâ, in Colchos eum abire jubet; pellemque arietis memorabilem gentibus reportare: sperans interitum viri, aut

(2) Peuples voisins des Parthes.
(3) Ou plutôt *Artavasde*.

Digitized by Google

de l'armée Parthe, et le massacre de *Phrahate* même.

CHAP. II. *Artabane*, oncle paternel de *Phrahate*, fut fait roi à sa place. Les Scythes, contens d'avoir vaincu, retournèrent chez eux après avoir ravagé la Parthie. *Artabane* mourut d'une blessure qu'il reçut au bras en faisant la guerre aux Thogariens (2). Il eut pour successeur son fils *Mithridate*, à qui ses exploits méritèrent le surnom de Grand. Brûlant de marcher sur les traces de ses vaillans ancêtres, il éclipsa leur gloire par son héroïsme. Il signala plusieurs fois son courage contre ses voisins, et subjugua plusieurs peuples. Il battit quelquefois les Scythes, et vengea les insultes que ses pères en avoient reçues. Enfin il tourna ses armes contre *Ortoadiste* (3), roi des Arméniens. Mais puisque nous passons dans l'Arménie, il est à propos de prendre les choses de plus haut, et de remonter jusqu'à sa première origine. Il ne seroit point juste, en effet, de ne rien dire d'un royaume qui, après celui des Parthes, est le plus vaste de l'univers, puisque de la Cappadoce à la mer Caspienne il y a onze cent mille pas de longueur, et sept cent mille de largeur. Le royaume d'Arménie fut fondé par *Arménius*, compagnon de *Jason* (4) le Thessalien. Le roi *Pélias* voulant perdre *Jason*, dont il redoutoit l'insigne valeur, le chargea d'une expédition; il lui ordonna de se rendre dans la Colchide, et d'en rapporter la toison d'or, si fameuse chez tous les peuples. Il se flattoit qu'il périroit ou dans une navigation si longue et si périlleuse, ou dans une guerre entreprise contre une nation si monstrueusement barbare. Le bruit d'une si glorieuse expédition s'étant répandu, l'élite

(4) Fils d'*Æson* et d'*Alcimede*.

Digitized by Google

ex periculis tam longæ navigationis, aut ex bello tam profundæ barbariæ. Igitur Jason divulgatâ opinione tam gloriosæ expeditionis, quum ad eum certatim principes juventutis totius ferme Orbis concurrerent, exercitum fortissimorum virorum, qui *Argonautæ* cognominati sunt, comparavit: quem quum magnis rebus gestis incolumem reduxisset, rursus a Peliæ filiis Thessaliâ pulsus, magnâ vi cum ingenti multitudine, quæ ad famam virtutis ejus ex omnibus gentibus quotidie confluebat, comite Medeâ uxore, quam repudiatam, miseratione exsilii rursum receperat, et Medio privigno, ab Ægeo, rege Atheniensium, genito, Colchos repetivit, socerumque etiam regno pulsum restituit.

Cap. III. Magna deinde bella cum finitimis gessit; captasque civitates partim regno soceri, ad abolendam superioris militiæ injuriam, quâ et filiam ejus Medeam abduxerat, et filium Ægialium interfecerat, adjunxit; partim populis quos secum adduxerat, assignavit. Primusque humanorum post Herculem et Liberum, qui reges Orientis fuisse traduntur, eam cœli plagam domuisse dicitur. Populis quibusdam Erudium et Amphistratum, aurigas Castoris et Pollucis, duces assignavit. Cum Albanis fœdus percussit: qui Herculem ex Italia ab Albano monte, quum, Geryone exstincto, armenta ejus per Italiam duceret, sequuti dicuntur; quique memores Italicæ originis exercitum Cn. Pompeii bello Mithridatico *fratres* salutavere. Itaque Jasoni totus ferme Oriens,

Digitized by Google

de la jeunesse de presque tout l'univers se rendit en foule auprès de *Jason*, lequel en composa une armée de héros qui prirent le nom d'*Argonautes*. Après avoir fait de grandes choses et ramené ses guerriers en bon état, il fut encore chassé de la Thessalie par les fils de *Pélias*: suivi d'une prodigieuse multitude que le bruit de sa valeur attiroit tous les jours vers lui de toutes les parties du monde, de sa femme *Médée* qu'il avoit reprise par compassion, après l'avoir répudiée et exilée, et de *Médius*, son beau-fils, qu'*Egée*, roi d'Athènes, avoit eu de cette princesse, il retourna à Colchos, et rétablit sur le trône son beau-père (5), qu'on avoit aussi chassé de ses Etats.

CHAP. III. Il fit ensuite de grandes guerres contre ses voisins; et des villes qu'il conquit, il joignit les unes au royaume de son beau-père, pour réparer le tort qu'il lui avoit fait dans sa première expédition en ravissant sa fille *Médée*, et en tuant *Egialius*, son fils, et distribua les autres aux peuples qu'il avoit menés avec lui. Il fut, dit-on, le premier mortel qui subjugua l'Orient après *Hercule* et *Bacchus*, lesquels, à ce qu'on prétend, ont été rois. Il donna le gouvernement de quelques contrées à *Erudius* et à *Amphistrate*, cochers de *Castor* et de *Pollux*. Il fit alliance avec les Albanois, qu'on dit avoir suivi *Hercule* du mont d'Albe (6), lorsque ce héros, après avoir tué *Gérion*, traversoit l'Italie avec les troupeaux de ce tyran, et qui, se rappellant du pays de leur origine, saluèrent du nom de *frères* les soldats qui marchoient sous les ordres de *Pompée* contre *Mithridate*. Presque tous les peuples de l'Orient décernèrent les hon-

(5) *Aetès*.

(6) Ville d'Italie bâtie par *Ascagne*, fils d'*Enée*.

ut conditori, divinos honores templaque constituit : quæ Parmenion, dux Alexandri Magni, post multos annos dirui jussit, ne cujusquam nomen in Oriente venerabilius, quàm Alexandri esset. Post mortem Jasonis, Medius æmulus virtutis ejus, in honorem matris, Medeam urbem condidit : regnumque ex nomine suo Medorum constituit, sub cujus majestate Orientis postea imperium fuit. Albanis vicinæ Amazones sunt : quarum reginam Thalestrem concubitum Alexandri petisse, multi auctores prodidere. Armenius quoque et ipse Thessalus, unus de numero ducum Jasonis, recollectâ multitudine, quæ amisso Jasone rege passim vagabatur, Armeniam condit; a cujus montibus Tigris fluvius modicis primò incrementis nascitur : interjecto deinde aliquanto spatio, sub terras mergitur ; atque ita post quinque et viginti millia passuum grande jam flumen in regione Sophene emergit, ac sic in paludes Euphratis recipitur.

Cap. IV. Igitur Mithridates rex Parthorum, post bellum Armeniæ, propter crudelitatem a senatu Parthico, regno pellitur. Frater ejus Orodes, quum regnum vacans occupasset, Babyloniam, quò Mithridates confugerat, diu obsidet ; et fame coactos, in deditionem oppidanos compellit. Mithridates autem fiduciâ cognationis, ultro se in potestatem Orodis tradit. Sed Orodes plus hostem, quàm fratrem cogitans, in conspectu suo trucidari eum jussit ; et post

(7) Pays de la grande Arménie.

Digitized by Google

neurs divins à *Jason*, comme à leur fondateur; ils lui élevèrent des temples que *Parménion*, général d'*Alexandre le Grand*, fit renverser long-temps après, afin qu'il n'y eût point de nom plus révéré dans ces contrées, que celui de son maître. *Jason* étant mort, *Médius*, émule de ce héros, bâtit la ville de Médée en l'honneur de sa mère, et fonda l'empire des Mèdes, ainsi appellés de son nom, empire qui dans la suite domina sur tout l'Orient. Près du pays des Albanois habitent les Amazones, dont la reine *Thalestris*, au rapport de plusieurs historiens, brigua l'honneur de partager le lit d'*Alexandre*. *Arménius*, qui étoit aussi Thessalien, et l'un des capitaines de *Jason*, ayant rassemblé les nombreuses troupes qui s'étoient dispersées après la mort de leur chef, fonda le royaume d'Arménie. C'est des montagnes de cette contrée que sort le Tigre. Ce fleuve est d'abord petit. A quelque distance de sa source il se perd sous terre, et après avoir coulé caché l'espace de vingt-cinq mille pas, il reparoît en grand fleuve dans la Sophène (7), et va se jetter dans les marais de l'Euphrate.

CHAP. IV. *Mithridate*, après avoir terminé la guerre d'Arménie, fut détrôné par le Sénat des Parthes à cause de sa cruauté. *Orode*, son frère, s'étant emparé du trône vacant, l'assiégea long-temps dans Babylone où il s'étoit réfugié; il affama la ville et la força de se rendre. *Mithridate*, se confiant sur les droits du sang, se remit de lui-même entre les mains d'*Orode*. Mais celui-ci vit dans lui plutôt un ennemi qu'un frère, et le fit massacrer en sa présence. Il fut ensuite en guerre avec les Romains, dont il tailla en pièces le général *Crassus* avec son fils et toute leur armée. Il envoya son fils *Pacore*

Digitized by Google

hæc bellum cum Romanis gessit, Crassumque imperatorem cum filio et omni exercitu Romano delevit. Hujus filius Pacorus missus ad persequendas Romani belli reliquias, magnis rebus in Syria gestis, in Parthiam patri suspectus revocatur : quo absente, exercitus Parthorum relictus in Syria, a Cassio quæstore Crassi, cum omnibus ducibus trucidatur. His ita gestis, non magno post tempore, Romanis inter Cæsarem Pompeiumque civile bellum oritur : in quo Parthi Pompeianarum partium fuere, et propter amicitiam cum Pompeio bello Mithridatico junctam, et propter Crassi necem, cujus filium in partibus Cæsaris esse audierant ; quem ultorem patris victore Cæsare futurum non dubitabant. Itaque victis partibus Pompeianis, et Cassio et Bruto auxilia adversùs Augustum et Antonium misere ; et post belli finem rursum Pacoro duce, initâ cum Labieno societate, Syriam et Asiam vastavere ; castraque Ventidii, qui post Cassium, absente Pacoro, exercitum Parthicum fuderat, magnâ mole aggrediuntur. Sed ille simulato timore, diu continuit se, et insultare Parthos aliquantisper passus est. Ad postremum in securos lætosque partem legionum emisit : quarum impetu fusi Parthi, in diversa abiere. Pacorus quum fugientes suos abduxisse secum legiones Romanas putaret, castra Ventidii, veluti sine defensoribus, aggreditur. Tum Ventidius reliquâ

(8) Qui prétendoient venger le meurtre de *César*, poignardé dans le Sénat.

achever cette guerre, et, suspectant ensuite sa fidélité, il le rappella de la Syrie où ce jeune prince avoit fait de grandes actions. *Cassius*, questeur de *Crassus*, profitant de l'absence de *Pacore*, fit passer au fil de l'épée l'armée des Parthes qui étoit restée en Syrie, et tous ceux qui la commandoient. Peu de temps après ces événemens, la guerre civile s'alluma chez les Romains entre *César* et *Pompée*. Les Parthes se déclarèrent pour *Pompée*, soit parce qu'ils s'étoient alliés avec lui dans la guerre de *Mithridate*, soit à cause de la mort de *Crassus*, dont ils avoient ouï dire que le fils combattoit pour *César*; persuadés que si ce dernier étoit vainqueur, le jeune *Crassus* vengeroit le sang de son père. C'est ce qui fit qu'après la défaite du parti de *Pompée*, ils fournirent des secours à *Cassius* et à *Brutus* contre *Auguste* et *Antoine* (8), et qu'après la fin de la guerre ils firent alliance avec *Labiénus*, et ravagèrent de nouveau la Syrie et l'Asie sous la conduite de *Pacore*. Ils assaillirent avec toutes leurs forces le camp de *Ventidius*, qui, dans l'absence de ce chef, avoit mis en déroute l'armée Parthe, déjà battue par *Cassius*. *Ventidius*, feignant d'avoir peur, se contint long-temps dans ses retranchemens, et souffrit quelques momens leurs insultes. Mais enfin, les voyant dans la sécurité et dans la joie, il détacha contre eux une partie des légions. Les Parthes, renversés de leur choc, se débandèrent et s'enfuirent. *Pacore*, s'imaginant que les Romains s'étoient trop éloignés en poursuivant les fuyards, attaqua le camp de *Ventidius* comme s'il eût été sans défense. *Ventidius*, ayant alors lâché le reste de ses légions, tailla en pièces *Pacore* lui-même et l'armée entière des Parthes, qui ne reçurent jamais dans aucune

Digitized by Google

parte legionum emissâ, universam Parthorum manum cum rege ipso Pacoro interfecit; nec ullo bello Parthi umquam majus vulnus acceperunt. Hæc quum in Parthia nuntiata essent, Orodes pater Pacori, qui paulò antè vastatam Syriam, occupatam Asiam a Parthis audierat, victoremque Pacorum Romanorum gloriabatur, repentè filii morte, et exercitûs clade auditâ, ex dolore in furorem vertitur. Multis diebus non alloqui quemquam, non cibum sumere, non vocem mittere, ita ut etiam mutus factus videretur. Post multos deinde dies, ubi dolor vocem laxaverat, nihil aliud quàm Pacorum vocabat: Pacorus illi videri, Pacorus audiri videbatur; cum illo loqui, cum illo consistere: interdum quasi amissum flebiliter dolebat. Post longum deinde luctum, alia sollicitudo miserandum senem invadit, quem ex numero xxx filiorum in locum Pacori regem destinet. Multæ pellices, ex quibus generata tanta juventus erat, pro suis quæque sollicitæ, animum senis obsidebant. Sed fatum Parthiæ fecit, in qua jam quasi solènne est, reges parricidas habere, ut sceleratissimus omnium, et ipse Phrahates nomine, rex statueretur.

Cap. V. Itaque statim, quasi nollet mori, patrem interfecit; fratres quoque xxx trucidat: sed nec in filiis cessant parricidia. Nam quum infestos sibi optimates propter assidua scelera videret, ne esset qui nominari rex posset, adultum filium interfici jubet. Huic Antonius, propter auxilium

Digitized by Google

guerre une plus grande blessure. Quand cette nouvelle se fut répandue dans la Parthie, *Orode*, à qui on avoit annoncé peu auparavant que ses troupes avoient dévasté la Syrie et envahi l'Asie, et qui se vantoit que *Pacore* avoit triomphé des Romains, ayant été subitement instruit et de la mort de son fils et de la sanglante défaite de son armée, tomba de la consternation dans la démence. Il fut plusieurs jours sans parler à personne, sans prendre aucune nourriture, sans proférer un seul mot, ensorte qu'il sembloit être devenu muet. Nombre de jours après, lorsque sa douleur adoucie eut laissé un passage à sa voix, il n'avoit à la bouche que le nom de son cher *Pacore*. Il croyoit voir *Pacore*, l'entendre, se trouver et s'entretenir avec lui. De temps en temps il se ressouvenoit qu'il n'étoit plus, et s'abandonnoit encore à la douleur et aux larmes. Quand ce long deuil fut calmé, le malheureux vieillard fut assiégé d'une autre sollicitude. Des trente enfans qu'il avoit, il ne savoit à qui laisser le trône à la place de *Pacore*. Le grand nombre de concubines qui l'avoient fait père de tant de jeunes princes, s'intriguoient chacune pour leurs fils, et l'obsédoient de leurs sollicitations. Mais le destin des Parthes, dont le trône est ordinairement occupé par des rois parricides, fit que le sceptre échut à *Phrahate*, le plus scélérat de tous ses fils.

CHAP. V. Aussi-tôt qu'il fut roi, il fit tuer son père comme s'il eût dû vivre trop longtemps, et massacrer tous ses frères. Il étendit ses parricides jusqu'à ses propres enfans. Car, voyant que ses crimes continuels lui attiroient la haine des Grands, il fit mourir un de ses fils déjà adulte, pour qu'il n'y eût personne du sang

Digitized by Google

adversùs se et Cæsarem latum, bellum cum sexdecim validissimis legionibus intulit: sed graviter multis prœliis vexatus, a Parthia refugit. Quâ victoriâ insolentior Phrahates redditus, quum multa crudeliter consuleret, in exsilium a populo suo pellitur. Itaque quum magno tempore finitimas civitates, ad postremum Scythas precibus fatigasset, Scytharum maximo auxilio in regnum restituitur. Hoc absente, regem Parthi Tiridatem quemdam constituerant: qui, audito adventu Scytharum, cum magna amicorum manu ad Cæsarem, in Hispaniam bellum tunc temporis gerentem, profugit, obsidem Cæsari minimum filium Phrahatis ferens, quem negligentiùs custoditum rapuerat. Quo cognito, Phrahates legatos statim ad Cæsarem mittit, *Servum suum Tiridatem, et filium, remitti sibi postulat.* Cæsar et legatione Phrahatis auditâ, et Tiridatis postulatis cognitis (nam et ipse restitui in regnum desiderabat, *Juris Romanorum futuram Parthiam* affirmans, *si ejus regnum muneris eorum fuisset*) *neque Tiridatem dediturum se Parthis* dixit, *neque adversus Parthos Tiridati auxilia daturum.* Ne tamen per omnia nihil a Cæsare obtentum videretur,

Digitized by Google

royal qu'on pût élever sur le trône à sa place. *Antoine* alla lui faire la guerre avec seize légions très-aguerries, parce que les Parthes avoient envoyé du secours contre lui et contre *Auguste;* mais comme il fut très-maltraité dans plusieurs combats, il sortit de la Parthie en fuyant. *Phrahate*, devenu par cette victoire plus insolent et plus cruel, commit tant d'atrocités, qu'il fut chassé et banni par ses sujets. Après avoir long-temps fatigué de ses prières, d'abord les villes voisines, et ensuite les Scythes, il fut enfin rétabli dans ses Etats par les secours puissans de ces derniers. Les Parthes, pendant son absence, avoient placé sur le trône un certain *Tiridate*. Ce nouveau roi, à la nouvelle de l'approche des Scythes, se réfugia avec un grand nombre de ses amis auprès d'*Auguste*, qui faisoit alors la guerre en Espagne (9), et lui amena en ôtage le plus jeune des fils de *Phrahate*, qu'il avoit enlevé dans un moment où les personnes à qui cet enfant étoit confié, manquèrent de vigilance. Dès que *Phrahate* fut instruit de cette évasion, il envoya des ambassadeurs à *Auguste* pour *le prier de lui renvoyer son fils et Tiridate son sujet. Auguste*, ayant entendu d'un côté les ambassadeurs, et de l'autre *Tiridate* (qui désiroit d'être rétabli sur le trône, et qui protestoit *qu'il mettroit la Parthie sous la dépendance des Romains, s'il la tenoit d'eux*) répondit *qu'il ne livreroit point Tiridate aux Parthes, ni ne le soutiendroit contre eux*. Cependant, pour ne pas paroître avoir tout refusé à *Phrahate*, il lui renvoya son fils sans rançon. A l'égard de *Tiridate*, il donna ordre de l'en-

(9) Pour soumettre les Cantabres et les Astures

Phrahati filium sine pretio remisit; et Tiridati, quoad manere apud Romanos vellet, opulentum sumptum præberi jussit. Post hæc finito Hispaniensi bello, quum in Syriam ad componendum Orientis statum venisset, metum Phrahati incussit, ne bellum Parthiæ vellet inferre. Itaque tota Parthia captivi ex Crassiano sive Antonii exercitu recollecti, signaque cum his militaria Augusto remissa. Sed et filii nepotesque Phrahatis obsides Augusto dati; plusque Cæsar magnitudine nominis sui fecit, quàm armis alius imperator facere potuisset.

LIBER XLIII.

Breviarium Capitum.

1 *Romani imperii initia. Urbis origo. Primi Italiæ cultores et reges.*

2 *Rhea Numitoris filia Remum et Romulum parit, qui mirâ quâdam ratione educati emergunt.*

3 *Româque conditâ senatus constitutus, raptæ Sabinæ: vicini subacti. Phocenses Tarquinii temporibus Massiliam condunt, Liguribus invidentibus.*

4 *Varia Massiliensium fortuna, et felices successus.*

5 *Massiliensium bella et fœdera. Eorumdem benevolentia et munificentia in Romanos.*

Digitized by Google

tretenir dans l'opulence, tant qu'il voudroit rester chez les Romains. Après avoir terminé la guerre d'Espagne, *Auguste* se transporta dans la Syrie pour régler les affaires de l'Orient. *Phrahate*, craignant que son dessein ne fût d'attaquer les Parthes, ramassa tous les prisonniers des armées de *Crassus* et d'*Antoine* répandus dans la Parthie, et les lui renvoya avec les drapeaux qui avoient été pris. Il lui livra même en ôtage ses fils et ses petits-fils. Ainsi *Auguste* fit plus par la grandeur de son nom, qu'un autre général n'eût pu faire par la force de ses armes.

LIVRE XLIII.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1 *Commencemens de l'Empire Romain. Origine de Rome. Premiers habitans et premiers rois de l'Italie.*

2 *Rhée, fille de Numitor, accouche de Rémus et de Romulus, lesquels sont miraculeusement nourris, et se font ensuite connoître.*

3 *Fondation de Rome. Etablissement du Sénat. Enlèvement des Sabines. Défaite des peuples voisins. Les Phocéens bâtissent Marseille sous le règne de Tarquin l'Ancien, malgré la jalousie des Liguriens.*

4 *Fortune diverse des Marseillois; leurs heureux succès.*

5 *Leurs guerres et leurs alliances. Leur bienveillance et leur générosité envers les Romains.*

Digitized by Google

Cap. I. Parthicis, Orientalibusque, ac totius propemodum orbis rebus explicitis, ad initia Romanæ urbis Trogus, velut post longam peregrinationem, domum revertitur : ingrati civis officium existimans, si, quum omnium gentium res gestas illustraverit, de sola tantùm patria taceat. Breviter igitur initia Romani imperii perstringit; ut nec modum propositi operis excedat, nec utique originem urbis, quæ est caput totius orbis, silentio prætermittat. Italiæ cultores primi Aborigines fuere, quorum rex Saturnus tantæ justitiæ fuisse traditur, ut neque servierit sub illo quisquam, neque quicquam privatæ rei habuerit; sed omnia communia, et indivisa omnibus fuerint, veluti unum cunctis patrimonium esset. Ob cujus exempli memoriam cautum est, ut Saturnalibus, exæquato omnium jure, passim in conviviis servi cum dominis recumbant. Itaque Italia, regis nomine, *Saturnia* appellata est; et mons in quo habitabat, *Saturnius* : in quo nunc vel.ti a Jove pulso sedibus suis Saturno, Capitolium est. Post hunc tertio loco regnasse Faunum ferunt, sub quo Evander, ab Arcadiæ urbe Pallanteo, in Italiam cum mediocri turba popularium venit : cui Faunus et agros, et montem, quem ille postea *Palatium* appellavit, benignè assignavit. In hujus radicibus templum Lyceo, quem Græci *Pana*, Romani *Lupercum* appellant, consti-

(1) Fêtes qui se célébroient au mois de Décembre en l'honneur de *Saturne*.

CHAP. I. *Trogue-Pompée* ayant exposé tout ce qui s'est passé chez les Parthes dans l'Orient et dans presque tout l'univers, revient chez lui comme à la fin d'un long voyage, pour rapporter la naissance de Rome. Il croiroit être un citoyen ingrat envers sa patrie, si, après avoir écrit l'histoire de tous les peuples, il étoit muet pour elle seule. Il parle donc en peu de mots des commencemens de l'Empire romain, pour ne pas excéder les bornes qu'il s'est prescrites dans son Abrégé, ni passer sous silence l'origine d'une ville qui est la capitale du monde. Les Aborigènes furent les premiers habitans de l'Italie. Leur roi *Saturne* fut, dit-on, un prince si juste, qu'aucun homme sous son règne n'en servit un autre, ni ne posséda rien en propre, mais que tous les biens étoient communs et appartenoient indivisiblement à tous les citoyens, comme ne formant qu'un seul et même patrimoine. C'est pour rappeller la mémoire de son règne qu'il fut établi que pendant les Saturnales (1) tous les citoyens seroient égaux, et que les esclaves s'asséieroient indistinctement à table avec leurs maîtres. L'Italie fut d'abord appellée *Saturnie* du nom de son roi, et le mont où ce prince habitoit *Saturnien*; on y voit aujourd'hui le Capitole, comme si *Jupiter* avoit expulsé *Saturne* de son domicile. On dit que le troisième roi qui gouverna les Aborigènes après *Saturne*, fut *Faunus*. C'est sous le règne de ce prince qu'*Evandre* vint de Pallante, ville d'Arcadie, en Italie, suivi d'un petit nombre de ses concitoyens. *Faunus* lui assigna généreusement des fonds de terre, et une montagne qu'*Evandre* appella depuis le mont *Palatin*. *Evandre* éleva au pied de cette montagne un temple à

Digitized by Google

tuit : ipsum Dei simulacrum nudum, caprinâ pelle amictum est, quo habitu nunc Romæ Lupercalibus decurritur. Fauno fuit uxor nomine Fatua, quæ assiduè divino spiritu impleta, velut per furorem, futura præmonebat : unde adhuc, qui inspirari solent, *fatuari* dicuntur. Ex filia Fauni et Hercule, qui eodem tempore exstincto Geryone, armenta victoriæ præmia per Italiam ducebat, stupro conceptus Latinus procreatur. Quo tenente regnum, Æneas ab Ilio, Trojâ a Græcis expugnatâ, in Italiam venit ; statimque bello exceptus, quum in aciem exercitum eduxisset, ad colloquium vocatus, tantam admirationem sui Latino præbuit, ut et in societatem regni reciperetur ; et Laviniâ in matrimonium ei datâ, gener adsciscerétur. Post hæc commune utriusque bellum adversùs Turnum Rutulorum regem, propter fraudatas Laviniæ nuptias, fuit ; in quo et Turnus et Latinus interierunt. Igitur quum Æneas jure victoriæ utroque populo potiretur, urbem ex nomine uxoris *Lavinium* condidit. Bellum deinde adversùs Mezentium, regem Etruscorum, gessit ; in quo quum ipse occidisset, in locum ejus Ascanius filius successit : qui Lavinio relicto, longam Albam condidit, quæ trecentis annis caput regni fuit.

Cap. II. Post multos deinde urbis hujus

(2) Elles se célébroient au mois de Janvier en l'honneur de *Pan*.

(3) *Fatuari*, imiter *Fatua*, prophétiser comme elle.

(4) Peuples du Latium.

Lyceus, nommé *Pan* par les Grecs, et *Lupercus* par les Romains. La statue du Dieu, presque nue, n'a pour tout vêtement qu'une peau de chèvre, habillement sous lequel on court encore à présent par la ville aux fêtes Lupercales (2). La femme de *Faunus*, nommé *Fatua*, continuellement saisie de l'esprit divin, et comme agitée d'une sainte fureur, prédisoit les choses fu ures. De-là vient qu'on désigne encore l'inspiration prophétique par un terme (3) qui rappelle son nom. Du commerce de la fille de *Faunus* et d'*Hercule*, lequel, après avoir tué *Géryon*, conduisoit par l'Italie les troupeaux qui avoient été le prix de sa victoire, naquit *Latinus*. Sous le règne de celui-ci, *Enée* vint d'Ilion en Italie, après que cette ville eut été saccagée par les Grecs. Il y fut d'abord reçu en ennemi; mais lorsqu'il eut rangé ses gens en bataille, *Latinus*, l'ayant appellé à une conférence, fut tellement ravi de ses grandes qualités, qu'il lui fit part de son trône, et le prit pour son gendre, en lui donnant sa fille *Lavinie* en mariage. Ils s'unirent ensuite contre *Turnus*, roi des Rutules (4), à qui *Lavinie*, qui devoit être son épouse, avoit été ravie. *Turnus* et *Latinus* périrent dans cette guerre. *Enée*, resté maître des deux Etats par le droit de la victoire, fonda la ville de Lavinium (5), ainsi appellée du nom de sa femme. Il attaqua depuis *Mezence*, roi d'Etrurie, et perdit la vie dans cette entreprise. *Ascagne*, son fils et son successeur, abandonna Lavinium, et bâtit Albe la longue, qui fut la capitale du royaume l'espace de trois cents années.

CHAP. II. Après une longue suite de rois, le trône fut enfin occupé par *Numitor* et *Amulius*.

(5) Dans le Latium.

Digitized by Google

reges, ad postremum Numitor et Amulius regno potiti sunt. Sed Amulius quum ætate priorem Numitorem oppressisset, filiam ejus Rheam in perpetuam virginitatem, ne quis vindex regni sexûs virilis ex gente Numitoris oriretur, demersit : additâ injuriæ specie honoris, ut non damnata, sed sacerdos electa videretur. Igitur clausa in luco Marti sacro, duos pueros, incertum stupro an ex Marte conceptos, enixa est. Quo cognito, Amulius multiplicato metu proventu duorum, pueros exponi jubet ; et puellam vinculis onerat, ex quorum injuria decessit. Sed Fortuna origini Romanæ prospiciens, pueros lupæ alendos obtulit : quæ amissis catulis, distenta ubera exinanire cupiens, nutricem se infantibus præbuit. Quum sæpius ad parvulos, veluti ad catulos, reverteretur, rem Faustulus pastor animadvertit, subtractosque feræ, inter greges pecorum agresti vita nutrivit. Martios pueros fuisse, sive quòd in luco Martis enixi sunt, sive quòd a lupa, quæ in tutela Martis est, nutriti, velut manifestis argumentis, creditum. Nomina pueris, alteri *Remo*, alteri *Romulo* fuere. Adultis inter pastores, de virtute quotidiana certamina, et vires et pernicitatem auxere. Igitur quum latrones a rapina pecorum industriè frequenterque summoverent, Remus ab iisdem latronibus captus, veluti ipse esset, quod in aliis prohibebat, regi offertur ; crimini datur, quasi greges Numitoris infestare solitus esset. Tunc a rege Numitori in ultionem traditur. Sed Numitor

Celui-ci

Celui-ci ayant dépossédé *Numitor*, son aîné, condamna *Rhée*, sa fille, à une virginité perpétuelle, de peur qu'il ne naquît du sang de *Numitor* quelque enfant mâle qui fût dans la suite en état de revendiquer la couronne. Il colora cette violence d'un prétexte honnête, en faisant *Rhée* prêtresse, afin qu'il semblât moins l'avoir punie que l'avoir honorée. Elle fut enfermée dans un bois consacré à *Mars*, où elle accoucha de deux garçons, qui furent les fruits de son commerce ou avec un mortel ou avec ce Dieu. Les craintes d'*Amulius* redoublèrent lorsqu'il eut appris la naissance de ces jumeaux. il donna ordre de les exposer, et fit charger la fille de chaînes si pesantes qu'elle en mourut. Mais la fortune, qui pensoit à fonder l'Empire romain, les présenta pour nourrissons à une louve, qui, ayant perdu ses petits et cherchant à se décharger de son lait, leur tendit ses mamelles. Comme cette bête revenoit auprès de ces enfans avec autant d'assiduité que s'ils eussent été ses petits, le berger *Faustule* s'en apperçut. Il les lui déroba, et les éleva rustiquement parmi les troupeaux. On regarda comme des preuves évidentes qu'ils étoient fils de *Mars*, ou de ce qu'ils étoient nés dans un bois qui lui étoit consacré, ou de ce qu'ils avoient été nourris par une louve, animal que ce Dieu protége. L'un fut appellé *Rémus*, l'autre *Romulus*. Ayant grandi parmi les bergers, ils se rendirent plus vigoureux et plus agiles par des combats et des exercices journaliers. Comme ils étoient assidus et adroits à écarter les voleurs des troupeaux, *Rémus* fut pris un jour par ces mêmes voleurs, qui, l'ayant traduit devant le roi comme coupable de ce qu'il empêchoit de faire, l'accusèrent de voler les troupeaux de *Numitor*. Le

adolescentiâ juvenis permotus, et in suspicionem expositi nepotis adductus, quum eum nunc lineamentorum filiæ similitudo, nunc ætas expositionis temporibus congruens, anxium tenerent, repentè Faustulus cum Romulo supervenit: a quo, cognitâ origine puerorum, factâ conspiratione, et adolescentes in ultionem maternæ necis, et Numitor in vindictam erepti regni armantur.

Cap. III. Occiso Amulio, regnum Numitori restituitur, et urbs Romana ab adolescentibus conditur. Tunc et senatus centum seniorum, qui *Patres* dicti sunt, constituitur: tunc et vicinis connubia pastorum dedignantibus, virgines Sabinæ rapiuntur finitimisque populis armis subjectis, primùm Italiæ, et mox orbis imperium quæsitum. Per ea adhuc tempora reges hastas pro diademate habebant, quas Græci *sceptra* dixere. Nam et ab origine rerum, pro diis immortalibus veteres hastas coluere; ob cujus religionis memoriam, adhuc deorum simulacris hastæ adduntur. Temporibus Tarquinii regis, ex Asia Phoceensium juventus, ostio Tiberis invecta, amicitiam cum Romanis junxit: inde in ultimos Galliæ sinus navibus profecta, Massiliam inter Ligures et feras gentes Gallorum condidit; magnasque res, sive dum armis se adversùs Gallicam feritatem tuentur, sive dum ultro lacessunt, a quibus fuerant antè lacessiti, gesserunt. Namque Phoceenses exiguitate

Digitized by Google

roi le fit remettre entre les mains de ce dernier, pour qu'il en tirât lui-même vengeance. Mais *Numitor* fut touché de sa jeunesse, et soupçonna que ce pouvoit être un de ses petits-fils qu'on avoit exposés. La ressemblance de ses traits avec ceux de sa fille, et son âge qui répondoit au temps de l'exposition, tenoient son esprit en suspens, lorsque *Faustule* se présentant tout-à-coup avec *Romulus*, lui révèle la naissance des deux frères. Ils forment alors une conspiration et prennent les armes contre *Amulius*; *Romulus* et *Rémus* pour venger la mort de leur mère, et *Numitor* pour recouvrer le sceptre qui lui avoit été ravi.

CHAP. III. *Amulius* tué, et *Numitor* rétabli sur le trône, les jeunes princes jettent les fondemens de Rome. On établit un Sénat composé de cent vieillards qu'on nomme *Pères*. Les peuples voisins dédaignant de s'allier avec des pâtres, on enlève les filles des Sabins; et après avoir subjugué les peuples limitrophes, on entreprend d'abord la conquête de l'Italie, et puis celle de l'univers. Dans ces temps-là, les rois, au-lieu de diadèmes, portoient des lances, que les Grecs appellèrent *Sceptres*. Les premiers hommes révéroient ces armes comme des divinités; et c'est en mémoire de ce culte antique que les statues des Dieux sont encore armées de lances. Sous le règne de *Tarquin* l'Ancien, de jeunes Phocéens partis de l'Asie, vinrent aborder à l'embouchure du Tibre, et firent amitié avec les Romains. De-là pénétrant sur leurs vaisseaux jusqu'aux extrémités de la mer des Gaules, ils fondèrent Marseille entre la Ligurie et ces contrées, et firent de grandes choses, soit en se défendant contre la férocité Gauloise, soit en étant agresseurs à leur tour. Les Phocéens n'ayant

Digitized by Google

ac macie terræ coacti, studiosiùs mare quàm terras exercuere; piscando, mercando, plerumque etiam latrocinio maris, quod illis temporibus gloriæ habebatur, vitam tolerabant. Itaque in ultimam Oceani oram procedere ausi, in sinum Gallicum ostio Rhodani amnis devenêre. Cujus loci amœnitate capti, reversi domum referentes quæ viderant, plures sollicitavere. Duces classis Simos et Protis fuêre. Itaque regem Segobrigiorum, Nannum nomine, in cujus finibus urbem condere gestiebant, amicitiam petentes conveniunt. Fortè eo die rex occupatus in apparatu nuptiarum Gyptis filiæ erat; quam more gentis, electo inter epulas genero, nuptum tradere illic parabat. Itaque quum ad nuptias invitati omnes proci essent, rogantur etiam Græci hospites ad convivium. Introducta deinde virgo, quum juberetur a patre *aquam porrigere ei quem virum eligeret*, tunc omissis omnibus ad Græcos conversa, aquam Proti porrigit; qui factus ex hospite gener, locum condendæ urbis a socero accepit. Condita igitur Massilia est prope ostia Rhodani amnis, in remoto sinu, veluti in angulo maris. Sed Ligures incrementis urbis invidentes, Græcos assiduis bellis fatigabant. Qui pericula propulsando in tantum enituerunt, ut victis

(6) *Oceanus* ne peut signifier ici que la mer en général.

(7) Peuples de la Gaule Narbonnoise.

Digitized by Google

chez eux qu'un sol étroit et aride, étoient plus marins qu'agriculteurs. Ils subsistoient de la pêche, du commerce, quelquefois même de la piraterie, qu'on regardoit dans ces temps-là comme un métier honorable. Après s'être avancés hardiment jusqu'aux bornes de la Méditerranée (6), ils abordèrent à l'endroit où le Rhône se jette dans un bras de la mer des Gaules. Charmés de la beauté du pays, ils firent, de retour chez eux, le rapport de ce qu'ils avoient vu, et engagèrent un plus grand nombre de leurs concitoyens à s'y aller établir. Ils se remirent en mer sous la conduite de *Simos* et de *Protis*, qui, brûlant d'envie de bâtir une ville sur les frontières des *Ségobrigiens* (7), en vont trouver le roi nommé *Nannus*, et lui demandent son amitié. Ce prince étoit par hasard occupé ce jour-là des apprêts des noces de sa fille *Gyptis*, qu'il devoit donner en mariage, suivant l'usage de la nation, à celui qu'elle choisiroit elle-même au milieu du repas. Tous ceux qui prétendoient à la main de la princesse se trouvant assemblés dans la salle du festin, on y invita aussi les Grecs. *Nannus* faisant alors entrer sa fille, lui ordonne d'*offrir à laver à celui qu'elle se destinoit pour époux*. *Gyptis*, sans jetter les yeux sur les autres convives, se tourne vers les Grecs, et présente de l'eau à *Protis*, qui d'étranger devenant gendre du roi, en obtient le lieu où il se proposoit de bâtir sa ville. Ce fut ainsi que Marseille fut fondée près les bouches du Rhône, dans un golfe enfoncé, et comme dans un recoin de la mer. Les Liguriens, jaloux de ses accroissemens, fatiguèrent ses fondateurs par des guerres continuelles. Mais ceux-ci repoussèrent leurs attaques avec un si brillant

hostibus, in captivis agris multas colonias constituerint.

Cap. IV. Ab his igitur Galli, et usum vitæ cultioris, depositâ et mansuefactâ barbariâ, et agrorum cultus, et urbes mœnibus cingere didicerunt. Tunc et legibus, non armis vivere; tunc et vitem putare, tunc olivam serere consueverunt; adeoque magnus et hominibus et rebus impositus est nitor, ut non Græcia in Galliam emigrasse, sed Gallia in Græciam translata videretur. Mortuo Nanno rege Segobrigiorum, a quo locus acceptus condendæ urbis fuerat, quum regno filius ejus Comanus successisset, affirmat Ligur quidam, *Quandoque Massiliam exitio finitimis populis futuram, opprimendamque in ipso ortu; ne mox validior ipsum obrueret.* Subnectit et illam fabulam: *Canem aliquando partu gravidam locum a pastore precariò petisse, in quo pareret; quo obtento, iteratò petisse ut sibi educare eodem in loco catulos liceret: ad postremum, adultis catulis, fultam domestico præsidio proprietatem loci sibi vindicasse. Non aliter Massilienses, qui nunc inquilini videantur, quandoque dominos regionum futuros.* His incitatus rex, insidias Massiliensibus exstruit. Itaque solenni Floraliorum die, multos fortes ac strenuos viros hospitii jure in urbem misit; plures scirpeis latentes, frondibusque supertectos induci vehiculis jubet; et ipse cum exercitu in proximis montibus delitescit; ut quum nocte a prædictis apertæ portæ forent, tempestivè ad insidias

(8) En l'honneur de *Flore*.

succès, qu'ils établirent plusieurs colonies dans les pays qu'ils prirent sur eux.

CHAP. IV. Ce furent ces Phocéens qui humanisèrent les Gaulois, et en polirent les mœurs; qui leur apprirent à cultiver la terre, à ceindre les villes de murailles, à vivre sous le joug des loix et non dans la licence des armes, à tailler la vigne et à planter l'olivier. Les hommes et les choses acquirent dès-lors une telle perfection, qu'il sembloit non que la Grèce eût passé dans les Gaules, mais que les Gaules se fussent transportées dans la Grèce. Après la mort de *Nannus*, qui avoit accordé le sol de la nouvelle ville, un Ligurien assure à *Comanus*, son fils et son successeur, que *Marseille ruineroit un jour ses voisins, et qu'il doit la détruire dans sa naissance, de peur que croissant en force, elle ne le détruise lui-même.* A quoi il ajoute cette fable : qu'*une chienne pleine supplia un berger de lui prêter une place où elle pût mettre bas; que l'ayant obtenue, elle lui demanda encore la permission d'y nourrir ses petits; et qu'enfin ceux-ci s'étant fortifiés, soutenue de ce secours domestique, elle s'arrogea la propriété du lieu. Qu'ainsi les Marseillois, qui n'occupoient actuellement qu'un terrein emprunté, se rendroient maîtres un jour de tout le pays.* Le roi, animé par ce discours, dresse un piége aux Marseillois. Le jour qu'ils célébroient les Florales (8), il envoie dans leur ville un grand nombre d'hommes braves et déterminés, comme des gens qui venoient y user des droits de l'hospitalité. Il en fait transporter d'autres dans des chariots couverts de joncs et de feuilles, et lui, il s'embusque avec une armée dans les montagnes voisines, afin de se trouver exactement aux portes au moment qu'elles lui seroient ouvertes dans la

Digitized by Google

adesset; urbemque somno ac vino sepultam armatis invaderet. Sed has insidias mulier quædam, regis cognata, prodidit, quæ adulterare cum Græco adolescente solita, in amplexus juvenis, miserata formæ ejus, insidias aperuit, *periculumque declinare* jubet. Ille rem statim ad magistratus defert: atque ita patefactis insidiis, cuncti Ligures comprehenduntur, latentesque de scirpeis protrahuntur. Quibus omnibus interfectis, insidianti regi insidiæ tenduntur. Cæsa sunt cum ipso rege hostium septem millia. Exinde Massilienses festis diebus portas claudere, vigilias agere, stationem in muris observare, peregrinos recognoscere, curas habere, ac veluti bellum habeant, sic urbem pacis temporibus custodire. Adeo illic bene instituta, non temporum necessitate, sed rectè faciendi consuetudine, servantur.

Cap. V. Post hæc magna illis cum Ligu~~ri~~bus, magna cum Gallis, fuere bella: quæ res, et urbis gloriam auxit; et virtutem Græcorum, multiplicatâ victoriâ, celebrem inter finitimos reddidit. Carthaginiensium quoque exercitus, quum bellum captis piscatorum navibus ortum esset, sæpe fuderunt; pacemque victis dederunt: cum Hispanis amicitiam junxerunt: cum Romanis prope ab initio conditæ urbis fœdus

Digitized by Google

nuit par ses émissaires, et d'entrer en armes dans la ville quand elle seroit ensevelie dans le vin et dans le sommeil. Mais la conspiration fut éventée par une parente du roi, qui aimoit un jeune Grec. Cette femme ayant pitié d'un amant qu'elle trouvoit bien fait, lui révéla le piége, et le pressa de *se dérober au péril*. Le jeune homme rapporte aussi-tôt la chose aux magistrats. L'embûche ainsi découverte, on arrête tous les Liguriens épars dans la ville; on tire du fond des chariots ceux qui y étoient cachés, et, après avoir fait main-basse sur tous, on va surprendre leur roi dans le lieu même de son embuscade; on lui tue sept mille hommes, et il perd lui-même la vie. Depuis ce jour, les Marseillois ont coutume de fermer leurs portes les jours de fêtes, de faire le guet, de poster des sentinelles sur leurs remparts, de reconnoître les étrangers, de veiller sur tout, et de garder leur ville en temps de paix avec autant de soin qu'en temps de guerre: tant les sages institutions sont fidèlement observées chez eux, non par la nécessité des temps, mais par l'habitude de bien faire.

Chap. V. Dans la suite ils eurent de grandes guerres avec les Liguriens et avec les Gaulois. Les nombreuses victoires qu'ils remportèrent sur les uns et les autres, rehaussèrent la gloire de leur ville, et rendirent leur nom fameux chez les peuples voisins. La guerre s'étant élevée entr'eux et les Carthaginois, à l'occasion de la prise de quelques barques de pêcheurs, ils mirent souvent ces derniers en déroute, et leur donnèrent la paix après les avoir vaincus; ils lièrent amitié avec les Espagnols. Ils firent un traité d'alliance avec les Romains, presque dès la fondation de leur ville, et très-fidèles à l'ob-

Digitized by Google

summa fide custodierunt, auxiliisque, in omnibus bellis, industriè socios juverunt. Quæ res illis et virium fiduciam auxit, et pacem ab hostibus præstitit. Quum igitur Massilia famâ rerum gestarum, et abundantiâ opum, et virium gloria virente floreret, repentè finitimi populi ad nomen Massiliensium delendum, veluti ad commune exstinguendum incendium concurrunt. Dux consensu omnium Catumandus regulus eligitur, qui, quum magno exercitu lectissimorum virorum urbem hostium obsideret, per quietem specie torvæ mulieris, quæ se deam dicebat, exterritus, ultro pacem cum Massiliensibus fecit, petitoque ut intrare illi urbem, et deos eorum adorare liceret, quum in arcem Minervæ venisset, conspecto in porticibus simulacro deæ, quam per quietem viderat, repentè exclamat, *Illam esse, quæ se nocte exterruisset; illam, quæ recedere ab obsidione jussisset.* Gratulatusque Massiliensibus, quod animadverteret eos ad curam deorum immortalium pertinere; torque aureo donatâ deâ, in perpetuum amicitiam cum Massiliensibus junxit. Partâ pace, et securitate fundatâ, revertentes a Delphis Massiliensium legati, quò missi munera Apollini tulerant, audierunt urbem Romanam a Gallis captam, inceusamque. Quam rem domi nunciatam publico fimere Massilienses prosequuti sunt; aurumque et argentum publicum privatumque contulerunt, ad

Digitized by Google

server, ils leur fournirent des secours dans toutes leurs guerres : conduite politique qui augmenta leur confiance en leurs propres forces, et qui empêcha leurs ennemis de troubler leur repos. Cependant, tandis que Marseille florissoit par le bruit de ses exploits, par l'abondance de ses richesses et par l'éclat de sa puissance, les peuples voisins s'unirent tout-à-coup pour la détruire, et accoururent à l'envi contre elle, comme pour éteindre un incendie qui les menaçoit tous. *Catumandus*, l'un des petits souverains de la contrée, fut unanimement choisi pour chef de la ligue. Il assiégeoit la ville avec une armée nombreuse et composée d'hommes choisis, lorsqu'épouvanté dans son sommeil par l'aspect d'une femme irritée, laquelle se disoit Déesse, il fit de lui-même la paix avec les Marseillois. Il leur demanda la permission d'entrer dans leur ville, et d'y adorer leurs Dieux. Lorsqu'arrivé au temple de *Minerve*, il apperçut sur le portique la statue de la même Divinité qu'il avoit vue en songe, il s'écria tout-à-coup que *c'étoit-là la Déesse dont l'apparition l'avoit effrayé dans la nuit, et la même qui lui avoit ordonné de lever le siége.* Il félicita les Marseillois de l'intérêt que les Dieux prenoient à leur ville ; il leur jura une éternelle amitié, et fit présent d'un collier d'or à *Minerve*. Après que la paix eut été faite et la tranquillité cimentée, les députés de Marseille revenant de Delphes, où on les avoit envoyés pour faire une offrande à *Apollon*, apprirent sur leur route que Rome avoit été prise et brûlée par les Gaulois. Lorsqu'ils eurent annoncé chez eux cette nouvelle, toute la ville fut en deuil. On ramassa de l'or et de l'argent, tant dans le trésor public que chez les particuliers, pour complèter la somme

Digitized by Google

explendum pondus Gallis, a quibus redemptam pacem cognoverant. Ob quod meritum et immunitas illis decreta, et locus spectaculorum in senatu datus, et fœdus æquo jure percussum. In postremo libro, Trogus majores suos a Vocontiis originem ducere, avum suum Trogum Pompeium, Sertoriano bello, civitatem a Cn. Pompeio percepisse dicit: patruum Mithridatico bello turmas equitum sub eodem Pompeio duxisse, patrem quoque sub Caïo Cæsare militasse; epistolarumque et legationum, simul et annuli curam habuisse.

(9) Ce sont aujourd'hui ceux des Diocèses de Vaison et de Die.

LIBER XLIV.

Breviarium Capitum.

1 *Hispaniæ nomen, situs, fertilitas, amnes, claustra, forma, salubritas.*

2 *Hispanorum mores: primus dux Viriatus.*

3 *Equarum Lusitanicarum fabula. Gallæcorum origo, divitiæ, et miranda.*

4 *Habidis, Gallæciæ et finitimarum regionum principis, historia, seu fabulosa narratio, et prudens administratio. Geryonis, qui triplex fabulis dictus, regnum.*

Digitized by Google

à laquelle on savoit que les Gaulois avoient taxé la paix. En reconnoissance de ce service, les Romains affranchirent les Marseillois de tout tribut; ils leur donnèrent rang parmi les sénateurs dans les spectacles publics, et firent un traité d'alliance avec eux, dans lequel ils les traitèrent comme leurs égaux. *Trogue-Pompée* rapporte à la fin de ce Livre que ses ancêtres étoient originaires du pays des Voconces (9), que son aïeul, dont il portoit le nom, avoit reçu de *Pompée* le droit de bourgeoisie romaine pendant la guerre de *Sertorius*; que dans celle de *Mithridate*, son oncle paternel avoit commandé la cavalerie sous le même *Pompée*; que son père avoit aussi servi sous *C. César*, et que ce prince l'avoit fait son secrétaire, et l'avoit chargé de l'introduction des ambassadeurs et de la garde de son sceau.

LIVRE XLIV.

Sommaire des Chapitres.

1 *Nom de l'Espagne, sa situation, sa fertilité, ses rivières, ses barrières, sa figure, et la salubrité de son climat.*

2 *Mœurs des Espagnols. Viriatus leur premier chef.*

3 *Fable sur les jumens de Lusitanie. Origine des Galiciens; leurs richesses; merveilles de leur pays.*

4 *Histoire fabuleuse d'Habis, roi de Galice, et des pays voisins. Sagesse de son gouvernement. Royaume de Gérion, à qui la fable donne trois corps.*

Digitized by Google

5 *Carthaginiensium imperium : præclari eorumdem duces violentâ morte pereunt. Hispanos domat Cæsar Augustus.*

Cap. I. Hispania sicuti Europæ terminos claudit, ita et hujus operis finis futura est. Hanc veteres ab Ibero amne primùm Iberiam, postea ab Hispano Hispaniam cognominaverunt. Hæc inter Africam et Galliam posita, Oceani freto, et Pyrenæis montibus clauditur. Sicut minor utrâque terrâ, ita utrâque fertilior. Nam neque, ut Africa, violento sole torretur, neque, ut Gallia, assiduis ventis fatigatur ; sed media inter utramque, hinc temperato calore, inde felicibus et tempestivis imbribus in omnia frugum genera fœcunda est ; adeo ut non ipsis tantùm incolis, verùm etiam Italiæ, urbique Romanæ cunctarum rerum abundantiam sufficiat. Hinc enim non frumenti tantum magna copia est, verùm et vini, mellis, oleique : nec ferri solùm materia præcipua est, sed et equorum pernices greges : nec summæ tantùm terræ laudanda bona, verùm et abstrusorum metallorum felices divitiæ. Jam lini, spartique vis ingens : minii certè nulla feracior terra. In hac cursus amnium non torrentes rapidique, ut noceant, sed lenes, et vineis campisque

(1) Fleuve d'Espagne, en latin *Iberus*.

(2) Fils d'*Hispalus*, qui bâtit Hispalis, aujourd'hui Séville, dans l'Andalousie.

(3) Montagnes qui séparent la France de l'Espagne.

(4) Elle étoit moins vaste que l'ancienne Gaule du temps des Romains.

Digitized by Google

5 *Domination des Carthaginois dans l'Espagne : Leurs plus fameux généraux y périssent d'une mort violente. Auguste-César soumet l'Espagne.*

CHAP. I. COMME l'Espagne est la borne de l'Europe, ce sera par elle que je terminerai cet Abrégé. Les anciens l'appellèrent d'abord Ibérie du nom de l'Ebre (1), et ensuite Espagne de celui d'*Hispanus* (2). Elle est située entre l'Afrique et la Gaule, et fermée par l'Océan et les Pyrénées (3). Moins vaste (4) que ces deux régions, elle est aussi plus fertile. Elle n'est ni brûlée comme l'Afrique par un soleil violent, ni fatiguée comme la Gaule par des vents continuels. Tenant de l'une et de l'autre, là des chaleurs tempérées, ici des pluies douces et qui tombent à propos, la rendent si féconde en toutes sortes de fruits, qu'elle en fournit abondamment non-seulement à ses habitans, mais encore à l'Italie et à Rome. Riche en blés, elle l'est de même en vin, en miel et en huile. Il s'y trouve des mines de fer, et des haras d'excellens coursiers. Sa terre n'est pas moins précieuse par les métaux qu'elle renferme dans son sein, que par les biens dont elle couvre sa surface. Elle porte du lin et du genêt en abondance, et aucune autre n'est plus fertile en vermillon. Ses rivières ne précipitent point leurs eaux avec une impétuosité funeste aux campagnes; elles coulent avec lenteur, et arrosent les vignobles et les champs labourables. Le flux et reflux de l'Océan les rend extrêmement poissonneuses. Il en est même plusieurs qui roulent des parcelles d'or (5).

(5) Il faut absolument lire *in balucibus*, id est, *minutis auri fumentis, et tenuibus auri calculis.*

irrigui, æstuariisque Oceani affatim piscosi, plerique etiam divites auro, quod in paludibus vehunt. Uno tantùm Pyrenæi montis dorso adhæret Galliæ : reliquis partibus undique in orbem mari cingitur. Forma terræ prope quadrata, nisi quod arctantibus freti littoribus in Pyrenæum coit. Porrò Pyrenæi montis spatium sexcenta millia passuum efficit. Salubritas cœli per omnem Hispaniam, æqualis, quia aëris spiritus, nullâ paludum gravi nebulâ inficitur. Huc accedunt et marinæ auræ, undique versùs assidui flatus, quibus omnem provinciam penetrantibus, eventilato terrestri spiritu, præcipua hominibus sanitas redditur.

Cap. II. Corpora hominum ad inediam, laboremque ; animi ad mortem parati. Dura omnibus et adstricta parcimonia. Bellum quàm otium malunt ; si extraneus deest, domi hostem quærunt : sæpe tormentis pro silentio rerum creditarum immortui : adeo illis fortior taciturnitatis cura, quàm vitæ. Celebratur etiam bello Punico servi illius patientia, qui ultus dominum inter tormenta risu exsultavit, serenâque lætitiâ crudelitatem torquentium vicit. Velocitas genti pernix, inquies animus : plurimis militares equi, et arma, sanguine ipsorum cariora. Nullus in festos dies epularum apparatus. Aquâ calidâ lavari, post secundum bellum Punicum a Romanis didicere. In tanta sæculorum serie nullus illis dux magnus, præter Viriatum, fuit, qui annis decem Romanos variâ victoriâ fatigavit ; (adeo feris

L'Espagne ne tient à la Gaule que par le dos des Pyrénées; elle est par-tout ailleurs environnée de la mer. Sa figure est presque quarrée, à cela près que la mer la resserre vers les Pyrénées, lesquelles ont 600 mille pas d'étendue. L'air y est sain par-tout, n'étant infecté d'aucune vapeur marécageuse. D'ailleurs, il y règne toujours un vent marin qui, soufflant dans tout le pays, et dissipant les exhalaisons terrestres, entretient la santé des habitans.

CHAP. II. Le corps des Espagnols est fait à supporter la faim et la fatigue, et leur cœur à braver la mort. Ils sont tous excessivement sobres. Ils aiment mieux être en guerre qu'en repos. S'ils n'ont point d'ennemis au-dehors, ils en cherchent au-dedans. Ils sont souvent morts dans les tourmens plutôt que de révéler un secret, préférant ainsi la gloire du silence à la conservation de la vie. On vante encore la constance de cet esclave, qui ayant vengé la mort de son maître du temps des guerres Puniques, se mit à rire à gorge déployée, lorsqu'il fut appliqué à la question, et triompha, par la sérénité de son visage, et par sa joie, de la cruauté des bourreaux. Ils sont agiles et remuans. La plupart sont plus attachés à leurs chevaux de guerre et à leurs armes qu'à leur propre vie. Ils célèbrent leurs fêtes sans festins pompeux. Ce ne fut qu'après la seconde guerre Punique qu'ils apprirent des Romains l'usage des bains chauds. Plus approchans de la bête que de l'homme, ils n'eurent durant une longue suite de siècles, d'autre grand général que *Viriatus* (6), qui fatigua les Romains pendant dix années par ses différens succès. Encore ne fut-il point ex-

(6) Ce général étoit *Lusitanien*, Portugais.

propiora, quàm hominibus, ingenia gerunt) quem ipsum non judicio populi electum, sed ut cavendi scientem, declinandorumque periculorum peritum, sequuti sunt. Cujus ea virtus continentiaque fuit, ut, quum Consulares exercitus frequenter viceriť, tantis rebus gestis non armorum, non vestis cultum, non denique victum mutaverit : sed in eo habitu, quo primùm bellare cœpit, perseveraverit ; ut quivis gregarius miles ipso imperatore opulentior videretur.

Cap. III. In Lusitanis juxta fluvium Tagum, vento equas fœtus concipere multi auctores prodidere, quæ fabulæ ex equarum fœcunditate, et gregum multitudine natæ sunt : qui tanti in Gallæcia et Lusitania, ac tam pernices visuntur, ut non immeritò vento ipso concepti videantur. Gallæci autem Græcam sibi originem asserunt. Siquidem post finem Trojani belli, Teucrum morte Ajacis fratris invisum patri Telamoni, quum non reciperetur in regnum, Cyprum concessisse, atque ibi urbem nomine antiquæ patriæ Salaminam condidisse. Inde acceptâ opinione paternæ mortis, patriam repetisse. Sed quum ab Eurysace Ajacis filio accessu prohiberetur, Hispaniæ littoribus appulsum, loca, ubi nunc est Carthago nova, occupasse : inde Gallæciam transisse ; et positis sedibus genti nomen dedisse. Gallæciæ autem portio, Amphilochi dicuntur. Regio

(7) Fleuve du Portugal.
(8) Grand pays d'Espagne, au nord du Portugal.
(9) Isle de l'Attique.

Digitized by Google

pressément élu par la nation ; on le suivit seulement comme un homme habile à prévoir et à éviter les dangers. Ce vertueux capitaine fut si modeste, qu'après avoir eu souvent la gloire de vaincre des armées consulaires, il conserva la même simplicité dans ses armes, ses vêtemens et sa nourriture, et resta tel qu'il s'étoit montré dans sa première campagne ; ensorte que le simple soldat paroissoit plus riche que le général.

Chap. III. Plusieurs auteurs ont écrit qu'en Lusitanie, près du Tage (7), les cavales conçoivent du vent. C'est une fable à laquelle ont donné lieu la fécondité des jumens, et la multitude des haras de la Galice (8) et de la Lusitanie, où les chevaux sont si légers à la course, qu'on a eu, ce semble, quelque raison d'imaginer que le vent leur avoit donné la naissance. Les Galiciens se disent issus des Grecs. Ils racontent qu'après le siége de Troie, *Teucer* se voyant exclus de son pays par son père *Télamon*, auquel la mort de son frère *Ajax* l'avoit rendu odieux, se retira dans l'île de Chypre, où il bâtit la ville de Salamine (9), du nom de sa patrie. Que sur le bruit de la mort de son père, il regagna son pays ; mais que l'entrée lui en ayant été fermée par *Eurysace*, fils d'*Ajax*, il aborda aux côtes d'Espagne, et s'empara des lieux où se trouve aujourd'hui Carthagène. Qu'il passa de-là dans la Galice, et que s'y étant établi, il donna son nom aux peuples qui l'habitoient. Quelques-uns d'entr'eux s'appellent Amphiloques. Ce pays très-abondant en cuivre et en plomb, l'est aussi en minium (1), dont on a donné le nom au fleuve voisin. Il est encore très-riche en or, au point qu'en

(1) Ou vermillon.

Digitized by Google

cùm æris ac plumbi uberrima, tum et minio, quod etiam vicino flumini nomen dedit. Auro quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas exscindant. In hujus gentis finibus sacer mons est, quem ferro violari nefas habetur : sed si quando fulgure terra proscissa est, quæ in his locis assidua res est, detectum aurum velut Dei munus colligere permittitur. Feminæ res domesticas, agrorumque culturas administrant : ipsi armis, et rapinis serviunt. Præcipua his quidem ferri materia, sed aqua ipso ferro violentior; quippe temperamento ejus, ferrum acrius redditur : nec ullum apud eos telum probatur, quod non aut Bilbili fluvio, aut Chalybe tingatur. Unde etiam *Chalybes*, fluvii hujus finitimi appellati; ferroque ceteris præstare dicuntur.

Cap. IV. Saltus verò Tartesiorum, in quibus Titanas bellum adversùs Deos gessisse proditur, incoluere Cunetes : quorum rex vetustissimus Gargoris ; mellis colligendi usum primus invenit. Huic quum ex filiæ stupro nepos provenisset, pudore flagitii, variis generibus exstingui parvulum voluit : sed per omnes casus fortunâ quâdam servatus, ad postremum ad regnum tot periculorum miseratione pervenit. Primum omnium quum eum exponi jussisset, et post dies ad corpus expositi requirendum misisset, inventus est vario ferarum lacte nutri-

(2, 3) Fleuves d'Espagne.

(4) Peuples situés sur les bords de la mer de Cades ou *Cadix*.

labourant on en trouve fréquemment dans les mottes de terre fendues par le soc de la charrue. Il y a sur ses confins une montagne consacrée, à laquelle il est défendu de toucher avec un instrument de fer. Mais si la foudre en ouvre par hasard la terre, ce qui arrive souvent dans ce lieu-là, il est permis de recueillir l'or qu'elle a découvert, comme un présent du Dieu qu'on y révère. Le ménage et l'agriculture sont l'emploi des femmes; le maniement des armes et le brigandage sont celui des hommes. Le fer y est naturellement fort dur; mais il le devient davantage par la trempe, l'eau du pays lui communiquant sa force, laquelle est supérieure à celle de ce métal. On n'y prise point une arme qui n'a point été trempée dans le Bilbilis (2) ou dans le Chalybs (3). C'est pour cela que les peuples voisins de ce dernier fleuve se nomment *Chalybes*, et qu'ils passent pour avoir du meilleur fer que les autres.

Chap. IV. Les forêts des Tartésiens (4), où les Titans firent, dit-on, la guerre aux Dieux, furent habitées par les Cunètes. *Gargoris*, le plus ancien de leurs rois, inventa la manière de recueillir le miel. La conduite licencieuse de sa fille l'ayant fait grand'père, il rougit de son infamie, et employa divers moyens pour se défaire de son petit-fils. Mais la fortune sauva cet enfant de tous les hasards où sa vie fut exposée, et la pitié qu'excitèrent dans le cœur de l'aïeul tous les périls qu'il avoit courus, le fit enfin parvenir au trône. *Gargoris* commença par le faire exposer. Quelques jours après, il envoya des gens pour chercher son corps. On trouva qu'il avoit été allaité par diverses bêtes sauvages. Lorsqu'on l'eut rapporté au palais, le roi ordonna qu'on le jetta au milieu d'un sentier

Digitized by Google

tus. Deinde relatum domum, tramite angusto, per quem armenta commeare consueverant, projici jubet : crudelis prorsus qui proculcari nepotem, quàm simplici morte interfici maluit. Ibi quoque quum inviolatus esset, nec alimentis egeret, canibus primò jejunis, et multorum dierum abstinentiâ cruciatis, mox etiam suibus objecit. Itaque quum non solùm non noceretur, verùm etiam quarumdam uberibus aleretur ; ad ultimum in Oceanum abjici jussit. Tum planè manifesto quodam numine inter furentes æstus, ac reciprocantes undas, velut nave non fluctu veheretur, leni salo in littore exponitur : nec multò pòst cerva affuit, quæ ubera parvulo offerret. Inde denique conversatione nutricis eximia puero pernicitas fuit, interque cervorum greges diu montes saltusque haud inferior velocitate peragravit. Ad postremum laqueo captus, regi dono datus est. Tunc et lineamentorum similitudine, et notis corporis, quæ innatæ parvulo fuerant, nepos agnitus. Admiratione deinde tot casuum periculorumque, ab eodem successor regni destinatur, nomen illi impositum *Habidis ;* qui ut regnum accepit, tantæ magnitudinis fuit, ut non frustra deorum majestate tot periculis ereptus videretur : quippe barbarum populum legibus junxit ; et boves primus aratro domari, frumentaque sulco quærere docuit ; et ex agresti cibo mitiora vesci, odio eorum quæ ipse passus fuerat, homi-

étroit par où passoient habituellement les bestiaux ; barbare aïeul, d'aimer mieux faire écraser son petit-fils sous leurs pieds, que de lui ôter simplement la vie. L'enfant n'ayant reçu aucun mal dans cet endroit, et n'y ayant point manqué de nourriture, il le fit exposer d'abord à des chiens dont on avoit irrité la faim par un jeûne de plusieurs jours, et puis à des pourceaux. Mais loin d'être dévoré par ces bêtes, il fut allaité par quelques-unes. *Gargoris* le fit enfin précipiter dans la mer. C'est alors qu'il parut évident que quelque divinité veilloit sur ses jours. Au milieu d'une violente tempête, et tandis que les flots s'entre-choquoient avec fureur, il fut doucement jetté sur le rivage, comme s'il y avoit été porté, non par les vagues, mais par un vaisseau. Une biche y arrivant peu après, lui présenta ses mamelles. L'enfant, en suivant depuis sa nourrice, acquit une légèreté de corps prodigieuse. Il vécut long-temps parmi des hordes de cerfs, parcourant aussi vîte qu'eux les monts et les forêts. Ayant enfin été pris dans des filets, il fut donné en présent au roi. Ce prince reconnut son petit-fils à la ressemblance de ses traits et à certaines marques qu'on avoit imprimées sur son corps dans son enfance. Frappé de ce qu'il s'étoit sauvé de tant de périlleuses aventures, il le destina pour son successeur. Il fut nommé *Habis*. En montant sur le trône, il déploya tant de qualités sublimes, qu'on vit bien que ce n'étoit pas sans dessein que les Dieux l'avoient sauvé de tant de périls. Il assujétit à des loix un peuple jusqu'alors barbare. Il lui apprit le premier à atteler des bœufs à la charrue, et à recueillir du blé par le labourage ; et se rappellant avec horreur ce qu'il avoit souffert dans les bois, il les força à quitter

Digitized by Google

nes coëgit. Hujus casus fabulosi viderentur, nisi et Romanorum conditores lupâ nutriti, et Cyrus rex Persarum, cane alitus prodere-tur. Ad hoc et ministeria servilia populo interdicta, et plebs in septem urbes divisa. Mortuo Habide regnum per multa sæcula a sucessoribus ejus retentum est. In alia parte Hispaniæ, et quæ ex insulis constat, regnum penes Geryonem fuit. In hac, tanta pabuli lætitia est, ut nisi abstinentiâ interpellata sagina fuerit, pecora rumpantur. Inde denique armenta Geryonis, quæ illis temporibus solæ opes habebantur, tantæ famæ fuere, ut Herculem ex Asia prædæ magnitudine illexerint. Porro Geryonem ipsum non triplicis naturæ, ut fabulis proditur, fuisse ferunt ; sed tres fratres tantæ concordiæ exstitisse, ut uno animo omnes regi viderentur : nec bellum Herculi sua sponte intulisse ; sed quum armenta sua rapi vidissent, amissa bello repetisse.

Cap. V. Post regna deinde Hispaniæ, primi Carthaginienses imperium provinciæ occupavere. Nam quum Gaditani a Tyro, unde et Carthaginiensibus origo est, sacra Herculis, per quietem jussi, in Hispaniam transtulissent, urbemque ibi condidissent, invidentibus incrementis novæ urbis finitimis Hispaniæ populis, ac propterea Gaditanos bello lacessentibus, auxilium consanguineis Carthaginienses misere. Ibi felici expeditione

(5) Long-temps avant *Habis*.
(6) Célèbre brigand dont on a fait un héros.
(7) Ceux de Cadix.

leur

Digitized by Google

leur nourriture sauvage pour des alimens plus doux. Nous regarderions les aventures de ce prince comme fabuleuses, si l'histoire ne nous apprenoit que les fondateurs de l'Empire romain furent allaités par une louve, et *Cyrus*, roi de Perse, par une chienne. Il défendit à ses sujets toutes les fonctions serviles, et distribua la populace dans sept villes. Après sa mort, son trône fut successivement occupé par ses descendans pendant plusieurs siècles. *Géryon* régna (5) dans cette autre partie de l'Espagne qui n'est composée que d'îles. Les pâturages y sont si abondans et si gras, que le bétail crèveroit de graisse, si l'on ne le faisoit jeûner de temps en temps. Les troupeaux étoient alors l'unique richesse des hommes. Ceux de *Géryon* furent si renommés, que le désir de faire un si grand butin attira *Hercule* (6) de l'Asie. On prétend, au reste, que *Géryon* n'avoit point trois corps, comme le dit la Fable; mais que c'étoient trois frères si parfaitement unis, qu'ils sembloient n'avoir tous qu'une même ame. On ajoute qu'ils n'attaquèrent point *Hercule* les premiers; mais que le voyant enlever leurs troupeaux, ils s'armèrent contre lui pour les recouvrer.

Chap. V. Après l'extinction des royaumes d'Espagne, les Carthaginois y établirent les premiers leur domination. Les Gaditains (7) y ayant transporté de Tyr, d'où les Carthaginois sont aussi sortis, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu en songe, tout ce qui servoit aux sacrifices d'*Hercule*, et y ayant fondé une ville, les peuples voisins, jaloux de leurs accroissemens, prirent les armes contre eux. Les Carthaginois leur envoyèrent du secours comme à leurs parens. L'expédition de ces derniers fut heureuse; ils vengèrent les Gaditains des insultes

et Gaditanos ab injuria vindicaverunt, et majorem partem provinciæ imperio suo adjecerunt. Postea quoque hortantibus primæ expeditionis auspiciis, Hamilcarem imperatorem cum magna manu ad occupandam provinciam misere; qui, magnis rebus gestis, dum fortunam inconsultiùs sequitur, in insidias deductus, occiditur. In hujus locum gener ipsius Hasdrubal mittitur; qui et ipse a servo Hispani cujusdam, ulciscente domini injustam necem, interfectus est. Major utroque Annibal imperator, Hamilcaris filius succedit. Siquidem utriusque res gestas supergressus, universam Hispaniam domuit; inde Romanis illato bello, Italiam per annos sexdecim variis cladibus fatigavit: quum interea Romani missis in Hispaniam Scipionibus, primò Pænos provinciâ expulerunt; postea cum ipsis Hispanis gravia bella gesserunt. Nec priùs, perdomitâ provinciâ, jugum Hispani accipere potuerunt, quàm Cæsar Augustus, perdomito orbe, victricia ad eos arma transtulit, populumque barbarum ac ferum, legibus ad cultiorem vitæ usum traductum, in formam provinciæ redegit.

FINIS.

Digitized by Google

de leurs voisins, et firent la conquête de la plus grande partie de la province. Dans la suite, encouragés par leurs premiers succès, ils y envoyèrent *Amilcar* avec une puissante armée pour la subjuguer entièrement. Ce général s'abandonnant en aveugle à sa fortune, fut attiré dans une embuscade et y perdit la vie, après avoir fait de grandes actions. Son gendre *Asdrubal*, qui le remplaça, fut aussi tué par l'esclave d'un espagnol qu'il avoit fait mourir injustement. *Annibal*, fils d'*Amilcar*, plus grand capitaine que l'un et l'autre, lui succéda dans le commandement. Il effaça leurs exploits par l'entière conquête de l'Espagne. Tournant ensuite ses armes contre les Romains, il fatigua l'Italie pendant seize ans de ses sanglantes victoires. Les Romains ayant pourtant envoyé durant cet espace de temps les *Scipions* en Espagne, commencèrent par en chasser les Carthaginois, et firent ensuite une guerre cruelle aux Espagnols. Ceux-ci furent domptés par eux. Mais ils ne ployèrent entièrement sous le joug, que lorsque *Auguste*, maître de l'univers, eût porté chez eux ses armes victorieuses, et qu'après avoir adouci leur férocité, et poli leurs mœurs par des loix, il eut réduit l'Espagne en province romaine.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES
Contenues dans le second Volume.

A.

Abella, colonie de Chalcis. *page* 15
Aborigènes, premiers habitans d'Italie. 309
Abraham, roi de Damas. 209
Acarnaniens, (les) rétablissent dans ses états Alexandre, fils de Pyrrhus, 109. Implorent le secours des Romains contre les Etoliens, 121. Furent les seuls des Grecs qui n'envoyèrent point de troupes au siége de Troie. *ibid.*
Achéens, (les) se détachent de Philippe et embrassent le parti des Romains, 139. Font la guerre à Nabis, 157. Aux Messéniens, 175. Aux Romains, 193. Leur puissance. *ibid.*
Acilius, Consul romain, défait Antiochus. 165
Adorés, roi de Damas. 209
Adria, ville d'Italie, qui tire son origine de la Grèce. 13
Adultère, puni griévement chez les Parthes. 283
Aétas, roi de Colchos. 181
Africains, (les) font la guerre aux Carthaginois, 7. Leur font remise du tribut dont Carthage étoit chargée, 9. Epousent les intérêts d'Agathocle, 55. Donnent des troupes à Denys. 63
Afrique, ses villes et ses châteaux sont situés en pleine campagne, et ne sont point fermés de murailles. 40
Agathocle, homme de basse naissance, devient

Digitized by Google

général des Syracusains ; ses mœurs, 41 *et suiv.* Il est envoyé deux fois en exil, 43. Il met le siége devant Syracuse, *ibid.* Il passe en Afrique, 49. Met le feu à ses vaisseaux, pour ôter toute espérance de retraite à ses troupes, 51. Attaque les Carthaginois et les défait, 53. Poignarde Aphellas, roi de Cyrène, 55. Chasse les Carthaginois de la Sicile, 57. Est obligé de se sauver de l'Afrique, *ibid.* Passe en Italie, 61, 63. Tombe malade, *ibid.* et meurt, 67. Ses richesses. *ibid.*

Agathocle, objet des débauches de Ptolémée Philopator, 143. Sa malheureuse fin. *ibid.*

Agathoclie, sa sœur, punie de ses désordres. *ibid.*

Ajax, fils de Télamon. 331

Albe la longue, sa fondation. 311

Albanois, fondés par Hercule. 297

Alexandre, fils de Pyrrhus, venge la mort de son père, s'empare de la Macédoine, 109. En est dépouillé par Démétrius, fils d'Antigone, 111. Est rétabli dans ses états. *ibid.*

Alexandre, fils de Persée, est pris avec son père. 191

Alexandre Bala, autrement le faux, dépouille Démétrius du royaume de Syrie, et le tue, 201. Sa mort. 203, 263

Alexandre, fils de Ptolémée, poignarde sa mère, et à cause de ce parricide, ses sujets le chassent de ses états. 271

Amphiloques, peuples de la Galice. 331

Amphistrate, conducteur du chariot de Castor et de Pollux. 297

Amilcar, fils de Magon, 7. Est tué en Sicile. *ibid.*

Amilcar, autre que le premier, fait alliance avec Agathocle, 43. Son procès fait clandestinement par les Carthaginois. 45

Digitized by Google

Amilcar, fils de Giscon, défait Agathocle, 47. Assiége Syracuse, *ibid.* Sa mort. 57
Amilcar, surnommé *Rhodanus*, espion des Carthaginois auprès d'Alexandre le Grand, 37. Est massacré par eux. 39
Amilcar, père d'Annibal, commande les armées en Espagne. 339
Amulius, dépouille Numitor, son frère, de ses états, 313. Est tué par Romulus. 315
Andragoras, est tué par Arsace. 285
Annibal, fils d'Asdrubal. 7
Annibal, fils d'Amilcar, est fait général des Carthaginois, 131. Gagne la bataille de Trasimène sur les Romains, 133. Remporte sur eux une seconde victoire, 135. Est pendant seize ans maître de l'Italie, 235. Se sauve chez Antiochus, 157. Les Romains le rendent suspect à ce Roi, 161. Il ne laisse pas de dire à Antiochus comment il doit se conduire dans la guerre qu'il veut déclarer aux Romains, 163. Sa harangue, *ibid. et* 165. Est battu par Emilius, 167. Se retire chez Prusias, 183. Fait, par une ruse, remporter à ce Roi une victoire sur mer, 185. S'empoisonne, *ibid.* Son éloge. *ibid.*
Antandre, frère d'Agathocle. 53
Anténor, fondateur de Venise. 15
Antigone, est en guerre avec Ptolémée et Antiochus, 73. Ptolémée le chasse de la Macédoine, 75. Il y rentre, 93. Défait l'armée des Gaulois, 97. Est chassé de la Macédoine par Pyrrhus, 99. Les peuples du Péloponnèse lui sont livrés par trahison, 103. Est battu une seconde fois par Ptolémée, fils de Pyrrhus, 97. Il perd tout espoir de recouvrer son trône. *ibid.*
Antigone, dernier du nom, est fait tuteur de

Digitized by Google

Philippe, 125. Il quitte le diadême, 127. Le peuple le force à le reprendre, *ibid.* Il triomphe des Lacédémoniens, 129. Prend la ville de Lacédémone, *ibid.* Sa mort. *ibid.*

Antioche, ville de Syrie, est prise par Grypus, 267. Elle se révolte contre Démétrius, 201. Enfin rentre sous l'obéissance de Démétrius, son fils. 203

Antiochus Soter, fait la paix avec Ptolémée. 73

Antiochus, père de Séleucus. 111

Antiochus Hiérax, 115. Sa défaite par Eumène, *ibid.* Il est tué par des voleurs. 119

Antiochus, Roi d'Asie, encore tout jeune, 131. Attaque l'Egypte, 141. Les Etoliens l'engagent à faire la guerre aux Romains, 151. Néglige les conseils d'Annibal, 165. Est défait par Acilius, *ibid.* Rend à Scipion son fils, 167. Refuse la paix, *ibid.* Est battu une seconde fois par les Romains, 169. Est tué comme il pille le temple de Jupiter Didime. 177

Antiochus Epiphane, frère d'Antiochus le Grand, est enfermé dans un cercle par Popilius, 197. Il meurt et laisse un fils fort jeune. 199

Antiochus, fils du faux Alexandre, est tué par Tryphon, son tuteur. 207

Antiochus, frère de Démétrius, dépouille de la Syrie l'usurpateur Tryphon, 207. Subjugue les Juifs, *ibid.* Marche contre les Parthes, 255. Se rend maître de Babylone, *ibid.* Est tué dans une bataille, 257. Son corps est renvoyé en Syrie par les Parthes. *ibid.*

Antiochus Grypus, autrement *Philométor*, fils de Démétrius. Voyez *Grypus*.

Antiochus Cyzicène, frère utérin de Grypus, 265. Lui fait la guerre, 267. Epouse Cléo-

Digitized by Google

pâtre, *ibid.* Est battu, *ibid.* Livre une seconde bataille et la gagne, immole Cléopâtre aux mânes de sa femme, qu'elle avoit fait assassiner. 269

Antiochus, fils de Cyzicène, est fait roi de Syrie par Lucullus, et Pompée lui ôte la couronne. 275

Antoine, fait la guerre aux Parthes, 305. Est battu. *ibid.*

Apaméniens, (les) se révoltent contre Démétrius. 261

Aphellas, Roi de Cyrène, 55. Assassiné par Agathocle. *ibid.*

Aquilée, ville où s'établirent les Istriens. 183

Aquilius, Consul. 215

Aquilius, ambassadeur des Romains, 233. Est défait par Mithridate. 235

Archagathe, fils d'Agathocle, 57. Est tué par Archésilas. 59

Archésilas, tue Archagathe. 59

Aréas, est fait général des Grecs pour marcher contre les Etoliens. 73

Argonautes, (les) portèrent leurs vaisseaux sur leurs épaules. 181

Ariarathe, fils d'Artamène, monte sur le trône de Cappadoce, quoiqu'encore enfant, 131. Chasse Oropherne, son frère, du royaume qu'il possède, 201. Il est tué par Gordius. 227

Ariarathe, fils de ce dernier, est assassiné par Mithridate. 229

Ariarathe, frère de celui-ci, est vaincu par Mithridate, et meurt de chagrin. 229

Ariobarzane, roi de Cappadoce, est chassé de ses états par Tigrane. 213

Aristonicus, fils naturel d'Eumène, défait le Consul Crassus, 215. Est défait et pris à

Digitized by Google

son tour par le Consul Perpenna. 215
Aristotime, le citoyen le plus considérable d'Elis, y usurpe la tyrannie, 105. Sa mort. 107
Arménius, compagnon de Jason, donne son nom à l'Arménie. 295
Arménie, son étendue et sa description. *ibid.*
Arpi, ville fondée par Diomède. 15
Arsace, Roi des Parthes, défait Séleucus, 287. Sa mort et son éloge. 289
Arsinoé, Reine de Cyrène, a un commerce criminel avec son gendre. 109
Arsinoé, veuve de Lysimaque, épouse son frère, 77. Est envoyée en exil. 79
Artabane, Roi des Parthes, 295. Meurt d'une blessure qu'il avoit reçue au bras en faisant la guerre aux Thogariens. *ibid.*
Artamène, Roi de Cappadoce, donne retraite à Antiochus Hiérax, 117. Ensuite il médite sa perte, ce qui l'oblige à sortir de ses états. *ibid.*
Aruas, fils de Moïse. 211
Ascanius, fils d'Enée, bâtit Albe la longue. 311
Asdrubal, fils de Magon, est tué en Sardaigne, où il commandoit l'armée Carthaginoise. 7
Asphaltite, (lac) ou mer Morte. 213
Athéniens, sont en guerre avec Antigone. 107
Attale, Roi de Pergame, 137, 145. Ses parricides, 213. Sa folie, 215. Sa mort, *ibid.* Son testament en faveur des Romains. *ibid.*
Auguste, recouvre les enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains, 305. Se rend maître de l'Espagne. *ibid.*
Azélus, Roi de Damas. 209

B.

Bacasis, gouverneur de la Médie. 291

Bactriens, leur empire étoit composé de mille villes. 279
Baume, comme il vient. 211
Belgius, chef des Gaulois. 81
Bérénice, Reine de Cyrène, fait tuer Démétrius, son mari. 107
Bérénice, sœur de Ptolémée, Roi d'Egypte, est tuée par l'ordre de Séleucus, son gendre. 109
Bérénice, femme d'Attale, Roi de Pergame. 213
Bergame, ville d'Italie, fondée par les Gaulois, 25
Bilbilis, fleuve d'Espagne, propre à tremper le fer. 333
Bithynie, nommée Gallo-Grèce par les Gaulois. 97
Bomilcar, général des Carthaginois, est mis en croix, et pourquoi. 55
Brennus, chef des Gaulois, 83. Fait une irruption dans la Macédoine, *ibid.* Assiége le temple de Delphes, 89. Est blessé et se tue lui-même. 91
Bresse, ville fondée par les Gaulois. 25
Bruttiens, fondés par les Lucaniens, 61. D'où vient le nom de ces peuples, 63. Description de leurs exploits. 61 *et suiv.*
Brutus et *Cassius*, sont secourus par les Parthes. 301

C.

Campanois, par qui fondés? 15. Ils font la guerre à ceux de Syracuse. 41
Cappadociens, se révoltent contre Mithridate, 229. Ne peuvent se passer de Roi. 231
Caranus, premier Roi de Macédoine. 191
Carthagène, en Espagne. 331

Digitized by Google

Carthaginois, (les) obéissent aux ordres de Darius, qui leur défend de sacrifier des hommes, et de manger des chiens, 7. Tentent de se rendre maîtres de la Sicile, 25. Ne veulent pas que personne chez eux apprenne le Grec, *ibid.* Font mourir Hannon et toute sa famille, 35. Font mourir injustement Amilcar le Rhodien, 39. Font le procès en secret à Amilcar, 45. Assiégent Syracuse, 47. Font pendre Bomilcar, 55. Ils sont chassés de la Sicile, 57. Sont en guerre avec Pyrrhus, 67. Sont défaits par les Marseillois, 321. S'emparent de l'Espagne. 339
Cassandrée, ville. 75
Caspienne, mer. 295
Cassius, défait les Parthes. 301
Castor et *Pollux*, protègent les Locriens. 17
Caton, fils de Caton l'Orateur; sa bravoure. 189
Catumandus, assiége Marseille. 323
Caucase, montagne. 291
Cépion, Consul Romain, est puni pour avoir enlevé les richesses de Toulouse. 183
César, sa guerre avec Pompée. 301
Céré, ville, son origine. 15
Chalybs, fleuve d'Espagne, propre à tremper le fer. 333
Chalybes, habitans des bords de ce fleuve. *ibid.*
Chodion, est envoyé par Arsinoé vers son frère Ptolémée, qui la veut épouser. 75
Cimbres, peuples. Ils donnent du secours à Mithridate contre les Romains. 233
Cirrhé, champ consacré à Apollon par les Grecs. 73
Cyzicène, déclare la guerre à son frère Grypus, 265. Il perd la bataille, 267. Et prend

Digitized by Google

la fuite, *ibid.* Il donne une seconde bataille et la gagne, 269. Il fait mourir Tryphène, femme de Grypus. *ibid.*
Cléomène, Roi de Lacédémone. 129
Cléopâtre, femme en premières noces de Démétrius Nicanor, et en secondes d'Antiochus, frère de Démétrius. 207
Cléopâtre, fille de Mithridate, épouse Tigrane. 231
Cléopâtre, Reine d'Egypte, après la mort de Ptolémée, Roi d'Egypte, son frère et son mari, épouse Ptolémée de Cyrène, frère de tous les deux, 249. Celui-ci la répudie, *ibid.* Elle se retire en Syrie auprès de Démétrius, son gendre. 261
Cléopâtre, fille de cette dernière, devient la rivale de sa mère, et épouse son beau-père, 249. Après la mort de son mari, elle a la liberté de disposer du royaume en faveur de celui de ses enfans à qui elle voudra le donner, 263. Elle chasse son fils aîné de l'Egypte: 267. Elle meurt de la main du cadet. 269
Cléopâtre, fille de celle-ci, est forcée de se séparer de Ptolémée, son mari, 263. Elle épouse Cyzicène, *ibid.* Elle est assassinée par les ordres de sa sœur Triphène. 267
Comanus, Roi des Ségobrigiens et fils de Nannus, 319. Est taillé en pièces avec son armée par les Marseillois. 321
Come, ville fondée par les Gaulois. 25
Corinthe, ville; sa destruction. 195
Crétois, (les) rétablissent Démétrius Soter dans ses états. 201
Crotoniates, colonie Grecque, 15. Ils sont défaits par les Locriens, 19. Ils s'abandonnent à une vie molle, *ibid.* Leur guerre avec Denys. 25

Digitized by Google

D.

Daces, peuples originaires des Gètes. 183
Damascon, général des Syracusains. 41
Damascus, donne son nom à la ville de Damas. 209
Daphné, fauxbourg d'Antioche. 113
Dara, ville considérable des Parthes, bâtie par Arsace. 287
Dardaniens, ennemis jurés des Macédoniens, sont repoussés par Philippe, fils de Démétrius, 133. Ravagent la Macédoine, font vingt mille prisonniers. 137
Darius, 7. Ce fut lui qui défendit aux Carthaginois d'immoler des hommes dans leurs sacrifices, et de manger des chiens. *ibid.*
Delphes, temple où Apollon rendoit ses oracles, 85. Brennus, général des Gaulois, tente de le piller, 85 *et suiv.* Sa situation. *ibid.*
Démarate, père de Pythagore. 21
Démétrius, fils d'Antigone, Roi de Macédoine, recouvre le royaume de son père, et chasse de ses états Alexandre, Roi d'Epire, 111. Il épouse Ptia, petite-fille de Pyrrhus, quoiqu'il eût déjà une femme, 121. Sa mort. 127
Démétrius, oncle du dernier, épouse Bérénice, qui le fait tuer. 111
Démétrius Soter, fils d'Antiochus le Grand, s'empare de la Syrie, 197. Il est tué par Alexandre Bala. 201
Démétrius Nicator, fils de Soter, venge la mort de son père; tue Bala et rentre dans la Syrie, 201. Est pris par les Parthes, 205. Tâche de se sauver, 255. Est renvoyé dans ses états, 257. Il est tué. 263

Digitized by Google

Démétrius, Roi d'Illyrie, perd par ses conseils Philippe, Roi de Macédoine. 133
Démétrius, fils de Philippe, est envoyé à Rome par son père, 177. Son père le fait mourir. 179
Démétrius, Roi des Indes. 289
Denys le vieux, tyran de Sicile, fait la guerre en Italie, 13. Est vaincu par les Crotoniates, 23. Fait alliance avec les Gaulois, *ibid.* Est tué par ses sujets. 25
Denys le jeune, succède à son père, 27. Ses cruautés, 29. Vaincu par les Syracusains, il se sauve en Italie, *ibid.* Se fait tyran des Locriens, *ibid.* Est chassé par eux, 31. Rentre par trahison dans Syracuse, 33. En est chassé une seconde fois, et se retire à Corinthe, où il mène une vie misérable. 37
Diomède, bâtit la ville d'Arpi. 15

E.

Egialius, frère de Médée. 297
Egyptiens, leur habileté dans la connoissance des choses de la nature, et dans l'astronomie, 19. Leur habileté dans la magie. 209
Emanus, chef des Gaulois. 87
Emile, surnommé *Paul*, défait la flotte d'Annibal, 165. Donne des loix aux Macédoniens. 191
Emilius, tribun des soldats, taille en pièces l'armée d'Antiochus le Grand. 171
Epéus, fondateur de Métaponte, construisit le cheval de Troie. 15
Erotime, prince des Arabes, père de sept cents enfans. 273
Espagne, ses noms, 327. Sa fertilité, *ibid.* Ses rivières, *ibid.* Sa forme, 329. Le génie

Digitized by Google

de ses habitans, *ibid.* Les Carthaginois s'en rendent maîtres, 337. Sont, après bien des succès différens, réduits en province Romaine. 339

Etna, ses habitans en guerre avec ceux de Syracuse. 41

Etoliens, leurs pâtres taillent en pièces neuf mille Lacédémoniens, 75. Ils s'intéressent pour les exilés des Eliens, 105. Tâchent d'enlever aux Epirotes une partie de l'Acarnanie, 121. Leur réponse fière aux Romains, 123. Déclarent la guerre à Philippe, Roi de Macédoine, 135. Sollicitent Antiochus à prendre les armes contre les Romains, 151. Perdent leur liberté, 173. Tous leurs Sénateurs sont envoyés à Rome. 191

Evandre, arrive en Italie. 309

Eucratide, Roi des Bactriens, 289. Ses exploits, *ibid.* Il est assassiné par son fils. 291

Eumène, Roi de Bithynie, défait Antiochus et les Gaulois, 117. S'empare de la meilleure partie de l'Asie, 119. Secourt les Romains contre Antiochus, 171. Et encore contre Persée, 187. L'ingratitude des Romains à son égard. 241

Eurysace, fils d'Ajax. 331

Eurydice, femme et sœur de Ptolémée Philopator, est tuée par ce prince. 141

F.

Faleries, colonie de Chalcis. 15

Fatua, femme de Faune. 311

Faune, troisième Roi d'Italie. *ibid.*

Faustule, berger qui a élevé Romulus. 313

Flamininus, Consul Romain, défait Philippe, Roi de Macédoine, 149. Il a ordre d'accabler

Digitized by Google

le tyran Nabis, 153. Il le défait dans deux batailles consécutives. 155

G.

Gaditains, originaires de Tyr, s'établissent en Espagne. 337
Galice, abondante en chevaux : ses peuples sont originaires de la Grèce. 331
Gallimandre, ami de Démétrius. 253
Gargoris, Roi des Curètes, 333. Sa cruauté envers son petit-fils. *ibid.*
Gaulois, (les) fondent plusieurs villes en Italie, 25. Se rendent maîtres de presque toute l'Italie, 123. Défont Ptolémée Céraune et lui coupent la tête, 83. Périrent devant Delphes, 91. Marchent contre Antigone, Roi de Macédoine, 93. Sont vaincus par ce Roi, 97. Défaits par Eumène, Roi de Bithynie, 117. Font la guerre aux Marseillois, 323. Ils sont redoutés par tous les Rois, 97. Nommèrent Gallo-Grèce le pays où ils s'établirent, *ibid.* Tuent leurs femmes et leurs enfans, et périssent tous dans le combat contre Antigone. 107
Gaulois Scordisques, Gaulois Tectosages. 181
Gélon, ancien tyran de Sicile. 69
Géryon, Roi d'Espagne, 337. Pourquoi peint avec trois têtes. *ibid.*
Gordius, ministre des fureurs de Mithridate. 227
Grypus, fils de Démétrius, recouvre le royaume de Syrie après avoir défait le faux Alexandre, 263. Fait prendre à sa mère du poison qu'elle lui avoit préparé, 265. Est attaqué par Cyzicène, son frère utérin, *ibid.* Il le défait, 267. Assiége Antioche, *ibid.* S'en

Digitized by Google

empare, *ibid.* Livre une seconde bataille, est battu. 269
Gyptis, fille du Roi des Ségobrigiens, choisit Protis pour son époux. 317

H.

Habis, Roi des Curètes; son histoire merveilleuse. 335
Hannon, fils d'Amilcar, 7. Passe en Sicile pour faire la guerre à Denys, 25. Veut se rendre maître de Carthage, 33. Sa fin tragique. 35
Hannon, second du nom, défait par Agathocle, est tué dans la bataille. 53
Hélénus, fils de Pyrrhus, et de la fille d'Agathocle, 67. Son père lui destine le royaume de Sicile, *ibid.* Il lui confie la garde de la citadelle de Tarente, 97. Il le rappelle de Tarente, 99. Après la mort de son père, il se rend à discrétion à Antigone, qui le renvoie en Epire. 99
Hellanicus, Eléen, conspire contre le tyran Aristotime. 105
Héraclide, fils d'Agathocle, passe en Afrique avec son père, 49. Sa mort. 59
Hercule, traversa les Alpes le premier, 79. Fut Roi d'Orient, 297. Il eut de la fille de Faune un fils nommé Latinus, 311. Enleva les troupeaux de Géryon, *ibid.* Ses flèches furent fatales à la ville de Troie. 15
Hiérocle, père d'Hiéron. 69
Hieron, Roi de Sicile, nourri par des abeilles. Sa naissance, ses aventures, ses qualités. 69 *et suiv.*
Hyanère. Phrahate le fait régent de ses états, 293. Son orgueil et sa cruauté. *ibid.*

Digitized by Google

I.

Jason, son histoire. 295 *et suiv.*
Jéricho, vallée de la Judée, abondante en arbrisseau d'où coule le baume. 211
Imilcon, général des Carthaginois, outré de douleur d'avoir vu périr son armée par la peste, se poignarde. 9
Joseph, Israélite. 209
Israël, Roi de Damas. *ibid.*
Istriens, leur origine. 181
Juifs, leurs Rois, leurs coutumes. 211
Jupiter, second Roi d'Italie. 309

L.

La Cédémone, ne fut jamais prise avant qu'Antigone, beau-père de Philippe, s'en emparât. 129
Lacédémoniens, seuls de tous les Grecs qui méconnurent l'empire des Macédoniens sous Philippe et Alexandre, 127. Ils fondèrent la ville de Tarente. 15
Laodamie, fille d'Alexandre, Roi d'Epire, est tuée par Milon. 127
Laodice, femme d'Ariarathe, fait mourir cinq de ses enfans par le poison, et est tuée par le peuple. 219
Laodice, femme d'Antiochus, conseille à Séleucus Callinicus, son fils, de faire mourir Bérénice sa belle-mère, et son fils. 117
Laodice, sœur et femme de Mithridate, meurt du poison qu'elle avoit préparé à son mari. 223
Latins, peuples fondés par Enée. 15
Latinus, Roi d'Italie, fait alliance avec Enée, 31

Digitized by Google

Lavinia, femme d'Enée ; on bâtit une ville de son nom. 311
Léonidas, frère du Roi de Sparte, est fait général des armées de Sicile contre les Carthaginois. 7
Léophron, tyran de Rhège. 31
Lépidus, est envoyé en Egypte par les Romains, pour servir de tuteur au jeune Roi. 145
Lévinus, Préteur, est envoyé par les Romains, pour fermer le passage à Philippe, 137. Il soulève contre lui les Etoliens. *ibid.*
Licinius Crassus, est battu et tué par Aristonicus. 215
Locriens, (les) taillent en pièces l'armée des Crotoniates, 19. Sont battus et subjugués par Denys le vieux, 23. Denys le jeune les dépouille de leurs meilleurs effets, 31. A la fin, ils le chassent de chez eux. *ibid.*
Lucullus, général Romain, 219. Il défait Tigrane. 275
Lycurgue, second du nom, Roi de Lacédémone. 131
Lydiens, fondèrent les Etrusques. 13
Lycortas, Préteur des Achéens, 175
Lysimaque, est poignardé par Ptolémée. 77

M.

Macédoine, combien elle a eu de Rois, 187. La durée de sa monarchie. *ibid.*
Magas, Roi de Cyrène, sa mort et ses suites. 109
Maltinus, est défait par Mithridate. 233
Marseille, sa fondation, 317. Comanus tâche de la surprendre, 319. Catumandus l'assiége sans la prendre. 323
Marseillois, (les) demandent grace aux Ro-

Digitized by Google

mains pour les Phocéens, leurs fondateurs, 217. Leurs guerres avec les Gaulois et les Liguriens, 323. Ils défont les Carthaginois, *ibid.* Ils sont dans une grande consternation de l'incendie de Rome par les Gaulois, 325. Leur générosité et leur fidélité envers les Romains. *ibid.*

Masinissa, allié des Romains, 243. Les bons offices qu'il leur a rendus. *ibid.*

Mèdes, subjugués par les Parthes. 291

Médius, bâtit une ville du nom de sa mère, et donne naissance à l'empire des Mèdes. 299

Métapontins, leur origine et leurs guerres. 15

Mézence, Roi d'Etrurie, ennemi d'Enée. 311

Milan, ville d'Italie fondée par les Gaulois. 23

Milon, ami de Pyrrhus. 97

Milon, meurtrier de Laodamie. 125

Mithridate, Roi de Pont, 217. Sa mort. 219.

Mithridate, fils du dernier, Prince d'un mérite supérieur, 219. Présages de sa grandeur future, *ibid.* Son enfance, *ibid.* Son genre de vie, 221. Sa façon de gouverner ses états, *ibid.* Il soumet les Scythes, s'empare du royaume de Pont et de la Cappadoce, *ibid.* Sa réponse fière aux Romains qui vouloient lui faire la loi, 223. Il brûle d'envie de leur faire la guerre, 221. Il poignarde Ariarathe, son neveu par sa seconde sœur, 229. Chasse de la Cappadoce Ariarathe frère de celui qu'il venoit de tuer, *ibid.* Dépouille Nicomède de la Bithynie, 221. Soulève tout l'Orient contre les Romains, 223. Défait les Proconsuls Aquilius et Maltinus, *ibid.* Sa harangue à ses troupes, *ibid.* Son extraction. 245

Mithridate, fils de Priapatius, Roi des Parthes, monte sur le trône après la mort de

Digitized by Google

son frère, qui en avoit ainsi disposé en sa faveur, au préjudice de ses propres enfans, 287. Il subjugue les Mèdes, 289. Ses autres exploits et sa mort. *ibid.*

Mithridate, fils d'Artabane, Roi des Parthes, succède à son père, 293. Il est surnommé le Grand, *ibid.* Ses exploits, *ibid.* Ses sujets le chassent de ses états, 297. Orode, son frère, lui succède et le fait mourir. *ibid.*

Mummius Lucius, Consul Romain, subjugue les Achéens. 195

Mummius Spurius, ambassadeur auprès de Ptolémée Phiscon, Roi d'Egypte. 249

N.

Nabis, tyran de Lacédémone, se lie d'intérêt avec Philippe contre les Romains, 147. Il s'empare de plusieurs villes Grecques, 153. Il est battu par le Consul Flamininus, 155. Fait la guerre aux Achéens. 157

Nannus, Roi des Ségobrigiens. 317

Néréis, dernière Princesse du sang des Eacides. 125

Nicomède, fils de Prusias, tue son père, 199. Il fait alliance avec Mithridate, et s'empare de la Paphlagonie, 225. Mithridate le chasse de la Cappadoce, dont il s'étoit emparé, 229. Les Romains le dépouillent de la Paphlagonie. 231

Nicomède, fils du premier et d'une danseuse, 231 et 241. Mithridate le chasse de ses états, 233. Il va à Rome implorer la protection du Sénat. *ibid.*

Numitor, chassé de son royaume par son frère, 311. Y est rétabli par Romulus. 313

Digitized by Google

O.

Olympias, fille de Pyrrhus et veuve d'Alexandre, Roi d'Epire, donne sa fille Ptia en mariage à Démétrius, Roi de Macédoine, 121. Elle meurt de chagrin de la perte de ses enfans. 125.
Orode, Roi des Parthes, tue son frère, 299. Taille en pièces l'armée de Crassus, *ibid.* La mort de son fils Pacore lui trouble l'esprit, 303. Il est tué par un de ses enfans. *ibid.*
Oroferne, Roi de Cappadoce, chassé de ses états par son frère, 201. Son ingratitude envers Démétrius, qui lui avoit donné retraite dans les siens. *ibid.*
Orole, Roi des Daces; ridicule punition qu'il fait à ses troupes. 183
Ortoadiste, Roi d'Arménie. 295

P.

Pacore, fils d'Orode, Roi des Parthes, envoyé en Syrie par son père, pour achever d'en chasser les Romains, 299. Sa mort, 301. Les regrets extrêmes que son père en eut. 303
Parménion, fit détruire les temples que les Orientaux avoient érigés en l'honneur de Jason, afin que le seul nom d'Alexandre y fut en vénération. 299
Parthes, leur origine, leurs mœurs, description de leur pays; voyez les livres 41 et 42. 299 *et suiv.*
Paulus, Consul Romain, défait Démétrius, roi d'Illyrie, 133. Vainqueur de Persée, 189. Donne des loix à la Macédoine. 191
Pélias, Roi de Thessalie. 295
Péloponnèse, ses habitans livrés par trahison à Antigone, dernier du nom. 103

Digitized by Google

Perpenna, Consul Romain, défait Aristonicus. 215
Persée, fils de Philippe, dernier du nom, engage son père à faire mourir Démétrius, son frère, 179. Déclare la guerre aux Romains, 183. Est battu et fait prisonnier. 189
Perses, entrent en guerre avec les Parthes, 205. Avec les Scythes. 212
Pharnace, aïeul de Mithridate. 241
Philippe, fils de Démétrius, Roi de Macédoine. commence à régner étant encore enfant, 125. Fait la guerre aux Etoliens, 133. Aux Romains, 137, 147. Est vaincu par les Romains, 149. Sa mort. 179
Philippe, fils de Lysimaque et d'Arsinoé, est assassiné par les ordres de Ptolémée, son oncle. 79
Philippe, fils de Persée, est pris avec son père par les Romains. 189
Philopémen, général des Achéens, évite les piéges que veut lui tendre Philippe, 139. Il est comparé au Consul Flamininus, 157. Les Messéniens le font prisonnier de guerre, 175. L'empoisonnent, *ibid.* Il est mis au rang des grands Capitaines. *ibid.*
Phocéens, fondateurs de Marseille. 317
Phrahate, Roi des Parthes, dompte les Mardes, et ne survit pas long-temps à sa victoire. 291
Phrahate, fils de Mithridate, monte sur le trône des Parthes, 293. Fait la guerre aux Scythes, et y est tué. 295
Phrahate, fils d'Orode, fait mourir son père, ses frères et son fils, 303. Défait Antoine, *ibid.* Renvoie à Auguste les drapeaux que les Parthes avoient pris aux Romains, et les prisonniers qu'ils avoient faits sur eux. 305
Pise, ville fondée par les Grecs. 15
Ptia, petite-fille de Pyrrhus, épouse Démétrius, 121

Pompée, vainqueur de Mithridate, 219. Ote la Syrie à Antiochus, 277. Est en guerre avec César. 301

Popilius, envoyé par les Romains en ambassade vers Antiochus; sa fermeté. 197

Priapasius, Roi des Parthes, mourut après quinze années de règne. 287

Prusias, Roi de Bithynie, fait la guerre à Eumène, 183. Il perd la bataille sur terre, *ibid.* Annibal la lui fait remporter sur mer par un stratagême tout singulier, 185. Il veut faire périr Nicomède, son fils; et son fils, pour s'en venger, le dépouille de ses états, et lui ôte la vie. 199

Ptolémée, s'empare de la Macédoine, et donne sa fille en mariage à Pyrrhus, 73. Epouse Arsinoé, sa propre sœur, veuve de Lysimaque, 75. Tue les enfans qu'elle avoit eus de Lysimaque, et la dépouille de ses états, 77. Sa mort. *ibid.*

Ptolémée Evergète, fait épouser à son fils Bérénice, fille de son frère, 109. Il va au secours de sa sœur, comme elle étoit assiégée par Séleucus Callinicus, 111. Prend plusieurs villes sur ce meurtrier de sa sœur, 113. Le bat ensuite, *ibid.* Fait enfermer dans une étroite prison Antiochus Hyérax, qui s'étoit réfugié chez lui, 115. Sa mort. 129

Ptolémée Philopator, est fait Roi d'Egypte, 131. Ses parricides, *ibid.* Sa vie et sa mort, 141 *et suiv.*

Ptolémée Epiphanes, fils de Philopator, Roi en bas âge, est mis sous la protection des Romains, 153. Antiochus, Roi de Syrie, veut s'emparer de ses états. *ibid.*

Ptolémée Philométor, Roi d'Egypte, est chassé de ses états par Antiochus, son oncle, Ro-

Digitized by Google

de Syrie, 197. Il se réfugie à Alexandrie, auprès de Ptolémée, son frère cadet, qui y régnoit, *ibid.* Rétabli dans ses états par les Romains, *ibid.* Il favorise contre Démétrius, frère d'Antiochus, un certain Alexandre Bala, qui se disoit fils d'Antiochus, 261. Dans la suite, Bala abusant de sa prospérité, Ptolémée le détrône et le fait périr par le moyen de Grypus, fils de Cléopâtre, sa sœur. 263

Ptolémée Phiscon, frère cadet du dernier, devient Roi d'Egypte, 249. Ses mœurs et ses forfaits, *ibid. et suiv.* Sa mort. 263

Ptolémée Lathure, fils de Phiscon, est chassé de ses états par sa mère, 269. Après qu'elle est morte, il y rentre. 271

Ptolémée Appion, frère naturel de Lathure, et Roi de Cyrène, laisse par testament son royaume aux Romains. 271

Ptolémée, fils de Pyrrhus, défait Antigone, 99. Est tué au siége de Lacédémone, *ibid.* Sa bravoure et ses belles actions. 101

Pyrénées, montagnes. 329

Pyrrhus, prend le titre de Roi de Sicile, qu'il joint à celui de Roi d'Epire, 67. Est vainqueur d'Antigone, 99. S'empare de la Macédoine, *ibid.* Fait la guerre aux Spartiates, *ibid.* Sa mort et son éloge. 101 *et suiv.*

Pyrrhus, fils du précédent, succède à son père, sous la tutelle d'Olympias, sa mère, 121. A peine est-il parvenu à l'âge de régner, qu'il meurt. ses

Pythagore, fameux philosophe, sa patrie, de préceptes, par lesquels il réforme la ville 23 Crotone, 19. Sa mort.

Digitized by Google

R.

Rhée, Vestale, mère de Rémus et de Romulus. 313
Rhétus, général des Etrusques, donne son nom à la nation des Rhétiens. 25
Rome, son origine et la suite de son histoire, 309 *et suiv.*

S.

Sabins, originaires de la Grèce. 15
Sabines, enlevées par les premiers Romains. 315
Save, rivière. 183
Sapphon, fils d'Asdrubal. 7
Saturnales, en quoi elles consistent, et à quelle occasion instituées. 311
Saturne, Roi des Aborigènes, son éloge. 309
Scipion, (Lucius) est créé Consul. 167
Scipion, (l'Africain) est fait son lieutenant, *ibid.* Ces deux frères passent en Asie, *ibid.* Apprennent en chemin la défaite d'Antiochus, *ibid.* La réponse fière de l'Africain à ce Roi, qui lui faisoit rendre son fils, 169. Tous deux le défont de nouveau et lui accordent la paix, 171. L'Africain est envoyé en ambassade vers Ptolémée Phiscon, 249. Sa mort. 185
Scipion (*Publius* et *Cornélius*) tous deux frères, passent en Espagne, et en chassent les Carthaginois. 338
Scordisques, en quelle contrée établis. 179 *et suiv.*
Sélène, épouse Ptolémée Lathure, son frère, 263. Cléopâtre, leur mère, l'oblige à se séparer de lui, 267. Elle épouse ensuite Grypus. *ibid.*
Séleucus Callinicus, fils d'Antiochus le Dieu, Roi de Syrie, et petit-fils de Séleucus Ni-

Digitized by Google

canor, succède à son père, 111. Fait mourir Bérénice, sa belle-mère, et le petit frère qu'elle lui avoit donné, *ibid.* Ptolémée lui déclare la guerre pour venger la mort de sa sœur, *ibid. et suiv.* Et remporte sur lui de grands avantages, 113. Antiochus Hyérax, son frère, au-lieu de le secourir, lui fait la guerre à son tour et gagne la bataille, 117. Il meurt d'une chûte de cheval. 119

Séleucus, fils de Démétrius Nicanor, monte sur le trône de son père sans l'aveu de sa mère, qui, pour s'en venger, le fait assassiner. 261

Sosthène, un des chefs de la Macédoine, surprend les Gaulois, les bat, et garantit son pays du dégât qu'ils y avoient fait, action pour laquelle il est fait Roi. 83, 85

Stasanor, a le gouvernement des Parthes. 179

Sulpitius, Consul Romain, impose de dures loix à Persée. 189

Suniate, Carthaginois, trahit sa patrie. 25

Syracuse, en guerre avec Denys le jeune, l'oblige à se sauver, 29. Elle est surprise par ce tyran, 31. Il est obligé d'en sortir une seconde fois, et de se retirer à Corinthe, 37. Elle est assiégée par Agathocle, 43. Par les Carthaginois. 47

Syrie, les Romains la réduisent en province. 279

Syris, ville d'Italie. Elle est prise par les Crotoniates. 15

T.

Tarquin, Roi des Romains. 315

Tarquinie, ville d'Etrurie, fondée par les Thessaliens. 15

Tectosages, désolés par la peste en punition de leurs sacriléges. 181

Digitized by Google

Télamon, père d'Ajax. 331
Teucer, fils de Télamon. *ibid.*
Texène, femme d'Agathocle, sa tendresse et son attachement pour son mari. 65
Théodote, Roi de la Bactriane. 287
Théramène et *Thérasie*, isles. 147
Thessaliens, fondateurs de Tarquinie. 15
Thessalore, lieutenant de Brennus. 87
Toscans ou *Etrusques*, fondés par les Lydiens. 13
Toulouse, patrie des Tectosages. 181
Trente, ville d'Italie, fondée par les Gaulois. 23
Troie, prise par les Grecs, 311. Sa ruine fut favorable aux Romains. 171
Trogue-Pompée, ses ancêtres et sa noblesse. 309
Tryballes, battus par les Gaulois. 93
Tryphon, usurpateur de la Syrie, perd son royaume avec la vie. 207
Triphène, épouse de Grypus, 267. Fait poignarder sa sœur, 269. Elle-même est tuée par Cyzicène, mari de sa sœur. *ibid.*
Tygrane, Roi d'Armenie, se ligue avec Mithridate contre les Romains, 231. Il devient Roi de Syrie, 275. Est défait par Lucullus. 277
Tyridate, Roi des Parthes, se sauve auprès d'Auguste. 305

V.

Ventidius, défait les Parthes. 301
Véronne, ville d'Italie fondée par les Gaulois. 23
Vicence, ville d'Italie, fondée par les Gaulois. *ibid.*
Viriatus, général des Espagnols; son éloge. 329

Fin de la Table du second Volume.

Digitized by Google

PETIT DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DES principaux endroits dont il est parlé dans JUSTIN.

A.

ABDÉRITES, peuples d'Abdère, ville maritime de la Thrace, près l'embouchure du Nestus. Elle fut la patrie de Démocrite, de Protagoras, et de plusieurs hommes illustres.

Abelle, ville d'Italie dans la Campanie. On l'appelle aujourd'hui *Avella*.

Abydos, ancienne ville de l'Asie mineure, sur le détroit de l'Hellespont, bâtie par les Milésiens du temps de Gygès, Roi de Lydie. Les savans disputent sur sa véritable situation.

Aborigènes, anciens peuples d'Italie, ainsi nommés à cause de l'incertitude de leur origine. Ils possédèrent le Latium, qu'on nomme aujourd'hui *la campagne de Rome*.

Acarnanie, ancienne province de la Grèce, entre le golfe de l'Arta et le fleuve Achéloüs, qui la séparoit de l'Italie. C'est aujourd'hui *la Carnia*.

Acésine, fleuve de l'Inde en-deçà du Gange, qui se décharge dans l'Indus. C'est aujourd'hui *le Ravey*.

Achaïe, prise en générale, c'est tout le pays de la Crèce qui étoit entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée et le Péloponnèse. Mais

Digitized by Google

l'Achaïe propre étoit une province de l'ancien Péloponnèse qui s'étendoit le long du golfe de Corinthe, depuis la mer d'Ionie jusqu'à la Sycionie. C'est aujourd'hui *le duché de Clarence*.

Achéron, fleuve. Il y en a cinq, l'un dans l'Epire, le second dans le Péloponnèse, le troisième dans le pays des Bruttiens, le quatrième dans la Bithynie, et le cinquième dans la campagne de Rome, près de Baïes.

Adrestes, peuple qui habitoit près des fleuves Hidraote et Hypase, dans l'Inde.

Adria, ville d'Italie, dans les Etats de Venise. Elle donna son nom à la mer Adriatique.

Albanie, ancienne province d'Asie, sur la mer Caspienne, dans la partie orientale de la Géorgie.

Albe la longue, ville du Latium. C'est aujourd'hui *Pallazuolo*.

Alexandrie, ville d'Egypte, près la mer Méditerranée, bâtie par Alexandre le Grand, l'an 332 avant Jésus-Christ. Elle fut le siége des Ptolémées, Rois d'Egypte. Cette ville fut féconde en hommes de lettres, soit Païens, soit Chrétiens. Euclide, Hérodien, Appien, Clément Alexandrin, Origène, Ammonius, S. Athanase et S. Cyrille sont ceux qui lui font le plus d'honneur.

Alexandrie, (autre que la précédente) ville de l'Asie majeure, vers la source du Tanaïs oriental, bâtie par Alexandre le Grand dans le cours de ses conquêtes dans les Indes.

Il y a eu plusieurs autres villes du même nom, dont nous ne dirons rien, parce que Justin ne fait mention que des deux ci-dessus.

Amazones, peuple de femmes qui vivoient sans un commerce réglé avec les hommes. Elles

Digitized by Google

habitoient près du Tanaïs et du Termodoon, dans la Scythie.

Ambres et *Sugambres*, peuples Indiens qui habitoient sur les bords du fleuve Acésine.

Amphipolis, ville entre la Thrace et la Macédoine, sur le rivage du fleuve Strimon. C'est aujourd'hui *Chrisopoli*.

Antioche, ville capitale de la Syrie sur l'Oronte, bâtie par Séleucus Nicanor, qui lui donna le nom d'Antiochus, son père. C'est aujourd'hui *Antakia*. Il y a eu plusieurs autres villes de ce nom. Justin ne parle que de celle-ci.

Apollonie, ville de la Thrace, au pied du mont Hémus sur la côte occidentale du Pont-Euxin. C'est aujourd'hui *Sissopoli*.

Apuliens, peuples d'Italie, qui s'étendoient depuis le mont Apennin jusqu'à la mer Adriatique. C'est à présent *la Pouille*.

Aquilée, ville d'Italie dans le Frioul: autrefois très-florissante par son commerce. Elle est aujourd'hui presque ruinée.

Arabie, C'est une des principales partie de l'Asie, à l'orient et au midi de la Palestine, qui s'étend vers le sud entre la mer Rouge et le golfe Persique. Les anciens la divisoient, comme les modernes, en déserte, heureuse et Pétrée.

Arachosiens, peuples de l'Asie majeure, en-deça du fleuve Indus.

Araxe, fleuve d'Asie, qui prend sa source dans la Turcomanie, du côté d'Assancalé, traverse l'Arménie, une partie de la Perse, se jette dans le Kur, et de-là dans la mer Caspienne.

Arcadie, contrée de la Grèce, dans le milieu du Péloponnèse. C'est aujourd'hui la partie

Digitized by Google

septentrionale de la Zaganie ou Zacanie dans la Morée.

Argos, ville du Péloponnèse, capitale de l'Argie.

Ariens, peuples d'Asie, situés entre l'Hyrcanie et la Bactriane.

Arménie, grand pays d'Asie, borné à l'occident par l'Euphrate, au midi par le Diaberk, le Curdistan et l'Aderbijan, à l'orient par le Chirvan, au nord par la Géorgie.

Arpi, ville d'Italie dans la Pouille Daunienne. On en voit les ruines à Foggia dans la Capitanate.

Ascalon, ville de la Palestine, entre Azoth et Gaza, sur le bord de la Méditerranée. Hérode I y étoit né. Elle est aujourd'hui presque ruinée et s'apelle *Scalona*.

Assyrie. C'étoit anciennement une grande contrée d'Asie, bornée au nord par la grande Arménie et par la Médie, qui la bornoit aussi au couchant. Elle avoit la Susiane et une partie de la Babylonie au midi, et la Mésopotamie, dont le Tigre la séparoit à l'orient. Ce pays a donné autrefois son nom à l'empire et ensuite au royaume d'Assyrie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une province appartenant au Grand Seigneur. Elle est appellée *Assyrie* ou *Arzerum*.

Athènes, ville de la Grèce, capitale de l'Attique. C'est aujourd'hui *Sétines*, ville de la *Livadie*. Elle fut d'abord appellée Cécropie, de Cécrops, son fondateur, et ensuite on lui donna le nom d'Athènes, en l'honneur de Minerve. L'excellence de ses loix et la valeur de ses capitaines, la firent regarder comme une des plus illustres villes du monde : mais ce fut principalement par les Sciences qu'elle se dis-

Digitized by Google

tingua. Ses philosophes attirèrent chez elle une foule de savans et même de héros.

B.

Babylone, ville capitale de la Chaldée, dans l'Asie, bâtie par Nemrod, agrandie par Bélus et embellie par Nabuchodonosor et Nitocris, son épouse. Elle fut célèbre par son antiquité, son étendue et ses ornemens, qui la firent passer pour une des sept merveilles de la nature. On croit ordinairement que *Bagdat* tient la place de l'ancienne Babylone, mais il n'y a rien de certain sur sa véritable position.

Bactriane, province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde et le pays des Massagètes. C'est aujourd'hui *le Louvestan.*

Barcé, ville de la Pentapole, entre la Palestine et l'Arabie.

Barcé, (autre) ville de l'Inde, bâtie par Alexandre à l'embouchure du fleuve Indus.

Bastarnes, peuples de la Sarmatie Européenne. C'est aujourd'hui la *Podolie* et la *Volhinie*, provinces de la Pologne.

Béotie, contrée de la Grèce, entre l'Attique et la Thessalie, qui s'étendoit depuis le détroit de Négrepont, jusqu'au Golfe de Lépante. C'est aujourd'hui *Stramalipe*, dans la Turquie Européenne.

Bergame, ville d'Italie dans l'état de Venise, capitale du Bergamasque. Elle fut fondée par les Gaulois.

Bilbilis, fleuve d'Espagne, dont l'eau avoit une vertu merveilleuse pour la trempe du fer. C'est aujourd'hui le *Bubal.*

Bithynie, contrée de l'Asie mineure, qui

Digitized by Google

avoit au nord le Pont-Euxin ; au couchant le Bosphore de Thrace et la Propontide ; au midi la Phrygie et la Mysie, et au levant la Paphlagonie. On l'appelle aujourd'hui le *Becsangil*.

Bizance, ville de la Thrace sur le Bosphore qui sépare le Pont-Euxin de la Propontide. C'est à présent *Constantinople*.

Bosphore, en général c'est un détroit de mer d'une très-petite étendue. On nommoit ainsi les détroits, parce qu'on les supposoit former l'espace qu'un bœuf peut parcourir à la nage.

Il y en avoit deux : le *Bosphore de Thrace*, ou *détroit de Constantinople*, par lequel la Propontide ou la mer de Marmara communique avec le Pont-Euxin, et sépare l'Europe de l'Asie ; et le *Bosphore Cimmérien*, aujourd'hui *détroit de Caffa*, qui joignoit le Pont-Euxin aux Palus Méotides.

Bresse, ville d'Italie, dans les états de Venise.

Brindes, ville maritime d'Italie, proche de Tarente.

Bruttiens, peuples qui habitoient l'extrémité de l'Italie appellée la grande Grèce.

Bucéphale, ville des Indes, bâtie par Alexandre près du fleuve Hydaspe. Il la nomma ainsi du nom de son cheval. On croit que c'est aujourd'hui *Gelfeten*.

Bursia, ville de la Babylonie, près de l'Euphrate. On ignore sa situation.

C.

Cadix, isle et ville d'Espagne, sur l'Océan, auprès du détroit de Gibraltar.

Cadusiens, peuples d'Asie qui occupoient la partie septentrionale de la Médie Atropatène.

Digitized by Google

Campanie, grande contrée d'Italie, entre le Latium, le Samnium, le Picenum et la mer inférieure. C'est aujourd'hui la *terre de Labour* au royaume de Naples.

Cappadoce, royaume de l'Asie mineure, entre l'Arménie, la Cilicie et la Paphlagonie. Elle fait aujourd'hui partie de la Turquie Asiatique, sous le nom général d'*Amasie*.

Carie, province de l'Asie mineure, bornée au nord par l'Ionie, à l'orient par la grande Phrygie, au midi et au couchant par la mer Egée. C'est aujourd'hui l'*Aidinelli* dans la Natolie.

Carthage, ville d'Afrique, qui fut longtemps la rivale de Rome. Elle étoit dans cette partie de l'Afrique qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Tunis, à trois lieues de la ville de ce nom, qui a été bâtie de ses ruines.

Carthagène, ville d'Espagne sur la Méditerranée, dans le royaume de Murcie. Elle fut bâtie par les Carthaginois.

Caspienne, (la mer) grande mer d'Asie, entre la Sarmatie Asiatique, la Perse et la Scythie.

Cassandria, ville maritime de la Macédoine, proche du golfe de Salonique.

Catane, ville de Sicile, sur un golfe et dans une vallée du même nom. Elle subsiste encore sous le même nom.

Caucase, montagne. Il y en a deux; l'une entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin : elle fait partie du mont Taurus, et les Géographes modernes la nomment le *mont de Circassie*. L'autre est dans le voisinage de l'Indus, qui y prend sa source.

Céré, ville d'Etrurie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg peu éloigné de Bracciano.

Digitized by Google

Chalybs, rivière d'Espagne, dont les eaux étoient excellentes pour la trempe du fer. C'est aujourd'hui *Cabe*.

Charibde, à présent *Galofaro*, goufre dangereux dans la mer de Sicile, près de Messine.

Chersonèse, presqu'isle de la Thrace, proche de l'Hellespont. Elle s'avance dans la mer Egée, et s'étend du septentrion au midi. Il y a eu plusieurs villes et presqu'isles de ce nom. Justin ne parle que de celle-ci.

Cilicie, contrée de l'Asie mineure, entre la Méditerranée, la Pamphylie, la Syrie et le mont Taurus. C'est aujourd'hui la *Caramanie*.

Cimbres, peuples les plus septentrionaux de l'Allemagne, et les plus anciens habitans que l'on connoisse de la presqu'isle où sont le Holstein, le duché de Sleswig et le Juttland, d'où elle a pris le nom de *Chersonèse Cimbrique*.

Cimmériens, peuples qui habitoient les environs du Palus Méotide et du Bosphore Cimmérien, qui portoit leur nom.

Cirrha, plaine de la Phocide dans le Péloponnèse, consacrée à Apollon. La ville d'où elle tiroit son nom, s'appelle aujourd'hui *Aspropiti*.

Colchide, royaume d'Asie, entre le Pont-Euxin et le mont Caucase. Ce pays porte aujourd'hui le nom de *Mingrélie*.

Côme, ville du Milanès, auprès du lac du même nom.

Corcyre, isle et ville de la mer Ionienne, aujourd'hui *Corfou*.

Corinthe, (aujourd'hui *Coranto*) ville de l'Achaïe, dans le Péloponnèse, au milieu de l'isthme Corinthien.

Crotone, ville de la grande Grèce en Italie, dans le golfe de Tarente. Ses habitans étoient

Digitized by Google

forts et robustes. Cette ville conserve encore son ancien nom.

Cyra, montagne de la Lybie en Afrique. C'est aujourd'hui la montagne de *Cairoan*.

Cyrène, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, dont elle étoit la capitale. C'est aujourd'hui *Caioran*.

D.

Dacie, grande contrée de l'Europe, qui renfermoit toute la partie de la haute Hongrie qui est à l'orient de la Teisse, avec la Transilvanie, la Valaquie et la Moldavie.

Dahes, peuples de l'Asie, voisins du fleuve Oxus, à l'orient de la mer Caspienne.

Damas, ville capitale de la Syrie, et des plus anciennes de l'Asie. Elle fut bâtie par Hus, petit-fils de Sem.

Daphné, fauxbourg de la ville d'Antioche.

Dara, ville des Parthes, bâtie par Arsace sur le mont Zapaortenon, vers la mer Caspienne.

Dardaniens, peuples de la Thrace, au septentrion du mont Hémus, tirant vers l'Illyrie, aujourd'hui le *royaume de Servie*.

Délos, isle de la mer Egée, l'une des Cyclades, célèbre chez les Poëtes par la naissance d'Apollon et de Diane. C'est aujourd'hui la *grande Sdile*.

Delphes, ville de la Phocide, dans l'Achaïe, célèbre par son fameux temple d'Apollon, qui y rendoit ses Oracles. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.

Doriens, peuples de la Grèce, dans l'Achaïe, au pied du mont Parnasse.

Digitized by Google

E.

Ebre, fleuve d'Espagne, qui prend sa source aux montagnes des Asturies, et après avoir traversé la Navarre et l'Arragon, va passer entre la Catalogne et le royaume de Valence, et de-là se précipite proche de Tortose, dans la Méditerranée.

Ecbatane, ville d'Asie, dans la grande Médie. On place ses ruines à Tauris ou à Carbin.

Edesse, ville de la Macédoine, sur le fleuve Erigon, qu'on nomme aujourd'hui *Vistrizza*.

Egée, (la mer) aujourd'hui l'Archipel, partie de la Méditerranée.

Egypte, pays célèbre et considérable d'Afrique, borné au midi par la Nubie, au nord par la Méditerranée, à l'orient par la mer Rouge et l'isthme de Suez, et à l'occident par la Barbarie.

Eleusis, ville de l'Attique, à quinze milles Romains de la ville d'Athènes. Elle a été entièrement ruinée.

Elide, capitale de la province du même nom, dans le Péloponnèse. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Belvédéré*, à cause de son agréable situation.

Elyméens, peuples de la Perse, au nord de Suze, entre le golfe Persique et la Médie.

Emathie, pays de la Macédoine, sur les confins de la Thessalie.

Eolides, *Eolies* ou *Eoliennes*, isles de la mer Méditerranée, entre la Sicile et l'Italie. Ces isles sont aujourd'hui nommées *isles de Lipari*.

Ephèse, ville de l'Ionie dans l'Asie mineure. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Ajasalouc*,

Digitized by Google

et les Italiens *Efeso*. Elle fut célèbre par son fameux temple de Diane, lequel fut mis au rang des sept merveilles du monde.

Espagne, royaume considérable d'Europe, borné par la mer et les Pyrénées.

Ethiopie, grande contrée de l'Afrique. Elle est divisée en deux parties, dont la première confine à l'Egypte; et c'est ce que nous appellons aujourd'hui les *Abyssins*. L'autre, qui s'étend au-delà de l'Equateur, et que nous nommons le *Monomotapa*, étoit inconnue aux anciens.

Etna, montagne de Sicile, proche la ville de Catane.

Etna, ville au pied de la montagne ci-dessus, et qui en tire son nom.

Etrurie, grande contrée d'Italie, qui, pour la plus grande partie, répond à la *Toscane*. Elle étoit séparée de la Ligurie par la Magra, d'où elle s'étendoit jusqu'au Tibre, ayant au nord l'Apennin, et la Méditerranée au midi. Elle étoit habitée par douze différens peuples.

Euphrate, grand fleuve d'Asie, l'un des plus célèbres de toute la terre, qui a sa source dans le mont Ararath en Arménie, et qui, après s'être joint au Tigre, se jette dans le golfe Persique.

F.

Falisques, peuples d'Etrurie, sur le Tibre, en-deçà de Rome.

G.

Galama, ville auprès de Gaza, dans la Palestine.

Galatie, province de l'Asie mineure : elle

Digitized by Google

fut ainsi nommée des Gaulois, qui, après avoir brûlé Rome et désolé l'Italie, vinrent s'y établir; on l'appelloit encore *Gallo-Grèce*, pour marquer qu'elle étoit occupée par des Gaulois et des Grecs. Elle étoit bornée au levant par la Cappadoce, au midi par la Pamphylie, au couchant par la grande Phrygie, la Bithynie et le Pont, et au nord par le Pont-Euxin. Ce pays répond à celui de *Chiangara*, dans la Turquie Asiatique.

Galice, province considérable d'Espagne, bornée au couchant et au nord par l'Océan, au midi par le Portugal, et au levant par le royaume des Asturies et celui de Léon.

Gédrosiens, peuples qui habitoient cette partie de la Perse, voisine du fleuve Indus, qui est entre les Aracosiens et l'Océan. C'est aujourd'hui la *Sind*.

Gètes, peuples de la Scythie, qui vinrent s'établir aux environs du Danube. Ils occupoient la Transilvanie, la Moldavie, et une partie de la Bulgarie.

Gordium, ville de la grande Phrygie, sur le Sangave.

Grèce, grande contrée de l'Europe, bornée au septentrion par l'Epire et la Thessalie, au midi par la Méditerranée, au levant par l'Archipel, et au couchant par la mer Ionienne.

Grèce, (la grande) grande contrée de l'Italie, qui comprenoit le pays des Lucaniens et des Bruttiens, aujourd'hui les deux Calabres et la Basilicate. On a donné quelquefois le nom de *Grande Grèce* à toute l'Italie méridionale et à la Sicile, parce qu'elles avoient été peuplées par des colonies Grecques.

Digitized by Google

H.

Halicarnasse, ville d'Asie, dans la Carie, dont elle étoit la capitale. Cette ville est célèbre par la naissance d'Hérodote et de Denys d'Halicarnasse. Ses ruines s'appellent aujourd'hui *Tabia* suivant les uns, et *Boudron* suivant d'autres.

Hellespont, fameux détroit entre la mer Egée et la Propontide. On le nomme aujourd'hui le *détroit des Dardanelles*.

Hémus, haute montagne de la Thrace, qui s'étendoit depuis le mont Rhodope jusqu'à la mer Noire. Les Savans ne sont pas d'accord sur son nom moderne.

Héraclée, ville de Grèce, située entre Athènes et Corinthe.

Héraclée, ville de la Chersonèse de Thrace, sur la Propontide. Elle étoit à l'embouchure de l'Erginus, et à l'isthme de la Chersonèse. Il y a eu plusieurs autres villes de ce nom ; Justin ne fait mention que de ces deux-là.

Himéra, ville de Sicile, à l'orient de la rivière du même nom. Elle fut saccagée par les Carthaginois.

Hydaspe, grande rivière des Indes, qui se perdoit dans l'Acésine, avec lequel elle tomboit dans l'Indus.

Hyrcanie, grand pays d'Asie, au midi de la mer Caspienne, dont une partie étoit nommée mer d'Hyrcanie. Elle étoit bornée au midi par la Parthie, au levant par la Margiane, et au couchant par la Médie. C'est aujourd'hui une province de Perse, sous le nom de *Tabéristan* ou *Mazaudéran*.

Digitized by Google

I.

Ilion, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, entre le mont Ida et la côte de l'Archipel. C'étoit la ville de Troie, qui fut entièrement ruinée par les Grecs.

Illyrie, grande contrée de l'Europe, qui contenoit ce que nous appellons aujourd'hui la Croatie, l'Istrie, le Vindismark, la Dalmatie, la Servie, l'Esclavonie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Bosnie, et une partie de la Hongrie.

Indus, grand fleuve d'Asie, dans les Indes. On le nomme aujourd'hui le *Sindé*.

Inde, grande contrée d'Asie, située entre le fleuve Indus et le Puon. Elle est coupée par le Gange en deux parties. C'est de-là qu'est venue la division de l'Inde en *citérieure*, ou en-deçà du Gange, et en *ultérieure*, ou au-delà du Gange.

Ionie, contrée de l'Asie mineure, le long de la côte de l'Archipel, entre l'Eolide et la Carie. Ses villes principales étoient Milet, Ephèse, Colophon, Smyrne, etc. C'est aujourd'hui le *Sarcham* en Natolie.

Ister, aujourd'hui le *Danube*, grand fleuve d'Europe, qui prend sa source dans la Souabe, traverse la Germanie, la Hongrie, etc. et va se jetter dans le Pont-Euxin. Au reste il n'a proprement ce nom que depuis son confluent avec la Save.

Istriens, peuples de la Mysie, à l'embouchure de l'Ister.

Italie, contrée considérable de l'Europe, entre les Alpes, le golfe Adriatique et la mer Méditerranée.

Digitized by Google

Judée, pays d'Asie, sur les bords de la Méditerranée, entre cette mer à l'occident, la Syrie au nord, les montagnes au-delà du Jourdain à l'orient, et l'Arabie au midi.

L.

Lac d'Assyrie. C'étoit le lac de *Génésareth*, dans la Palestine, sur les confins de la Galilée.

Lac Asphaltite, ou mer Morte; il étoit dans la Judée à son extrémité. C'est-là que furent situées les villes de Sodome et de Gomorrhe.

Lacédémone, ou *Sparte*, ville et République fameuse de la Grèce, sur le bord de l'Eurotas. C'est aujourd'hui *Misistra*, dans la Morée.

Larisse, ville de Macédoine, et capitale de la Thessalie. Elle fut la patrie d'Achille.

Latins, peuples d'Italie, entre l'Etrurie et la Campanie. C'est aujourd'hui la Campagne de Rome.

Lavinium, ville d'Italie, dans le Latium.

Léontins, peuples de Sicile, entre Catane et Syracuse. Leur ville subsiste aujourd'hui sous le nom de *Lentini*.

Libie. On donna anciennement ce nom à toute l'Afrique; mais ensuite on le restreignit à cette partie de l'Afrique qui est à l'occident, et qui a à l'orient l'Ethiopie, au midi l'océan Ethiopien, et au nord la mer Méditerranée. C'est aujourd'hui le *royaume de Barca.*

Ligurie, Province de la Gaule Cisalpine, qui comprenoit le Marquisat de Saluces, une partie du Piémont, la plus grande partie du Monferrat, toute la côte de Gênes, la Seigneurie de Mourgues, une partie du Comté de Nice, et la partie du Duché de Milan qui est en-deçà du Pô.

Digitized by Google

Locriens, peuples de la Grèce propre, qui habitoient le promontoire Zéphirien, du côté de la mer Ionienne. Ce promontoire s'appelle à présent *il Campo Bianco*.

Lucaniens, peuples d'Italie, situés entre les Bruttiens et les Apuliens. C'est aujourd'hui la *Basilicate*, dans le royaume de Naples.

Lusitanie, (la) une des trois provinces qui composoient l'Espagne. Elle étoit bornée au nord par l'Océan, au sud par le Tage, à l'orient par les Carpetani, les Wetons, les Vacciens et autres peuples moins considérables, et à l'occident par la mer occidentale. Ce pays, qu'on appelle aujourd'hui le *Portugal*, n'avoit pas les mêmes bornes que ce royaume, qui est plus resserré.

Lycaonie, province de l'Asie mineure, entre la Pamphilie, la Cappadoce, la Pisidie et la Phrygie.

Lycie, province maritime de l'Asie, en-deçà du Taurus, entre la Carie, la Pamphilie et la Phrygie.

Lydie, province de l'Asie mineure, entre la Phrygie et la Lycie. C'est à présent *Carasia*.

Lyncestide, Province de Macédoine, à l'occident de l'Emathie ou Macédoine propre. C'est aujourd'hui *Lincen*.

Lysimachie, ville de la Thrace. C'est aujourd'hui *Hescumili*, ou *Policastro*.

M.

Macédoine, royaume d'Europe, entre la Grèce et la Thrace. Dans les commencemens elle étoit d'une très-petite étendue. Ses confins étoient au levant, la mer Egée; au couchant, la mer Adriatique; au midi, la Thessalie et

Digitized by Google

l'Epire ; et au nord, le mont Hémus. Ce royaume devint célèbre sous Philippe et son fils Alexandre le Grand.

Marathon, ville de Grèce, dans l'Attique, célèbre par la défaite des Perses.

Mardes, peuples d'Asie, situés entre la Susiane et l'Hyrcanie.

Mardes, autres peuples d'Asie, dans la grande Arménie.

Marseille, ville maritime de France, en Provence, avec un port célèbre sur la Méditerranée, une des plus anciennes, des plus riches, des plus marchandes, des plus peuplées du royaume. Elle fut fondée par une colonie de Phocéens.

Mauritanie, grande contrée d'Afrique, au couchant, entre la Méditerranée et le mont Atlas ; aujourd'hui le *royaume de Fez.*

Médie, royaume d'Asie, dont les Souverains possédèrent durant 150 ans l'empire de cette partie du monde. Elle étoit bornée au nord par des montagnes qui la séparoient des Cadusiens et de l'Hyrcanie. Elle avoit à l'orient la Parthie et la Perside ; au midi la Babylonie et la Susiane ; à l'occident l'Assyrie et un coin de l'Arménie jusqu'à l'Araxe, qui achevoit de la borner jusqu'à la mer Caspienne. C'est aujourd'hui le *Schirvan* et le *Guilan* et l'*Adirbeitzan.*

Mégare, célèbre ville de la Grèce, près du golfe Saronique, entre Athènes et Corinthe. Elle fut la patrie d'Euclide.

Mésopotamie, contrée de l'Asie, entre l'Euphrate et le Tigre : c'est de cette situation qu'elle tiroit son nom, qui signifie *un pays entre les fleuves.* C'est aujourd'hui le *Diarbeck.*

Digitized by Google

Messène, ville du Péloponnèse, capitale de la Messénie. C'est aujourd'hui *Moseniga*.

Métaponte, ville de Lucanie, dans la grande Grèce, près du golfe de Tarente.

Méthone, ville de Macédoine, dans la Magnésie.

Micale, montagne de l'Ionie, sur le bord de la mer Egée, vis-à-vis l'isle de Samos.

Milan, très-ancienne ville d'Italie, et la première que les Gaulois aient bâtie en Italie. C'est la capitale du Duché du même nom.

Molosses, peuples de l'Epire.

Murgantins, peuples de la Sicile, dans les environs de la ville de Catane.

N.

Nicée, ville des Indes, bâtie par Alexandre le Grand, entre l'Hydaspe et l'Acésine.

Nil, grand fleuve de l'Egypte, qui a sa source dans la haute Ethiopie.

Nise, ville de l'Inde citérieure, près du fleuve Indus. Il y en a eu plusieurs autres de ce nom.

Nole, très-ancienne ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour.

Numidie, grande région d'Afrique; sa situation étoit au sud du mont Atlas, qui la séparoit de la Mauritanie et de l'Afrique propre; la Lybie intérieure la bornoit du côté du sud. Cette région étoit celle quon appelle maintenant le *Biledulgerid*, ou du moins la plus grande et la plus occidentale partie de ce pays.

O.

Olympe, montagne de la Macédoine. C'est moins une montagne, qu'une chaîne de montagnes entre la Piérie et la Pélasgiotide. Son nom

Digitized by Google

moderne est *Lachà*. Il y a eu plusieurs autres montagnes de ce nom.

Olynthe, ville de Macédoine, sur la côte de la mer Egée. C'est aujourd'hui *Olyntho*.

Orchoméniens, peuples de la Grèce, dans la Béotie.

P.

Palante, ville d'Arcadie.

Pamphilie, province de l'Asie mineure, aujourd'hui la partie occidentale de la petite Caramanie. Elle étoit bornée au nord par la Pisidie et l'Isaurie; au midi par la mer; à l'orient par la Cilicie; et à l'occident par la Lycie.

Pandose, ville. Il y en a eu deux; l'une dans le pays des Bruttiens, proche le fleuve Achéron; l'autre dans l'Epire, aussi proche l'Achéron d'Epire.

Pannonie, grande contrée de l'Europe, entre le Danube, la Save, la Mysie et la Norique. On la divisoit en haute et basse. La *Pannonie* est aujourd'hui la partie orientale du cercle électoral d'Autriche, toute la basse Hongrie, l'Esclavonie proprement dite, et quelque chose des provinces de Croatie, de Bosnie et de Servie.

Parnasse, montagne de la Phocide, consacrée aux Muses, à Apollon et à Bacchus. Elle est nommée aujourd'hui *Licaoura*, dans la Turquie Européenne.

Parthes, peuples de la Parthie, empire considérable d'Asie, borné au nord par la grande Médie et l'Hyrcanie; à l'orient par l'Arie; au midi par la Caramanie déserte; et à l'occident par la Parœtacène. Arsace fut le fondateur de cet empire célèbre dans l'histoire.

Pedicules, peuples d'Appulie, voisins de Brindes.

Digitized by Google

Pelasgiens, peuples de la Grèce, qui d'abord habitèrent l'Argie : ils quittèrent le Péloponnèse et vinrent dans l'Hémonie, depuis la Thessalie, qu'ils se partagèrent après en avoir chassé les habitans, et ils donnèrent à chaque portion le nom qu'ils portoient ; d'où vinrent ceux d'*Achaïe*, de *Pthiotide* et de *Pélasgiotide*.

Pélion, montagne de Thessalie, entre le golfe Saronique et celui de Sainte Anne.

Péloponnèse, grande presqu'isle qui faisoit la partie méridionale de la Grèce, et étoit jointe à la septentrionale par l'isthme de Corinthe. C'est aujourd'hui la *Morée*.

Péonie, petite contrée de la Macédoine.

Pérouse, ville d'Italie, dans l'Etrurie, entre Fesulæ et Aretium.

Perse, royaume d'Asie, qui étoit entre la Médie, le Tigre, le golfe Persique et la Parthie. L'empire des Perses comprenoit une bien plus vaste étendue que ce que nous nommons aujourd'hui le royaume de Perse, il étoit divisé en 127 gouvernemens, auxquels présidoient autant de Satrapes.

Persépolis, grande ville de la Perse, proche de l'Araxe. Alexandre le Grand la prit et l'épargna d'abord ; mais, s'étant noyé dans le vin, il la fit brûler à la sollicitation d'une courtisane nommée Thaïs. Les Géographes ne sont pas d'accord sur sa situation.

Phase, fleuve de Colchide, qui prend sa source aux montagnes d'Arménie, et va se jetter dans le Pont-Euxin.

Phénicie, province de l'Assyrie. Elle étoit divisée en deux parties ; savoir, la Phénicie propre ou maritime qui étoit à l'occident, et dont les principales villes étoient Tyr, Sidon, Tripoli, etc. et la Phénicie du Liban, qui étoit

Digitized by Google

étoit à l'orient, entre le Liban et l'Anti-Liban. Ses villes principales étoient Damas, Abila, Héliopolis et Lysama, dont Damas et Héliopolis, aujourd'hui *Balbec* ou *Baalbec*, sont encore de quelque considération.

Phocéens, peuples de la Grèce, dans l'Achaïe, entre l'isthme de Corinthe.

Phrygie, (la grande) contrée de l'Asie mineure, qui avoit la Bithynie au nord; la Galatie à l'orient; la Pisidie, la Carie et la Lydie au midi; et la Mysie avec la petite Phrygie à l'occident. Ses principales villes étoient Synnada, Hiérapolis et Laodicea. Cette province s'appelle aujourd'hui *Germian*, ou *Dargut Lili*.

Phrygie, (la petite) contrée de l'Asie mineure, entre la grande Phrygie et l'Hellespont. Elle renfermoit la Troade, où avoit été la célèbre ville de Troie. Elle porte maintenant le nom de *Sarcum*.

Pidna, ville de Macédoine, dans la Piérie, sur la côte de Salonique.

Pise, ville de la Ligurie. Il y a eu plusieurs autres villes du même nom.

Platée, ville de la Béotie, aux confins de l'Attique et de la Mégaride, sur le fleuve Asopus. Ce fut près de cette ville que les Grecs gagnèrent une fameuse bataille contre Mardonius, général des Perses.

Pont, contrée de l'Asie mineure, qui étoit la partie septentrionale de la Cappadoce. Elle prenoit son nom de sa situation le long du Pont-Euxin. On la divisoit en trois parties: 1°. le Pont de Cappadoce, qui étoit aux confins de la grande Arménie, où se trouvoient *Trébizonde* et *Chirissonde*. 2°. Le Pont de Galatie, qui étoit aux confins de la Paphlagonie: *Er-*

Digitized by Google

masie en étoit la capitale. 3°. Le Pont de Polémon, qui étoit entre les deux autres, et prenoit son nom de la ville de *Polémon*, aujourd'hui *Pormon*.

Pont-Euxin, aujourd'hui *mer Noire*, mer d'Asie, dont on peut voir la situation dans les Géographies modernes.

Propontide, grand golfe entre l'Hellespont et la mer Noire. C'est aujourd'hui la *mer de Marmara*, ou la *mer Blanche*.

Pyrénées, montagnes d'Europe, qui séparent la France de l'Espagne.

R.

Rhègge, ville d'Italie, chez les Bruttiens. C'est aujourd'hui *Rheggio*, dans la Calabre.

Rhétiens, peuples qui habitoient auprès des Alpes Rhétiques et Tridentines. Leur pays renfermoit ce que nous nommons aujourd'hui le Tirol, le Trentin, le Feltrin, le Bélunès, et le pays des Grisons.

Rhodes, isle et ville de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure.

Rhône, grand fleuve de France, qui prend sa source dans les montagnes du Valais, et après avoir traversé le Lyonnois, le Viennois, le Valentinois et une partie de la Provence, se jette dans la Méditerranée.

Riphées, montagne de la Scythie Asiatique, à son extrémité du côté du nord.

Rome, ancienne, grande et très-belle ville d'Italie, une des plus fameuses du monde; après avoir été la capitale du plus célèbre empire, elle l'est encore de tout le monde Chrétien.

Rutulois, peuples du Latium, au-dessous d'Ostie.

Digitized by Google

S.

Sabins, peuples d'Italie, entre le Tibre et le mont Apennin.

Sabis, aujourd'hui la *Save*, rivière de la Pannonie, qui prend sa source dans les Alpes, sépare la Carniole de la Carinthie, d'où côtoyant l'Esclavonie, elle va se jetter dans le Danube.

Salamine, isle de l'Attique, entre Athènes et Mégare.

Salamine, ville de l'Asie mineure, dans l'isle de Chypre. C'est aujourd'hui *Famagouste*.

Samnites, peuples d'Italie, qui habitoient le pays que l'on nomme aujourd'hui l'*Abruzze*.

Samos, isle de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure, au sud du golfe d'Éphèse.

Samos, autre isle de l'Archipel, sur la côte de Thrace.

Samos, ville du Péloponnèse, dans l'Elide.

Sardes, ville d'Asie dans la Lydie, dont elle étoit la capitale. C'étoit la résidence de *Crésus*.

Sarmates, peuples de la Sarmatie.

Sarmatie, grande contrée qui renfermoit divers grands pays d'Europe et d'Asie. Les anciens la partageoient en deux parties, l'une appellée Sarmatie Européenne, et l'autre Sarmatie Asiatique.

La Sarmatie Asiatique renfermoit un grand nombre de peuples fort peu connus, et répondoit à la partie de la Moscovie qui est au nord du Don, avec les parties du royaume d'Astracan, de Bulgar et de Casan, qui sont en-deçà du Volga.

La Sarmatie Européenne renfermoit toute la partie de la Moscovie qui est au-deçà du Don, la petite Tartarie, la Pologne et la Lituanie,

Digitized by Google

avec leurs dépendances, jusqu'à la Vistule, à la mer Baltique et à la Livonie.

Scordisques, peuples de la Pannonie, qui habitoient au confluent du Danube et de la Save.

Scythie, grande contrée de l'Asie, au nord. Elle faisoit partie de ce qu'on appelle aujourd'hui *Tartarie*.

Ségobrigiens, peuples de la Gaule Narbonnoise, vers l'embouchure du Rhône.

Séleucie, ville de la Syrie, au nord d'Antioche. Il y a eu plusieurs autres villes de ce nom en Asie.

Sicile, isle de la mer Méditerranée, près de la côte d'Italie, dont elle n'est séparée que par un détroit, qu'on appelle aujourd'hui le *Phare de Messine*.

Sicione, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre. C'est aujourd'hui *Basilica*.

Sidon, ville de la Phénicie, dans la Syrie, aujourd'hui *Seïde*.

Siris, ville d'Italie, dans la Lucanie, à l'embouchure du fleuve *Siris*, sur la côte du golfe de Tarente.

Sparte, voyez *Lacédémone*.

Spinambres, peuples de la Grèce, établis dans l'Etrurie, où, selon Justin, ils fondèrent *Tarquinie*.

Suze, ville capitale de la Suziane, dans le royaume de Perse. C'est aujourd'hui *Souster*, ou *Schouster*.

Sybaris, ville d'Italie, dans la Lucanie, près du golfe de Tarente. On ne trouve plus aujourd'hui que les ruines de cette ville, sous le nom de *Sibari rovinata*.

Syracuse, grande ville de Sicile, célèbre par son antiquité, la richesse de ses habitans, et la beauté de ses édifices. La ville de *Syracuse*

Digitized by Google

d'aujourd'hui n'en est qu'une partie qu'on nommoit Ortygia. Tout le reste est entièrement détruit.

Syrie, grande contrée d'Asie, qui s'étendoit du nord au midi, depuis les monts Amanus et Taurus jusqu'à la Palestine; et de l'occident à l'orient, depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate et l'Arabie déserte, dans l'endroit où ce fleuve prend son cours vers l'orient. Les Géographes ne sont pas d'accord sur son étendue. Elle ne comprend plus aujourd'hui que cette partie d'Asie appellée *Sourie*, dont *Damas* est la capitale.

T.

Tage, grand fleuve d'Espagne, célèbre autrefois par l'or qu'il rouloit avec son sable.

Tanaïs, fleuve de la Moscovie, qui, selon les anciens Géographes, sépare l'Asie de l'Europe. C'est aujourd'hui le *Don*.

Tarente, ville maritime d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. Elle fut célèbre par ses richesses et sa puissance. Aujourd'hui elle est bien éloignée de son ancienne splendeur.

Tarquiniens, peuples d'Etrurie, sur la côte de la mer de Toscane.

Tarse, ville capitale de la Cilicie : ses habitans excellèrent dans les Sciences et les Belles-Lettres.

Taurus, montagne d'Asie, qui séparoit la Pamphylie et la Cilicie de la petite Arménie et de la Cappadoce.

Tectosages, peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils occupoient ce que nous appellons aujourd'hui le *haut Languedoc*.

Thèbes, ville considérable de l'Achaïe, ca-

Digitized by Google

pitale de la Béotie. Elle fut célèbre par la naissance de Bacchus, d'Hercule, de Pindare, d'Epaminondas et de Pélopidas. Alexandre le Grand la ruina. Elle fut rétablie dans la suite. C'est aujourd'hui *Thiva* ou *Stives*, dans la Livadie. Il y a eu plusieurs autres villes de ce nom.

Thémisciriennes, (plaines) petite contrée entre le Pont-Euxin et la Cappadoce.

Théramène, petite isle, à l'entrée de la mer Egée.

Thérasie, petite isle, vis-à-vis celle de Théramène.

Thermodon, fleuve de la Cappadoce, célèbre par les Amazones qui habitèrent sur ses bords.

Thermopyles, défilé de la Grèce, entre la Thessalie et l'Achaïe, fameux par les assemblées de toute la Grèce qui s'y tenoient anciennement, et sur-tout par la valeur de Léonidas, Roi de Lacédémone, qui, avec trois cents Lacédémoniens, défendit pendant quelques jours ce passage contre une armée innombrable de Perses, et y mourut courageusement avec tous ses soldats.

Thespies, ville de la Béotie, au pied du mont Hélicon.

Thessalie, contrée de la Grèce, environnée de hautes montagnes qui la séparoient au nord de la Macédoine, dont elle étoit une province.

Thessalonique, aujourd'hui *Salonichi*, grande ville de Macédoine, dont elle fut la capitale sous les Romains. Elle est située à la pointe du golfe de Salonique. Elle est encore extrêmement peuplée et a un très-bon port.

Thrace, grande contrée d'Europe, entre le mont Hémus, la mer Egée, la Propontide et le Pont-Euxin.

Trasimène, lac de Toscane, proche Pérouse,

Digitized by Google

entre Sienne et Spolette. C'est aujourd'hui *Lago di Perugia.*

Thurium, ville de la Grande Grèce, sur le golfe de Tarente, dont on voit encore quelques restes près de la mer.

Toulouse, ville du pays des Tectosages, une des plus anciennes villes des Gaules, aujourd'hui capitale du Languedoc. On y voit encore des marques de son ancienne splendeur, comme des aquéducs, des temples, etc.

Trente, ville d'Italie, au pied des Alpes, dans une vallée agréable et fertile, sur la rive gauche de l'Adige. Elle est fameuse par le dernier Concile général, qui y commença en 1545, et finit en 1563.

Triballes, peuples de la Mysie inférieure, entre la Propontide et l'Ister. C'est aujourd'hui une partie de la Bulgarie.

Troie, ville d'Asie, capitale de la Troade et du royaume de Priam, dans l'Asie mineure, au pied du mont Ida, célèbre par un siége de dix ans qu'elle soutint contre les Grecs, qui, après s'en être emparés par artifice, la réduisirent en cendres.

Tyr, ville d'Asie, dans la Phénicie, sur le bord de la mer, au midi de Sidon, très-célèbre dans l'Histoire sacrée et profane. On ne trouve aujourd'hui dans ses ruines que de foibles traces de son ancienne splendeur. C'est aujourd'hui *Sur*, ville de la Sourie, en Turquie.

V.

Vénètes, peuples d'Italie, à l'orient des Euganéens, qui s'étendoient jusqu'à la mer, depuis l'embouchure du Pô, près de Ravenne.

Digitized by Google

Vérone, ville d'Italie, sur l'Adige, dans les terres, aux confins de l'ancienne Rhétie.

Vicence, ancienne ville d'Italie, dans l'Etat de Venise.

Vocontiens, peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils habitoient le Diois, canton du Dauphiné, et dans le territoire de Vaison, au Comtat Vénaissin.

Utique, ville d'Afrique, à soixante stades de Carthage. C'est aujourd'hui Biserte, dans le royaume de Tunis.

Z.

Zapaorténon, montagne de la Parthie, près de la mer Caspienne, sur laquelle Arsace fit bâtir la ville de *Dara*.

FIN.

L'Approbation et le Privilége se trouvent à l'Edition latine.

Digitized by Google

du petit Seminaire de Montauroux